



HAL
open science

Contribution à l'étude du syntagme nominal complexe en khmer contemporain Etude des relateurs ney, r b h et

∅

Dara Non

► To cite this version:

Dara Non. Contribution à l'étude du syntagme nominal complexe en khmer contemporain Etude des relateurs ney, r b h et ∅. Linguistique. Université Paris 7 Denis Diderot, 2014. Français. NNT : . tel-02927670

HAL Id: tel-02927670

<https://theses.hal.science/tel-02927670>

Submitted on 1 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Denis Diderot (Paris VII)

UFR Linguistique

Ecole doctorale de Sciences du Langage

Laboratoire de Linguistique Formelle

**Contribution à l'étude du syntagme nominal complexe
en khmer contemporain**

Etude des relateurs វ៉ែន *ney*, វិបស័ *rbah* et \emptyset

Thèse de Doctorat

pour l'obtention du Doctorat

en Linguistique théorique, descriptive et automatique

présentée par

Dara NON

Sous la direction de

Denis PAILLARD

Thèse soutenue le 16 mai 2014,
devant un jury composé de :

- M. Michel ANTELME (Professeur, INaLCO, Pré-rapporteur)
- Mme. Christine BONNOT (Professeur, INaLCO)
- Mme. Sarah De VOGUE (Maître de Conférences, Université Paris X, Nanterre)
- Mme. Annie MONTAUT (Professeur, INaLCO, Pré-rapporteur)
- M. Denis PAILLARD (DR CNRS, Université Denis Diderot Paris VII, Directeur de thèse)
- M. Joseph THACH (Maître de Conférences, INaLCO)

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à exprimer ma profonde reconnaissance à Monsieur PAILLARD Denis, mon directeur de thèse, qui a su me faire vivre la linguistique et qui m'a guidé dans toutes les étapes de la réalisation de cette thèse. Malgré les différents moments de « déviation », il m'a toujours remis sur le chemin. Son soutien dépasse largement le domaine linguistique. Je ne peux que confirmer le propos de mon prédécesseur, ASHINO Fumitake, de le remercier « pour les discussions aussi bien linguistiques que non linguistiques qui m'ont permis de construire mon propre chemin ».

Mes remerciements vont particulièrement à MM. VOGEL Sylvain, CHAN Somnoble, FILIPPI Jean-Michel et HIEP Chan Vicheth, qui, à travers les enseignements qu'ils ont dispensés à l'Université Royale de Phnom Penh, ont éveillé en moi une passion pour la linguistique. C'est grâce à MM. VOGEL Sylvain et CHAN Somnoble que j'ai obtenu une Bourse du Gouvernement Français pour faire un Master en France ; je leur dois ma gratitude.

J'adresse également mes remerciements à Monsieur ROUVERET Alain qui a la gentillesse de m'apporter son aide dans les démarches administratives durant mes premières années à l'Université Denis Diderot.

Sans oublier que je n'aurais jamais pu réaliser ce travail doctoral sans le soutien de ma famille.

Ces remerciements seraient incomplets si je n'en adressais pas à des amis, chercheurs qui ont contribué à l'aboutissement de ce travail.

ANTELME Michel, BUI Thi Hoang Anh, CHHOM Kunthea, GARET Patty, GODEMENT-BERLINE Rémi, HASSAMAL Shrita, LI Yan, MIKAELIAN Grégory, PHOEUNG Kompheak, QIU Yiqin, THACH Deth, YOS Ban Ouksa, YU Xinyue, ZHANG Xiaoqian.

Table des matières

Chapitre I

Introduction générale

1	La notion de SN complexe en khmer.....	2
2	Etat de la question.....	3
3	La relation d'appartenance.....	6
4	Présentation des trois relateurs.....	8
5	Cadre théorique.....	10
6	Corpus.....	14
7	Présentation des données.....	15
8	Plan de la thèse.....	16

Chapitre II

វិបស្ថ *rbah* et le discernement

1	Introduction.....	18
1.1	Première hypothèse.....	18
1.2	Plan du chapitre.....	26
2	Variation phonétique.....	27
	Synthèse.....	34
3	Origines.....	35
4	Valeur lexicale de <i>rbah</i>	38
4.1	Les quasi-synonymes de <i>rbah</i>	38
4.1.1	<i>voatt'o?</i>	38
4.1.2	<i>troap</i>	40
4.1.3	<i>ʔayvan</i>	41
4.1.4	Les composés <i>rbah troap</i> et <i>troap rbah</i>	42
4.2	Les emplois lexicaux : <i>rbah</i> est un N.....	45
4.2.1	<i>rbah</i> comme argument d'un verbe.....	46
4.2.1.1	<i>rbah</i> comme complément d'objet d'un verbe.....	46
4.2.1.2	<i>rbah</i> comme sujet d'un verbe.....	50
4.2.2	<i>rbah</i> comme déterminant nominal.....	51
4.2.3	<i>rbah</i> suivi d'un déterminant.....	53
4.2.3.1	<i>rbah</i> suivi d'un déictique.....	53
4.2.3.2	<i>rbah</i> suivi d'un indéfini.....	55

4.2.3.3	<i>rbah</i> suivi d'une propriété.....	57
4.2.3.4	<i>rbah</i> suivi d'un numéral ou d'un Numéral + Classificateur.....	59
4.2.3.5	<i>rbah</i> suivi d'un SV.....	62
4.2.3.5.1	<i>rbah</i> suivi d'un SV sans relatif.....	62
4.2.3.5.2	<i>rbah</i> suivi du pronom relatif <i>dael</i>	63
4.2.3.5.3	<i>rbah</i> suivi de <i>daa</i>	64
4.3	Synthèse.....	66
5	Entre lexique et grammaire.....	67
	Synthèse.....	73
6	<i>rbah</i> est un relateur : X <i>rbah</i> Y.....	74
6.1	<i>rbah</i> non-précédé de X.....	74
	Synthèse.....	77
6.2	<i>rbah</i> dans un SN complexe.....	78
6.2.1	X est un N absolu.....	78
	Synthèse.....	83
6.2.2	X est un N relationnel.....	84
	Synthèse.....	88
6.2.3	X est un N prédicatif.....	89
6.2.3.1	La nominalisation.....	91
6.2.3.1.1	Caractéristiques générales.....	92
6.2.3.1.2	Possibilité de combinaison.....	95
6.2.3.1.3	Hypothèses.....	98
1)	<i>p^hiep</i> :.....	98
2)	<i>saʔp^hiep</i> :.....	99
3)	<i>kdəy</i> :.....	99
4)	<i>səckdəy</i> :.....	100
5)	<i>kaa</i> :.....	101
6)	<i>kəc</i> :.....	102
7)	<i>ʔampəə</i> :.....	102
6.2.3.2	Synthèse.....	103
6.2.4	X est suivi de détermination.....	104
	Synthèse.....	106
6.3	X est un événement.....	107
7	Synthèse générale.....	113

Chapitre III

Is *ney* et la division

1	Introduction.....	117
2	Types d'emplois et étymologie.....	120
2.1	<i>ney</i> dans la poésie.....	120
	Synthèse.....	123
2.2	<i>ney</i> en khmer ancien.....	124
2.3	<i>ney</i> en khmer moyen.....	126
2.4	<i>ney</i> dans les œuvres datant du début du XX ^{ème} siècle.....	127
	Synthèse.....	134
2.5	<i>ney</i> dans les expressions temporelles.....	135
	Synthèse.....	140
2.6	Y est un prédicat nominalisé.....	141
	Synthèse.....	143
2.7	<i>ney</i> dans la littérature populaire.....	144
	Synthèse.....	149
2.8	<i>tean</i> dans le GN X ou dans le GN Y.....	149
	Synthèse.....	155
2.9	Synthèse.....	156
3	Pour une analyse systématique de <i>ney</i>	159
3.1	X n'est défini que comme une composante de la classe associée à Y (Z n'a pas de visibilité propre).....	159
	Synthèse.....	169
3.2	Z ne se définit que comme X une « propriété » qui appartient à Y.....	169
	Synthèse.....	175
3.3	Z est faiblement autonome par rapport à son statut de X.....	175
	Synthèse.....	180
3.4	Ce qui compte c'est moins d'être X que Z.....	181
	Synthèse.....	188
3.5	X a un double statut : X d'un côté, Z de l'autre.....	189
	Synthèse.....	199
4	Synthèse générale.....	200

Chapitre IV

Le relateur \emptyset

1	Introduction.....	203
2	Les N composés.....	210
2.1	Différents types de composition.....	211
2.2	Les N composés : propriétés distributionnelles.....	213
2.3	N composés.....	216
2.3.1	Nom composé 'catégorisant'.....	217

2.3.2	N_1 est un N qui a un référent.....	218
2.3.3	Dénomination.....	218
2.3.4	Termes.....	219
2.3.5	Pluralisation/réduplication/N complexe.....	219
2.3.5.1	$[N_1 N_2]_N$ où N_1 et N_2 sont des N proches sémantiquement.....	219
2.3.5.2	$[N_1 V]_N$ où N et V sont proches sémantiquement.....	220
2.3.5.3	Fabrication d'une notion complexe à partir de deux N 'complémentaires'....	220
2.3.5.4	Fabrication d'un N collectif à partir d'une série de N désignant chacun des entités différentes.....	220
2.3.6	La séquence $[N_1 - Y]$ travaille de façon variable la notion correspondant à N_1	221
2.3.6.1	moat « bouche ».....	221
2.3.6.2	day « main, bras ».....	222
2.3.6.3	cəəŋ « pied, jambe ».....	222
2.3.6.4	tnam « médicament ».....	223
2.3.6.5	koon « enfant, rejeton ».....	224
2.3.6.6	mee « mère, chef ».....	225
2.3.7	Synthèse.....	226
3	$X \emptyset Y$: SN complexe ou N composé.....	226
3.1	Distribution syntaxique.....	231
	Synthèse.....	239
3.2	L'autonomie de X et de Y.....	239
3.2.1	L'ordre de construction des déterminants.....	239
	Synthèse.....	242
3.2.2	La présence d'un relateur.....	243
	Synthèse.....	247
3.2.3	Les prédicats nominalisés.....	247
3.2.4	Les N relationnels.....	250
3.2.4.1	kee (pronom indéfini) est Y.....	253
3.3	$X \emptyset Y$ peut être soit un N composé soit un SN.....	257
4	L'analyse des SN de la forme $X \emptyset Y$	263
4.1	Les niveaux de l'analyse.....	263
4.1.1	Entre les deux N, il existe une relation primitive : 1 ^{er} repérage.....	264
	Synthèse.....	271
4.1.2	L'ordre linéaire des N : 2 ^{ème} repérage.....	271
4.1.3	Le rôle du co-texte : 3 ^{ème} repérage.....	273
4.2	Etude de cas.....	275
4.2.1	Les trois plans de repérage convergent.....	276
4.2.2	Les trois plans de repérage divergent.....	278
5	Synthèse générale.....	282

Chapitre V

Conclusion : Concurrence de *ney*, *rbah* et \emptyset

1	Introduction.....	284
2	La concurrence entre <i>ney</i> et \emptyset	286
3	La concurrence entre <i>rbah</i> et \emptyset	291
4	La concurrence entre <i>rbah</i> et <i>ney</i>	295
5	Concurrence entre \emptyset , <i>rbah</i> et <i>ney</i>	296
6	Ouverture.....	299
	Bibliographie.....	300

Chapitre I

Introduction générale

1 La notion de SN complexe en khmer

Le présent travail est une première étape dans la description systématique des syntagmes nominaux complexes (désormais en abrégé SN) en khmer moderne, un champ qui n'est pas encore défriché avec des outils théoriques bien établis. Nous étudions la mise en relation de deux termes que nous représentons par X et Y. X et Y appartiennent tous les deux à la catégorie des noms et peuvent être un N (nom) ou un GN (group nominal), c'est-à-dire un N plus une ou des déterminations qui peuvent être un déictique, un indéfini ou autre. X et Y forment une structure syntaxique que nous appelons SN.

La mise en relation entre X et Y peut faire appel à différents relateurs et chaque relateur étudié présente une réelle complexité concernant la nature de la relation qu'il établit entre X et Y. Parmi ces relateurs, nous citerons : *samrap* (pour, servant à), *rovienj* (entre), *knorj* (dans), *niv* (rester), *niv knorj* (*niv* + *knorj*), *knorj camnnaom* (*knorj* + *camnnaom* « rassemblement, entourage » = parmi), *cie* (être), *ney* et *rbah* ... Cette mise en relation peut également se faire sans l'intervention d'un relateur (\emptyset). Dans le cadre de cette thèse, nous nous limitons à deux de ces relateurs, à savoir *ney* et *rbah* et l'absence de relateur (\emptyset). X *ney* Y, X *rbah* Y et X \emptyset Y sont les SN les plus fréquents et sont souvent considéré comme quasi-synonymes.

- (1) តម្លៃ \emptyset /របស់/នៃមនុស្ស
 tamlay \emptyset /*rbah*/*ney* mɔnuh
 valeur \emptyset /*rbah*/*ney* homme
 la valeur de l'homme
- (2) ទុក្ខវេទនា \emptyset /របស់/នៃខ្មែរយើង
 tuk veetɔnie \emptyset /*rbah*/*ney* kmae yəəŋ
 malheur souffrance \emptyset /*rbah*/*ney* khmer IPL
 la souffrance des Khmers (y compris le locuteur)

Dans les deux SN ci-dessus, en dehors de tout contexte d'emploi, il est évident qu'aucun relateur n'est préféré à un autre. Or si nous prenons en compte, l'énoncé dans lequel chaque SN apparaît, le remplacement d'un relateur par un autre convoque des contraintes qui sont propres à chaque relateur.

2 Etat de la question

Les dictionnaires cambodgiens et les ouvrages de grammaire du khmer ne font pas de distinction entre les valeurs de *ney*, celles de *rbah* et celles où l'on a l'absence de relateur (\emptyset) ; ils les considèrent comme quasi-synonymes.

Très souvent pour expliquer la différence entre *ney*, *rbah* et \emptyset , les auteurs ont recours à des différences de registre : *ney* serait réservé à la langue écrite dans un registre formel.

Concernant \emptyset , comme il n'y a rien entre X et Y, il fait rarement l'objet de description. On donne le plus souvent des inventaires (généralement incomplets) des valeurs que pourrait avoir le SN X \emptyset Y qui se voit fréquemment placé dans la rubrique « *la relation d'appartenance ou de possession* » sans définir ces deux types de relation : Y qui est un pronom se voit alors attribuer l'étiquette « pronom possessif ».

Pour *ney* et *rbah*, nous pouvons donner comme exemple le dictionnaire cambodgien de l'Institut Bouddhique publié en 1967, qui dans ses articles sur *ney* et *rbah*, écrit que ces deux relateurs sont synonymes et remplaçables l'un par l'autre. D'ailleurs, l'un est utilisé pour expliquer l'autre :

- (3) សភាពនៃបណ្ឌិតគឺសភាពរបស់បណ្ឌិត ។
 saʔp^hiep **ney** bandit ki+ saʔp^hiep **rbah** bandit
nature **ney** *sage* être *nature* **rbah** *sage*
saʔp^hiep ney bandit c'est *saʔp^hiep rbah bandit*.

J. Haiman (2011 : 160) qui donne la structure « NP₁ (*rbah/ney*) NP₂ » où *rbah* et *ney* sont optionnels pour indiquer la possession ainsi que la plupart des autres interprétations de la structure « NP₁ of NP₂ » en anglais, ajoute tout simplement que lorsque le possessif (Y) se trouve à droite d'un déterminant ou d'un déictique, il doit être introduit par *rbah*. Pour illustrer ce phénomène, l'auteur donne la phrase ci-dessous qu'il considère comme un GN :

- (4) ខ្មៅដៃពីរនេះ របស់ខ្ញុំ ។
 kmavday pii nih **rbah** kɲom
crayon *deux* *DEICT* **rbah** *1SG*

« my two pencils »

On notera qu'à la différence de J. Hayman, I. Gorgoniev élargit le champ des données tant avec *ɽbah* (prise en compte des emplois de *ɽbah* avec des noms prédicatifs) qu'avec *ney* même si dans ce dernier cas la formulation qu'il propose est peu claire. En revanche, il ne donne pas d'indication précise concernant la différence de sémantique entre *ɽbah* et *ney*. Il faut également souligner les remarques qu'il fait concernant le fait qu'un SN complexe avec l'absence de relateur couvre un champ de significations beaucoup plus étendu que *ɽbah* : « Comme nous l'avons déjà indiqué, en langue khmère, en dehors des SN complexes sans préposition, il existe également des SN avec prépositions. Ces SN mettent en jeu des prépositions réservées au SN formés de deux N comme *ɽbah*, *ney*, *ɽvieŋ*, *k^haaŋ*, des verbes-prépositions comme *samrap* ainsi que des prépositions qui sont utilisées aussi bien avec des N qu'avec des V (ces dernières sont marginales dans le cas des SN complexes).

La signification principale d'un N en position de dépendance [N2] avec la préposition *ɽbah* est l'appartenance, par ex. *siev^hiv ɽbah kɲom* 'mon livre', *pteah ɽbah ʔənpuk koat* 'la maison de son père'. En outre, le second N d'un SN avec cette préposition peut désigner une personne ou un objet en tant qu'entrant en relation avec le N principal [N1] : *kaa-cuəy puəŋriŋ ɽbah puək kammaʔkaa* 'l'aide des travailleurs', *kæckaa ɽbah mɔnuh nih* 'la tâche de cet homme'.

L'utilisation de *ɽbah* exclut un grand nombre des significations qui apparaissent dans un SN complexe sans relateur, notamment dans le cas de la signification d'indice relatif, ce qui est particulièrement visible quand le N2 non précédé d'une préposition désigne la matière dont est fait l'objet correspondant à N1, par ex. *slək daəm tnaot* 'une feuille de palme' ('palme' définit la texture de la feuille) vs *slək ɽbah daəm tnaot nih* 'une feuille de ce palmier'.

La préposition *ney* est proche de *ɽbah*, et pour ce qui est des significations décrites ci-dessus pour *ɽbah* ils sont commutables. A la différence de *ɽbah*, *ney* appartient au registre de la langue littéraire soutenue et ne se rencontre pas dans la langue parlée. On préfère employer *ney* non pas pour marquer l'appartenance mais pour exprimer une relation de

dépendance entre le N2 et le N1, par ex. *craak r̥haak ney tii kron* ‘un quartier de la ville’, *voon ney damrəy teanlaay* ‘un troupeau d’éléphants’, *sant^haan ney bandit* ‘la position d’un savant’, *tuəl daen ney k^haet takaev* ‘la limite de la province de Takéo’. » (I. Gorgoniev 1966 : 230-231).

La définition de *ney* comme marquant une relation de « dépendance » est reprise par Khin Sok dans son ouvrage *La grammaire du khmer moderne* (1999). Considérant que *ney* et *r̥bah* qui signifient tous les deux « appartenir à », permettent de mettre en évidence l’appartenance qui peut être exprimé par l’absence de tout relateur, il donne quelques exemples dans lesquels il distingue deux valeurs pour *ney* : la « dépendance » (cf. *cnam pii poan ney krihsa?ka?raac* « année 2000 de l’ère chrétienne ») et l’appartenance (cf. *sara?samk^han ney r̥bam* « l’intérêt fondamental des danses ») sans définir ce qu’il entend par ces termes. Selon lui, *ney* est utilisé dans un syntagme nominal où X est un nom abstrait. Mais il ne décrit pas de façon systématique les différences entre *ney* et *r̥bah* considérant que le choix de l’un ou l’autre relateur est un problème stylistique (*ney* serait caractéristique d’une langue littéraire) et un problème de registre de langue. Pour lui l’appartenance signifie « un objet X appartient à un individu Y ». En ce qui concerne *r̥bah*, l’auteur signale qu’il sert à marquer une possession inaliénable où l’ « adjectif possessif » doit être précédé de *r̥bah*. Dans certains cas (illustrés par la série d’exemples ci-dessous), l’introduction de *r̥bah* entre X et Y permet de lever toute ambiguïté :

- (5a) ការស្រឡាញ់ខ្ញុំ
 kaa-sralaŋ Ø kɲom
 NMZ-aimer Ø 1SG
 « votre amour envers moi »
- (5b) ការស្រឡាញ់របស់ខ្ញុំ
 kaa-sralaŋ r̥bah kɲom
 NMZ-aimer r̥bah 1SG
 « mon amour, ma préférence »
- (6a) លោកគ្រូសារ៉េន
 look kruu Ø sarɨən

	<i>monsieur</i>	<i>maître</i>	Ø	<i>Saræun</i>
	« maître Saræun »			
(6b)	លោកគ្រូរបស់សារឿន			
	look	kruu	<i>ɽbah</i>	sarɨən
	<i>monsieur</i>	<i>maître</i>	<i>ɽbah</i>	<i>Saræun</i>
	« maître de Saræun »			

Le fait de considérer ces trois relateurs comme des quasi-synonymes résulte surtout de la prise en compte des valeurs hors contexte, et nous partageons la remarque d’A. Montaut sur le défaut des travaux qui ont été faits au sujet de la réduplication et constructions en écho en hindi/ourdou : « *La masse des données très riches qu’on trouve dans deux collectifs récents a toutefois le défaut de présenter les valeurs hors contexte, ce qui condamne, [], à s’interdire d’en explorer une dimension importante et, partant, d’en comprendre le fonctionnement réel* » (A. Montaut 2009 : 9). La plupart des auteurs se contentent de mentionner le SN dans lequel les relateurs sont utilisées ou des phrases créées par l’analyste en dehors de tout contexte énonciatif. Nous allons montrer que le choix de l’un ou de l’autre relateur impose un certain type de contexte particulier.

3 La relation d’appartenance

Dans les présentations existantes de *ney* et *ɽbah*, la notion de possession/appartenance est centrale, sans que pour autant ces deux notions ne soient (re)définies. Les travaux consacrés à ces notions (B. Jacquinod (1981), M. Riegel (1984), R. W. Langacker (1991 : 170-171), J. Guéron & A. Zribi-Hertz, (1998) etc.) montrent que ces notions renvoient à un ensemble de phénomènes complexes.

Pour illustrer ce point, nous nous baserons sur *Faits de langues* n° 7 qui multiplie les approches et les éclairages.

La notion d’appartenance est une notion très vague qui correspond à un éventail de valeurs. Nous citerons entre autres¹ :

- La possession inaliénable qui peut être décrite comme une relation permanente, désigne un lien organique de la partie au tout (c’est-à-dire sans la partie, le tout n’est

¹ Brigaudiot, M. et Danon-Boileau, L. *La relation d’appartenance : évolution de ses valeurs chez l’enfant*, *Faits de Langues* n° 7 « La relation d’appartenance », Ophrys, 1996, pp 63-70.

pas complet). Elle comprend une notion de forte intégration de la chose possédée à son possesseur (cf. la main de Pierre).

- La possession aliénable est une relation perçue comme acquise, accidentelle, facultative et non permanente. Il s'agit d'une relation qui unit temporairement le possesseur à l'objet possédé (cf. la maison de Paul).
- La relation d'inclusion permet de catégoriser un élément ou de l'inclure dans une classe d'éléments semblables qui ont une propriété commune (cf. une vache et la classe des mammifères).
- La relation de localisation qui permet de situer un objet par rapport à un lieu (cf. les universités de Paris).
- La relation de repérage d'un agent ou d'un objet par rapport à un événement (cf. le Monsieur de l'accident = qui a eu/qui a causé l'accident)
- L'indication d'une appréciation ou d'un vocatif par sa source énonciative : (cf. mon chéri, mon amour).

La plupart de ces relations relèvent d'une problématique de la notion de partitivité qui désigne une relation entre deux termes dont l'un est dénoté comme un « tout » et l'autre comme une « partie » de ce « tout ».

Dans le cas du syntagme « le vélo de mon voisin », souvent traité comme une relation entre deux entités dont le second est le repère du premier, on peut montrer qu'il peut renvoyer à deux opérations et donc à deux interprétations : la première consistant à déterminer le premier terme *le vélo* est une opération de rattachement d'un objet possédé à un possesseur; la seconde explicitant le lien entre les deux entités en relation est une opération de détachement d'un fragment d'un ensemble.

Dans le premier cas, un « vélo » particulier est identifié par le biais de son association à un possesseur « mon voisin ». En premier temps, on établit une classe de vélos puis on sélectionne un vélo spécifique de cette classe, celui qui appartient à mon voisin. Dans le second cas, « vélo » est détaché de son ensemble de référence « mon voisin ». L'introduction du mot « voisin » pose tout d'abord un contexte discursif duquel on détache un élément particulier « le vélo ».

Dans le cas où la relation dite aliénable entre « le vélo » et « mon voisin » est considérée comme une opération de rattachement, le référent plus ou moins déterminé désigné par « le vélo » est identifié grâce au référent que dénote l'expression « mon voisin », qui est supposé plus déterminé. Ainsi le deuxième terme « mon voisin » est la source de détermination pour le premier terme « le vélo ». Il s'agit d'une relation de repérage par identification. Cette relation est asymétrique : « *Le repérage par identification n'est donc pas symétrique puisque le repère est mieux déterminé que le repéré* »².

Par contre, dans le cas où il s'agit d'une relation de détachement de « vélo » de « mon voisin », « vélo » n'est pas le seul objet que possède « mon voisin ». Il fait partie d'une classe, celle des objets possédés par ce dernier mais il est le seul à être mentionné.

Dans notre étude du SN complexe, nous ne partons pas de la notion d'appartenance.

4 Présentation des trois relateurs

Ci-dessous nous proposons un premier inventaire des problèmes que soulèvent la description de ces trois marqueurs [commencer par *rbah* et que nous traitons dans les chapitres qui leurs sont consacrés].

- *rbah* est à la fois un N (« chose ») et un relateur. La question qui se pose est de savoir quels sont les rapports entre *rbah* (N) et *rbah* (relateur) : doit-on considérer que *rbah* relateur est le résultat d'un processus de grammaticalisation (entraînant ou non une désémantisation) ? ou doit-on considérer qu'il s'agit d'une même unité, ayant une identité sémantique permettant de rendre compte de sa variation, c'est-à-dire de ses différents emplois ?
- *ney* en khmer ancien est défini comme une unité lexicale soit N soit V selon les dictionnaires (« propriété, appartenir »). C'est en khmer moyen qu'apparaissent ses emplois en tant que relateur. En khmer contemporain, *ney* a uniquement le statut de relateur. Le problème de l'identité sémantique se pose différemment, d'un point de

² Desclés, J. P., *Appartenance/ inclusion, localisation, ingrédience et possession*, Faits de Langues n° 7 « La relation d'appartenance », Ophrys, 1996, pp 91-100.

vue diachronique : dans quelle mesure la sémantique de *ney* relateur peut être reliée à celle de *ney*, unité lexicale. Le second problème concerne le fait que *ney* relateur n'est attesté que dans des textes écrits et des productions écrites « oralisées ». Doit-on considérer qu'il ne s'agit que d'un problème de registre ? Ou faut-il chercher dans la sémantique propre à *ney* une explication (au moins partielle) de ces restrictions d'emplois ?

- Dans le cas où on a une absence de relateur, nous choisissons de parler de relateur \emptyset , pour souligner qu'il y a une relation entre les deux N (ou GN). Des relateurs comme *ney* et *rbah* ont une sémantique, ce qui tend à donner un contenu sémantique et des contraintes à la relation entre les deux N (GN). Avec \emptyset , la nature de la relation mise en jeu entre X et Y suppose la prise en compte de façon plus systématique des propriétés des deux N et des rapports possibles qui peuvent s'établir entre eux. Comme on le verra, on est confronté dès le départ à une très grande diversité de rapports (la possession, l'agentivité, la localisation, la relation partie-tout, l'identification etc.). Nous verrons que pour rendre compte de toute cette diversité, il est nécessaire de décrire la relation sur plusieurs plans : lexical (la relation primitive), syntaxique (l'ordre déterminé-déterminant) et contextuel (la relation peut être redéfinie en fonction d'autres éléments de l'énoncé).

Cette différence entre *rbah* et *ney* d'une part, le marqueur \emptyset d'autre part se reflète dans la démarche que nous adoptons dans l'organisation des trois chapitres.

Dans le chapitre II (*rbah*) et le chapitre III (*ney*), le problème de l'identité sémantique de ces deux relateurs est au cœur de notre démarche. En revanche, le chapitre IV (marqueur \emptyset) s'attache à mettre en évidence les facteurs qui, sur différents plans, contribuent à définir le contenu de la relation.

5 Cadre théorique

Le cadre méthodologique et théorique de notre étude est la théorie des opérations prédicatives et énonciatives développées par A. Culioli et son équipe. Dans cette perspective, le rapport entre deux unités (deux N ou GN dans notre cas) se présente comme un faisceau complexe de relations de différents ordres, qui mettent en jeu la sémantique, la syntaxe et l'énonciation. Par énonciation, nous entendons l'étude des différents facteurs qui interviennent dans le cadre de la construction de l'énoncé où figure le SN complexe. Dans cette perspective, notre étude s'intéresse au SN complexe sous deux angles complémentaires : a) caractérisation du rapport entre les deux N (GN) du SN (approche interne) ; b) caractérisation du SN du point de vue de son statut dans un énoncé (approche externe). Ces deux approches ont été mises en place par D. Paillard pour la description des indéfinis : « *Dans la seconde partie, nous cherchons à caractériser les indéfinis en termes d'opérations repérables à partir des différents marqueurs intervenant dans la formation de ces indéfinis. Cette caractérisation interne n'est pas dissociable d'une caractérisation externe, formulable en termes de contraintes régissant l'apparition de tel ou tel indéfini dans un énoncé* » (D. Paillard 1984 : 8).

L'interprétation d'un SN complexe se définit alors comme le produit d'un calcul mettant en jeu l'opération de repérage où X, terme repéré, est mis en relation avec Y, terme repère qui est source de déterminations pour X.

Nous entendons par repérage une relation de localisation abstraite (c'est à dire non spatiale) d'un terme X (le repéré) par rapport à un localisateur Y (le repère). Cette mise en relation est représentée par l'opérateur $\underline{\subset}$: $X \underline{\subset} Y$ (se lit X est repéré par Y et non pas X et Y sont en relation). Etant donné que X est repéré par Y, cette relation de repérage n'est pas une relation symétrique. L'opérateur $\underline{\subset}$ en mettant X en relation avec Y les sépare en deux termes distincts : $\underline{\subset}$ différencie entre un repère et un repéré. Cette différenciation reformule l'altérité première entre X et Y comme un rapport orienté. Etant assigné la fonction de repère, Y doit être apte à remplir cette fonction : pour construire l'existence de X repéré, Y doit être suffisamment individué.

Le contenu propre de l'opérateur $\underline{\subset}$ est minimal et ne met en jeu qu'une forme simple de mise relation entre X et Y. Il ne spécifie en aucune mesure la nature qualitative de la mise en relation opérée. Mais cette opération simple à la base peut se moduler à l'infini et à chaque fois, il y a un réseau de relations qui sont en jeu entre les termes X et Y : « a) *tout terme simple ou*

complexe est pris et se définit par l'ensemble des relations de repérages dans lesquelles il entre ; b) toute relation entre deux termes est une relation complexe : cette complexité tient en premier lieu à ce que la relation peut se rejouer plusieurs fois entre deux termes, la nature du repérage et le statut repère/repéré pouvant changer ; par exemple, le terme ayant le statut de repéré dans le cadre d'un premier repérage se fait repère dans le cadre d'un second repérage. Cette re-détermination successive de la relation par des repérages successifs peut dans certains cas être reliée à différents plans : notionnel, syntaxique, énonciatif. S'il y a complexité, elle concerne la relation constituée, elle peut s'analyser comme intrication de mises en relations élémentaires par repérages successifs. » (D. Paillard 1992 : 76).

La relation de repérage n'est pas non plus une relation saturée. En effet, pour ce qui est de Y (repère/localisateur) X n'est pas le seul terme localisable ou localisé par Y. Prenons le cas de l'énoncé :

(7) Il y a un livre sur la table.

Dans cet énoncé rien ne dit que « le livre » est le seul objet situé sur la table : d'autres objets (même si rien n'en est dit) sont localisés ou localisables par 'la table'. Nous poserons donc qu'en tant que repère le terme Y pose une classe de repérables dont fait partie X. Cette classe est virtuelle et la relation entre Y et cette classe n'est pas stabilisée. L'introduction de la classe des termes que Y peut/pourrait repérer, inscrit l'altérité première entre X et Y dans une altérité plus large : le rapport entre Y et la classe des repérables d'un côté et celui entre X et les autres éléments de la classe, de l'autre.

Nous partons également de l'hypothèse que la valeur sémantique d'une unité linguistique n'est pas un préconstruit donné en tant que tel. Cette valeur résulte de l'interaction entre cette unité et ses co-textes et il n'y a pas d'interprétation hors contexte : le sens se construit. Par conséquence, une unité n'est pas considérée comme porteuse d'un ou plusieurs sens qui lui sont associés indépendamment en dehors des contextes dans lesquels cette unité peut se retrouver mais d'un potentiel sémantique (son identité sémantique) que l'on retrouve dans les valeurs qui émergent selon les contextes ; ces valeurs sont le produit de l'interaction entre l'unité et certains éléments du co-texte. Cela renvoie à l'idée d'une construction sémantique prenant en compte toutes les unités qui sont mises en relation dans un énoncé donné.

Notre hypothèse est que le rapport entre N_1 (GN_1) - N_2 (GN_2) dans les trois cas étudiés (*rbah/ney/∅*) repose sur une opération de repérage. Mais il existe une différence importante entre *rbah* et *ney* d'une part, le marqueur \emptyset d'autre part.

En effet, la nature du repérage dans le cas de *rbah* et *ney* doit être étudiée compte tenu de la sémantique de *rbah* et de *ney*. Cette démarche a déjà été mise en œuvre dans l'étude d'autres mots « relateurs », comme les préfixes et les prépositions (J. J. Franckel et D. Paillard (2007), D. Paillard (2003), (2006) et (2007)) qui prolongent les travaux (non publiés) de S. De Vogüé et D. Paillard. Dans ces travaux on retrouve une distinction entre deux types de repérage :

- a) repérage de type division ;
- b) repérage de type discernement.

La distinction entre ces deux types de repérage tient en premier lieu à la nature des déterminations dont Y, terme repère est source pour X terme repéré ; ces déterminations sont fonction du statut conféré à X.

- repérage de type division : X est un individu (c'est-à-dire un terme dont l'identité est définie par un ensemble de propriétés). La mise en relation de X avec Y revient à poser qu'il « hérite » de la propriété « être Y ». Dans S. De Vogüé (1993 : 65-75), figure une analyse de l'énoncé « Paul est un enfant ». Comme S. De Vogüé le montre, le rapport de Paul à la propriété « être enfant » varie en fonction du degré de prise en compte de l'identité de Paul « individu ». Cette variation donne lieu à un calcul, permettant de distinguer cinq cas.
- repérage de type discernement. Dans ce cas, X n'est pas considéré comme un individu au sens où nous l'avons défini ci-dessus. C'est Y qui en conférant à X des propriétés « externes » (c'est-à-dire non définitives) va engager X dans un processus d'individuation.

Dans notre étude, nous cherchons à montrer que *ney* relève d'un repérage de type division et que *rbah* relève d'un repérage de type discernement.

Dans le cas du marqueur \emptyset , nous avons indiqué que la mise en relation entre X et Y devait être considérée sur différents plans, ce qui, en termes de repérage, signifie que le rapport entre X et Y est le produit d'une combinatoire mettant en jeu en principe trois repérages entre X et Y : repérage où le statut de repère et de repéré de X et de Y est fondé sur les propriétés lexicales de X et de Y (X tout comme Y peuvent être soit repère soit repéré) ; repérage lié à l'ordre des termes : dans ce cas, Y est par définition le terme repère et X le terme repéré ; le repérage lié au co-texte.

Pour distinguer ces deux premiers repérages, nous reprenons la distinction entre repérage de type construction et repérage de type spécification, faite, en particulier, par D. Paillard (1992) : « Plus précisément, je poserai que le repérage renvoie, en fonction d'un certain nombre de paramètres qu'il faudra expliciter, soit à une **opération de construction d'un terme par le biais de sa mise en relation avec un autre terme**, soit à une **opération de spécification d'un terme par un autre terme**. Construction et spécification sont donc deux réalisations de l'opération de repérage entre un terme repère et un terme repéré. Formellement, et cela est reflété dans les gloses, construction et spécification renvoient à deux ordres distincts : construction à l'ordre « repère - repéré », spécification à l'ordre « repéré - repère ». Cette différence d'ordre est celle qui depuis le départ distingue \underline{C} de son dual $\underline{\exists}$. [] Ainsi donc, construction et spécification se distinguent en premier lieu par le fait qu'il y a dépendance ou non entre le terme repère et le terme repéré :

- dans le cas de construction, il y a une dépendance forte entre le terme repéré et le terme repère au sens où le repère est le constructeur, c'est-à-dire le terme qui fonde la prise en compte du terme repéré.
- dans le cas de spécification, il y a une indépendance première des termes repère et repéré : ils sont construits indépendamment l'un de l'autre.

La construction est de ce point de vue une opération première même s'il peut y avoir reconstruction d'un terme à partir du même repère constructeur ou d'un autre repère. Par contre, l'opération de spécification suppose que les termes en jeu aient par ailleurs fait l'objet d'une opération de construction. Tout terme doit être envisagé sous l'angle des opérations de construction et de spécification dans lesquelles il entre. » (D. Paillard 1992 : 77-78).

En ce qui concerne le marqueur *ø*, le repérage fondé sur les propriétés notionnelles de X et de Y est un repérage de type « construction » ; le repérage lié à l'ordre Déterminé-Déterminant systématique en khmer, est un repérage de type « spécification ».

En ce qui concerne le repérage lié à l'interaction du SN complexe avec certains éléments du co-texte, nous parlerons également de repérage de type spécification.

6 Corpus

Les exemples qui constituent le corpus de notre travail proviennent de sources diverses. Certains sont relevés dans des contes populaires, des romans, des textes religieux, des articles de journaux ainsi que des manuels scolaires. Pour les exemples que nous n'avons pas pu trouver dans les documents consultés, nous les avons fabriqués et nous les avons testés auprès de locuteurs natifs. Ces exemples concernent essentiellement des manipulations d'exemples authentiques afin de mieux cerner la valeur propre de chaque relateur.

Dans le cadre de ce travail d'analyse, nous évitons dans la mesure du possible, les textes traduits d'une langue étrangère. En particulier, les textes de loi sont des traductions presque « mot à mot » des textes juridiques occidentaux. L'emploi de *ney* ou de *rbah* vise à traduire les prépositions « de » ou « of », sans que cela soit justifié par les propriétés qui régulent leurs emplois en khmer ; pour comprendre l'interprétation de ces textes, il vaut mieux se rapporter à leur version française ou anglaise. Nous donnons à titre d'exemples, les phrases (8) et (9) ci-dessous :

- (8) L'article 15 de la Constitution du Royaume du Cambodge (version khmère) :

ព្រះជាយានៃព្រះមហាក្សត្រ មានព្រះរាជឋានៈជាព្រះមហេសី នៃព្រះរាជាណាចក្រកម្ពុជា។

preah cieyie **ney** preah mohaaksat mienpreah riec t^haana?

sacré épouse **ney** sacré roi avoir sacré royal titre

cie preah m^oheesəy **ney** preah riecienaacak kampu?cie

être sacré épouse **ney** sacré royaume Cambodge

L'article 15 de la version française de la même loi : « L'épouse du Roi porte le titre de REINE DU ROYAUME DU CAMBODGE ».

Dans cette phrase, le premier emploi de *ney* est un peu bizarre mais compréhensible. Etant donné que X₁ *preah cieyie* « épouse » est relationnel et ne peut pas renvoyer par lui-même à un individu, l'emploi de *ney* exige la présence dans le co-texte ou contexte gauche d'un

individu auquel renvoie X_1 . Or il n'y a ni co-texte ni contexte gauche. Dans ce cas, le marqueur \emptyset qui n'exige pas l'individuation de X est préférable à *ney*. L'emploi de *ney* peut être récupéré si nous imaginons un contexte où X_1 renvoie à l'épouse d'un roi particulier. Par contre, le deuxième emploi de *ney* est incompréhensible si nous ne regardons pas la version française. X_2 *preah m̄heesay* qui désigne l'épouse principale d'un roi est aussi relationnel. Ce terme n'a pas l'interprétation « une femme qui exerce le pouvoir souverain sous sa propre autorité » comme ce qui est le cas pour le mot français « reine ». A cause de la propriété sémantique de X_2 , on a tendance à interpréter Y_2 *preah riecienaacak kampu?cie*, le nom officiel du Cambodge, comme étant l'époux de X_2 .

La consultation du texte original est aussi nécessaire pour comprendre la phrase ci-dessous qui est la traduction du titre d'un article traitant d'une question biblique :

(9) តើព្រះរាជាណាចក្ររបស់ព្រះជាម្ចី ?³

taə	preah	riecienaacak	r̄bah	preah	cie	ʔvəy
<i>PART</i>	<i>sacré</i>	<i>royaume</i>	<i>r̄bah</i>	<i>Dieu</i>	<i>être</i>	<i>INDEF</i>
Qu'est-ce que le Royaume de Dieu ?						

Dans les textes bouddhiques, lorsque Y désigne Bouddha ou les Bodhisattva, l'emploi de *ney* est préférable aux autres relateurs. Or dans les textes chrétiens, lorsque Y renvoie à Jésus ou à Dieu, on emploie presque systématiquement *r̄bah* et Y s'entend alors comme un individu parmi d'autres qui pourraient apporter à X une détermination externe. Dieu et Jésus sont pourtant uniques. X *preah riecienaacak* « royaume » devrait désigner une des propriétés de Y et non une entité qui est discernée par un individu particulier.

7 Présentation des données

Dans la plupart des exemples analysés, nous donnons un commentaire introductif (notamment pour les contes) visant à faire apparaître les divers facteurs qui conditionnent l'emploi d'un tel ou tel relateur d'une part et l'apparition d'une valeur particulière de ce relateur d'autre part. La prise en considération du contexte joue un rôle central dans l'établissement de la glose proposée après chaque exemple pour mettre en évidence les opérations qui sont en jeu dans l'emploi des trois relateurs.

³ (2006, 1^{er} août.). « Qu'est-ce que le Royaume de Dieu ». *La Tour de Garde*, Volume 127, n° 22, p. 3.

Chaque exemple est donné en écriture khmère suivie d'une transcription en alphabet phonétique international (API) : nous utilisons les transcriptions phonologiques du dictionnaire Headley (1997).

Pour les titres d'ouvrage pour lesquels nous n'avons pas pu proposer une traduction et les noms des auteurs khmers dont nous n'avons pas trouvé la version romanisée, nous utilisons la translittération que l'on a employée pour noter le sanscrit. Cela vaut également pour les données du khmer ancien et du khmer moyen. Ce système tient compte plutôt de l'orthographe et non pas de la prononciation.

La transcription phonologique est suivie d'une traduction mot à mot en français. Cette traduction constitue, non le sens premier du mot khmer, mais un équivalent « local » dans le cadre de l'exemple. Ainsi un mot peut se voir attribuer plusieurs équivalents en français.

Pour certains mots dont la traduction pose des problèmes, nous ne les traduisons pas et en note de bas de page nous expliquons ce que le mot veut dire en conservant la forme khmère.

8 Plan de la thèse

Chaque construction fait l'objet d'un chapitre. Chaque chapitre est consacré à la description systématique des données illustrant la diversité des emplois et des valeurs de chaque type de SN suivie d'une représentation raisonnée des phénomènes observés. A la fin de chaque chapitre, nous proposons une synthèse générale des différentes valeurs. Les cas de concurrence entre *ney*, *rbah* et \emptyset sont abordés dans le chapitre V (conclusion). Dans cette dernière partie de notre thèse, nous examinons brièvement quatre cas de concurrence : 1. les cas où *ney* et \emptyset sont commutables ; 2. les cas où *rbah* et \emptyset sont commutables ; 3. les cas où *ney* et *rbah* sont commutables ; 4. les cas où *ney*, *rbah* et \emptyset sont commutables.

Chapitre II

វប្បស័ រ*robah*** et le discernement**

1 Introduction

Dans ce chapitre, nous proposons une étude systématique des emplois de *rbah* en tant que nom signifiant « chose » et en tant que relateur mettant en rapport deux éléments X et Y (X *rbah* Y où X et Y sont généralement des N ou des GN) ; nous étudierons également certains cas ‘intermédiaires’ qui relèvent de ce que nous appellerons une transition entre ses emplois lexicaux et ses emplois grammaticaux.

Compte tenu de la diversité de ses emplois, nous décrirons cas par cas ses valeurs interprétatives ainsi que les relations qu’il entretient avec les autres éléments de la phrase. Au fur et à mesure que nous avançons dans la description des données représentatives des différents emplois et valeurs de *rbah*, nous montrerons que la caractérisation communément admise de *rbah* comme marquant une relation de « possession » n’est qu’une interprétation possible du rapport entre X et Y lorsque X désigne un objet et Y un individu.

1.1 Première hypothèse

rbah n’est pas attesté en khmer ancien⁴. Il existe en khmer moyen mais nous ne pouvons pas déterminer le moment exact de son apparition. En général, son étymologie n’est pas donnée. Seule Pou (1967 : 75) et (1976 : 759) considère que *rbah* est dérivé par infixation de រវាង *ruəh* translittéré *ras*’ « vivre, exister, être vivant, vif ». A la liste des trois significations couramment attribuées à *rbah* à savoir « objet, chose, bien », elle ajoute la signification de « ce qui existe ». Cette dernière valeur n’est pas prise en compte par les autres auteurs qui ont travaillé sur la morphologie du khmer (Jacob (1963) et (1976), Huffman (1967), Jenner (1969), Midoux (1974)). Or tant à l’écrit qu’à l’oral, il n’est pas rare de rencontrer des exemples comme (10) et (11) ci-dessous :

- (10) Un homme donne son avis sur quel genre de femmes les hommes aiment le plus. Après avoir raconté ce qui s’est passé dans sa vie amoureuse, il a fabriqué une phrase qui, pour lui, est comme « un dicton » qui résume ce qu’il pense :

⁴ Pou (1992) et (2004) a divisé l’histoire de la langue khmère en trois époques :

- époque ancienne : VI - XIV siècle ;
- époque moyenne : XV - mi-XVIII siècle ;
- époque moderne : mi-XVIII - aujourd’hui.

របស់យើងបានមកប្រព្រឹត្តិប្រដើយ គឺមានតំលៃណាស់ !

rbah yəəŋ baan məkprapʰət-prapʰəy kɨ̄ mien

rbah 1PL obtenir venir aléatoirement être avoir

Ce qu'on obtient et qui a toujours la possibilité de nous échapper, c'est ça ce qui a vraiment de la valeur.

(11) របស់ណាមិនទៀង របស់នោះជាទុក្ខ ។ (Ok Naem1965)

rbah naa mɨ̄n tien **rbah** nuh cie tuk

rbah INDEF NEG stable **rbah** DEICT être malheur

Ce qui n'est pas stable, c'est ce qui relève du malheur.

Dan ces deux exemples, il s'agit d'une vérité générale : **rbah** désigne non pas des objets mais ce qui existe y compris des êtres humains, des sentiments etc., sans qu'aucune valeur référentielle ne soit posée.

Nous entendons par « ce qui existe », ce dont nous faisons l'objet de notre discours. Dans la description de **rbah**, nous allons employer le terme « existant discursif ». Cette formulation, *a priori*, paradoxale, cherche à définir (cerner) le rapport que construit **rbah** entre la langue et le monde : notre hypothèse est que **rbah** contribue à rendre visible le monde, en lui conférant une identité sur le plan du discours. Dans la suite de notre travail, lorsque nous parlons à propos de **rbah** d'un existant, nous entendons existant discursif.

rbah présente beaucoup de similitude avec le mot « chose » en français. Selon le *Vocabulaire européen des philosophies* (2004), les mots « chose » et « cause » viennent du même mot latin « causa », qui relève du vocabulaire juridique et désigne une affaire où sont en jeu des intérêts, à la fois procès, objet du procès et partie en présence – toutes choses que désigne le français « cause », en d'autres termes, ce dont il est question (au départ dans le cadre d'un procès). Par ailleurs, *causa* est souvent joint à *res* qui signifie « richesse », « affaire », « objet ». A un moment donné *causa* s'affaiblit et prend de *res* l'ensemble des significations que désigne aujourd'hui le mot « chose » du français. *res* s'applique à tout ce qui existe. Ce mot n'a pas de référent : il reçoit son identité de ce que l'on en dit. Tout comme **rbah**, « chose » désigne un existant en tant qu'objet de discours (ce dont on parle ou dont on veut/peut parler). Pour Culioli, l'individuation passe par un existant qui est de l'ordre du *référenciable*. Pour un cas comme « ce vent qu'il y a », les différentes opérations du *schème d'individuation* sont données de la manière suivante : « C'est-à-dire que l'individuation vous donne les différents états : la découverte d'un

existant, de la découverte de l'existant, vous passez à cet existant, vous lui donnez une valeur, une désignation dans ce cas-là, »⁵.

Dans notre étude de *rbah*, nous considérons que cette caractérisation de *rbah* est centrale pour analyser et décrire tous ses emplois. En tant que nom, *rbah* ne désigne pas une entité singulière, mais uniquement ce qui existe dans le discours (cf. l'expression d' « existant discursif ») et c'est à ce titre que nous posons que *rbah* n'a pas de référent (nous reviendrons par la suite sur ce point).

- (12) "ឪពុកបានឲ្យសំបុត្រទៅកូនធម៌មកយករបស់មែនឬ?" (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 8)

ʔəvpuk	baan	ʔaoy	sambot	tiv	koont ^h oa	mɔɔk
<i>père</i>	<i>obtenir</i>	<i>donner</i>	<i>lettre</i>	<i>aller</i>	<i>enfant</i>	<i>dharma</i>
ɣɔɔk	rbah	mɛɛnriɨ				
<i>prendre</i>	rbah	<i>vrai</i>	<i>PART</i>			

Père avez-vous donné une lettre à vos enfants « adoptifs » leur demandant de venir prendre les « choses » ?

- (13) គេអោយអូនមកតាមសំបុត្រ ដែលប្រាប់ថា អូននឹងស្គាល់គេនៅពេលណាដែលដាក់សំបុត្រ អោយទៅទទួលរបស់មួយបន្តពីប្រាសាទ (VONG Pheung 1974 : 78)

kee	ʔaoy	ʔoon	mɔɔk	taam	sambot	dael	prap	t ^h aa	ʔoon	nɨŋ
<i>PRO</i>	<i>donner</i>	<i>cadet</i>	<i>venir</i>	<i>suivre</i>	<i>lettre</i>	<i>REL</i>	<i>dire</i>	<i>dire</i>	<i>cadet</i>	<i>PART</i>
skoal	kee	niv	peel	naa	dael	dak	sambot	ʔaoy	tiv	
<i>connaître</i>	<i>PRO</i>	<i>PREP</i>	<i>temps</i>	<i>INDEF</i>	<i>REL</i>	<i>mettre</i>	<i>lettre</i>	<i>donner</i>	<i>aller</i>	
tɔtuəl	rbah	muəy	bantaa	pii	prasaat					
<i>recevoir</i>	rbah	<i>un</i>	<i>suivre</i>	<i>PREP</i>	<i>temple</i>					

Ils m'ont fait venir par une lettre dans laquelle ils m'ont dit que je les connaîtrais quand une autre lettre m'aurait été remise pour que j'aie prendre une chose du temple.

Dans les exemples (12) et (13), on ignore ce à quoi renvoie *rbah*. Ce que *rbah* désigne n'a de statut que discursif : il désigne ce dont il est question dans le cadre du discours. Souvent la détermination de ces choses est un enjeu discursif :

- (14) យករបស់ប្រគល់អោយអញវិញភ្លាម បើចង់រស់ !

ɣɔɔk	rbah	prakuəl	ʔaoy	ʔaŋ	vɨŋ	pliem
<i>prendre</i>	rbah	<i>livrer</i>	<i>donner</i>	<i>ISG</i>	<i>PART</i>	<i>immédiat</i>
baə	caŋ	ruəh				
<i>si</i>	<i>vouloir</i>	<i>vivre</i>				

Rends le/la moi si tu veux avoir la vie sauve !

- (15) Un jeune homme garde une cinquantaine de chevaux pour un riche propriétaire au bord d'un fleuve. Il garde les excréments de ces chevaux dans plusieurs centaines de sac. Un jour, des

⁵ Culioli, A. et Ducard, D. « Un témoin étonné du langage ». *Espaces théoriques du langage : Des parallèles flous*, l'Harmattan, 2013. p. 159.

jonques de commerçants chinois sont passées près de sa hutte. Le jeune homme les invite à se rapprocher et leur dit :

«ស្តេចស្រុកចិននោះ ជាភ្លើងអញ [] បើអ្នកត្រឡប់ទៅស្រុកចិនវិញ អញផ្ញើរបស់ទៅភ្លើងអញផង»

ៗ (Recueil de contes khmers, Vol. 1 p. 98)

sdac srok cən nuh cie klaə ʔaŋ baə neak tralap tɨv
roi pays Chine DEICT être copain ISG si 2SG retourner aller
 srok cən vɨŋ ʔaŋ pɲaə **ɾbah** tɨv klaə ʔaŋ pʰaəŋ
pays Chine PART ISG envoyer ɾbah aller copain ISG PART
 Le roi de Chine est mon grand ami [] si vous retournez en Chine, je veux lui envoyer des
 « choses » (avec vous).

Dans (14), l'identité de ce que désigne *ɾbah* est un enjeu entre le locuteur et son interlocuteur. Le locuteur suppose que ce dernier est au courant de ce dont il s'agit, c'est pourquoi il ne le nomme pas : cela doit rester un secret entre eux deux. Par contre, dans (15), *ɾbah* permet au jeune homme d'éviter de révéler aux commerçants chinois la nature de ce qu'il veut envoyer au roi de Chine.

Lorsque *ɾbah* sert à définir un N qui en tant que tel désigne une entité, il le ramène à un statut d'existant objet d'une prédication (ses propriétés premières en tant qu'entité ne sont pas prises en compte) ; sur cet existant on prédique une propriété qui est la seule pertinente :

(16) ពេជ្រជាវបស់មានតម្លៃ ៗ (Chuon 1967)

pɨc cie **ɾbah** mien tamlay
diamant être ɾbah avoir valeur
 Un diamant est une chose de valeur.

(17) Dame Penh et ses voisins ont fait la découverte de plusieurs statuettes de Bouddha dans un tronc d'arbre. Ces statuettes sont fabriquées avec des matières différentes et en différentes postures :

ដូនពេញនិងអ្នកជិតខាងដែលទៅជួយមានសេចក្តីត្រេកអរណាស់ដោយរើសបានរបស់ជាទី
 គោរព (Recueil de contes khmers, Vol. 5 p. 19)

doon peŋ nɨŋ neak cət kʰaəŋ dæl tɨv cuəy mien seckdəy-trekʔaa
dame Penh et humain près côté REL aller aider avoir NMZ-être joyeux
 nah daoy rəəh baan **ɾbah** cie tii korop
PART suivretrouver obtenir ɾbah être lieu respecter
 Dame Penh et les voisins qui sont venus aider avaient beaucoup de joie en trouvant des objets pieux.

(17) n'est pas vraiment du même ordre que (16) mais dans la mesure où les statuettes sont déjà nommées dans le contexte gauche, *ɾbah* qui renvoie à ces statuettes fait l'objet de la prédication d'une nouvelle identité qui compte pour les personnes qui les ont découvertes.

Les exemples (18) et (19) où le prédicat *∅* est préférable au verbe d'identification *cie*, se trouvent dans la continuité des deux exemples ci-dessus. Les propriétés qui constituent l'entité/individu à laquelle se rapporte *rbah*, n'intéressent pas S₀. Ce qui permet de singulariser cette entité/individu, est la propriété discursive apportée par Y qui désigne un individu : on redéfinit X comme « la chose » de Y.

- (18) Un roi possède une vache qu'il aime beaucoup. Il ordonne à un gouverneur d'entretenir sous peine de mort cette vache dans son domaine où se trouvent de belles prairies. De retour, le gouverneur annonce à tous ses administrés que la vache qu'il ramène avec lui n'est pas une vache ordinaire :

គោញី ១ នេះ របស់ល្ងង់ជាម្ចាស់ (Les contes khmers de l'Institut Bouddhique)

koo nii muəy nih *∅* **rbah** luəŋ cie mcah
 bovin femelle un DEICT *∅* **rbah** roi être maître
 Cette vache appartient au roi qui est notre maître.

- (19) Deux coureurs de jupons se partagent des « cibles » :

មួយនេះរបស់អញ មួយនោះរបស់ឯង ។

muəy nih **rbah** ʔaŋ muəy nuh **rbah** ʔaəŋ
 un DEICT **rbah** 1SG un DEICT **rbah** 2SG
 Celle-ci est à moi, celle-là est à toi.

Dans ces deux exemples, *rbah* est plus un relateur qu'un N même si X ne le précède pas immédiatement. Lorsque X n'est pas mentionné mais récupérable dans le contexte gauche, *rbah* Y est ce qui permet de parler de X comme étant singulier (l'identité première de X en tant qu'individu ne compte pas).

- (20) Une personne déplore que sa voiture consomme beaucoup d'essence, S₀ lui confirme que la sienne aussi :

ដូចតែរបស់ខ្ញុំដែរឬឯង !

dooc tae **rbah** kŋom dae nɨŋ
 comme REST **rbah** 1SG aussi DEICT
 C'est comme la mienne alors !

Etant donné que X renvoie à des objets de même nature, seule l'identité discursive que Y attribue à X, permet de discerner les différentes occurrences de X.

- (21) S₀ parle de la fille qui a accompagné S₁ la veille au soir dans un karaoké :

របស់បងឯង រួសរាយគ្រាន់ថ្ងៃ ។

rbah baəŋ ʔaəŋ ruəhriey kroan bæ
rbah aîné 2SG gai suffisant si
 Celle qui était avec toi était très gaie.

Les filles dont le travail consiste à accompagner des clients dans un karaoké ne sont distinguées que par le client qu'elles accompagnent.

Dans un SN complexe de type X *ɽbah* Y où *ɽbah* est un relateur, nous distinguons trois types de X : X est un N « absolu », relationnel ou prédicatif. Le terme « absolu » permet de distinguer une classe de N par opposition aux N relationnels et aux N prédicatifs. Nous entendons par un N absolu, un N qui n'a pas besoin d'être déterminé par un autre N pour avoir une autonomie référentielle. La présence de *ɽbah* entre X et Y peut être obligatoire ou relever d'un contexte différent. Dans le but de mettre en évidence la différence entre *ɽbah* et \emptyset , nous allons travailler sur des contextes différents qui n'acceptent que *ɽbah* ou que \emptyset .

- (22) S₁ doit aller au marché mais il n'a pas de moyen pour y aller. S₀ lui propose sa moto :

យក់ម៉ូតូខ្ញុំទៅ !

យក់	mootoo	\emptyset	knom	tiv
prendre	moto	\emptyset	ISG	PART

Prend ma moto !

- (23) Un jeune a mis en gage la moto de sa sœur pour emprunter de l'argent à un créancier. Au courant de ce qui s'est passé, la sœur s'exclame devant leurs parents :

ម៉ូតូរបស់ខ្ញុំ វាយក់ទៅធ្វើអញ្ចឹង ?!

mootoo	<i>ɽbah</i>	knom	vie	យក់	tiv	tvæə ʔaŋcəŋ
moto	<i>ɽbah</i>	ISG	PART	prendre	aller	faire ainsi

Il a fait ça avec ma moto ?!

Dans l'exemple (22) ci-dessus, avec \emptyset , X garde son statut d'entité et Y fournit à X une détermination supplémentaire. L'enjeu est donc de déterminer une occurrence de X. Avec *ɽbah*, X renvoie à une entité déterminée mais ce qui compte ce n'est pas ses propriétés en tant qu'entité : c'est l'identité discursive que Y attribue à X qui est cruciale. Dans la plupart des cas cela est lié à une concurrence entre plusieurs Y possibles par rapport à une entité X : l'identité de X devient un enjeu discursif.

Pour les X relationnels, le mécanisme est le même sauf qu'ils ne renvoient pas eux-mêmes à une entité mais en se rapportant à une entité/individu exprimé dans le contexte gauche qu'ils peuvent construire leur valeur référentielle. Avec \emptyset , le SN X \emptyset Y contribue à la singularisation de l'entité/individu antécédent de X. Quant à *ɽbah*, il fonctionne comme une

« barrière » qui « filtre » toutes les propriétés que l’entité/individu antécédent de X, pourraient conférer à X : X n’a que Y comme détermination.

- (24) S₀ annonce à sa mère qu’il est tombé amoureux d’une fille :

ប៉ុន្តែមាននារីម្នាក់ជាបុត្រីអ្នកគ្នាលគោ មានរូបនោមល្អណាស់អ្នកដាយ ! (LY Theam Teng 1963 : 41)

pontae	mien nierii	mneak	cie	botrəy	∅	neak
<i>REST</i>	<i>avoir femme</i>	<i>un-CLF</i>	<i>être</i>	<i>fille</i>	<i>∅</i>	<i>humain</i>
kuəŋviəl	koo mien ruup	c ^h aom	lʔaa	nah	neakdaay	
<i>berger</i>	<i>bovin avoir physique</i>	<i>apparence</i>	<i>bon</i>	<i>PART</i>	<i>mère</i>	

mais il y a une fille qui est la fille d’un gardien de bœufs, elle est très belle, mère.

- (25) Phuang Malay, la fille dont le jeune homme de l’exemple (24) est amoureux, est allée se baigner avec les autres filles de son village :

វេលាដែលគេទៅជុតអស់ បុត្រីរបស់នាយគ្នាលអង្គុយលេងលើថ្មតែម្នាក់ឯង (LY Theam Teng 1963 : 28)

veelie	dael	kee	tiv	p ^h ot	ʔah	botrəy	ɽbah	nief ⁶
<i>temps</i>	<i>REL</i>	<i>PRO</i>	<i>aller</i>	<i>dépasser</i>	<i>tout</i>	<i>fille</i>	<i>ɽbah</i>	<i>chef</i>
kuəŋviəl	ʔaŋkuy	leen	ləə	tmaa	tae	mneak	ʔaen	
<i>berger</i>	<i>s’asseoir</i>	<i>jouer</i>	<i>sur</i>	<i>roche</i>	<i>REST</i>	<i>un-CLF</i>	<i>PRO</i>	

Lorsque les autres filles sont toutes parties, la fille du gardien (de bœufs) s’assied et s’amuse toute seule sur une roche.

Dans (24), avec **∅**, Y **neak kuəŋviəl koo** « un gardien de bœufs » spécifie la catégorie sociale de la fille en question (c’est une fille de pauvre). Par contre dans (25), l’auteur convoque l’individualité de son père, Y « le gardien de bœufs », un ancien riche propriétaire déchu, pour rendre compte de la solitude de Phuong Malay. Lorsque son père était riche propriétaire, elle était toujours accompagnée de nombreuses suivantes mais depuis que son père est devenu un gardien de bœufs, elle est seule délaissée par les autres filles du village qui étaient venues avec elle pour la baignade.

Les N prédicatifs, à la différence des N relationnels ne servent pas de définition pour une entité/individu donnée dans le contexte gauche. Comme un verbe, ils ont besoin de détermination spatio-temporelle et d’un support qui leur sert de délimitation discursive.

- (26) Une interview avec un commerçant :

ពេលចាប់ផ្តើមអាជីពដំបូង បងជួបការលំបាកអ្វីខ្លះ ?

peel	cap	pdaəm	ʔaciip	damboon	baan	cuəp
<i>temps</i>	<i>tenir</i>	<i>commencer</i>	<i>profession</i>	<i>début</i>	<i>ainé</i>	<i>rencontrer</i>
kaa-lumbaak	ʔvəy	klah				
<i>NMZ-être difficile</i>	<i>INDEF</i>	<i>certain</i>				

⁶ Terme utilisé pour s’adresser à un homme.

Pendant la période où vous venez tout juste de commencer, vous avez rencontré quelles difficultés ?

Dans une situation donnée, les difficultés peuvent être d'un nombre infini et de différentes sortes. C'est à S₁ d'énumérer celles auxquelles il a fait face. Or dans l'exemple ci-dessous, il s'agit de difficultés déterminées, qui concernent les commerçants autour du marché « Kapokier ».

- (27) Après avoir décrit ces problèmes (les problèmes que les commerçants autour du marché « Kapokier » rencontrent quotidiennement) l'auteur mentionne l'appel des commerçants qui demandent aux autorités locales de venir constater leurs difficultés :

មេត្តាជួយចុះមើលពីការលំបាករបស់ក្រុមអ្នកលក់ដូរនៅជុំវិញផ្សារដើមគគង ។
 meettaa cuəy coh məəl pii kaa-lumbaak **rəbah** krom
*compassion aider descendre regarder PREP NMZ-être difficile **rəbah** groupe*
 neak luək doo nɨv cumvɨŋ psaa daəmkoə p^haaŋ
humain vendre échanger rester autour marché kapokier PART
 veuillez venir constater les difficultés des commerçants autour du marché « Kapokier ».

Dans (27), les difficultés ne sont prises en compte qu'en tant que difficultés identifiées par les commerçants. Alors que dans (26), il s'agit de faire un inventaire des difficultés et d'identifier les différentes formes/types de difficultés, dans (27), on ne s'intéresse aux difficultés qu'en tant qu'elles sont celles des commerçants (on ne traite pas des différents types et formes : ce qui compte c'est leur identification comme celles des commerçants).

Le dernier type d'exemples qui concerne les cas où X renvoie à un événement est très différent des exemples donnés jusqu'ici. Ce type d'exemples est très fréquent dans la langue courante.

- (28) Au moment où la vie de S₀ était mise en danger par son adversaire, S₁ a fait son apparition et le sauve :

កុំតែបានប្អូនឯង កុំអីស្លាប់របស់វាទៅដែរ (Ev Sam Ang 1971 : 70)
 kom tae baan pʔoon ʔaɛŋ kom ʔəy slap **rəbah** vie
*NEG REST obtenir cadet PRO NEG INDEF mourir **rəbah** 3SG*
 tɨv dae
PART PART
 Si tu n'étais pas venu à mon secours, j'aurais été tué par lui.

- (29) S₀ s'étonne d'un petit chien qui aboie très fort :

អា នេះព្រុសលីរបស់វា តូចសោះ !
 ʔaa nih pruh liɨ **rəbah** vie tooc sah
*PRO DEICT aboyer entendre/faire du bruit **rəbah** 3SG petit PART*
 Celui-ci aboie bien fort, il est petit pourtant.

Avec ces deux exemples, nous avons un autre type d'emploi de *ɽbah* où X est un V désignant un événement. La fonction de *ɽbah* est de l'associer à l'agent du procès ou au support de la propriété. L'événement ou la propriété ne sont plus pris pour eux-mêmes mais en tant qu'on en dit qu'ils sont le fait de Y. C'est Y qui qualifie l'événement.

1.2 Plan du chapitre

Nous divisons ce chapitre en cinq parties suivies d'une synthèse. La première partie traite des variations phonétiques de la prononciation de *ɽbah*, qui à l'oral, semblent permettre de distinguer les emplois de *ɽbah* comme N et comme relateur. Dans la deuxième partie, nous discutons de l'étymologie de *ɽbah*. En soutenant l'hypothèse de Pou (1967 : 75) et (1976 : 759), nous allons montrer qu'il y a une continuité entre le verbe រស់ *ruəh* « vivre, exister, être vivant, vif » et *ɽbah*. Sans entrer dans le détail, nous donnerons également quelques exemples de *ɽbah* en khmer moyen où les emplois lexical et grammatical de *ɽbah* co-existent déjà. Dans la troisième partie, l'emploi lexical de *ɽbah* sera abordé. Nous proposons de commencer par différencier les valeurs interprétatives des trois quasi-synonymes fréquemment utilisés pour définir *ɽbah* : វត្ថុ *voatt^ho?* « objet, substance, place, contenu », ទ្រព្យ *troap* « objet, propriété, possession, richesse » et វិញ្ញាប័ន *ɽəyvan* « chose, bien, marchandise, bagage ». Ensuite, pour déterminer les spécificités de *ɽbah* en tant que N, nous l'examinerons dans les constructions syntaxiques qu'un N permet de faire. Dans la quatrième partie, en guise de transition entre les emplois lexicaux et grammaticaux, nous analyserons un certain nombre d'exemples qui semblent ne pas relever de l'un de ces deux emplois. *ɽbah* comme relateur est abordé dans la cinquième partie qui est divisée en trois sous-parties : nous parlerons tout d'abord de *ɽbah* Y non précédé de X, puis de *ɽbah* dans un SN complexe (X *ɽbah* Y) et enfin, des cas où X renvoie à un événement.

2 Variation phonétique

En dehors de la fonction de relateur, *ɾɔbah* est un substantif qui signifie « objet, chose, bien » (Chuon 1967). Son emploi lexical est toujours donné dans les dictionnaires comme sa valeur première. Par contre, ces deux emplois marqués par une seule graphie, correspondent à trois réalisations phonétiques différentes dans la langue courante : *ɾɔbah*, *lɔbah* et *bah* (peut être aussi prononcé *pʰah*)⁷. La première forme est pleinement prononcée tandis que la seconde est une sesquisyllabe⁸ ou un quasi-dissyllabe (Ferlus 1999 : 2). En khmer et dans beaucoup d'autres langues de l'Asie du Sud-est (Ferlus 1997) dans un mot bi-syllabique, seule la deuxième syllabe est accentuée et la première syllabe non-accentuée se réduit en perdant son coda et voit son noyau devenir une voyelle centrale souvent représentée par un schwa [ə] (Hiep 2009 : 23). Son attaque n'est pas épargnée non plus. Lorsqu'il s'agit d'une vibrante, comme dans le cas de *ɾɔbah*, son mode d'articulation change et devient une latérale. Dans la dernière forme, il ne reste que la syllabe accentuée.

Sur le plan sémantique, l'emploi lexical de *ɾɔbah* correspond aux formes *ɾɔbah* et *lɔbah* tandis que son emploi grammatical correspond à sa réalisation phonétique la plus réduite

⁷ A distinguer de *pʰan* qui selon Chuon (1967), est un des dérivés de *pʰaan* qui signifie « avec, également, en même temps » et qui peut être aussi utilisé pour remplacer *ney* pour marquer la possession (សំប៉ែនសម្ព័ន្ធ *saaməy-sampuən* « maître-relation »). On peut le retrouver surtout dans les SN où le premier élément est *ɾɔbah* : វិស័យ *ɾɔbah* *ɾɔbah* *pʰaan* *knom* « DEICT-*ɾɔbah*-*pʰaan*-ISG » (ceci est un objet à moi). A présent, son utilisation tant que relateur devient archaïque et reste en usage dans certains dialectes (M. Antelme 2004 : 153). A Battambang surtout, il peut remplacer *ɾɔbah*. Dans *Gatilok* de l'Oknhā Suttantaprijā In qui a passé une grande partie de sa vie dans cette province, nous avons trouvé un exemple illustrant cet emploi mais avec la forme *pʰan* (transcription d'une conversation orale) :

- (a) Un homme hypothèque de temps en temps sa chaîne d'or à un fonctionnaire. Au début, le fonctionnaire a fait vérifier l'authenticité de la chaîne par un bijoutier mais dans la mesure où le propriétaire de la chaîne rembourse ponctuellement la somme empruntée ainsi que les intérêts, il lui fait complètement confiance. Un jour le propriétaire fait une fausse chaîne imitant tous les motifs de la vraie et la met en hypothèque. Le fonctionnaire croyant que c'est la chaîne habituelle l'accepte ; lorsque le propriétaire vient récupérer sa chaîne, il accuse le fonctionnaire d'avoir échangé sa chaîne d'or contre une fausse. Le fonctionnaire, très en colère, lui affirme que c'est bien la chaîne mise en gages :

ខ្ញុំផងឯងហើយ នៅថាមិនមែនទេ]ត (Gatilok, Vol. 1 p. 54)

ksae pʰan ʔaɛŋ haəy nɨv tʰaa mɨn mɛɛn tiet

chaîne pʰan PRO PART rester dire NEG vrai encore

C'est bien ta chaîne et tu t'obstines à dire que ce n'est pas le cas !

⁸ Une sesquisyllabe est composée d'une syllabe réduite suivie d'une syllabe normale (Matisoff 1973).

(*bah* ou *p^hah*)⁹. A l'oral, la prononciation pleine à savoir *ɾbah* correspond plutôt aux textes « oralisés ». Dans certaines constructions qui sont réservées à l'écrit, seule cette prononciation est possible (cf. exemples (35) et (36)).

Les cinq exemples ci-dessous relèvent de la langue quotidienne. Dans les exemples (30) et (31) seule la prononciation *ləbah* est possible. Dans l'exemple (32) qui peut être aussi de la langue écrite, les formes *ɾbah* et *ləbah* sont toutes les deux possibles mais avec deux interprétations différentes. La forme *bah* qui est la seule acceptée dans les exemples (33) et (34) correspond à un emploi de relateur. Il associe à ce qui se trouve à sa droite, un ou plusieurs objets qui le précède ou qui ne sont pas exprimé dans la phrase mais déjà mentionné dans le contexte gauche.

- (30) S₀ est en train de chercher quelque chose et S₁ lui demande ce qu'il cherche. S₀ qui ne veut pas que S₁ se mêle de ses affaires, lui répond :

ἰḡḡḡḡḡ ḡ

- a. **ɾɔk* **ɾbah**
chercher **ɾbah**
 b. *ɔk* **ləbah**
chercher **ləbah**
 c. **ɾɔk* **bah**
chercher **bah**

Je cherche « des choses » !

S₁ peut s'obstiner :

ἰḡḡḡḡḡ ḡḡ ?

- a. **ɾbah* ḡḡ
ɾbah *INDEF*
 b. *ləbah* ḡḡ
ləbah *INDEF*
 c. **bah* ḡḡ
bah *INDEF*

Quelles « choses » ?

Dans la série d'exemples ci-dessus, il s'agit d'un enjeu intersubjectif. *ləbah*, complément d'objet du verbe *ɾɔk* « chercher », renvoie à un ou plusieurs objets non identifiés que S₀ est train de chercher. S₀ ne veut pas nommer ce ou ces objets car il veut cacher sa ou leur

⁹ Dans la suite de la description, nous n'utiliserons qu'une seule de ces deux variantes à savoir *bah*.

identité de son interlocuteur. Pour S₁ ce ou ces objets a une forte indéfinition. Incapable de déterminer tel ou tel objet, S₁ ne peut qu’imaginer des objets possibles et tout en insistant sur son ignorance, il demande encore une fois à S₀ à quoi renvoient ce ou ces objets.

(31) S₀ reproche à son ami d’avoir acheté une moto à un voleur :

ម៉េចក៏ទៅទិញរបស់ចោរអញ្ចឹង ?!

a. *mec kaa tiv tɨŋ rɔbah cao ʔaŋcəŋ
comment PART aller acheter rɔbah voleur PART

b. ləbah
ləbah

c. *bah
bah

Qu’est-ce qui t’a amené à acheter un truc de voleur ?!

ləbah renvoie à la moto que S₁ a achetée d’un voleur. *ləbah cao* ne désigne pas un objet appartenant à un voleur mais un objet volé : ce qui fait problème pour S₀ n’est pas la moto mais la moto en tant que moto volée.

(32) S₁ vient d’ouvrir un magasin spécialisé dans les produits de qualité. Il commence à s’inquiéter car il n’y a pas beaucoup de clients. Pour lui remonter un peu le moral, S₀ lui rappelle la forte demande des produits de qualité :

របស់ល្អ មិនខ្វះអ្នកចង់បានទេ !

a. rɔbah lʔaa mɨn kvah neak caŋ baan tee
rɔbah bon NEG manquer humain vouloir obtenir PART

b. ləbah
ləbah

c. *bah
bah

Ce qui est de bonne qualité, il ne manque pas de gens qui en veulent !
Les produits de bonne qualité, il ne manque pas de gens qui en veulent !

Contrairement aux deux exemples précédents, il n’y a pas d’enjeu intersubjectif dans cet exemple. La forme *ləbah* se rapporte aux produits qui se vendent au magasin de S₁ et qui sont spécifiés par la propriété « être de bonne qualité » : puisque les produits de S₁ sont de bonne qualité, il n’y a aucune raison de s’inquiéter de ce qu’il n’y ait pas de gens qui veulent en acheter. Par contre, la forme *rɔbah* fonctionne comme un terme « générique » qui ne renvoie à aucun référent déterminé mais à tout ce qui vérifie la propriété « être de bonne qualité » : pour toute chose qui est dotée de la propriété *lʔaa* « être de bonne qualité », il ne manque pas

d'acheteurs. C'est une vérité générale qui excède tout cas particulier. *ɽbah* n'a pas de support référentiel situé et peut renvoyer à toute chose y compris les produits que S_1 vend.

(33) S_0 demande à un marchand l'origine de ses sacs :

កាបូបប្លឺង របស់អី ?

- a. *kaaboop n+ŋ *ɽbah* ʔəy
 sac *DEICT ɽbah* *INDEF*
- b. *ləbah
 ləbah
- c. bah
 bah

Ces sacs sont de quel pays (de quelle origine) ?

Pour S_0 , la qualité des sacs eux-mêmes n'est pas suffisante pour les évaluer. L'identification de l'origine des sacs est déterminante dans l'attribution d'une propriété distinctive aux sacs. Ce qui est susceptible de leur fournir cette propriété ne peut être que la prise en compte des pays d'origine ou des compagnies fabricantes.

(34) S_0 et S_1 travaillent dans un magasin. S_0 a trouvé une casquette et S_1 lui dit qu'il y a un monsieur qui cherche sa casquette. Pour la remettre à son propriétaire, S_0 demande donc à son collègue de lui indiquer parmi les personnes qui se trouvent dans le magasin, la personne à qui appartient la casquette :

របស់មួយណា ?

- a. **ɽbah* muəy naa
 ɽbah *un* *INDEF*
- b. *ləbah
 ləbah
- c. bah
 bah

C'est à qui (parmi ces personnes-là) ?

Ce qui compte ici c'est l'identification de l'individu à qui appartient la casquette. Il n'est pas question d'attribuer une nouvelle identité à la casquette mais de la « localiser » par rapport à son propriétaire.

Parmi les textes « oralisés » dans lesquels nous trouvons la prononciation pleine de *ɽbah*, nous pouvons citer des exemples types donnés par les dictionnaires et les manuels de khmer pour illustrer les différentes valeurs de *ɽbah*. Ces exemples (cf. exemples (35) et (36)) concernent l'emploi de *ɽbah* après le verbe *cie*. Dans cette construction, le N qui précède *cie* a

un référent défini mais **cie** le redéfinit comme un existant d'une classe d'existants vérifiant une propriété commune. Ces existants (existants discursifs) n'ont pas de référent et ne sont déterminés que par la propriété qui leur est attribuée. Cet emploi de **rbah** est lexical. Après **cie**, on ne peut avoir ni verbe ni préposition¹⁰, il ne s'agit donc pas d'un emploi grammatical de **rbah**.

- (35) ពេជ្រជាវបស្សមានតម្លៃ ។ (Chuon 1967)
- a. **pic** **cie** **rbah** mien tamlay
 diamant être **rbah** avoir valeur
- b. ??**ləbah**
 ləbah
- c. ***bah**
 bah
- Le diamant est un objet de valeur.

pic « diamant » désigne un objet particulier mais il est ramené à un des existants qui ont la propriété « avoir de la valeur ». **rbah** renvoie à des existants qui ne sont associés à aucun référent particulier.

- (36) សៀវភៅនេះជាវបស្សខ្ញុំ ។ (Headley 77)
- a. sievp^hiv nih **cie** **rbah** kɲom
 livre DEICT être **rbah** 1SG
- b. ***ləbah**
 ləbah
- c. ***bah**
 bah
- Ce livre m'appartient.

Dans les manuels d'apprentissage de la langue khmère, nous rencontrons très souvent l'exemple (36) qui est donné sans contexte pour illustrer la valeur possessive de **rbah**. Si nous imaginons un contexte où une personne montre un livre et dit à son interlocuteur que ce livre lui appartient, l'exemple (36) n'est pas naturel. La personne dira plutôt :

- (37) នេះសៀវភៅខ្ញុំ ។
 nih sievp^hiv kɲom

¹⁰ Thach, D. et Non, D. *Étude de deux verbes copules en khmer : kɲ et cie*. Ecole d'été d'Inalco. Agay, 26-29 juin 2010, SEDYL.

DEICT livre ISG
C'est mon livre.

Cette phrase ne s'arrête pas là car la personne veut présenter le livre en question à son interlocuteur. Elle pourra ajouter qu'elle l'a déjà lu, que c'est un livre très intéressant et que, si son interlocuteur veut l'emprunter, elle peut le lui prêter.

L'exemple (36) est compatible avec des contextes très restreints mais qui ne sont pas impossibles à trouver. Par exemple nous pouvons imaginer un film dont les paroles sont des textes oralisés, une scène où une personne est en train de déchirer un livre, une autre personne intervient en lui disant qu'il ne faut pas traiter ainsi un livre. La première personne peut lui répondre avec (36) en ajoutant « je peux traiter ce livre comme je veux et cela ne vous concerne pas ». Dans ce cas, la personne ne dit pas tout simplement que le livre lui appartient mais étant donné que la deuxième personne s'intéresse au sort de ce livre, elle pourrait avoir un certain statut par rapport au livre. Or entre la première et la deuxième personne, c'est la première personne qui est la propriétaire du livre. Donc la deuxième personne n'a aucune raison de s'en mêler. Ce contexte manifeste un enjeu intersubjectif.

Maintenant imaginons un autre contexte qui n'est pas dialogique. Si dans un texte, nous commençons par décrire un livre (« sur la table je vois un vieux livre couvert de poussière ») nous pouvons avoir ensuite l'exemple (36) et ajouter : « je l'ai laissé là depuis au moins un mois et personne ne l'a bougé ». Le livre est devenu objet du discours et fait l'objet de prédication introduisant les propriétés qui le caractérisent. De ce point de vue, (36) consiste à assigner au livre une nouvelle propriété qui n'a rien à voir avec ses caractéristiques et c'est cette nouvelle propriété qui compte pour la suite. Dans ce cas, (36) est du même ordre que (35) : en partant d'un livre qui est déjà situé/individué, *cie* l'identifie comme un existant non spécifié associé à un individu et c'est dans l'espace de cet individu que le livre est désormais considéré au détriment de ses propriétés de départ. Quant au statut de l'individu par rapport au livre, rien ne permet de dire s'il en est le possesseur, l'auteur, le fabricant etc.

Les énoncés exprimant une vérité générale sont les seuls cas qui permettent à l'oral, la prononciation pleine de *rbah*. Dans la série (38)-(39), *rbah* est en position de N qui fait l'objet d'une prédication. Il n'a pas de référent et n'a qu'une détermination qualitative :

- (38) Un homme donne son avis sur quel genre de femmes les hommes aiment le plus. Après avoir raconté ce qui s'est passé dans sa vie amoureuse, il fabrique une phrase qui, pour lui, est comme « un dicton » qui résume ce qu'il pense :

របស់យើងបានមកប្រព្រឹត្តិប្រដើយ គឺមានតំលៃណាស់ !

- a. **ɾbah** yəəŋ baan mɔk prap^hət-prap^haəy ki+ mien
ɾbah IPL obtenir venir aléatoirement être avoir
 tamlay nah
 valeur PART
- b. ???**ləbah**
ləbah
- c. ***bah**
bah

Ce qu'on obtient et qui a toujours la possibilité de nous échapper, c'est ça ce qui a vraiment de la valeur.

Au delà des femmes, le locuteur fait une généralisation à tout ce qui vérifie la propriété « être aléatoire ». Cette valeur générale vient de la non identification des référents de **ɾbah**. Lorsque **ɾbah** ne se rapporte pas à un objet ou un individu particulier, il peut se rapporter à tout existant pourvu qu'il soit conforme à la propriété prédiquée.

- (39) Parlant au nom des parents, l'auteur fait ses recommandations aux jeunes femmes. Pour lui, une bonne réputation est comme le parfum des fleurs : elle attire des admirateurs. Par contre, une mauvaise réputation est comme la puanteur de ce qui est pourri : elle n'attire que des gens qui causent des ennuis.

ផ្កាលើដីជាទីពេញចិត្តនៃសត្វឃ្មុំយ៉ាងណា របស់ស្នូយទាំងឡាយ មានលាមកនិង សាកសពជាដើម ក៏ជាទីពេញចិត្តនៃសត្វរុយយ៉ាងនោះដែរ ។ (BUT Savong 2002 : 13)

- a. pkaa c^həə cie tii peŋ cət ney sat kmum yaəŋ naa
 fleur bois être lieu plein cœur PREP animal abeille manière INDEF
ɾbah sʔoy teəŋ laay mien liemuək niŋ saaksəp cie daəm
ɾbah puant tout plusieurs avoir excrément et cadavre être début
 kaa cie tii peŋ cət ney sat ruy yaəŋ nuh dae
 PART être lieu plein cœur PREP animal mouche manière DEICT aussi
- b. ???**ləbah**
ləbah
- c. ***bah**
bah

De la même manière que les fleurs (des bois) plaisent aux abeilles, toutes les choses puantes telles que les excréments et les cadavres, plaisent aux mouches.

Dans (39), il ne s'agit pas d'une généralisation mais d'une mise en garde. Face aux fleurs des bois que les jeunes filles doivent prendre comme exemple, tout ce qui se dote de la propriété « être puant » est à éviter. Parmi les occurrences de cette classe des « existants puants », l'auteur cite deux échantillons : les excréments et les cadavres qui sont certes deux choses différentes mais par rapport à la propriété « être puant », ils sont exemplaires au même titre que les autres occurrences envisageables.

Synthèse

A l'oral, les prononciations *ɾbah* et *ləbah* correspondent à des emplois de *ɾbah* comme nom : ils peuvent être complément d'un verbe, la tête d'un GN ou l'objet d'une prédication. La forme pleine désigne une classe d'existants qui n'ont de statut que dans le discours et qui sont en deça de toute forme d'individuation. Sur la base d'une propriété commune, tous les existants qui vérifient cette propriété sont indiscernables. Le référent de *ləbah* peut être donné dans le contexte ou bien lorsqu'il n'est pas nommé, son identification devient un enjeu intersubjectif. *ləbah* renvoie à une ou des choses déterminées et ne peut pas désigner un individu. *bah*, la forme la plus réduite, est un relateur entre un terme X repéré et un terme Y repère. En ce qui concerne les différents types de relations qui peuvent avoir entre X et Y, nous allons aborder cette question en détail dans la partie consacrée à l'étude de *ɾbah* comme relateur dans un SN complexe.

3 Origines

A notre connaissance, parmi tous les textes qui traitent du système de dérivation en khmer, *rbah* n'est mentionné que dans Pou (1967 : 75) et (1976 : 759) : pour cette auteure *rbah* est dérivé par infixation de វិស័យ *ruəh* translittéré *ras'* « vivre, exister, être vivant, vif » d'où ses significations « ce qui existe, chose, objet ». « chose » et « objet » sont les significations les plus couramment données comme équivalentes à celles de *rbah*. Par contre, l'interprétation de *rbah* comme désignant « ce qui existe », est très rarement évoquée. C'est la valeur que nous trouvons dans des textes bouddhiques ou des passages qui renvoient à la philosophie bouddhique où *rbah* prononcé pleinement, désigne non pas un ou certains objets dépourvus d'identité mais tout ce qui existe : entités, individus, sentiments ... :

- (40) Pour dire que le basculement tragique de la vie d'un personnage est une chose normale, l'auteur cite cette séquence de la philosophie bouddhique :

ពាក្យថាលោក:ប្រែថាវិនាស ស៊ីសេចក្តីថារបស់ក្នុងលោកគឺរបស់កើតហើយ វិនាសទៅវិញ ជានិច្ច ។ (LY Theam Teng 1963 : 10)

piek	t ^h aa	looka?	prae	t ^h aa	vi?nieh	sii	sackdəy	t ^h aa	
<i>mot</i>	<i>dire</i>	<i>looka?</i>	<i>traduire</i>	<i>dire</i>	<i>anéanti</i>	<i>manger</i>	<i>signification</i>	<i>dire</i>	
rbah	knoŋ	look	kaət	haəy	vi?nieh	tiv	vɨŋ	cie	nic
rbah	<i>dans</i>	<i>univers</i>	<i>naître</i>	<i>PART</i>	<i>anéanti</i>	<i>aller</i>	<i>DEICT</i>	<i>être</i>	<i>permanent</i>

Le mot *looka?*¹¹ signifie « être anéanti » ce qui veut dire que tous les existants dans l'univers (*look*) sont des existants qui ont pris forme mais qui pourrissent toujours par la suite.

rbah désigne les existants en général y compris les êtres vivants. Dans la plus part des cas, *rbah* ne peut pas être utilisé pour renvoyer à des êtres vivants d'où sa traduction par « objet » ou « chose » mais dans cet exemple, les êtres vivants ne sont pas considérés comme des individus particuliers mais comme des existants. Tout existant est un existant non individué. Dans la mesure où il a pris forme dans l'univers, il finira toujours par pourrir en dépit des propriétés individuelles qu'il pourrait avoir. Cet exemple est proche des exemples (38) et (39).

- (41) Une des 7 lois d'un sage :

ធម្មញ្ញតា ភាវៈជាអ្នកស្គាល់នូវហេតុនៃផល មានស្គាល់ថា របស់នេះជាហេតុជាទីតាំងនៃផល នៃ៖ (Gatilok, Vol. 2 p. 65)

¹¹ Prononciation cambodgienne du mot sanskrit/pali *loka* l'origine du mot *look*.

t ^h oammeaʔnotaa p ^h ieveaʔ	cie	neak	skoal	niv	haet	ney	p ^h al
<i>thammañutā</i>	<i>nature</i>	<i>être</i>	<i>humain</i>	<i>connaître</i>	<i>PREP</i>	<i>cause</i>	<i>ney</i>
mien skoal	t ^h aa	rɔbah	nih	cie	haet	cie	tii
<i>avoir</i>	<i>connaître</i>	<i>dire</i>	rɔbah	<i>DEICT</i>	<i>être</i>	<i>cause</i>	<i>être</i>
p ^h al	nih						
<i>résultat</i>	<i>DEICT</i>						

Thammañutā est la nature de celui qui connaît la cause de l'effet comme par exemple connaître que telle chose est la cause, la base de tel effet.

Dans cette spéculation philosophique, **rɔbah** signifie 'une chose qui existe' mais cette chose n'est pas nommée. **rɔbah** peut renvoyer à tout ce qui existe mais il n'est pas question de le nommer.

Dans Jenner & Pou (1980), **rɔbah** figure dans l'entrée **ruəh** avec trois autres dérivés de la même racine : **prah** « garder vivant, conserver, rendre à la vie, sauver », **srah** « frais, plein de vitalité » et **?amrah** « gagne-pain, métier, profession ». **rɔbah** fait partie des mots dérivés par l'infixe **-b-** qui est très courant avec des racines commençant par les liquides **r** et **l** (Pou 1976 : 747).

Tous les chercheurs qui ont travaillé sur l'infixe **-b-** sont unanimes concernant la fonction nominalisatrice de cette infixe (Jacob 1963 et 1976, Huffman 1967, Pou 1967 et 1976, Jenner 1969, Midoux 1974). Jenner (1969 : 142-144) distingue les dérivés par l'infixe **-b-** en trois groupes : « **-b-** derivatives appear to fall into three functional groups : resultative, similitive and agentival-instrumental. ». Parmi les exemples que l'auteur a donnés, figurent quelques racines verbales qui donnent des dérivés de la même catégorie : **/kanj/** 'to join, unite' donne **/kbanj/** 'to cup the hands' ; **/rut/** 'to slide, glide' donne **/rbot/** 'to slip, cave in' ; **/dot/** 'to cook over a fire' donne **/tbot/** 'to place (meat) between cooking-sticks'.

Par ailleurs, malgré la différence entre sa notation ancienne **p** et sa prononciation moderne **b**, l'infixe assure la même fonction en vieux khmer, en khmer moyen et moderne (Jacob 1976 : 604).

Nous n'avons pas trouvé d'occurrence de *rbah* en khmer ancien. En khmer moyen, il y a quelques emplois de *rbah* dans les inscriptions modernes d'Angkor (IMA) et les codes¹². La plupart de ces emplois sont accompagnés de *troap* « objet, propriété, possession, richesse » et signifie « objet, chose ». Il a le statut d'un N. Les extraits ci-dessus sont en translittération, un système communément utilisé pour reproduire les textes en vieux khmer et en khmer moyen au moyen des caractères romains¹³.

(42) IMA 39 (datée de 1747) de la ligne 42 à la ligne 44¹⁴ :

(42) medāpp mekañ tām skāt raṅgā sabv phlū crak rehak cāpp pān kñuṃ saṃtec (43) braḥ mahākhsatrī nū iss **drābv rapass** phoñ croen nām cūl do krāpp (44) thvāy paṅgaṃ thvāy tuo iss kñuṃ nū iss **rapass drābv** daṃñ noḥ //
[...] qui envoya généraux et capitaines à la poursuite de la princesse, les plaçant en embuscades aux moindres passages. Il captura la princesse et une foule de biens, la conduisit pour se prosterner et se soumettre au roi, ensemble avec ses esclaves et ses biens.

Sa fonction de relateur est aussi attestée. Comme le montre l'extrait ci-dessus, dans le composé *rbah troap*, *rbah* peut être premier ou deuxième composant. Dans l'extrait suivant il y a trois occurrences de *rbah*. La première et la deuxième précèdent *troap* et forment avec ce mot un composé qui est complément du verbe *rip* translittéré *rip* « extorquer ». *rbah* a le statut de N dans les deux premières occurrences. La troisième occurrence qui se trouve entre le composé *rbah troap* et le SN *tmup niṅ ʔaap* (translittéré *thmup' niñ āb*) « sorcier et sorcière » ne peut être qu'un relateur.

(43) Extrait des lois coutumières *daṃñim* (fin XVII^{ème}-début XVIII^{ème}), la copie date de la fin XIX^{ème}-début XX^{ème} :
cau saṃm ccāp' bān sudh jā thmup' ābv srec' hoey cau saṃm rip **rāpas' drabvy** hoey cau saṃm saṃmlap' thmup' āp noḥ eñ | doeb jhmoḥ cau suos jā khun'ṅāñ dau krābv dūl saṃmtec' braḥ dāv thā cau saṃm dau rip **rāpas' drabvy rāpas'** thmup' niñ āb eñ hoey saṃmlap' thmup' āb eñ phaṅ |
[...] les personnes que Chau Sam ont retenues, [sont traitées] de sorcier et sorcière. Il extorque leurs biens et tue le sorcier et la sorcière. Puis un homme prénommé Chau Suos, au rang de khun ṅāñ est allé informer la Princesse Dāv que Chau Sam a extorqué les biens du sorcier et la sorcière et les a également tués.

¹² Nous tenons à remercier M. Antelme, K. Chhom, G. Mikaelian. et D. Thach, pour la communication des exemples en khmer ancien et moyen. Les éclairages qu'ils m'ont apportés lors de nos échanges m'ont beaucoup aidé à comprendre ces exemples.

¹³ Lewitz, S. « Note sur la translittération du cambodgien ». *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*. Tome 55, 1969. pp. 163-169.

¹⁴ Lewitz, S. « Inscriptions modernes d'Angkor 35, 36, 37 et 39 ». *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*. Tome 61, 1974. pp. 301-337.

4 Valeur lexicale de *ṛbah*

Dans la suite, avant d'étudier en détail les propriétés lexicales de *ṛbah*, nous considérons tout d'abord, les emplois des N quasi-synonymes de *ṛbah* et nous essayons d'identifier pour chaque N, les caractéristiques qui lui sont propres à travers les exemples où il est le seul possible. Dans les cas où plusieurs N sont acceptables, nous tenterons de formuler les nuances interprétatives propres à chaque N sans toutefois arriver à proposer une hypothèse sur les spécificités des fonctionnements de chaque N. Nous tenterons également de discerner la différence entre les composés *ṛbah troap* et *troap ṛbah*.

4.1 Les quasi-synonymes de *ṛbah*

Le dictionnaire de l'Institut Bouddhique (1967) donne comme équivalents à la valeur lexicale de *ṛbah* trois termes : वस्तु *voatt^ho?* du pali *vatthu*¹⁵ « objet, substance, place, contenu », द्रव्य *troap* du sanskrit *dravya* « objet, propriété, possession, richesse » et वैयान *ṛayvan* « chose, bien, marchandise, bagage ». Ces quatre mots sont glosés l'un par l'autre. La première différence que nous pouvons constater est que si l'identification du référent de *ṛbah* peut être un enjeu intersubjectif, le référent des trois autres n'est pas un enjeu intersubjectif ; cela revient à poser que ces trois autres N ont un référent en eux-mêmes. Par ailleurs, à la différence de *ṛbah*, ces N n'ont pas d'emplois « grammaticaux ».

4.1.1 *voatt^ho?*

Le premier mot, *voatt^ho?*, renvoie à un objet particulier défini par une ou plusieurs propriétés et il a un référent bien défini. *voatt^ho?-bamnaan* « volonté » sert à traduire le mot français « objectif », dans l'acception « l'objectif (de notre travail) ».

¹⁵ En même temps on a वैयान *p^hoah* du sanskrit *vastu*, qui n'existe que dans les mots composés comme dans वैयान *p^hoah-taan* « preuve ».

- (44) Dans un roman d’espionnage, le personnage principal, un agent secret, utilise des gadgets spéciaux. Ici, il s’agit d’un émetteur-récepteur radio mobile.

ឃើញស្នាត់គ្មានមនុស្ស ទើបនាយបញ្ជាញវត្ថុពិសេសពីហោប៉ៅ ហើយចុចគន្លឹះបញ្ជាម៉ាស៊ីន ។
(VONG Pheung : 1974 p. 80)

k^həɲ sɲat kmien mɔnuh təəp niey bəɲceɲ voatt^hoʔ piʔseh
voir calme NEG-avoir humain PART PRO sortir voatt^hoʔ spécial

pīi haopav haəy coc kuənli^h bəɲcie maasin
PREP poche PART appuyer bouton commander machine

Voyant qu’il n’y a personne, il sort de sa poche, un objet spécial et appuie sur le bouton de commande pour faire marcher l’engin.

Ici, seul **voatt^hoʔ** est possible. Il renvoie à un objet particulier et d’après sa fonction on sait que l’auteur veut parler d’un émetteur-récepteur radio mobile même s’il a une caractéristique plus spéciale que les émetteur-récepteurs radios mobiles ordinaires.

- (45) Un couple de riches propriétaires ont un « fils cochon ». Leur fils a toutes les compétences d’un être humain malgré son apparence de cochon.

ចំណែកវត្ថុស្នាត់កំបាំងដែលមាននៅក្នុងខ្លួនជ្រូកនេះ ឪពុកម្តាយពុំបានដឹងសោះ ។ (Recueil de contes khmers, Vol. 7 p. 45)

camnaek voatt^hoʔ sɲat kambəɲ dael mien nɨv knoɲ kluən
quant à voatt^hoʔ secret caché REL avoir situer dans corps

cruuk nih ʔəvpuk mdaay pum baan dəɲ səh
cochon DEICT père mère NEG obtenir savoirPART

Quant aux objets secrets qui se trouvent dans le corps du cochon, leurs parents ne sont pas du tout au courant. [En réalité, ce cochon contient dans son corps un arc et une épée qui sont des objets sacrés.]

Nous pouvons remplacer **voatt^hoʔ** par **ɾəbah** même si cela est un peu bizarre. **troap** et **ʔəyvan** sont inacceptables. Avec **voatt^hoʔ**, on a l’assurance que l’auteur veut parler d’un ou de plusieurs objets particuliers. En commençant par donner une ou des propriétés de ce ou ces objets, sa ou leur identité va être révélée prochainement. Si nous mettons **ɾəbah** à la place de **voatt^hoʔ**, nous créons un effet « d’inquiétude » : les choses imaginables qui vérifient la propriété « être secret », il y en a beaucoup et nous ne savons pas de laquelle ou desquelles l’auteur veut parler.

- (46) L’auteur explique que le mot **ʔəɲ**, une partie du nom d’un district, ne vient pas du mot **ʔəɲkɔ** « ville » mais du sanskrit **aṅga** qui veut dire « organe génital » :

គឺមកពីទីនេះជាសរណដ្ឋានបុរាណខាងសាសនាព្រហ្មណ៍ ដោយមានសាងជាសិវលិង្គ តម្កល់ធ្វើជាវត្ថុសក្ការៈក្នុងគ្រានោះ ។ (Recueil de contes khmers, Vol. 6 p. 93)

kɨi mɔk pīi tii nih cie saranaʔt^haan boʔraan k^haan
être venir PREP lieu DEICT être lieu de mémoire ancien côté

saasnaa priem daoy mien saəɲ cie seʔvaʔliɲ tamkal tvəə cie

religion brahman suivre avoir bâtir être Sivalinga placer faire être

voatt^ho? saʔkaaraʔ knoŋ krie nuh

voatt^ho? vénération dans moment DEICT

c'est du fait que cet endroit est un ancien refuge du Brahmanisme et un Sivalinga y a été placé à cette époque en tant qu'objet de vénération.

Dans cet exemple, **ɾbah** est la seule autre possibilité. Avec **voatt^ho?**, le Sivalinga en question garde son individualité en tant qu'objet singulier de vénération. Par contre, **ɾbah** désindividualise ce Sivalinga en le ramenant à une classe d'objets de vénération qu'on peut imaginer.

4.1.2 troap

Le deuxième mot, **troap** désigne une ou plusieurs choses en possession d'une personne et qui ont de la valeur pour elle.

- (47) A chaque fois que l'un de ses fils se marie, un vieillard veuf lui donne une partie de ses biens :

តមកគាត់ រៀបការកូនទី៣ចែកទ្រព្យមួយចំណែកឲ្យទៀត។ (Recueil de contes khmers, Vol. 4 p. 14)

taa mɔkkkoat riepkaa koontii bəy caek **troap** muəy

suivre venir 3SG marier enfantlieu trois partager **troap** un

camnaek tiet

partie PART

Par la suite, il (le vieillard) marie son troisième fils et lui donne encore une partie de ses biens. [Il fait ainsi jusqu'à ce qu'il ne lui reste plus rien et lorsque ses enfants et leur femme sont tous partis s'installer ailleurs laissant le vieillard seul dans leur maison commune, le vieillard est réduit à la mendicité pour assurer sa survie.]

Aucun autre mot n'est acceptable dans cet exemple. **troap** désigne ce que le vieillard possède et qui peut être découpé en plusieurs parties. Ce sont des choses essentielles pour l'intégrité de sa vie.

- (48) Une chanson de Sin Sisamuth, un chanteur très célèbre avant l'arrivée des Khmers Rouges en 1975 :

Le titre : ទ្រព្យគាប់ចិត្តា **troap koap cəndaa** 'troap plaire intention = le bien qui me tient à cœur'.

Le premier couplet du texte :

បើសិនអូនឲ្យរបស់អ្វីមួយប្រគល់មកបង

baə sən ʔoon ʔaoy **ɾbah** ʔvəy muəy prakuaəl

si instant cadet donner **ɾbah** INDEF un confier

mɔkk baəŋ

venir aîné

Si tu me confies quelque chose (quelle que soit son identité), [je n'accepte qu'une chose. Même si tu me donnes d'inombrables choses, je les accepte tous d'un cœur sincère],

តែបងទទួលយកត្រឹមមួយប៉ុណ្ណោះជាទ្រព្យគាប់ចិត្តប្រចាំជីវិត

tae baantɔtuəl yɔk trəm muəy ponnoh cie
REST aîné accepter prendre seulement un PART être

troap koapcəndaə pracam ciivɨt

troap *plaire intention permanent vie*

mais je n'en accepte qu'une en tant que bien qui me tient à cœur pour toute la vie. [je le protège au prix de ma vie et cette chose est l'amour que tu m'as confié.]

En dehors de toutes les choses imaginables que sa fiancée pourrait donner à S₀, il existe une chose déterminée que S₀ considère comme la plus essentielle pour sa vie.

4.1.3 ʔəyvan

ʔəyvan ne désigne pas un objet mais un ensemble d'objets hétérogènes mais non définis.

Un des emplois les plus courants de *ʔəyvan* sert à désigner l'ensemble des marchandises que l'on achète ou vend au marché ou dans des endroits où sont vendus différents produits.

- (49) Suite aux blocages des rues dans Phnom Penh (pour empêcher l'entrée des manifestants dans la capitale), les commerçants ont beaucoup de difficultés dans leurs affaires. Certains d'entre eux se regroupent pour parler de leurs affaires personnelles :

ដោយសារមិនមាន អតិថិជនដើរទិញអីវ៉ាន់ដូចថ្ងៃធម្មតា ។

daoy saa min mien ʔaʔteʔtʰeʔcɔɔn daə teɲ
suivre essence NEG avoir client marcher acheter

ʔəyvan dooc tɲaj tʰoammeaʔdaə

ʔəyvan *comme jour normal*

car il n'y a pas de clients qui viennent faire des courses comme (ce qui est le cas) normalement.

ʔəyvan désigne ce que les clients pourraient acheter et il n'est pas question de les nommer. Un autre emploi de *ʔəyvan* renvoie à ce que l'on emporte avec soi :

- (50) S₀ voit arriver une personne avec beaucoup de bagages :

ទើបមកពីណា បានជាអីវ៉ាន់ច្រើនម្ល៉េះ ?

təəp mɔɔk pii naa baan cie ʔəyvan craən mleh
PART venir PREP INDEF obtenir être ʔəyvan beaucoup PART

Tu viens d'arriver d'où ? Pourquoi as-tu autant de bagages ?

Dans les exemples (49) et (50) seul *ʔəyvan* est possible. Dans l'exemple (51), nous pouvons remplacer *ʔəyvan* par *troap* :

(51) Titre d'un fait divers :

ក្រោយលែងលះពី ស្រ្តីម្នាក់យកអីវ៉ាន់ខ្មៅចគ្មានសល់សូម្បីដំបូលផ្ទះក៏មិនទុក

kraoy lɛɛŋ leah pdəy strəy mneak ɣɔk ʔəyvan
derrière arrêter couper époux femme un-CLF prendre ʔəyvan

ktec soombəy dambool pteah kaa mɨn tuk
pulvérisé même toit maison PART NEG laisser

Après avoir divorcé de son mari, une femme a pris tout l'équipement de la maison, même le toit de la maison elle ne l'a pas laissé.

Dans cet exemple, *ʔəyvan* renvoie à l'équipement de la maison. Lorsqu'il n'y a plus de *ʔəyvan*, la maison est vide et sans toit en plus. Malgré les difficultés que cela peut causer, la maison peut être rééquipée au fur et à mesure. Mais dans le cas où nous remplaçons *ʔəyvan* par *troap* ce n'est pas la maison qui est vide mais plutôt le mari qui est privé de tous ses biens.

4.1.4 Les composés *rɔbah troap* et *troap rɔbah*

A la différence de *voattʰoʔ* et *ʔəyvan*, *troap* peut être utilisé avec *rɔbah* formant un composé dont l'un et l'autre peuvent être le premier ou le deuxième composant. Nous pouvons trouver dans un même texte les deux ordres de composition. Lorsqu'on veut désigner des objets qui sont des biens (« de valeur ») pour une personne, on emploie plutôt *rɔbah troap*. *troap rɔbah* renvoie à la pluralité qualitative des objets que possède une personne : il y a des choses précieuses et d'autres choses non déterminées.

(52) Un homme s'est embarqué à bord de la jonque d'un commerçant chinois pour aller chercher son frère en Chine :

កាលបើកសំពៅរៀងទៅ បុរសនោះមើលថែទាំ ជួយរក្សារបស់ទ្រព្យនាយសំពៅដូចរបស់ខ្លួន ។

(Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 21)

kaal baək sampɨv riəŋ tɨv boʔrah nuh məəl tʰae
temps conduire jonque suite PART homme DEICT veiller garder

toam cuəy reaksaa rɔbah troap niey sampɨv
constant aider conserver rɔbah troap maître jonque

dooc rɔbah kluən
comme rɔbah PRO

Pendant que la jonque s'avance, cet homme veille à prendre soin et à protéger les biens du chef de la jonque comme (s'ils étaient) les siens.

Les choses dont l’homme prend soin ne sont pas désignées mais ce sont les biens qui ont de la valeur pour le chef de la jonque et le fait que l’homme fait attention à ces biens plaît beaucoup à celui-ci.

(53) តាំងពីបានមហាសេដ្ឋីធ្វើឌីពុកថៃណា ក៏ថែរក្សាទ្រព្យរបស់ ដាស់តឿនខ្ញុំកំដរអោយធ្វើការរកស៊ី មិនអោយមហាសេដ្ឋីព្រួយចិត្តឡើយ ។ (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 29)

taŋ	pii	baan	mɔhaa	seet ^h əy	tvəə	ʔəvpuk	tɲaj	naa	kaa	t ^h ae
placer	PREP	obtenir	grand	richard	faire	père	jour	INDEF	PART	garder
reaksaa	troap	ɾɔbah	dah	tɨən	kɲom-kamdaa	ʔaoy				
conserver	troap	ɾɔbah	réveiller	presser	serviteur	donner				
tvəə	kaa	ɾɔk	sii	mɨn	ʔaoy	mɔhaa	seet ^h əy			
faire	affaire	chercher	manger	NEG	donner	grand	richard			
pruəy-cət	laəy									
s'inquiéter	PART									

Depuis le jour qu’il a le riche propriétaire comme père, [l’homme] prend soin des biens et il incite les serviteurs à faire du commerce de façon que le riche propriétaire n’ait pas à s’inquiéter de quoi que ce soit.

L’homme prend soin de tout ce qui appartient au riche propriétaire : les biens précieux ainsi qu’autres choses dont la valeur n’est pas définie. **troap ɾɔbah** désigne toujours une mélange entre des objets de valeur et d’autres choses dont on n’est pas certain de la valeur :

(54) Un grand voleur a fait construit une grande maison dans la forêt :
ដើម្បីនឹងទុកដាក់ទ្រព្យរបស់ មានមាសប្រាក់ សំពត់ អាវ សាវស្បែកជាដើម ដែលខ្លួនទៅលួចប្លន់ គេបានអំពីទីផ្សេងៗមក ។ (Recueil de contes khmers, Vol. 9 p. 15)

daəmbəy	nɨŋ	tuk	dak	troap	ɾɔbah	mien	mieh	prak	
pour	PREP	garder	mettre	troap	ɾɔbah	avoir	or	argent	
sampuət	ʔaav	saav	sbay	cie	daəm	dael	kluən		
bas de vêtement	haut de vêtement	femme	dentelle	être	début	REL	PRO		
tɨv	luəc	plan	kee	baan	ʔampii	tii	pseəŋ	pseəŋ	mɔk
aller	voler	cambrïoler	PRO	obtenir	PREP	lieu	divers	REDUP	venir

pour y conserver des biens de valeur et autres choses tels que de l’or, de l’argent, des vêtements, des dentelles pour femme etc. qu’il a volés dans divers endroits.

Il n’y a pas que les objets précieux que le grand voleur conserve dans sa grande maison. De l’or et de l’argent sont bien sûr des objets de valeur mais le reste (les objets mentionnés et autres choses non mentionnées) relève plutôt des objets du quotidien.

(55) Un groupe de 500 pirates stationne à un endroit reculé d’un cours d’eau pour attaquer tous les bateaux qui y passent.
លុះឃើញទូកថែរទៅដល់ ក៏គិតប្លន់យកទ្រព្យរបស់ ។ (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 88)

luh	k ^h əŋ	tuuk	caev	tɨv	dal	kaa	kɨt	plan
tomber	voir	bateau	ramer	aller	arriver	PART	penser	cambrïoler
yɔk	troap	ɾɔbah						

prendre troap rbah

lorsque [les pirates] voient arriver le bateau, ils s’apprêtent alors à piller tous les biens de valeurs et autres.

Il est certain qu’il y a des objets précieux dans le bateau mais il y a bien d’autres choses qui ne sont pas déterminées. En tous cas, les pirates vont tout piller.

Le composé *rbah troap* désigne des objets non nommés mais qui ont de la valeur (au moins pour la personne à qui appartiennent ces objets).

- (56) Un aveugle et un estropié des deux jambes qui voyagent ensemble sont arrivés dans un hangar construit pour y mettre des gens qui seront mangés par les ogres géants. Dans ce hangar, ils rencontrent la fille du roi qui y est venue selon la réclamation des ogres. L’aveugle, un homme brave, promet à la princesse de tuer les ogres et la princesse lui répond :

« បើអ្នកសម្លាប់យក្ខនោះបាន របស់ទ្រព្យទាំងប៉ុន្មានដែលគេយកមកឲ្យយក្ខនោះ ខ្ញុំជូនអ្នកទាំងអស់ » ៧ (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 7)

baə	neak samlap	yeak nuh baan	rbah	troap	teaj ponmaan
<i>si</i>	<i>2SG tuer</i>	<i>ogre DEICT obtenir</i>	rbah	troap	<i>tout combien</i>
dael	kee ក្រក	ឆ្នកក្រាប	yeak nuh ក្រុម	cuun neak teaj ah	
<i>REL PRO prendre</i>	<i>venir donner</i>	<i>ogre DEICT 1SG</i>	<i>offrir 2 SG tout</i>		

« Si vous arrivez à tuer ces ogres, tous les biens qu’on a apporté ici pour les ogres, je vous les offre tous. »

Pour ce qui est des objets que les gens ont donnés aux ogres, on ne sait pas de quoi il s’agit mais ce sont des biens de valeur qui seront la récompense des deux héros une fois qu’ils auront tué les ogres.

- (57) Après avoir volé les biens d’un commerçant javanais, A Lév s’est enfui loin de son village. Il est arrivé dans une contrée éloignée et :

បានជួបនឹងជួនចាស់ម្នាក់ និង ចៅក្រមម្នាក់ កំពុងរៀបទូកផ្ទុករបស់ទ្រព្យដើម្បីទៅនៅស្រុកឯទៀត (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 86)

baan cuəp	n+ŋ dooncah	mneak	n+ŋ cav	kramum	mneak
<i>obtenir rencontrer</i>	<i>avec dame vieux 1-CLF</i>	<i>et petit-fils</i>	<i>jeune fille 1-CLF</i>		
kampung	riep	tuuk	ptuk	rbah	troap
<i>être en train de</i>	<i>organiser</i>	<i>bateau charger</i>	rbah	troap	<i>pour</i>
tiv	niv srok	ʔaetiet			
<i>aller rester</i>	<i>contrée</i>	<i>autre</i>			

il rencontre une vieille dame et sa petite-fille qui sont en train d’organiser leur bateau pour y charger leurs biens afin d’aller vivre dans une autre contrée.

Pour un déménagement dans un endroit loin de son ancienne habitation, la vieille dame ne prend que des choses qui ont de la valeur pour elle et il n’est pas question de définir l’identité de ces choses.

4.2 Les emplois lexicaux : *ɾbah* est un N

Pour les emplois lexicaux, seules les prononciations *ɾbah* et *ləbah* sont possibles. Dans cette partie, nous allons voir si *ɾbah* est compatible avec toutes les fonctions syntaxiques qu'un N peut remplir. De la fonction la plus large à la contrainte la plus contraignante pour *ɾbah* nous pouvons citer :

- 1) *ɾbah* sert de tête nominale pour un indéfini : le SN désigne un ou plusieurs existants non-définis ;
- 2) *ɾbah* sert de tête nominale pour une propriété : le SN désigne un ou plusieurs existants qui vérifient la propriété qui lui est associée sans nommer ces existants ;
- 3) *ɾbah* sert de tête nominale pour un SV : le SN désigne un ou plusieurs existants et le SV détermine ce ou ces existants par un ancrage situationnel. Cette détermination peut être aussi d'ordre qualitatif lorsque le SV renvoie à une propriété ;
- 4) *ɾbah* sert de tête nominale pour une proposition relative introduite par *dael* : le SN désigne un ou plusieurs existants déterminés par un ancrage situationnel ou une propriété ;
- 5) *ɾbah* sert de tête nominale pour un numéral (+ Classificateur) : souvent c'est le numéral *muəy* 'un' et le SN désigne un existant non déterminé. Les deux seuls classificateurs que *ɾbah* peut avoir sont *yaan* « une sorte de » et *muk* « une sorte de, une espèce de ». Ces deux classificateurs sont très peu définis ;
- 6) *ɾbah* comme argument objet d'un SV : le SN désigne un ou plusieurs existants dont le référent est un enjeu discursif ;
- 7) *ɾbah* suivi d'un déictique : pas courant à l'oral, seulement à l'écrit ;
- 8) *ɾbah* comme sujet d'un SV : seul sans déterminant, c'est très rare ;
- 9) *ɾbah* comme déterminant d'un autre N : à part le composé *troap ɾbah*, c'est très rare ;

- 10) *ɾbah* sert de tête nominale suivi par la particule *daa* : un seul exemple à notre connaissance. (*daa* met en relation N à un autre terme qui lui sert de propriété externe pour la construction d'une occurrence singulière de « être N »)

4.2.1 *ɾbah* comme argument d'un verbe

4.2.1.1 *ɾbah* comme complément d'objet d'un verbe

A l'oral, il n'y a pas beaucoup de contextes où *ɾbah* peut être employé seul sans aucun déterminant comme complément d'objet d'un verbe. Comparons par exemple (58a) et (58b) :

- (58) Pour répondre à S₁ qui veut savoir ce qu'il a l'intention d'acheter en allant au marché, S₀ peut dire :

a) ទៅទិញម្ហូប ។

tiv	tɨŋ	mhoop
aller	acheter	nourriture

Je vais acheter de la nourriture.

b) ទៅទិញរបស់ ។

tiv	tɨŋ	ɾbah
aller	acheter	ɾbah

Je vais acheter « **ɾbah** ».

Dans (58a) S₀ informe S₁ de ce qu'il veut acheter au marché tandis que dans (58b), S₀ répond sans rien répondre sur le fond. Cet exemple renvoie à des contextes restreints : soit S₀ est en colère contre S₁ et ne veut pas que S₁ se mêle de ses affaires, soit il ne veut pas que S₁ soit au courant pour des raisons diverses : ce qu'il va acheter ne plairait pas à S₁ ou il veut le laisser dans un état d'ignorance pour créer un effet de surprise. Si dans (58b) on ajoute une détermination qui spécifie la finalité à acheter *ɾbah*, on a (58c) qui se rapproche de (58a) sauf que ce qui est à acheter n'est pas complètement identifié. Dans ce cas, S₀ ne donne que la propriété commune de ce qu'il va acheter : soit il n'a pas encore les idées claires sur ce qu'il va acheter soit il ne veut pas les détailler à S₁. S'il veut en savoir plus, S₁ peut demander à S₀ d'énumérer ce que désigne *ɾbah*. Dans (58b) et (58c), la seule prononciation de *ɾbah* qu'on peut avoir est *lɔbah*.

- (58c) ទៅទិញរបស់ដាក់ទូទឹកកក ។

tiv tɨŋ ɾɔbɑh dak tuu tɨk kaak
aller acheter ɾɔbɑh mettre armoire eau glacé
 Je vais acheter de quoi remplir le frigidaire.

Dans les films parlant de trafiquants ou de gangsters (souvent des films étrangers doublés en khmer), les personnages utilisent très souvent *ɾɔbɑh* et cela crée un effet de mystère : il s'agit de quelque chose de « louche ». Il est en concurrence avec *tumnɨŋ* « marchandise » qui vient par infixation de *tɨŋ* « acheter » mais ce dernier ne remplace *ɾɔbɑh* qu'en cas de transaction commerciale.

(59) យករបស់ប្រគល់អោយអញវិញភ្លាម បើចង់រស់ !

ɣɑk ɾɔbɑh prakuəl ʔaoy ʔɑŋ vɨŋ pliəm bæ
prendre ɾɔbɑh livrer donner ISG PART immédiat si
 cɑŋ ruəh
vouloir vivre
 Rends le/la moi tout de suite si tu veux avoir la vie sauve !

(60) លុយដល់ដៃ ទំនិញដល់ដៃ !

luy dal day tumnɨŋ dal day
argent arriver main marchandise arriver main
 Une fois que j'aurai l'argent, vous aurez la marchandise !

Dans (59), les réalisations phonétiques *ɾɔbɑh* et *ləbɑh* sont toutes les deux possibles. Cet exemple peut relever de plusieurs situations possibles. Puisqu'il s'agit d'un dialogue, *ɾɔbɑh* est prononcé *ləbɑh* lorsque l'identification du référent de *ɾɔbɑh* est un enjeu entre le locuteur et son interlocuteur. Le locuteur suppose que ce dernier sait de quoi il s'agit, et c'est pourquoi il ne le nomme pas : ce à quoi réfère *ɾɔbɑh* reste un secret entre eux deux. Il est tout à fait possible que l'interlocuteur ne sache pas de quoi veut parler le locuteur. Par contre, la prononciation pleine correspond plutôt à un cas où l'identification du référent de *ɾɔbɑh* n'est pas un enjeu intersubjectif. Cette identification peut être le thème autour duquel se construit l'histoire du film : son référent est un objet mystérieux dont la nature se précise au fil de l'histoire.

Dans les contes, il y a deux cas d'utilisation de *ɾɔbɑh* avec la prononciation pleine : 1) pour désigner ce qui a été mentionné auparavant dans le texte (c'est un substitut des objets déjà mentionnés dans le contexte gauche sans révoquer leur identité de départ) ; 2) pour ne pas identifier (énumérer) des objets auxquels renvoient *ɾɔbɑh* (ces objets sont déterminés indépendamment du lecteur et de l'auteur).

- (61) Après avoir tué les ogres, l’aveugle et l’estropié des deux jambes ont récupéré tous les biens qui ont été offerts aux ogres :

លុះដល់ហើយ អាខ្នាក់ដាក់អាខ្និនចុះពីលើកយករបស់មកចែកគ្នា (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 8)

luh	dal	haəy	ʔaa	kvak	dak	ʔaa	kvən	coh
tomber	arriver	PART	PRO	aveugle	poser	PRO	estropié	descente
pii	ləə	kaa	ɣək	ɾbah	mək	caek	knie	
PREP	sur	cou	prendre	ɾbah	venir	partager	PRO	

Une fois arrivé (sous un feroniella lucida), l’aveugle descend l’estropié de ses épaules et prend les objets pour se les partager (pour se déplacer l’aveugle porte l’estropié sur ses épaules).

ɾbah désigne les biens précieux que les gens ont apportés aux ogres et que les deux héros ont récupérés comme récompense après avoir tué les ogres. Ces objets de valeur qui étaient offrandes aux ogres sont à présent les objets que les deux héros vont se partager en fonction de la valeur de chaque objet et non sur leur identité commune de départ.

- (62) « ឪពុកបានឲ្យសំបុត្រទៅកូនធម៌មកយករបស់មែនឬ? » (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 8)

ʔəvpuk	baan	ʔaoy	sambot	tiv	koont ^h oa	mək
père	obtenir	donner	lettre	aller	enfantdharma	venir
ɣək	ɾbah	mɛɛn	rɨ			
prendre	ɾbah	vrai	PART			

Père avez-vous donné une lettre à vos enfants « adoptifs » leur demandant de venir prendre les « choses » ?

Ici, **ɾbah** n’a pas d’antécédent bien défini. Ce qui importe c’est de savoir si le père a bien ordonné à ses « enfants adoptifs » de venir prendre un certain nombre d’objets ; quant à l’identification de ces objets, il n’en est pas question. Le lecteur peut toutefois imaginer ce que cela pourrait être mais cela ne suscite pas une demande d’énumération. Peu importe ce qu’on peut imaginer, les référents de ces objets sont considérés comme déterminés mais indépendamment du lecteur et de l’auteur : cela ne vaut pas la peine d’entrer dans les détails.

On trouve aussi dans les contes, des dialogues où **ɾbah** est utilisé seul comme objet d’un verbe. Cet emploi de **ɾbah** ressemble à son emploi à l’oral représenté par l’exemple (58b) :

- (63) Un jeune homme garde une cinquantaine de chevaux pour un riche propriétaire au bord d’un fleuve. Il garde les excréments de ces chevaux dans plusieurs centaines de sac. Un jour, des jonques de commerçants chinois sont passées près de sa hutte. Le jeune homme les invite à se rapprocher et leur demande :

«ស្តេចស្រុកចិននោះ ជាភ្លើងអញ [] បើអ្នកត្រឡប់ទៅស្រុកចិនវិញ អញផ្ញើរបស់ទៅភ្លើងអញផង»

¶ (Recueil de contes khmers, Vol. 1 p. 98)

sdac srok cən nuh cie klaə ʔaŋ baə neak tralap tiv srok
 roi pays Chine DEICT être copain ISG si 2SG retourner aller pays

cən viŋ ʔaŋ pŋəə **ɾbah** tiv klaə ʔaŋ p^haŋ
 Chine PART ISG envoyer **ɾbah** aller copain ISG PART

Le roi de Chine est mon grand ami [] si vous retournez en Chine, je veux lui envoyer des « objets » (avec vous). (Grâce aux hommages qu'il fait tous les jours au Bouddha, les excréments de cheval qu'il a envoyé sont devenus des pièces d'or lorsque le roi de la Chine ouvre les sacs. En guise de reconnaissance, le roi lui envoie sa fille cachée dans un grand tambour.)

Dans cet exemple, ce à quoi renvoie **ɾbah** n'a pas été mentionné auparavant. En utilisant **ɾbah**, le jeune homme veut éviter de révéler aux commerçants chinois la nature des objets qu'il veut envoyer à leur roi. En tant que lecteur, même si on ne sait rien de l'identité du référent de **ɾbah**, on se doute qu'il s'agit des excréments de cheval.

- (64) Un jeune garçon est chargé d'accompagner un riche propriétaire qui se rend tous les jours à la cour royale. Il doit porter un plateau d'assortissement de noix d'arec, lui est à pied tandis que son maître est à cheval. Par crainte que le contenu du plateau tombe par terre, il ne peut pas marcher aussi vite que le cheval de son maître et se voit reprocher son retard :

អាងឯរត់ឱ្យតែបានទាន់សេះអញ បើវាជ្រុះរបស់កុំឈប់រើសឡើយ (Dhanañjāy)

ʔaa ʔaɛŋ ruət ʔaoy tae baan toan seh ʔaŋ baə
 PRO 2SG courir/donner REST obtenir atteindre cheval ISG si

vie cruh **ɾbah** kom c^hup rəəh laəy
 3SG tomber **ɾbah** NEG s'arrêter ramasser PART

Il faut que tu courres de façon que tu puisses rattrapper mon cheval, s'il arrive que « quelque chose » tombe ne t'arrête pas pour le ramasser.

Le riche propriétaire, furieux du retard du garçon a focalisé son propos sur la vitesse du déplacement du garçon « il fallait que le garçon arrive à rattraper son cheval » sans se soucier des **ɾbah** qui pourraient tomber. Mais en utilisant **ɾbah**, il ne donne aucune spécification sur les objets qui pourraient tomber et que le garçon pourrait ne pas ramasser. En fait, le maître sait qu'il y a des objets qu'il ne faut pas laisser tomber et le garçon aussi doit connaître ces objets. Il faut au moins que le garçon arrive à garder l'essentiel : les noix d'arec. Du fait que dans ce cas, **ɾbah** peut désigner tout objet, le garçon en profite pour laisser tomber tout ce que contient le plateau. Il arrive certes à rattraper son maître, mais il ne reste plus rien sur le plateau¹⁶.

¹⁶ L'histoire de cette revanche remonte à ce qui s'est passé avant que le jeune garçon décide de devenir le serviteur du riche propriétaire : il avait l'habitude de jouer sous la maison du riche propriétaire et un jour, il a rendu service à la femme de celui-ci en lui ramassant sa navette; en contre-partie de ce service, elle lui a promis beaucoup de **ʔambok** (grains de riz torréfiés et aplatis (Rondineau 2007)). Quelle que soit la quantité de **ʔambok** que la femme du riche propriétaire lui a proposé, il en réclame toujours plus car selon lui ce n'est pas encore ce qui correspond à **craən** « beaucoup, nombreux ». De retour à la maison, le riche propriétaire demande à sa femme de lui laisser

Dans les exemples (63) et (64), l'emploi de *rbah* correspond à deux situations discursives différentes :

- Le locuteur veut maintenir l'interlocuteur dans un état d'ignorance par rapport à la nature de l'objet désigné par *rbah*
- En employant *rbah* le locuteur veut désigner un certain nombre d'objets non spécifiés mais pas tout objet et n'importe lequel. Puisqu'aucun objet n'a été spécifié, l'interlocuteur interprète *rbah* comme désignant tout objet.

4.2.1.2 *rbah* comme sujet d'un verbe

rbah seul sans déterminant comme sujet d'un verbe est très rare. En général, pour être sujet d'un verbe, *rbah* a besoin de déterminations supplémentaires. Dans le seul exemple, à notre connaissance, qu'on peut de temps en temps entendre prononcer dans des films (surtout des films de gangster hongkongais doublés en khmer), *rbah* renvoie à un objet bien déterminé. Dans l'exemple suivant, la personne qui pose la question suppose que son interlocuteur sait très bien de quel objet il veut parler.

(65) របស់នៅឯណា ?

rbah nɨv ʔae naa

rbah situer PREP INDEF

Où est « l'objet », « la chose, « le truc » ?

Il s'agit d'une auto-censure. S_0 évite de nommer ce que désigne *rbah*, qui peut être une chose secrète ou illicite.

Avec des déterminations supplémentaires, *rbah* est beaucoup plus apte à occuper la position sujet d'un verbe.

(66) របស់នោះនៅឯណា ?

s'occuper du garçon. Ayant compris ce que veut ce dernier, il met *ʔambok* dans deux récipients différents et demande au garçon de choisir celui qu'il trouve *craən*. Le garçon choisit celui dont le bord est le plus grand mais dont la cavité est très peu profonde. A partir de ce moment là, il se rend compte que le riche propriétaire l'a trompé.

ɾɔbah nuh nɪv ʔae naa
ɾɔbah DEICT rester PREP INDEF
 Où est cet objet (tu sais très bien de quoi je parle) ?

Le déictique **nuh** qui porte sur **ɾɔbah**, signifie que par rapport à S_0 , c'est quelque chose qui relève de l'espace de S_1 . Le locuteur n'a pas besoin de nommer cette chose car selon lui, l'interlocuteur sait très bien de quoi il parle.

(67) របស់ណាដែលមានតម្លៃថោក មិនមានគុណភាពទេ ។

ɾɔbah naa dael mientamlay tʰaok mɪn mien kunpʰiep tee
ɾɔbah INDEF REL avoir prix pas cher NEG avoir qualité PART
 Tout ce qui est à bas prix n'a pas de qualité.

ɾɔbah est suivi de l'indéfini **naa** et une proposition relative précédée par **dael**. Avec **naa**, on part de l'existence d'existants individués mais qui ne sont pas nommés. **dael** qui met en relation ces existants avec la propriété « avoir un prix bas », introduit une hétérogénéité qualitative : chaque existant de l'ensemble considéré peut avoir « un prix bas » ou « un prix élevé ». Cette hétérogénéité qualitative entraîne la mise en suspens de l'individuation première des existants au profit de la partition en suspens entre la classe des existants qui ont « un prix bas » vs la classe des existants qui ont « un prix élevé » (D. Thach 2013).

4.2.2 **ɾɔbah** comme déterminant nominal

Dans un SN de type $N_1 + N_2$, à la différence des deux autres N quasi-synonymes (**ʔəyvan** et **troap**), **ɾɔbah** ne peut pas occuper seul la position de N_2 sauf dans le cas du composé ទ្រព្យ របស់ **troap ɾɔbah**.

(68a) ឡានអីវ៉ាន់
 laan ʔəyvan
 voiture marchandise
 Voiture transportant des marchandises

(68b) *ឡានរបស់
 laan ɾɔbah
 voiture ɾɔbah

(69a) ចិញ្ចៀនទ្រព្យ
 cəŋciɛn troap
 bague richesse

Bague qui apporte de la richesse/bague précieuse

(69b) *ចិញ្ចៀនរបស់

cəŋciɛn **rɔbah**
bague **rɔbah**

Pourtant, dans un contexte où S₀ reproche à S₁ de ne pas avoir fait attention à des objets qu'il utilise, S₀ peut lui dire :

(70) មិនស្គាល់តម្លៃរបស់សោះ !

mɨn skoal tamlay **rɔbah** sah
 NEG connaître valeur **rɔbah** PART
 Tu connais rien à la valeur des objets !

Les prononciations *ləbah* et *rɔbah* sont toutes les deux possibles. Cet exemple ne veut pas dire que S₁ n'est pas au courant de la valeur des objets qu'il est en train d'utiliser mais plutôt qu'à travers son manque de soin dans le maniement de ces objets, S₀ le désigne comme quelqu'un qui n'accorde pas de valeur aux objets.

L'introduction d'un relateur entre le nom déterminé et *rɔbah* ne change rien à l'inacceptabilité du syntagme N₁ - *rɔbah*. Avec *nəy*, l'ajout de déterminations supplémentaires à *rɔbah* est nécessaire pour que le syntagme devienne possible. Dans ce cas, *rɔbah* désigne les existants en général, auxquels on associe un ensemble de propriétés et le N qui occupe la position de X par excellence est *tamlay* « valeur, prix »¹⁷. Par contre, le relateur *rɔbah* est impossible.

(71) តម្លៃនៃរបស់ទាំងអស់ គឺមនុស្សជាអ្នកកំណត់ !

tamlay **nəy rɔbah** teɑŋʔah kɨ mɔnuh cie neak kamnat
 valeur **nəy rɔbah** tout être humain être humain déterminer
 La valeur de toute chose, c'est l'homme qui la détermine.

¹⁷ Voir *infra* chapitre III pp. 116-201.

4.2.3 *rɔbah* suivi d'un déterminant

4.2.3.1 *rɔbah* suivi d'un déictique

A l'oral, l'emploi de *rɔbah* suivi d'un déictique n'est pas très courant. Pour désigner un objet que le locuteur ne connaît pas, il peut le désigner tout simplement par un déictique seul ou précédé du pronom *ʔaa* accompagné d'une geste de pointage :

(72a) នេះអី ?

nih ʔəy
DEICT INDEF
 Qu'est-ce que c'est que ça ?

(72b) អា នេះអី ?

ʔaa nih ʔəy
PRO DEICT INDEF
 Qu'est-ce que c'est que ça ?

(72c) វាវាបស់នេះអី ?

rɔbah nih ʔəy
rɔbah *DEICT INDEF*

(72d) វាវាបស់នេះជាប់ស្តី ?

rɔbah nih cie **rɔbah** ʔvəy
rɔbah *DEICT être rɔbah INDEF*

(72c) est difficilement acceptable tandis que (72d) peut être trouvé uniquement dans des textes écrits ou oralisés. De même lorsque S₁ cherche quelque chose, S₀ qui pointe quelque chose qui pourrait être ce que S₁ cherche, *rɔbah* ne peut pas non plus être utilisé. Et lorsque l'objet cherché est désigné (S₁ cherche la voiture de sa sœur dans un parking, par exemple), (73c) reste impossible tandis que (73d) passe sans aucun problème. (73a) et (73b) sont acceptables dans les deux cas.

(73a) នេះមែន ?

nih mɛɛn
DEICT vrai
 C'est celui-ci ou pas ?

(73b) អា នេះមែន ?

ʔaa nih mɛɛn
PRO DEICT vrai
 C'est celui-ci ou pas ?

(73c) វាវរបស់នេះមែន ?

rbah nih mɛɛn
rbah DEICT vrai

(73d) ឡាននេះមែន ?

laan nih mɛɛn
voiture DEICT vrai
 C'est cette voiture ou pas ?

Lorsque l'entité en question est présente dans la situation, l'utilisation du syntagme *rbah* + déictique pour parler de cette entité n'est pas possible. A l'écrit, l'emploi de *rbah* avec un déictique est beaucoup moins restreint.

(74) Un pauvre être ignorant travaille comme domestique chez un grand propriétaire terrien en gardant ses buffles. La chance vient à son aide et transforme les excréments des buffles qu'il garde en diamants. Ne sachant pas qu'il s'agit de diamants, il en prend un morceau et le noue au bout d'une corde qu'il s'amuse à agiter pour faire avancer ses buffles. Un jour, lorsqu'il amène ses buffles boire de l'eau au bord de la mer tout en agitant « sa corde de diamant », un marchand attiré par l'éclat de cet objet, approche sa jonque près du jeune homme et lui demande :

a) បុរសឯងបានរបស់នេះពីណាមក ? (Les contes khmers de l'Institut Bouddhique)

boʔrah ʔaɛŋ baan **rbah** nih pii naa mɔɔk
homme 2SG obtenir *rbah* DEICT PREP INDEF PART
 Jeune homme, d'où tiens-tu cet objet ?

Et le misérable gardien de buffles lui répond :

b) របស់នេះជាអាចម៍ក្របីដែលខ្ញុំឃ្លាលនេះ

rbah nih cie ʔac krabəy dael kɲom kviel nih
rbah DEICT être excrément buffle REL ISG garder DEICT
 Cet objet est l'excrément des buffles que je suis entrain de garder.

Le marchand propriétaire de la jonque fait l'hypothèse que le jeune homme ne connaît pas le diamant et il a pris la précaution de ne pas nommer l'objet ainsi. Le marchand qui utilise *rbah*, veut éviter d'attirer l'attention du gardien sur la nature de l'objet en le rendant insignifiant. D'après sa réponse, le gardien fait crédit par naïveté au marchand du fait qu'en utilisant *rbah* celui-ci ignore ce dont il s'agit. *rbah* est donc interprété comme l'ignorance de la part du marchand. La réponse du gardien vise à nommer cet objet « sans valeur » pour informer le marchand. Par sa réponse, le gardien confirme au marchand qu'il ignore tout de la valeur de cet objet.

Les emplois « anaphoriques » de *rbah* suivi d'un déictique sont courants à l'écrit :

(75) Pour pouvoir se débarrasser du corps de son amant qui a été tué par son mari en versant de l'eau bouillante dans la jarre où il s'est caché, une femme emprunte beaucoup de vêtements de valeur à

des voisins et les fait sécher autour de sa maison avant de les rendre à leurs propriétaires le soir même. Ensuite, elle ferme hermétiquement la jarre. Les quatre voleurs du village, ayant remarqué ces riches vêtements, décident de s'en emparer :

ឯចោរ៤នាក់ លុះយប់ក៏បបួលគ្នាទៅលួច ចូលទៅរករបស់ទាំងនោះពុំឃើញៗតែពាងមួយចុង មាត់ជាប់បើកពុំរួច ។ (Recueil de contes khmers, Vol. 1 p. 24)

ʔae cao buən neak luh yup kaa babuəl knie tiv luəc
 PREP voleur quatre CLF PREP nuit PART persuader PRO aller voler
 cool tiv រក្សា **rbah** teaj nuh pum kʰəəŋ kʰəəŋ tae
 entrer aller chercher **rbah** tout DEICT NEG voir voir REST
 pieŋ muəy caaŋ moat coap baək pum ruəc
 jarre un attacher ouverture ferme ouvrir NEG PART

Les quatre voleurs, à la nuit tombée, décident d'aller voler (ces riches vêtements) mais une fois entrés (dans la maison de la femme), ils ne trouvent pas ces objets : ils ne découvrent qu'une jarre trop bien fermée pour qu'ils puissent l'ouvrir.

rbah désigne les riches vêtements aperçus mais il s'agit d'une perception indifférenciée et globale. Pour les voleurs ce sont les objets dont ils veulent s'emparer.

4.2.3.2 **rbah** suivi d'un indéfini

rbah se combine très bien avec les indéfinis. Ce type de groupe nominal est très souvent utilisé pour exprimer une vérité générale : une propriété s'applique à une classe indifférenciée. C'est sur la base de cette propriété que les occurrences de la classe sont désindividuéées. Dans ce cas **rbah** désigne un existant qui n'a pas de référent et qui peut *a priori* désigner toute entité. L'indéfinition des éléments de la classe peut signifier également que le locuteur ignore l'identité des entités composant cette classe ou encore que le locuteur n'est pas en mesure de définir ces entités.

(76) របស់ណាមិនទៀង របស់នោះជាទុក្ខ ។ (Ok Naem1965)

rbah naa mɨn tien **rbah** nuh cie tuk
rbah INDEF NEG stable **rbah** DEICT être malheur
 Ce qui n'est pas stable, c'est ce qui relève du malheur.

rbah désigne un existant sans référent et *a priori* il peut désigner toute entité. **naa** met en jeu une classe d'entités virtuelle. Par rapport à la propriété « ne pas être stable », les entités de cette classe sont susceptibles de vérifier la propriété mais aucune entité n'est identifiée comme celle qui est pourvue effectivement de la propriété (sur **naa**, cf. D. Thach 2013).

(77) S₁ a cassé le vase qu'il avait emprunté à S₀ et il lui exprime ses excuses. S₀ le console en lui disant que ce fait est normal :

របស់ណាមិនខូច ?!

rbah naa mɨn kʰooc
rbah INDEF NEG s'abimer
 Quel objet ne s'abîme pas ?!

Ici, on a le même mécanisme qu'en (76). S₀ part de l'existence d'une classe d'entités virtuelle qui pourraient vérifier la propriété « ne pas s'abîmer ». En parcourant toutes les entités de la classe, S₀ n'arrive pas à identifier celle qui ne s'abîme pas.

(78) ម្យ៉ាងទៀតកាលគាត់យករបស់អ្វីមកធ្វើជុច ក៏បងមិនចាំ (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 140)

myaɑŋ tiet kaal koat ɣɔɔk **rbah** ʔvəy mɔɔk tvəə
 un-manière encore temps 3SG prendre **rbah** INDEF venir faire
 cuc kaa baɑŋ mɨn cam
 piège PART aîné NEG se rappeler
 Par ailleurs, je ne me rappelle même pas ce qu'il a pris pour fabriquer les pièges.

S₀ ignore complètement la nature des objets que son père utilise pour la fabrication des pièges. ʔvəy met en place une classe d'entités non identifiées.

(79) បើខ្ញុំព្រេចវាស្លាប់ បានរបស់អ្វីប៉ុន្មានខ្ញុំជូនតាទាំងអស់ (Recueil de contes khmers, Vol. 1 p. 115)

baə kɲom prec slap baan **rbah** ʔvəy ponmaan
 si ISG écraser mourir obtenir **rbah** INDEF combien
 kɲom cuun taa teɑŋʔah
 ISG donner grand-père tout
 Si je l'écrase (jusqu'à ce qu'il meure) tout ce que j'obtiens et quelles qu'en soit la quantité, je vous donnerai tout.

Ici S₀ n'est pas en position de connaître la nature des objets qu'il va obtenir. ʔvəy marque un parcours de la classe des entités possibles sans pouvoir discerner aucune entité.

(80) តើជាទេវរូបត្បូងខ្មៅឬក៏របស់អ្វីផ្សេងទៀត ! (VONG Pheung 1974 : 111)

taə cie teevruup tboŋ kmav riɨ kaa **rbah** ʔvəy
 PART être dieu-image gemme noir ou PART **rbah** INDEF
 pseeŋ tiet
 autre encore
 Est-ce la statue en gemme noire ou quelque chose d'autre !

Cet exemple est du même ordre que l'exemple (79). ʔvəy marque le parcours d'une classe d'entités non définies et S₀ n'est pas en mesure d'identifier telle ou telle entité.

(81) របស់ខ្លះល្អសំរាប់យើង តែអាក្រក់សំរាប់អ្នកដទៃ ។

rbah klah lʔaa samrap yəəŋ tae ʔaakraɔ samrap

ɾbah certain bon pour IPL REST mauvais pour
 neak daatəy
 personne autre
 Certaines choses sont bien pour nous mais mauvaises pour les autres.

klah désigne une quantité non-spécifiée mais fixée d’existants et que chaque existant est singulier (sur *klah*, cf. D. Thach 2013). *ɾbah* qui n’a pas de référent renvoie à une vérité générale qui est limitée à une quantité non définie d’existants vérifiant la propriété « être bien pour nous mais mauvaises pour les autres » : toutes les entités qui sont bien pour nous ne sont pas toutes bien pour les autres.

4.2.3.3 *ɾbah* suivi d’une propriété

Ce type de SN est utilisé pour parler d’un ou plusieurs objets (*ɾbah*) qui présentent une propriété exprimée sans nommer ces objets. *ɾbah* désigne un ou plusieurs existants et la propriété qui lui est attribuée permet de distinguer ce ou ces existants comme celui ou ceux qui vérifient la propriété.

- (82) អាឡាក់មានប្រាជ្ញាគិតថា អាឡឺនវាយករបស់អាក្រក់ដាក់មុខខ្លួន (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 8)

ʔaa kʰvak mienpraacɲaa kət tʰaa ʔaa kʰvən vie
 PRO aveugle avoir intelligence penser dire PRO estropié 3SG

ɣɔk **ɾbah** ʔaakrak dak muk kʰluən
 prendre **ɾbah** mauvais mettre devant PRO

Doté d’intelligence, l’aveugle a compris que l’estropié (des deux jambes) avait mis (tous) les objets de moindre valeur devant lui.

- (83) នាងនោះមានមាសប្រាក់ចាយបរិបូណ៌ ស្លៀកពាក់សុទ្ធតែរបស់ល្អៗ (Recueil de contes khmers, Vol. 4 p. 2)

nien nuh mienmieh prak caay barikboo sliakpeak sot
 jeune femme DEICT avoir or argent dépenser abondamment porter pur

tae **ɾbah** lʔaa lʔaa
 REST **ɾbah** bon REDUP

La femme avait abondamment de l’or et de l’argent à dépenser et ne portait que des choses de valeurs.

Dans les exemples (82) et (83), les existants auxquels renvoie *ɾbah* ne sont pas désignés. La propriété qui est attribuée à ces existants leur confère seulement une identité qualitative.

A l'oral le qualificatif peut être employé seul ou précédé par le pronom *ʔaa* qui renvoie à une ou plusieurs entités ou individus dont la propriété qui permet de le ou les discerner est uniquement celle qui est marquée par ce qui se trouve à sa droite.

(84a) របស់ជុះប្រើមិនបានយូរទេ គួរតែទិញរបស់ថ្មីទៅ !

rɔbɑh cɔcuh praə mɪn baan yuu tee kuə tae
rɔbɑh *remuer* *utiliser* *NEG obtenir* *longtemps* *PART MOD REST*

teɲ **rɔbɑh** tʰməy tɪv
acheter rɔbɑh *neuf* *PART*

Les objets d'occasion ne durent pas très longtemps, il faut mieux acheter des/les objets neufs.

(84b) អាជុះប្រើមិនបានយូរទេ គួរតែទិញអាថ្មីទៅ !

ʔaa cɔcuh praə mɪn baan yuu tee kuə tae
ʔaa *remuer* *utiliser* *NEG obtenir* *longtemps* *PART MOD REST*

teɲ **ʔaa** tʰməy tɪv
acheter ʔaa *neuf* *PART*

Ce qui est d'occasion ne dure pas très longtemps, il faut mieux acheter ce qui est neuf.

(84c) ជុះប្រើមិនបានយូរទេ គួរតែទិញថ្មីទៅ !

cɔcuh praə mɪn baan yuu tee kuə tae
remuer utiliser *NEG obtenir* *longtemps* *PART MOD REST*

teɲ tʰməy tɪv
acheterneuf *PART*

Ce qui est d'occasion ne dure pas très longtemps, il faut mieux acheter neuf.

(84a) est du même ordre que les exemples (82) et (83) : c'est une vérité générale. *rɔbɑh* désigne un ou des existants qui n'ont pas de référent et qui sont déterminés qualitativement par la propriété qui leur est attribuée. Dans cet exemple, un existant (ou la classe des existants) vérifiant la propriété « être d'occasion » est confronté à un existant (ou à la classe des existants) vérifiant la propriété « être neuf ». Dans (84b), il ne s'agit pas d'une vérité générale. *ʔaa* renvoie à une entité dont la seule propriété qui permet de le discerner est celle qui est marquée par le contexte droit. Il est donc question d'une comparaison entre deux entités incarnant deux propriétés différentes. Comme (84a), (84c) renvoie aussi à une vérité générale mais les propriétés *cɔcuh* « être d'occasion » et *tʰməy* « être neuf » sont prises en compte en dehors de toute réalisation particulière.

4.2.3.4 *ɽbah* suivi d'un numéral ou d'un Numéral + Classificateur

Dans la plupart des cas, *ɽbah* est suivi du numéral *muəy* « un » et il désigne un certain objet non défini c'est-à-dire « un existant » sans référent déterminé. Lorsqu'il est suivi d'autres numéraux que *muəy* « un », souvent on a ensuite un déictique ou un classificateur, surtout *yaan* « sorte, manière » ou *muk* « face, aspect, sorte, genre, espèce », plus un déictique. Dans ce cas, *ɽbah* est un élément qui se rapporte à ce qui est mentionné dans le contexte gauche.

(85) គេអោយអូនមកតាមសំបុត្រ ដែលប្រាប់ថា អូននឹងស្គាល់គេនៅពេលណាដែលដាក់សំបុត្រ
អោយទៅទទួលរបស់មួយបន្តពីប្រាសាទ (VONG Pheung 1974 : 78)

kee ʔaoy ʔoon ក្រក taam sambot dael prap t^haa ʔoon nɨŋ
PRO donner cadet venir suivre lettre REL dire dire cadet stable
skoal kee nɨv peel naa dael dak sambot ʔaoy tɨv
connaître PRO situer temps INDEF REL mettre lettre donner aller
tɔtuəl ɽbah muəy bantaa pii prasaat
recevoir ɽbah un suivre PREP temple

Ils m'ont convoquée par une lettre dans laquelle ils me disaient que je les connaîtrais quand une autre lettre m'aurait été remise pour que j'aie prendre un objet du temple.

ɽbah désigne un existant particulier dont la nature n'est pas révélée et qui n'a pas de détermination qualitative.

(86) របស់មួយ យើងអាចមើលមិនឃើញតំលៃក្នុងពេលនេះតែវានឹងមានតំលៃនៅពេលណាមួយមិន
ខាន ។

ɽbah muəy yəəŋ ʔaac məəl mɨn k^həəŋ tamlay
ɽbah un IPL pouvoir regarder NEG voir valeur
knəŋ peel nih tae vie nɨŋ mient tamlay nɨv peel na muəy
dans temps DEICT REST 3SG stable avoir valeur situer temps INDEF un
mɨn k^haan
NEG manquer

Un objet dont nous ne pouvons pas voir la valeur pour l'instant mais il aura sans aucun doute de la valeur à un moment donné.

Ici il s'agit d'une vérité générale. *ɽbah* renvoie à un existant virtuel sans référent. Il est repris par le pronom *vie*. Du fait qu'il n'a pas de référent, *ɽbah* peut renvoyer à toute entité.

(87) ទទួលយករបស់ម្យ៉ាង ។ តើជារបស់អ្វីទៅ ? កំណប់ដែលអ៊ីយន់ដឹកឃើញនោះឬ ? (VONG Pheung 1974 : 80)

tɔtuəl ɽbah myaəŋ taə cie ɽbah ʔvəy tɨv kamnap
recevoir ɽbah un-CLF PART être ɽbah INDEF PART trésor

dael ʔom ɣɔn ciik kʰaəŋ nuh riɨ
 REL oncle Yon creuser voir DEICT PART

Aller prendre un certain objet. Que serait cet objet ? Le trésor que l'oncle Yon a trouvé ?

En fonction de classificateur, *yaan* « une sorte de », tout comme *muk* « une sorte de, une espèce de », est très peu défini : l'existant auquel renvoie *ɾbah* est doté d'une propriété particulière mais cette propriété n'est pas connue. Nous n'avons pas trouvé d'occurrence de *ɾbah* avec d'autres classificateurs. En cas de reprise, on peut avoir d'autres numéraux que *muəy* « un » mais en ce qui concerne les classificateurs, nous n'avons trouvé que *yaan* et *muk*.

- (88) Une femme voyant que son mari est tellement drogué qu'il ruine la famille pour s'acheter de l'opium, lui a proposé de consommer de l'alcool à la place de l'opium car l'alcool est moins cher. Or depuis que le mari est devenu alcoolique, c'est encore pire qu'avant. Entre l'alcool, la drogue et les jeux, on ne peut pas dire que l'un est moins mauvais que l'autre :

ព្រោះរបស់ទាំងបីនោះមានកំលាំងផ្សាយទៅដូចគ្នា (Gatilok, Vol. 8 p. 16)

pruəh ɾbah teaŋ bæy nuh mien kamləŋ psaay tiv dooc knie
 car ɾbah tout trois DEICT avoir force diffuser aller comme PRO
 car ces trois choses ont la même force destructrice [...]

ɾbah renvoie à l'alcool, la drogue et les jeux qui sont trois entités différentes. La reprise par *ɾbah* indique une perception indifférenciée de ces entités, leur identité première est minorée. Dans la majorité des cas où *ɾbah* renvoie à plusieurs entités du contexte gauche, il est suivi par *teaŋ* qui désigne une classe d'éléments homogènes formée des entités qui vérifient une ou plusieurs propriétés communes, en excluant toute forme d'altérité entre les éléments de la classe¹⁸. Ce qui compte ce n'est pas la propriété définitoire de l'alcool, de la drogue et des jeux mais la nouvelle propriété discursive qui a été attribuée à l'ensemble de ces trois choses mises sur le même plan : « avoir la même force destructrice ».

- (89) L'auteur continue son discours sur les trois vices, et débouche sur une observation « généralisante » :

មួយទៀត ជំនុំរបស់បីយ៉ាងនេះ របស់ឯណាមួយមាននៅលើសំបុកណាហើយ សំបុកនោះសឹង
 ស្រែកសឹងពោលថា ធ្ងន់ណាស់ ពិបាកណាស់ លើសរបស់ឯទៀត ។

muəy tiet cumnum ɾbah bæy yaan nih ɾbah ʔae naa muəy
 un encore parmi ɾbah trois CLF DEICT ɾbah PREP INDEF un
 mien nɨv ləə sambok naa haəy sambok nuh səŋ sraek

¹⁸ Une analyse plus détaillée de *teaŋ* est proposée dans le chapitre III section 2.8 pp. 149-155.

avoir situer sur nid INDEF PART nid DEICT pratiquement crier
 səŋ pool t^haa tɲuən nah piʔbaak nah læh **rɔbah**
 pratiquement se plaindre dire lourd PART pénible PART plus **rɔbah**
 ʔaetiet ʔaetiet
 autre REDUP

D'ailleurs, parmi ces trois sortes de choses, si une chose arrive à une famille, cette famille crie, se plaint pratiquement que cette chose est lourde, est plus pénible que tout le reste [...]

Il est possible dans cet exemple de remplacer *yaan* par *muk* sans qu'il y ait de changement d'interprétation. *yaan* spécifie seulement que les existants auxquels renvoie *rɔbah* sont qualitativement différents ; dans l'exemple (89), les propriétés qui permettent de les distinguer relèvent du contexte gauche (dans les cas où elles ne sont pas données dans le contexte gauche, ces propriétés peuvent faire l'objet d'une énumération ultérieurement).

La deuxième et la troisième occurrence de *rɔbah* dans (89) n'ont pas de référent déterminé : parmi les trois vices mentionnés auparavant, *rɔbah* peut correspondre à l'un ou à l'autre sans aucune différence.

A notre connaissance, le seul quantificateur qui peut être associé à *rɔbah* est *camnuən* « nombre » mais il peut uniquement être employé avec le numéral *muəy* « un ». *muəy camnuən* renvoie à une quantité non-définie d'occurrences mais jamais à un nombre important d'occurrences. Souvent il peut être remplacé par l'indéfini *klah* « quelques » (D. Thach 2013).

(90) របស់មួយចំនួន មិនត្រូវដាក់ក្បែរដៃក្មេងទេ ។

rɔbah muəy camnuən mɨn trɨv dak kbae day
rɔbah un nombre NEG devoir mettre près main
 kmeen tee
 enfant PART

Un certain nombre d'objets ne doivent pas être laissés à la portée des enfants.

4.2.3.5 *rbah* suivi d'un SV

4.2.3.5.1 *rbah* suivi d'un SV sans relatif

rbah désigne un ou plusieurs existants et le SV individue ce ou ces existants par un ancrage situationnel. Cette individuation peut aussi être d'ordre qualitatif dans le cas où *rbah* est suivi d'une propriété.

- (91) « អញយករបស់នៅមុខឯង » ។ (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 8)

ʔaŋ ɣɔk **rbah** nɨv muk ʔaɛŋ
1SG prendre rbah situer face 2SG
 « Je prends ceux qui se trouvent devant toi. »

rbah désigne des objets qui sont localisés par rapport à S₁.

- (92) ហើយនឹងយកស្បែក នឹងស្មែងវាទៅដូរយករបស់ប្រើប្រាស់ដូចជាសំពត់អាវជាដើម ។ (LY Theam Teng 1963 : 14)

haəy nɨŋ ɣɔk sbaek nɨŋ snaɛŋ vie tɨv doo ɣɔk
PART et prendre peau et corne 3SG aller changer prendre
rbah praə prah dooc cie sampuət ʔaav
rbah utiliser ME similaire être bas de vêtement haut de vêtement
 cie daəm
être début

et nous prenons leurs peaux et leurs cornes pour les échanger avec des objets d'utilité usuelle comme par exemple des bas et des hauts de vêtement, etc.

rbah renvoie à la catégorie des objets qu'on utilise dans la vie quotidienne. On peut donner quelques exemples de ces objets mais cela n'est pas essentiel.

- (93) Dame Penh et ses voisins ont fait la découverte de plusieurs statuettes de Bouddha dans un tronc d'arbre. Ces statuettes sont fabriquées avec des matières différentes et en différentes postures :

ដូនពេញនិងអ្នកជិតខាងដែលទៅជួយមានសេចក្តីត្រេកអរណាស់ដោយរើសបានរបស់ជាទី
 គោរព (Recueil de contes khmers, Vol. 5 p. 19)

doon peŋ nɨŋ neak cət k^haŋ dæl tɨv cuəy mien seckdəytrekʔaa
dame Penh et humain près côté REL aller aider avoir NMZ-être joyeux

nah daoy rəəh baan **rbah** cie tii korop
PART suivretrouver obtenir rbah être lieu respecter

Dame Penh et les voisins qui sont venus aider avaient beaucoup de joie en trouvant des objets pieux.

Ce qui compte pour Dame Penh et ses voisins ce sont ces statuettes en tant qu'existants « pieux » et non pas leurs caractéristiques particulières. Les statuettes de Bouddha sont ramenées à des existants définis comme « site » d'actualisation du procès *korop* « respecter ».

(94) ពេជ្រជាវត្ថុមានតម្លៃ ។ (Chuon 1967)

pic *cie* ***rbah*** mien tamlay
diamant être ***rbah*** avoir valeur
 Le diamant est un objet de valeur.

Dans cette structure définitoire, *pic* « diamant » par sa mise en relation avec *rbah*, est inscrit dans la classe/catégorie des existants qui vérifient la propriété « être précieux ». D'une certaine façon, en rattachant *pic* « diamant » à la classe des existants « précieux », *rbah* désindividue *pic* « diamant ».

4.2.3.5.2 *rbah* suivi du pronom relatif *dael*

Le SV qui vient après *dael* peut exprimer aussi bien un ancrage situationnel qu'une propriété. *rbah* peut être le sujet ou le complément d'objet du SV. Dans les trois premiers exemples ci-dessous (exemples (95)-(97)), *rbah* est le support d'une propriété tandis que dans le dernier exemple (exemple (98)), il met à l'écart la propriété première des entités précises auxquelles il renvoie.

(95) វត្ថុដែលគេប្រើប្រើមិនប្រាកដថាមានទេ ។

rbah *dael* *kee* *praə* *craən* *m+n* *praakət* *t^haa* *lʔaa* *tee*
rbah *REL* *3SG* *utiliser* *beaucoup* *NEG* *sûr* *dire* *bon* *PART*
 Quelque chose (ou une chose) que beaucoup de monde utilise, il n'est pas sûr que ce soit de bonne qualité.

C'est une vérité générale. *rbah* renvoie à un ou plusieurs existants sans référent et il est le support de la propriété « être utilisé par beaucoup de gens ».

(96) ត្រូវញាំវត្ថុដែលមានកាឡូរីទាប ។

triv *nam* ***rbah*** *dael* *mien* *calorii* *tiep*
devoir *manger* ***rbah*** *REL* *avoir* *calorie* *bas*
 Il faut manger ce qui contient de basses calories.

Ici il s'agit d'une classe d'existants qui vérifient la propriété « être de basses calories ». Les entités qui entrent dans cette classe peuvent être énumérées par la suite mais ce qui importe le plus pour cette recommandation est la propriété « être de basses calories » et non pas la propriété individuelle des existants de la classe vérifiant cette propriété.

(97) មហាសេដ្ឋីស្រដៀងគ្នាប្រាប់គេឱ្យយកអស់របស់ដែលយកបានភ្លើងពុំបានឆេះនោះ (Dhanañjāy)

mɔhaa seetʰəy sradəy prap kee ʔaoy ɣɔk ʔah
grand richard parler dire PRO donner prendre tout

rɔbah dael ɣɔk baan pləəŋ pum baan cʰeh nuh

rɔbah REL prendre obtenir feu NEG obtenir brûler DEICT

Le riche propriétaire ordonne [à ses serviteurs] de lui apporter tous les objets qui ont été sauvés de l'incendie.

Le riche propriétaire n'a aucune idée de l'identité des objets qui ont été sauvés de l'incendie de sa maison et pour les découvrir, il ordonne à ses serviteurs de les lui apporter.

(98) L'un des deux héros affirme aux soldats du roi que ce sont eux qui ont tué les ogres géants :

មិនជឿសោតមានទាំងរបស់ដែលខ្ញុំយកមកជាសម្គាល់ផង (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 9)

mɪn cɨə saot mientəŋ **rɔbah** dael kɲom yook mɔkcie

NEG croirePART avoir tout **rɔbah** REL ISG prendre venir être

samkoal pʰaŋ

remarque PART

Si vous ne croyez pas, les objets que j'apporte avec moi servent de preuve.

rɔbah renvoie aux objets que les deux héros ont récupérés après avoir tué les ogres et en même temps, il désindividue ces objets particuliers.

4.2.3.5.3 **rɔbah** suivi de **daa**

daa relève surtout de la langue littéraire. Selon plusieurs auteurs, c'est un relatif synonyme de **dael**. F. Martini (1958) le considère comme une particule et l'associe au « de » français comme dans « une seule place de libre, un amour d'enfant, la ville de Paris ». Son rôle est de former un syntagme déterminatif avec le mot qui le suit¹⁹. D. Thach (2008) a proposé une valeur sémantique plus opératoire pour **daa** en khmer ancien translittéré **ta**, qui, selon nous, est applicable à **daa** du khmer moderne. Selon lui, **ta** marque la construction explicite d'une

¹⁹ Martini, F. « La distinction du prédicat de qualité et de l'épithète en cambodgien et en siamois ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, Tom 53, 1958. p. 297.

relation entre deux termes, une mise en relation qui n'est pas acquise ou évidente *a priori*. Autrement dit, **ta** introduit un terme qui, selon son statut, est une détermination externe intervenant dans la construction de l'identité du terme de gauche²⁰.

Le seul exemple où **rbah** est suivi de **daa**, que nous avons trouvé se trouve à la fin d'un article d'un magazine de santé dans le chapitre où le/les consultants de ce magazine donnent leurs conseils aux lecteurs :

(99) ភ្នែកជារបស់ដ៏មានតម្លៃ និងមាននាទីសំខាន់បំផុតសម្រាប់មនុស្ស²¹

pnek	cie	rbah	daa	mientamlay	nɨŋ	mien	nietii	samk ^h an
oeil	être	rbah	daa	avoir valeur	et	avoir	rôle	important
bamp ^h ot	samrap	mɔnuh						
le plus	pour	humain						

Les yeux sont une chose très précieuse et ont un rôle essentiel pour un être humain (tant pour la vision que l'esthétique. Donc, vous devez prendre grand soin de vos yeux et de ceux de vos enfants et ne tardez pas si vous avez des problèmes aux yeux).

La première proposition de cet exemple a la même structure que l'exemple (93) sauf que **daa** n'est pas présent dans (93). Dans (93), **rbah** qui renvoie à une classe d'existants vérifiant une propriété, désindividue le SN en position de sujet du verbe **cie** « être » en l'inscrivant dans cette classe. Or dans (99), **rbah** ne renvoie pas à une classe d'existants mais à un existant particulier. C'est un existant mais il ne s'agit pas de n'importe quel existant : c'est celui qui est distingué par la propriété « être précieux ». Paradoxalement, **rbah** qui désindividue **pnek** « les yeux », est individué par **daa**.

ʔayvan, un des trois quasi-synonymes de **rbah**, qui désigne un ensemble de choses hétérogènes mais non définies, n'est pas compatible avec **daa**. Par contre, les deux autres à savoir **voatt^ho?** et **troap**, admettent sans problème la présence de **daa**²². **voatt^ho?** qui renvoie à une entité particulière définie par une ou plusieurs propriétés déterminées et **troap** qui désigne une ou des choses en possession d'une personne et qui ont de la valeur pour celle-ci, sont plus déterminés que **ʔayvan** et **rbah**.

²⁰ Thach, D. « **ta** en khmer ancien : étude sémantique des mots grammaticaux ». XXII^{èmes} Journées de Linguistique de l'Asie Orientale. Paris, 9-10 juin 2008, CRLAO, EHESS.

²¹ (2007, nov.). « Le strabisme peut être corrigé ». *Notre santé* (Phnom Penh), n° 22.

²² Personnellement, dans l'exemple (99), nous préférons **voatt^ho?** à **rbah**.

4.3 Synthèse

En tant que N, *ɾbah* désigne ce qui existe (cf. *chose*, du latin *causa*, désigne ce dont il est question). Il ne dit pas plus que ce qui existe. Il peut désigner « tout ce qui existe » ou « un qui existe » mais il n'a pas de référent. « un qui existe » n'a de statut que dans l'énoncé où il figure :

- vérité générale : tout existant en dehors de toute individuation
- individuation discursive : le référent est géré par le discours (entité dont je dis qu'elle existe et dont je/nous parlons)
- censure/complicité : ça existe entre nous/l'existant dont nous parlons
- ignorance : le locuteur connaît le référent de l'existant mais veut maintenir l'interlocuteur dans l'ignorance de ce référent (pour de diverses raisons : une affaire personnelle, surprise ...) ou le locuteur veut tester si l'interlocuteur connaît la nature de l'entité référent
- malentendu : le référent qu'associe le locuteur à *ɾbah* n'est pas le même que celui que l'interlocuteur associe à *ɾbah*
- un ou plusieurs existants dont je prédique une propriété mais cela ne lui donne pas un référent. *ɾbah* n'existe que dans le discours
- en cas de reprise, *ɾbah* renvoie à une perception indifférenciée d'une ou plusieurs entités mentionnées dans le contexte gauche. Cette indifférenciation de la propriété première de chaque entité par leur reprise par *ɾbah* peut déboucher sur la prédication d'une nouvelle identité discursive.

5 Entre lexique et grammaire

A l'oral l'utilisation de *rbah* dans une phrase sans élément prédicatif est très courante pour marquer ce que les grammairistes du khmer appellent « une relation de possession d'un ou plusieurs objets par rapport à un possesseur ». Il suit surtout les déictiques qui occupent la dernière place dans un syntagme nominal. Dans une phrase, le terme qui suit un déictique est souvent l'élément prédicatif de la phrase :

(100a) ឡាននេះដឹកសំរាម ។

laan nih dək samraam
voiture DEICT transporter ordures

Cette voiture transporte des ordures. (Deux interprétations possible : 1) la voiture en question est en train de transporter des ordures 2) cette voiture sert à transporter des ordures.)

(100b) ឡានដឹកសំរាមនេះបើកលឿនម្ល៉េះ !

laan dək samraam nih baək ləən mleh
voiture transporter ordures DEICT conduire vite PART

Cette voiture qui transporte des ordures roule très vite. (Un type particulier de voiture défini soit par son action en cours soit par ses caractéristiques et/ou fonctions)

Dans (100a), c'est *dək* « transporter » qui est le verbe. Dans (100b), c'est *baək* « conduire/rouler ». *dək* fait partie du SN sujet de ce verbe.

Lorsque le terme qui suit le déictique est un substantif, il est possible de mettre ou non le prédicat d'identification *cie* « être » entre le déictique et le substantif.

(101a) Deux voisins partent dans la forêt pour mettre des pièges. L'une des deux personnes, ayant repéré un arbre plein de fruits décide de mettre un piège au pied de cet arbre. L'autre personne lui lance un défi en mettant son piège sur une des branches de cet arbre. A l'aube, la deuxième personne revient en cachette sur le lieu des pièges et aperçoit un petit cerf mort pris dans le piège de son adversaire. Il met le petit cerf dans son piège, remet en place le piège de son adversaire et retourne chez lui. Le matin lorsque son voisin l'appelle pour aller voir les pièges, il lui répond qu'il n'est pas nécessaire de se dépêcher car il n'a aucun espoir en son piège vu l'endroit où il l'a mis, par contre celui de son voisin attrapera sans doute du gibier :

ពាក្យនេះជាពាក្យចំអកឲ្យអ្នកមួយ ដ្បិតដឹងការណ៍ ។ (Recueil de contes khmers, Vol. 1 p. 1-2)

piek nih cie piek camʔaak ʔaoy neak muəy
parole DEICT être parole se moquer donner humain un

tbət dəŋ kaa
car savoiraffaire

Cette parole est une parole qui vise à se moquer de l'autre car il sait bien ce qui se passe.

(102a) Un homme porte plainte auprès du roi pour la perte de son bâton magique. Après avoir interrogé cet homme, le roi se doute que la femme de l'homme a un amant et que c'est ce dernier qui a volé le bâton. Le roi organise alors des spectacles pour tout le peuple et donne un flacon de parfum spécial à l'homme tout en lui demandant de ne pas venir voir les spectacles. En suite, il ordonne à ses soldats de lui amener toute personne ayant l'odeur de ce parfum. De retour chez lui, l'homme

donne le parfum à sa femme et lui dit qu'il ne peut pas assister aux spectacles. Toute contente, sa femme met le parfum et en donne aussi à son amant. Ils partent tous les deux assister aux spectacles et ils sont conduits à la cour par les soldats du roi. Lorsque l'homme arrive à la cour, le roi lui montre sa femme et lui demande :

នេះជាប្រពន្ធចៅឯងមែនឬ ? (Recueil de contes khmers, Vol. 1 p. 17)

nih	cie	prapuən	cav	ʔaɛŋ	mɛɛnrɨ+
DEICT	être	épouse	jeune homme	PRO	vrai ou

Celle-ci est bien ton épouse ?

A partir de (101a) et (102a), nous pouvons avoir (101b) et (102b) ci-dessous qui sont aussi tout à fait acceptables mais avec des interprétations un peu différentes.

(101b) ពាក្យនេះ ពាក្យចំអកឲ្យអ្នកមួយ ជឿតឹងការណ៍ ។

piek	nih	∅	piek	camʔaak	ʔaoy	neak	muəy
parole	DEICT	∅	parole	se moquer	donner	humain	un

tbət dəŋ kaa
car savoiraffaire

Cette parole est une parole qui vise à se moquer de l'autre car il sait bien ce qui se passe.

(102b) នេះ ប្រពន្ធចៅឯងមែនឬ ?

nih	∅	prapuən	cav	ʔaɛŋ	mɛɛn	rɨ+
DEICT	∅	épouse	jeune homme	2SG	vrai	ou

Celle-ci est bien ton épouse ?

Dans (101a), « être une parole qui vise à se moquer de l'autre » est la façon la plus adéquate pour définir la parole du voisin tricheur. Dans (102a), pour le roi, la propriété « être l'épouse de l'homme en question » n'est qu'une des propriétés possibles de la femme qu'il lui montre. Si nous représentons le terme qui occupe la position C_0 de **cie** par X et le terme qui occupe la position C_1 de ce verbe par Y, nous pouvons formuler que X **cie** Y signifie que Y est une propriété non définitoire de X, qui fait partie des propriétés possibles de X²³. Pour S_0 qui sélectionne Y et non pas les autres propriétés, Y est la propriété la plus adéquate ou la plus probable pour définir X. Avec ∅, Y est une propriété qui est associée à X sans prendre en compte d'autres propriétés possibles pour définir X. C'est une façon plus « brutale » d'attribuer une propriété à X.

Dans une assertion positive, le terme qui suit **cie**, ne peut pas être un prédicat. Les exemples ci-dessous nous montrent que **robah** n'est pas un élément prédictif. Il peut être

²³ Voir note 10.

précédé de **cie** aussi bien que du prédicat zéro « **∅** » comme les substantifs correspondant à Y dans la série (101)-(102).

(103a) Un roi possède une vache qu'il aime beaucoup. Il ordonne à un gouverneur d'entretenir sous peine de mort cette vache dans son domaine où se trouvent de belles prairies. De retour, le gouverneur annonce à tous ses administrés que la vache qu'il ramène avec lui n'est pas une vache ordinaire :

គោញី ១ នេះ របស់ល្ងង់ជាម្ចាស់ (Les contes khmers de l'Institut Bouddhique)

koo jii muəy nih **∅** **ɽbah** luəŋ cie mcah
 bovin femelle un DEICT **∅** **ɽbah** roi être maître
 Cette vache appartient au roi qui est notre maître.

(103b) គោញី ១ នេះ ជា របស់ល្ងង់ជាម្ចាស់

koo jii muəy nih **cie** **ɽbah** luəŋ cie mcah
 bovin femelle un DEICT **cie** **ɽbah** roi être maître
 Cette vache appartient au roi qui est notre maître.

(104a) Une femme, la maîtresse de la maison, montre quelques vêtements à son mari :

ខ្ញុំទើបនឹងដេរ នេះរបស់ណារិន នេះរបស់សូផាត (RIM Kin 1941 : 21)

knom təəp niŋ dee nih **∅** **ɽbah** naarən nih **∅** **ɽbah**
 ISG PART stable coudre DEICT **∅** **ɽbah** Narin DEICT **∅** **ɽbah**

soop^haat
 Sophat

Je viens de les coudre, ceux-ci sont pour Narin, ceux-ci pour Sophat.

(104b) ខ្ញុំទើបនឹងដេរ នេះ ជា របស់ណារិន នេះ ជា របស់សូផាត

knom təəp niŋ dee nih **cie** **ɽbah** naarən nih **cie** **ɽbah**
 ISG PART stable coudre DEICT **cie** **ɽbah** Narin DEICT **cie** **ɽbah**

soop^haat
 Sophat

Je viens de les coudre, ceux-ci sont pour Narin, ceux-ci pour Sophat.

En ce qui concerne la valeur possessive de **ɽbah**, si nous examinons les exemples (103a) et (104a), il s'agit d'une opération de « désindividuation » du premier terme (X) qui désigne une entité individuée/identifiée pour en faire un existant qui est défini de façon externe par le terme qui suit **ɽbah** (Y). La fonction de **ɽbah** est de transformer un individu avec une valeur référentielle fixée en un objet de discours dont l'identité est redéfinie discursivement. Dans (103a), **koo jii muəy nih** (bovin-femelle-un-DEIC) « cette vache » est une entité individuée/identifiée. L'association de cette entité à **ɽbah**, fait de cette entité une chose/un existant sans valeur référentielle, uniquement définie par **luəŋ cie mcah** (roi-être-maître) « le roi qui est notre maître », ce qui n'est pas une propriété intrinsèque de la vache. On retrouve le

même mécanisme en (104a). Le déictique *nih* désigne une entité bien déterminée mais cette entité devient un objet de discours qui est catégorisé par un N humain.

Lorsque X désigne un objet et Y un N humain, ce qui est souvent le cas, Y peut être interprété comme le possesseur de cet objet. Mais dans beaucoup de cas comme (104a) par exemple, les vêtements que la maîtresse vient de coudre n'appartiennent pas encore à Narin et à Sopath. Ce ne sont que des vêtements qui leur sont réservés. Pour la maîtresse, Narin et Sopath permettent de discerner les différents vêtements aux yeux de son mari.

Avec des prédicats nominalisés, Y qui renvoie à un individu peut être interprété soit comme l'agent d'un événement (105) ou le support d'une propriété (106). Par ailleurs, Y ne renvoie pas toujours à un individu, il peut désigner le pays d'origine d'un X objet (107), une institution auteur ou éditrice d'un X qui désigne un ouvrage (108), des constructions et X désigne des passages entre ou dans ces constructions (109), des objets et X désigne les caractéristiques de ces objets (110) etc...

(105) អំពើពុករលួយរបស់ប៉ូលីស

ʔampəə	pukɾɔluəy	ɾɔbah	polih
<i>NMZ</i>	<i>être corrompu/commettre la corruption</i>	ɾɔbah	<i>police</i>
La corruption des policiers			

(106) សភាពមិនប្រក្រតីរបស់ក្មេង

saʔp^hiep	m+n prakradəy	ɾɔbah	kmeenɲ
<i>NMZ</i>	<i>NEG normal</i>	ɾɔbah	<i>enfant</i>
L'anomalie chez les enfants			

(107) ម៉ាស៊ីនថត របស់អាណ្លីម៉ង់ ឈ្មោះ គេ ។

maas+n	t^haat	ɾɔbah	ʔalləmanɲ	lʔaa	ciɲ	kee
<i>machine</i>	<i>prendre des photos</i>	ɾɔbah	<i>Allemagne</i>	<i>bon</i>	<i>COMP PRO</i>	
En ce qui concerne les appareils photo, ceux provenant de l'Allemagne sont les meilleurs.						

(108) សៀវភៅពង្សសាវតារនៃប្រទេសកម្ពុជារបស់ក្រសួងសិក្សាធិការបោះពុម្ពផ្សាយ ក្នុងឆ្នាំ១៩៥២
(Recueil de contes khmers, Vol. 5 p. 29, note de base de base)

sievph^hv	puəŋsaavdaa	ney	prateeh	kampuccie	ɾɔbah	krasuəŋ
<i>livre</i>	<i>chronique</i>	ney	<i>pays</i>	<i>Cambodge</i>	ɾɔbah	<i>ministère</i>
səksaat^hiʔkaa	bəhpum	psaay	knəŋcnam	1952		
<i>éducation</i>	<i>publier</i>	<i>diffuser</i>	<i>dans an</i>	<i>1952</i>		
La chronique du Cambodge du ministère de l'éducation publiée en 1952						

(109) Une personne décrit un affrontement entre les policiers et les villageois menacés d'expulsion de leur habitation :

ប៉ូលីសជាច្រើននាក់ផ្សេងទៀត ត្រូវបានគេបញ្ជូនតាមច្រកតូចៗរបស់អគារដើម្បីឡោមព័ទ្ធក្រុម
អ្នកភូមិ ។

polih	cie	craən	neak	pseenɲ	tiet	triv	baan
--------------	------------	--------------	-------------	---------------	-------------	-------------	-------------

policier être beaucoup humain différent encore devoir obtenir
 kee baŋcuun taamcraak tooc tooc **ɾbah** ʔaʔkie daəmbəy
PRO envoyer suivre passage petit REDUP ɾbah bâtiment pour
 laom poat krom neak p^huum
encercler entourer groupe humain village
 De nombreux policiers ont été envoyés par les petits passages des bâtiments pour encercler les villageois.

(110) លក្ខណៈពិសេសរបស់ម៉ូតូយ៉ាម៉ាហា

leakk^haʔnaʔ piʔseh **ɾbah** mootoo yaamaahaa
caractéristique spécial ɾbah moto Yamaha
 Les caractéristiques spéciales des motos Yamaha

Dans le cas où S₀ montre à son interlocuteur un être humain (un enfant par exemple), les exemples de type (111a) et (111b) sont bloqués :

(111a) *នេះ របស់អ្នកណា ?

nih **ɾbah** neak naa
DEICT ɾbah humain INDEF

(111b) *ក្មេងនេះ របស់អ្នកណា ?

kmeenj nih **ɾbah** neak naa
jeune DEICT ɾbah humain INDEF

(111c) ក្មេងរបស់អ្នកណា ?

kmeenj **ɾbah** neak naa
jeune ɾbah humain INDEF
 C'est le serviteur/l'acolyte de qui ?

(111d) អាត្មៈនេះ ក្មេងរបស់អ្នកណា ?

ʔaa tooc nih kmeenj **ɾbah** neak naa
PRO petit DEICT jeune ɾbah humain INDEF
 Ce petit-là, c'est le serviteur/l'acolyte de qui ?

Les termes X qui désignent un individu présentent une forte contrainte concernant la désindividuation : un individu ne peut pas être catégorisé par un individu. **ɾbah** ne peut pas faire d'un individu un objet de discours. Il faut que l'individu en question soit transformé tout d'abord en objet de discours. X en tant qu'il devient objet de discours ne s'interprète pas comme un individu mais comme une fonction (fils de Y, employé de Y, acolyte de Y ...).

Dans (111b), le mot **kmeenj**, lorsqu'il désigne un humain d'un certain âge (jeune), est incompatible avec **ɾbah**. Mais lorsqu'il renvoie à une personne (serviteur, acolyte) qui dépend d'une autre personne ayant un statut supérieur, la présence de **ɾbah** ne pose pas de problème

(exemple (111c)). Dans ce cas, *kmeen* est une propriété qu'on associe à un individu déjà présent. C'est à peu près le même mécanisme dans (111d). *ʔaa tooc nih* « ce petit-là » marque déjà une identification « discursive » : on ne parle pas d'un individu mais de sa relation avec un autre individu. X qui est toujours un terme relationnel, n'a d'identité que compte tenu du repère qu'il postule.

Il est possible de supprimer *ɽbah* dans (111c) et (111d) sans que ces deux phrases deviennent inacceptables. Sans *ɽbah*, la question concerne uniquement l'identification du repère qui permet d'identifier le mot *kmeen*. Avec *ɽbah*, l'identification de ce repère devient un enjeu discursif. Y est une détermination externe par rapport à X mais qui est nécessaire pour son identification puisque la détermination première de X en tant qu'individu singulier est mise en suspens. Nous allons revenir sur cette question dans la partie réservée à l'emploi de *ɽbah* dans un SN complexe.

Notons que dans ces deux exemples, l'insertion de *cie* avant *ɽbah* est impossible. Cela vient du fait que X est un terme relationnel qui n'a d'identité que compte tenu de Y. Or *cie* signifie qu'étant donné un individu X, Y n'est pas la seule façon de définir X. Lorsqu'une personne exprime son dévouement envers son amant(e), nous pouvons avoir l'exemple suivant où *cie* ne peut pas être enlevé :

(112) អ្នកជារបស់បង ។

ʔoon cie ɽbah baan
cadet être ɽbah aîné
 Je suis entièrement à toi.

En s'identifiant comme un existant discerné par son amant, S₀ abandonne son individualité pour n'être défini qu'à travers son amant(e) mais, en même temps, en tant qu'individu singulier, S₀ peut se définir/être défini autrement²⁴.

Il y a très peu de contextes où nous pouvons avoir des constructions semblables à (111a) pour parler des êtres humains :

²⁴ Les différentes interprétations que nous pouvons donner à (112) sont : a) S₀ dépend complètement de S₁ (c'est S₁ qui décide du sort de S₀) ; b) S₁ peut tout faire à S₀ qui est sous sa responsabilité etc.

(103) Deux coureurs de jupons se partagent les « cibles » :

មួយនេះរបស់អញ មួយនោះរបស់ឯង ។

muəy nih **ɾɔbah** ʔaŋ muəy nuh **ɾɔbah** ʔaɛŋ
un DEICT ɾɔbah 1SG un DEICT ɾɔbah 2SG
 Celle-ci est à moi, celle-là est à toi.

Pour S_0 , les deux filles ne sont que des objets de discours et non pas des individus. Il se moque des propriétés individuelles de ces filles. Ce qui compte pour lui, c'est de se les partager avec son compagnon : l'une n'est individuée qu'à travers lui et l'autre qu'à travers son compagnon.

Synthèse

Jusqu'ici, **ɾɔbah** est toujours un N. Même s'il peut suivre directement un déictique, il n'est pas un élément prédicatif de la phrase. Nous faisons l'hypothèse qu'il s'agit d'un prédicat « zéro » qui peut alterner avec le prédicat d'identification **cie**. **cie** qui n'accepte pas de prédicat à sa droite, permet d'affirmer que **ɾɔbah** reste un N.

La présence d'un déictique dans la plupart des SN qui correspondent à X, inscrit X dans l'espace du discours. La fonction de **ɾɔbah** est de désindividuer une entité dotée d'un référent déterminé au sens où cette entité devient objet de discours dont la détermination dépend de Y. **ɾɔbah** désigne un existant dans l'espace du discours et non pas dans le monde : ce qui permet de construire un objet discursif.

Dans la mise en relation de X avec Y, **ɾɔbah** confère à X une identité externe qui est celle de Y. La valeur « possessive » de **ɾɔbah** découle de la catégorisation de X objet par Y humain. Cette catégorisation de X objet par Y humain peut renvoyer également à d'autres valeurs telle que la valeur agentive.

Lorsque X renvoie à un individu singulier porteur d'un nombre indéfini de propriétés, la désindividuation par **ɾɔbah** n'est pas possible. La construction d'une identité externe à partir d'un autre individu est très contrainte. Il faut tout d'abord que X soit transformé en objet de discours.

6 *ɾbah* est un relateur : X *ɾbah* Y

6.1 *ɾbah* non-précédé de X

L'utilisation de *ɾbah* comme relateur exige la présence explicite d'un terme Y à sa droite alors que le terme X qui le précède peut être récupéré dans le contexte. Il s'agit souvent de cas où la non mention de X est liée à la valorisation de Y en tant que propriété externe de X, et cela au détriment de la propriété première de X (la nature de X en tant qu'occurrence d'une notion ne compte pas pour l'individuation de X), ou encore à la concurrence entre plusieurs Y possibles (Y', Y'', ...). X étant déjà identifié se voit attribué une nouvelle identité qui est un enjeu discursif/intersubjectif. Dans le cas où il n'y a pas de X explicite, *ɾbah* Y prédique une nouvelle identité à X donné dans la situation (*a priori* X qui renvoie à une occurrence située se trouve parmi plusieurs autres occurrences). C'est cette nouvelle identité conférée à X qui est l'enjeu du discours.

A l'oral lorsqu'il s'agit de demander l'identification de l'individu-repère ou de l'origine d'un objet bien déterminé dans le contexte, on peut tout simplement demander respectivement (114) et (115) :

(114) របស់អ្នកណា ?

ɾbah	neak	naa
<i>ɾbah</i>	<i>humain</i>	<i>INDEF</i>

C'est à qui ?

Ce qui compte ici c'est l'identification de l'individu effectif (dans une classe d'individus qui peuvent être repères de X qui est le repère permettant la « localisation » de l'objet X non mentionné.

(115) របស់អី ?

ɾbah	ʔəy
<i>ɾbah</i>	<i>INDEF</i>

C'est de quel pays ?

Pour S_0 , les propriétés propres à l'objet X ne sont pas un critère suffisant pour l'évaluer. L'identification de ce qui peut attribuer une nouvelle propriété à X est déterminante pour le discerner. Ce qui est susceptible de leur fournir cette propriété externe ne peut être que le pays d'origine ou la compagnie fabricante, et non un individu.

- (116) Une personne déplore que sa voiture consomme beaucoup d'essence, S₀ lui confirme que la sienne aussi :

ដូចតែរបស់ខ្ញុំដែរហ្នឹង !

dooc tae **rbah** kɲom dae nɨŋ
comme REST rbah ISG aussi DEICT
 C'est aussi comme la mienne alors !

Etant donné que X renvoie à des objets de même nature, seule l'identité discursive que Y attribue à X, permet de discerner les différentes occurrences de X.

A l'écrit le terme qui correspond à X est donné dans le contexte gauche :

- (117) Deux voisins sont allés mettre des pièges dans la forêt. La première personne ayant aperçu un arbre plein de fruits décide de mettre un piège en bas de cet arbre. La deuxième personne qui veut défier la première a mis son piège en haut du même arbre tout en annonçant :

រួចយើងចាំមើលព្រឹកឡើងរបស់អ្នកណាជាប់សឹមដឹង (Recueil de contes khmers, Vol. 1 p. 1-2)

ruəc yəəŋ cam məəl prək laəŋ **rbah** neak naa
PART IPL attendre regarder matin PART rbah humain INDEF
 coap səm dəŋ
être retenu PART savoir
 [] on verra demain matin, si c'est le tien ou le mien qui aura attrapé un gibier, alors tout sera clair.

Cet exemple est à peu près du même ordre que l'exemple précédent. Les pièges ne sont distingués l'un de l'autre que par leur association aux différentes personnes qui les ont mis (les deux voisins = Y', Y''). L'identification de Y' ou Y'' comme le repère de X permet de parler de telle ou telle occurrence de X. Pour S₀, il n'est pas encore temps de savoir si c'est celui qui est associé à Y' ou à Y'' qui aura attrapé un gibier.

- (118) បុរសនោះមើលថែទាំជួយរក្សារបស់ទ្រព្យនាយសំពៅដូចរបស់ខ្លួន ។ (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 21)

boʔrah nuh məəl tʰaetoam cuəy reaksaa **rbah** troap
homme DEICT regarder entretenir aider protéger rbah bien
 niey samp+v dooc **rbah** kluən
chef jonque comme rbah PRO
 L'homme veillait à l'entretien et à la protection des biens du chef de la jonque comme si c'était les siens.

Ici notre commentaire porte sur **rbah** seul et non sur le composé **rbah troap**. Le chef de la jonque est la première propriété déterminant les biens. Or l'homme qui n'a rien à voir avec ces biens se comporte comme si il en était le propriétaire : **rbah** Y est une ré-identification discursive des biens qui rend compte du comportement de l'homme par rapport aux biens.

- (119) Dhanañjăy retient les bœufs des voisins en les accusant d’avoir agressé sexuellement les vaches qu’il garde et il demande à son maître de les lui laisser comme épouses. Ayant perdu leurs boeufs, les voisins vont les réclamer auprès du maître qui envoie un serviteur pour convoquer Dhanañjăy :

ហើយឱ្យយកទាំងគោដែលចាប់របស់គេនោះទៅផង (Dhanañjăy)

haəy ʔaoy ɣɔk teəŋ koo dael cap **rɔbah** kee nuh
PART donner prendre tout bovin REL retenir rɔbah PRO DEICT
 tɨv pʰaŋ
PART PART

[] et il (le maître) a ordonné de ramener (également) leurs bœufs que tu as retenus (ils leur appartiennent et non à toi).

Pour S₀, Dhanañjăy n’a aucune raison de retenir les bœufs qui appartiennent aux voisins mais non pas à lui.

L’exemple ci-dessous a un autre statut : il n’y a pas de X implicite. On utilise **rɔbah** Y pour conférer une nouvelle identité à X donné dans la situation (*a priori* il y a plusieurs individus « filles »). La « fille » dont parle S₀ n’est pas considérée comme un individu : en tant qu’individu elle n’intéresse pas S₀. On se situe sur un plan proprement discursif. **rɔbah** Y prédique une nouvelle identité à X et c’est cette nouvelle identité qui permet de parler de X. A la différence des cas précédents, X fait l’objet d’une prédication.

- (120) S₀ parle de la fille qui a accompagné S₁ la veille au soir dans un karaoké :

របស់បងឯង រូសរាយគ្រាន់បើ ។

rɔbah baəŋ ʔaəŋ ruəhriey kroan baə
rɔbah aîné 2SG gai suffisant si
 Celle qui était avec toi était très gaie.

Dans la langue courante, lorsque X n’est pas récupérable dans la situation, **rɔbah** Y (humain ou animal) a tendance à référer aux organes sexuels de Y. Utiliser les termes qui désignent directement ces organes mettent souvent les gens mal à l’aise tandis que l’emploi de **rɔbah** Y pour en parler est très courant.

Synthèse

Les exemples mentionnés ci-dessus relèvent de deux structures différentes :

- (X) \emptyset *rbah* Y : X est une ou plusieurs entités déterminées données dans la situation ou dans le contexte gauche mais non exprimée devant *rbah*. Y fait partie d'une classe virtuelle de repères possibles pour X. Selon les cas, la nouvelle identité que *rbah* Y attribue à X peut être cruciale pour le discernement de X ou pour distinguer une occurrence particulière de X par rapport à une autre définie par un autre Y. Cette nouvelle identité discursive peut être une autre façon de définir X sans pour autant disqualifier les propriétés premières de X. En cas de concurrence entre Y' et Y'', la sélection de Y' comme repère de X signifie l'exclusion de Y''.
- (X) *rbah* Y : étant donné que X n'est pas exprimé (ni explicitement ni implicitement), c'est la propriété prédiquée qui permet de récupérer un X donné dans une situation partagée. *rbah* Y est prédicatif. Les propriétés de X en tant qu'individu sont ignorées : ce qui compte c'est son identité discursive.

6.2 *rbah* dans un SN complexe

C'est seulement dans cette partie que nous traitons de *rbah* dans des SN complexes ayant la structure : X *rbah* Y. Contrairement aux exemples mentionnés dans la partie précédente où X, qui n'est pas exprimé, peut être récupéré situationnellement ou dans le contexte gauche (cf. la structure (X) \emptyset *rbah* Y), ici la présence de X est obligatoire. D'une certaine façon, l'exemple (120) constitue la transition entre (X) \emptyset *rbah* Y et X *rbah* Y car à travers les exemples que nous allons étudier dans cette partie X n'est présent qu'à travers l'identité que lui confère Y. Autrement dit, l'identité discursive que Y attribue à X constitue le mode de présence de X.

Concernant les unités lexicales qui peuvent être le premier élément de la construction X *rbah* Y, nous pouvons les classer selon leur aptitude à imposer *rbah* lorsqu'elles entrent en relation avec un autre N ou GN (Y). Selon que X est un N absolu, relationnel ou prédicatif, la présence de *rbah* peut être obligatoire ou facultative.

6.2.1 X est un N absolu

Nous rappelons qu'un N absolu est un N qui n'a pas besoin d'être déterminé par un autre N pour avoir une autonomie référentielle. Lorsque X est un N absolu, l'utilisation de *rbah* n'est pas privilégiée par rapport au relateur \emptyset . Le choix de l'un ou de l'autre relève de contextes différents²⁵.

Nous postulons que dans un SN X \emptyset Y, X garde son statut d'entité. Avec X *rbah* Y, c'est uniquement la nouvelle identité discursive de X qui compte. Cette nouvelle identité devient un enjeu discursif : il s'agit de déterminer le Y qui fonde cette nouvelle identité. En disqualifiant les propriétés qui constitue X comme une entité, on ne s'intéresse plus au référent pour (re)définir X dans le discours.

²⁵ Si nous nous rapportons à ce qui a été montré dans la section 5 (Entre lexique et grammaire) de ce chapitre pp. 71-72, lorsque X renvoie à un individu, l'emploi de *rbah* est très contraint alors que \emptyset ne pose pas de problème.

Commençons par observer les trois exemples ci-dessous où le relateur *∅* est beaucoup plus naturel que *rbah* :

- (121) S₀ demande à S₁ où se trouve sa maison :

ផ្ទះបងនៅម្តុំណា ?

pteah ∅ baaniv mdom naa
maison ∅ aîné être quartier INDEF
 Ta maison se trouve dans quel quartier ?

- (122) S₁ doit aller au marché mais il n'a pas de moyen pour y aller. S₀ lui propose sa moto :

យក់ម៉ូតូខ្ញុំទៅ !

yɔɔ mootoo ∅ knom tiv
prendre moto ∅ 1SG PART
 Prends ma moto !

- (123) S₀ demande aux gens d'apporter leur aide à un enfant dont les vaches sont perdues :

ជួយរកផង គោវាបាត់ហើយ !

cuəy rɔɔk p^haaŋ koo ∅ vie bat haəy
aider chercher PART bovin ∅ 3SG perdre PART
 Ses vaches se sont perdues, aidez-le à les chercher !

Dans ces exemples Y permet de distinguer une ou plusieurs occurrences de X. Dans (121) *baan* « aîné » spécifie de quelle(s) maison(s) il s'agit, dans (122) *knom* « 1SG » désigne quelle moto S₀ propose à son interlocuteur pour aller au marché et dans (123) *vie* « 3SG » de qui les vaches se sont perdues²⁶.

La présence de *rbah* convoque des contextes dialogiques par rapport à un X qui renvoie à une ou plusieurs entités déjà déterminées. *rbah* sert à introduire une détermination supplémentaire dans un cadre dialogique :

- (124) Chantha est fille unique. Elle vit dans une maison avec ses parents et sa tante célibataire. Après la mort de ses parents, elle considère que cette maison appartenait à ses parents et déclare que la maison est son héritage. Sa tante indignée remet en cause l'opinion de sa nièce :

និយាយឲ្យស្រួលបូលមើល ផ្ទះរបស់អ្នកណា អញអ្នកទិញណាស់ !

niɽyiey ʔaoy sruəl buəl məəl pteah **rbah** neak naa ʔaŋ
*parler donner facile ME PART maison **rbah** humain INDEF 1SG*
 neak teŋ nah
humain acheter PART

Fais attention à ce que tu dis, la maison appartient à qui ?! C'est moi qui l'ai achetée !

²⁶ Pour une analyse plus détaillée du relateur *∅*, voir *infra* chapitre IV pp. 202-282.

- (125) Un passant demande son chemin à un homme qui est en train de labourer sa rizière. Ce dernier étant sourd croit que le passant l'accuse d'avoir volé les deux bœufs qu'il a attelés. Ayant expliqué d'où venait chacun des deux bœufs, il affirme ensuite :

អញមិនលួចគោរបស់អាណាមកទីមទេ (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 44)

ʔaŋ mɨn luəc koo **ɾbah** ʔaa naa mɔk tɨm tee
ISG NEG voler bovin ɾbah PRO INDEF venir atteler PART
 Je n'ai pas volé les bœufs de qui que ce soit pour atteler !

- (126) Un jeune a mis en gage la moto de sa sœur pour emprunter de l'argent à un créancier. Au courant de ce qui s'est passé, la sœur s'exclame devant leurs parents :

ម៉ូតូរបស់ខ្ញុំ វាយកទៅធ្វើអញ្ចឹង ?!

mootoo **ɾbah** kɲom vie ɣɔk tɨv tvəə ʔaŋcəŋ
moto ɾbah ISG PART prendre aller faire ainsi
 C'est ma moto et il a fait ça avec ma moto ?!

Dans les trois cas, ce qui est au centre de l'échange concerne l'identité du propriétaire de X. Il s'agit dans (124) d'un conflit, dans (125) d'un malentendu et dans (126) d'une indignation. Les termes X *pteah* « maison », *koo* « bovin » et *mootoo* « moto » dans les exemples (124) à (126) désignent des entités qui sont déjà mentionnées dans le contexte gauche et il n'est donc pas question de les identifier ; l'enjeu est de spécifier à qui appartiennent ces entités. Dans (124), l'identification du propriétaire effectif concerne une occurrence particulière de « être maison ». S_0 court-circuite toute propriété qui constitue X comme une occurrence singulière : le discernement de X ne dépend que de l'identification de son propriétaire effectif qui se trouve dans la classe des propriétaires possibles. Dans (125), le malentendu entre le passant et le laboureur concerne les bœufs définis au départ comme ceux qui sont attelés : le malentendu concerne l'identité du propriétaire de ces bœufs (le laboureur croit que le passant le soupçonne de s'être approprié les bœufs de quelqu'un d'autre). Dans (126), l'indignation de la sœur provient du comportement du frère qui fait comme si la moto lui appartenait. Entre lui et elle, c'est bien elle, et non pas lui, qui est le propriétaire effectif de la moto : le frère n'a donc aucune raison d'hypothéquer la moto.

Dans les exemples ci-dessous, par rapport à X, Y n'est pas le seul repère possible et *ɾbah* est préférable à \emptyset . Dans les deux premiers exemples, l'interprétation dialogique vient de la sélection de Y' comme repère effectif de X au détriment de Y''. Dans (127), normalement Y' n'est pas le repère de X et le basculement de Y'' repère habituel, stabilisé de X vers Y' signifie qu'il s'agit de quelque chose d'inattendu. Dans (128) et (129) où il s'agit de comparaisons, l'association de X à Y' lui confère une valeur différente de son association à Y'' : dans le premier cas, il est question d'accentuer cet écart et dans le second de rapprocher des points de vue

différents. Dans le dernier exemple, il y a autant d'occurrences de X que de Y. L'association d'un Y à un X permet de construire une occurrence particulière de X par rapport aux autres occurrences associées à d'autres Y.

- (127) Dès que ses caisses se vident, un haut fonctionnaire, grand fumeur d'opium, emmène ses serviteurs dans les villages pour saisir les biens des villageois :

វាឲ្យអាចារ្យព្រាមនោះឡើង [] ដេញចាប់ម៉ាន់ទារបស់រាស្ត្រ យកជាប្រយោជន៍ខ្លួនវា (Gatilok, Vol. 2 p. 41)

vie ʔaoy ʔaa baavprieu nuh laəŋ dəŋ cap moan
 3 donner PRO serviteurs DEICT monter chasser attraper coq/poule
 tie **rɔbah** rieh ɣɔk cie prayaoc kluən vie
 canard **rɔbah** peuple prendre être intérêt PRO 3
 il ordonne à ses serviteurs de débarquer pour attraper les volailles des villageois pour ses propres intérêts (comme si ces volailles lui appartenaient).

Pour montrer à quel point le fonctionnaire drogué est un infâme personnage, l'auteur insiste sur le fait que X *moan tie* « les volailles » quel que soit leur propriétaire, appartiennent aux villageois et non pas au fonctionnaire drogué. Mais pour ses propres intérêts, il fait comme si ces volailles lui appartiennent.

- (128) Une chienne a laissé sa niche à une autre chienne enceinte qui lui a promis de la lui rendre après son accouchement. Mais après son accouchement elle demande à la propriétaire d'attendre jusqu'à ce que ses petits soient assez grands pour se débrouiller seuls. Dès la naissance de ses petits, elle leur dit que c'est leur maison, et lorsque la chienne propriétaire vient réclamer sa maison, ils la chassent :

មេកញ្ចាស់នេះ ហេតុអ្វីក៏មកស្តីទារយកផ្ទះរបស់មេយើង (Gatilok, Vol. 4 p. 61)

mee kaŋcah nih haet ʔvəy kaa mɔkksdəy tie
 femelle vieux DEICT cause INDEF PART venir dire réclamer
 ɣɔk pteah **rɔbah** mee ɣəŋ
 prendre maison **rɔbah** mère IPL
 Cette vieille, pourquoi elle vient réclamer la maison de notre mère.

Pour les petits chiens, la niche qu'ils habitent, appartient à leur mère et lorsque la vraie propriétaire déclare que la niche lui appartient, elle entre en concurrence avec leur mère pour ce qui est de la possession de la maison ; à leurs yeux, leur mère est sélectionnée comme la propriétaire effective de la maison.

- (129) Neary est la fille unique d'un propriétaire d'une exploitation de pierres précieuses. C'est une enfant gâtée qui fait ce qu'elle veut. Chet est un des ouvriers de son père. Un soir, Neary va parler avec Chet. A un moment donné Chet lui propose de venir dans sa maison arguant du fait qu'il fait de plus en plus froid, et elle lui obéit :

មិនដឹងជាអំណាចអ្វី មកគ្របសង្កត់នាំឲ្យនាងនារីធ្វើតាមចិត្តរបស់ចៅចិត្រ (NHOK Them 1960)

mɪn dəŋ cie ʔamnaac ʔvəy mɔk krɔp saŋkat noam ʔaoy
 NEG savoir/être pouvoir INDEF venir couvrir contraindre mener donner
 nien nierii tvəə taamcət **rɔbah** cav cət

jeune femme Neary faire suivre volonté rbah jeune homme Chet
 quel est ce pouvoir qui a contraint la jeune Neary à agir selon la volonté de Chet.

En raison de son caractère, Neary ne réagit que selon sa propre volonté, et étant donné que Chet est un ouvrier de son père, il y a encore moins de chance qu'elle obéisse à la volonté de Chet.

- (130) Un dieu gardien de la forêt rencontre la femme qui était son épouse dans sa vie précédente. Comme ils avaient prêté serment de rester ensemble dans toutes leurs vies, le dieu veut vivre avec elle mais il ne peut pas se réincarner en être humain :

ព្រោះប្រពន្ធទៅកើតធំពេញក្រមុំទៅហើយ ហើយសង្ខាររបស់មនុស្សខ្លីណាស់មិនដូចទេវតាទេ
 ។ (Recueil de contes khmers, Vol. 4 p. 8)

pruəh prapuən tɨv kaət tʰom peŋ kramum tɨv haəy haəy saŋkʰaa
car épouse aller naïtre grand être rempli puberté aller PART PART vie
rbah mɔnuh kləy nah mɨn dooc teeveaʔdaa tee
rbah humain court PART NEG similaire dieu PART
 car sa femme est née et atteint déjà l'âge de puberté. De plus, la vie des humains est très courte, ce n'est pas comme celle des dieux.

Il est question de la durée de vie : celle d'un humain est courte et celle d'un dieu est beaucoup plus longue. X change donc de valeur selon le terme Y auquel il est associé : l'interprétation de X dépend entièrement de Y.

- (131) Une légende concernant l'origine des dauphins d'Irrawaddy : après avoir été avalée par un boa, une jeune fille s'est suicidée en sautant dans la rivière. Avant de sauter elle avait mis un bol sur sa tête :

ក្បាលផ្សិតក៏ត្រដោលដូចជារបៀបទទ្ធរដ្ឋិល សរីរាវៈយវៈរបស់ផ្សិតមិនខុសគ្នាពីមនុស្ស
 ប៉ុន្មានទេដូចជាដោះ ... (Recueil de contes khmers, Vol. 4 p. 13)

kbaal ɔ̯ psao̯t kaa traŋaol dooc cie rɔ̯biep tɔ̯tuu ptəl
tête ɔ̯ dauphin PART être rasé similaire être manière porter bol
 saʔrəyraaveaʔyɔ̯vveaʔ **rbah** psao̯t mɨn kʰoh knie pii mɔnuh
corps-organe rbah dauphin NEG différent PART PREP humain
 ponmaan tee dooc cie dah
INDEF PART comme être sein
 La tête des dauphins est lisse comme s'ils portaient un bol, leurs organes ne sont pas très différents de ceux des humains, notamment les seins ...

On décrit dans la première proposition, une partie du corps d'un dauphin (*kbaal psao̯t* « tête de dauphin » avec le relateur ɔ̯) ; dans la suite du texte on fait le rapprochement entre un dauphin et un humain en se basant sur les différents organes de leur corps : entre ceux d'un dauphin et ceux d'un humain *a priori*, il y a des différences mais il y a aussi des ressemblances.

- (132) Préface d'un dictionnaire :

វចនានុក្រមនេះមានប្រាំពាន់ពាក្យ ហើយពាក្យនីមួយៗមានសេចក្តីប្រែជាភាសាខ្មែរ សិស្ស
ដែលចង់ដឹងន័យរបស់ពាក្យណាមួយអាចបើករកឃើញយ៉ាងងាយ

veaʔcaʔnaanuʔkram	nih	mien prampoan piek	haəy piek	niʔmuəy	niʔmuəy
<i>dictionnaire</i>	<i>DEICT</i>	<i>avoir cinq mille mot</i>	<i>PART mot</i>	<i>chaque</i>	<i>REDUP</i>
mien səckdəyprae	cie	p ^h iesaa	kmae	səh dæl caŋ	dəŋ ney
<i>avoir traduction</i>	<i>être</i>	<i>langue</i>	<i>khmer</i>	<i>élève REL</i>	<i>vouloir savoirsens</i>
រ័បា piek naa muəy	ʔaac	baək rɔɔk	k ^h əŋ	yaan	ŋiey
<i>រ័បា mot INDEF un</i>	<i>pouvoir</i>	<i>ouvrir</i>	<i>rechercher</i>	<i>trouver</i>	<i>manière facile</i>

Ce dictionnaire compte 5 000 mots et les définitions de chaque mot sont données en khmer. Les élèves qui veulent savoir les sens d'un mot quelconque peuvent le trouver facilement.

Chacun des cinq milles mots du dictionnaire ont un sens. Le sens de chaque mot n'est accessible qu'à travers le mot auquel il est attribué.

Synthèse

Pour les X qui sont des N absolus, la concurrence entre *រ័បា* et le relateur \emptyset relève de deux contextes différents. Dans un SN X \emptyset Y, X garde son statut d'entité et Y est une détermination pour X. Avec X *រ័បា* Y, c'est uniquement la nouvelle identité discursive de X qui permet de le discerner. Les propriétés qui le constituent comme une entité singulière ne sont pas prises en compte. Dans la plus part des cas, l'attribution d'une nouvelle identité à X devient un enjeu discursif : entre plusieurs Y possibles, à quel Y appartient X. L'enjeu n'est pas vraiment de déterminer X (puisque X est déjà une entité distinguée) mais d'identifier le Y effectif qui permet une détermination discursive de X.

6.2.2 X est un N relationnel

Un N relationnel est un nom qui ne renvoie pas à une entité/individu et qui n'a d'identité que compte tenu du terme repère qu'il postule. En tant que tel, il n'a pas d'identité propre et ne peut avoir qu'une identité discursive (X ()). Lorsque X est un nom relationnel la présence de *rbah* est préférable à l'absence de relateur (\emptyset). A l'écrit, cette préférence est très forte. Un N relationnel met en place une classe des « identificateurs » possible : quand on a X (), la question est de déterminer de qui est le X.

- (133) S₀ annonce à sa mère qu'il est tombé amoureux d'une fille :

ប៉ុន្តែមាននារីម្នាក់ជាបុត្រីអ្នកគង្វាលគោ មានរូបនោមល្អណាស់អ្នកដាយ ! (LY Theam Teng 1963 : 41)

pontae mien nierii mneak cie botrəy \emptyset neak kuəŋviel
 REST avoir femme un-CLF être fille \emptyset humain berger

koo mien ruup c^haom lʔaa nah neakdaay
 bovin avoir physique apparence bon PART mère

mais il y a une fille qui est la fille d'un gardien de bœufs, elle est très belle, mère.

- (134) S₀ suit de loin quelques hommes suspects ; lorsque l'un d'entre eux se retourne vers lui, il le reconnaît immédiatement :

គ្មានពីណាក្រៅពីនោមសង្ស័យឃ្លានីឡើយ ! (VONG Pheung 1974 : 105)

kmean pii naa krav pii c^haom saŋsaaa \emptyset yaanii laəy
 NEG-avoir PREP INDEF hors PREP Chhaom fiancé \emptyset Yani PART

Ce n'est personne d'autre que Chhaom, le fiancé de Yani.

Le relateur \emptyset est préférable à *rbah* dans les exemples (133) et (134). Dans l'exemple (133), il s'agit de l'identification de la personne dont S₀ est tombé amoureux et dans (134) celle d'une personne parmi les personnes suspectes que S₀ est en train de suivre en cachette. Dans le premier cas, S₀ présente la fille qu'il aime à sa mère et dans le second, S₀ révèle l'identité d'une des personnes suspectes aux lecteurs. Par contre dans les exemples ci-dessous où *rbah* est préférable à \emptyset , il s'agit d'une autre façon de rendre compte d'une personne déjà identifiée dans le contexte gauche.

- (135) Phuang Malay, la fille dont le jeune homme de l'exemple (133) est amoureux, est allée se baigner avec les autres filles du village. Son père, un gardien de bœufs, était un riche propriétaire terrien. Lorsque son père était riche propriétaire, elle était tout le temps accompagnée de nombreuses suivantes (elle n'était jamais seule) mais là son père est devenu un gardien de bœufs, elle est délaissée par les autres filles du village qui étaient venues avec elle pour la baignade :

វេលាដែលគេទៅផុតអស់ បុត្រីរបស់នាយគង្វាលអង្គុយលេងលើថ្មតែម្នាក់ឯង (LY Theam Teng 1963 : 28)

veelie dael kee tiv p^hot ʔah botrəy **rbah** niey

temps REL PRO aller dépasser tout fille rɔbah chef
 kuəŋviəl ʔaŋkuy leəŋ ləə tmaa tae mneak ʔaəŋ
berger s'asseoir jouer sur roche REST un-CLF PRO

Lorsque les autres filles sont toutes parties, la fille du gardien (de bœufs) s'assied et s'amuse toute seule sur une roche.

- (136) Yani est la cousine de S₀ et la fille de la personne assassinée, sur laquelle S₀ mène une enquête. Donc, S₀ doit être prudent avant de prendre une mesure quelconque contre Chhaom qui n'est personne d'autre que le fiancé de Yani.

ប៉ុន្តែសំខាន់បំផុតគឺអាណាមសង្សាររបស់យ៉ានី ចាំបាច់ត្រូវតាមវាឲ្យបានយ៉ាងប្រកិតបំផុត !
 (VONG Pheung 1974 : 105)

pontae samkʰan bampʰot kɨ ʔaa cʰaom saŋsaa rɔbah yaanii
REST important final être PRO Chhaom fiancé rɔbah Yani
 cambac triv taam vie ʔaoy baan yaəŋ praəkət
nécessaire devoir suivre 3SG donner obtenir manière de près

bampʰot
final

mais ce qui est le plus important c'est que Chhaom est le fiancé de Yani, il faut que je le suive de près.

- (137) S₀ qui mène une enquête sur le meurtre de son oncle qui est aussi le père de Yani, conclut que c'est bien Chhaom qui l'a tué :

អានេះហ៊ានសំលាប់ឪពុករបស់សង្សារផង ចំជាបីសាចក្នុងស្រោមមនុស្សមែន ! (VONG Pheung 1974 : 105)

ʔaa nih hien samlap ʔəvpuk rɔbah saŋsaa pʰaəŋ
PRO DEICT oser tuer père rɔbah fiancé PART

cam cie bəysaac knoŋsraom mnuh meen
directement être diable dans enveloppe humain vrai

Celui-ci a même osé tuer le père de sa fiancée, c'est vraiment un diable dans un corps humain.

Dans (135), le statut de Phuong Malay en tant que X *botrəy* « fille » de Y *nieny kuəŋviəl* « le gardien de bœufs » (qui était auparavant un riche propriétaire terrien dont toute la richesse a été saisie après avoir été accusé de trahison) permet de rendre compte de la solitude de Phuong Malay : on prend en compte pleinement l'individualité de Y pour la détermination de X, ce qui n'est pas le cas pour (133) où Y désigne un gardien de bœufs quelconque non défini. Dans (136) l'association de X à Y, impose un autre point de vue vis-à-vis de l'action du sujet : puisque Chhaom n'est personne d'autre que le fiancé de sa cousine, S₀ doit être vigilant quant aux mesures qu'il pourrait prendre contre lui. Dans (137), la personne que Chhaom a tuée est le père de sa fiancée. L'identification de Y *saŋsaa* « fiancée » comme la fille de la personne que Chhaom a tuée signifie que ce meurtre affecte fortement Y.

Dans tous les exemples ci-dessus, X est un N relationnel qui donne une identité discursive à un individu déjà présent dans le co-texte ou contexte gauche. En même temps cet individu sert de référent pour X qui ne peut pas renvoyer par lui-même à une entité/individu et

qui doit être défini par un terme repère. Dans le cas du SN X \emptyset Y, Y est le terme repère qui détermine X : X \emptyset Y est une identité de l'individu référent de X. Par contre, avec *rbah*, Y n'est pas un simple terme qui donne un statut discursif à X. Puisque le rapport de X à l'individu qui lui sert de référent n'est pas pris en compte, seul Y compte pour la détermination de X. Ce qui importe à X, c'est son identité discursive et non pas son référent dans le monde.

Dans tous les contextes où il y a une « rupture » entre X et son antécédent (entité/individu) au profit de l'identité apportée par Y, seul *rbah* est possible.

- (138) Corrompu par Devadatta, le cousin et rival de Bouddha, un prince a tenté d'assassiner son père pour obtenir le trône mais il a été arrêté par les trois gardes du roi, son père. Le premier garde propose la peine capitale pour le prince, Devadatta ainsi que pour les moines qui sont ses complices. Le second pense que la mort des deux principaux acteurs est déjà suffisante. Par contre le troisième confirme que les jugements de ses deux collègues sont justes mais pas dans ce cas-là : le prince est le fils du roi et Devadatta est un proche de Bouddha que le roi vénère tant. Cette affaire dépasse donc leur autorité et seul le roi peut formuler le jugement.

តែនេះព្រះរាជកុមារជាព្រះរាជបុត្ររបស់លោក (Gatilok, Vol. 3 p. 17)

tae	nih	preah	riec	koʔmaa	cie	preah	riec	bot	rbah	look
REST	DEICT	sacré	royal	enfant	être	sacré	royal	fils	rbah	3SG

mais là, le prince est le fils du roi.

Le prince n'est pas pris en compte comme étant un individu singulier mais comme ayant un rapport à Y *look* qui désigne le roi. Il est défini comme X *preah riec bot* dont la détermination ne vient que de Y : toute mesure concernant le prince doit prendre en compte le fait qu'il est le fils du roi.

- (139) Reaksa est le fils de l'homme le plus fortuné de la capitale. Il veut demander la main de la fille d'un gardien de bœufs mais celui-ci ne donne sa fille qu'à quelqu'un qui maîtrise un savoir-faire.

ពិតមែនតែជាបុត្ររបស់គំនរប្រាក់ តែរក្សាឥតបានទទួលការចេះដឹងអ្វីឲ្យពិតប្រាកដទេ (LY Theam Teng 1963 : 38)

pət	mɛɛn	tae	cie	bot	rbah	kumnɔɔ	prak	tae	reaksaa
vrai	vrai	REST	être	enfant	rbah	tas	argent	REST	Reaksa
ʔət	baan	tɔtuəl	kaa-ceh-dəŋ	ʔvəy	ʔaoy	pət	prakat	tee	
NEG	obtenir	recevoir	NMZ-savoir-savoir	INDEF	donner	vrai	sûr	PART	

Bien qu'il soit le fils de ce tas d'argent, Reaksa n'a pas vraiment reçu de formation particulière.

L'auteur met en avant le fait que l'individu Reaksa étant défini comme le fils de l'homme le plus riche de la capitale (Y *kumnɔɔ prak* « tas d'argent ») devrait avoir tous les moyens à sa disposition pour s'instruire et il devrait être très compétent. Or tel n'est pas le cas.

Lorsque Y est en concurrence avec d'autres Y possibles par rapport à X, l'emploi de *rbah* s'impose :

- (140) Pendant la période de la crise frontalière entre le Cambodge et la Thaïlande, un article est paru dans un journal thaïlandais affirmant que le temple de Preah Vihear appartient à la Thaïlande. Cet article a suscité des réactions de la part des Cambodgien, à commencer par l'ambassadeur du Cambodge en Thaïlande :

លោកឯកអគ្គរាជទូតបានធ្វើលិខិតឆ្លើយតបនឹងអគ្គបទប្បដេសដែលមានចំណងជើងថា « ប្រសាទព្រះវិហារជាផ្នែកមួយរបស់ប្រទេសថៃ » ។

look ʔaekʔaʔkeaʔriectuut baan tvəə liʔkʰət cləəytaap nɨŋ
monsieur ambassadeur obtenir faire lettre répondre PREP

ʔattʰaʔbat muəy dael mien camnaaŋcəəŋ tʰaa prasaat preahviʔhie
article un REL avoir titre dire temple Preah Vihear

cie pnaek muəy **rbah** prateeh tʰay
*être partie un **rbah** pays thaï*

Monsieur l'ambassadeur a fait une lettre répondant à un article qui a pour titre « le temple de Preah Vihear fait partie de la Thaïlande. »

Il s'agit dans cet exemple, d'une traduction cambodgienne par un journaliste cambodgien du titre de l'article rédigé à l'origine en anglais. Le temple de Preah Vihear est défini comme X *pnaek muəy* « une partie » identifiée comme relevant de la Thaïlande et non du Cambodge. Pour le journaliste cambodgien qui est sans doute nationaliste et qui croit bien sûr à l'appartenance de cette partie au Cambodge, ce titre signifie « ces Thaïlandais, comment osent-ils déclarer que la Thaïlande est le propriétaire de X, ce qui revient à exclure le Cambodge qui en est le vrai propriétaire ». Que X se rapporte au temple n'est pas l'enjeu dans cet exemple qui est centré sur la sélection du propriétaire effectif de X.

L'emploi de *rbah* est également obligatoire lorsque X n'a pas d'antécédent qui renvoie à une entité/individu :

- (141) ប្រសា 1 ន. កូនដោយពន្ធដីប្រពន្ធឬប្តីរបស់កូន (Chuon 67)

prasaa koon daoy puən kɨɨ prapuən rɨɨ pdəy **rbah** koon
*prasaa enfant suivre liaison être épouse ou époux **rbah** enfant*

prasaa 1 N. enfant par liaison (mariage) c'est-à-dire l'épouse ou l'époux de son enfant (gendre, bru ou belle-fille).

Le mot *prasaa* est une entrée du dictionnaire de l'Institut bouddhique. Il ne renvoie pas à une entité/individu. La définition qui lui est donnée est une définition discursive. X *prapuən rɨɨ pdəy* « épouse ou époux » n'a pas d'antécédent qui renvoie à une entité/individu, il dépend donc entièrement de la détermination de Y *koon* « enfant ».

Synthèse

Un N relationnel a besoin de deux choses : une entité/individu qu'il définit (son référent) et une détermination qui lui apporte une identité discursive. Avec \emptyset , X conserve le rapport avec son référent et Y fournit à X une détermination discursive. Avec *robah*, le rapport de X à l'individu qui lui sert de référent ne compte pas. Seul Y compte pour la détermination de X. Ce qui importe à X, c'est son identité discursive et non pas les propriétés qu'il a comme entité/individu dans le monde. Cette « rupture » entre X et son référent (entité/individu) au profit de la propriété apportée par Y correspond à plusieurs cas :

- X *robah* Y est autre façon de définir l'entité/individu référent de X et non pas une détermination (supplémentaire) pour cette entité/individu : on convoque l'individualité de Y pour définir X ;
- Seul Y compte pour la détermination de X ;
- L'identité de X devient un enjeu discursif : il y a plusieurs Y possibles par rapport à X ;
- X n'a pas de référent, et Y est la seule source de détermination pour X.

6.2.3 X est un N prédicatif

Lorsque X est un N prédicatif, l'utilisation de *robah* est beaucoup plus fréquente que *ø*. Nous considérons comme N prédicatifs, les unités qui peuvent aussi fonctionner comme prédicats ainsi que les prédicats nominalisés²⁷. Comme les noms relationnels, les noms prédicatifs sont des X (). () est la classe des arguments de X. De plus à la différence des N désignant des entités/individus, les N prédicatifs n'ont pas de référent. Leur identité référentielle passe par des N « supports » qui ont un statut comparable aux N sujets du verbe. Pour les prédicats nominalisés, en fonction de la sémantique du N nominalisateur²⁸, le statut de Y varie (agent, support).

(142a) Une nuit le roi vautour fait un rêve : sa proie est le roi éléphant blanc. Le lendemain il ordonne à son armée de convoquer le roi éléphant blanc. Ce dernier, après avoir entendu ce que l'armée vautour lui a annoncé, est très effrayé :

យំបណ្តើរ លាប្រពន្ធកូន និងពលសេនាបណ្តើរ ដើម្បីទៅតាមពលត្នាតតាមបញ្ជារបស់ស្តេច
ភ្នំតិ (Recueil de contes khmers, Vol. 7 p. 1)

yum	bandaə	lie		prapuən	koon	n+ŋ	puəl	seenaə	
pleurer	PART	dire	au revoir	épouse	enfant	et	force	soldat	
bandaə	daəmbəy	tiv	taampuəl	tmaat	taam	bancie	robah		
PART	pour	aller	suivre	force vautour	suivre	ordre	robah		
sdac	tmaat								
roi	vautour								

tout en pleurant, [le roi éléphant blanc] fait ses adieux à sa/ses femmes et son/ses enfants pour suivre l'armée vautour conformément aux ordres du roi vautour.

(142b) Après avoir vu le portrait d'une femme, le propriétaire d'un château est tombé sous le charme de cette femme :

រួចលោកក៏បញ្ជាបំរើអោយដើររកស្រីនោះ (Les contes khmers de l'Institut Bouddhique)

ruəc	look	kaa	bancie	bamraə	ʔaoy	daə	rɔək
PART	PRO	PART	ordonner	serviteur	donner	marcher	chercher
srəy	nuh						
femme	DEICT						

et il ordonne à ses serviteurs d'aller chercher cette femme.

(143a) Le roi est tombé amoureux d'une fille et est allé demander sa main à ses parents, grand-père Dong et grand-mère Chey. Ces derniers ayant compris que leur fille n'aime pas le roi mais le fils du chasseur du roi, demande au roi de bâtir pendant une nuit, une piste depuis son campement jusqu'à leur maison. Par amour pour la fille, le roi accepte le défi :

ព្រះអង្គក៏ទទួលធ្វើផ្លូវតាមបង្គាប់របស់តាដុង យាយដីយ។ (Recueil de contes khmers, Vol. 5 p. 36)

²⁷ En khmer, il existe deux procédés de nominalisation : l'affixation et l'ajout d'un N nominalisateur à un V.

²⁸ Il existe différents types de N nominalisateurs : *kaa* « travail, activité, événement », *p^hiep* « état, existence, allure », *saʔp^hiep* « nature, situation, manière », *kdəy* « affaire, raison, procès », *səckdəy* « contenu d'un texte, signification, histoire », *kəc* « obligation, ouvrage, occupation » et *ʔampəə* « action, acte, action néfaste ».

preah ʔaŋ kaa tɔtuəl tvəə pləv taambanʔkoap **rɔbah** taa donʔ
sacré corps PART accepter faire voie suivrecommande rɔbah grand-père Dong
 yiey cəy
grand-mère Chey
 le roi a accepté de bâtir la piste suivant la commande de grand-père Dong et grand-mère Chey.

(143b) Un enfant demande à sa mère de faire ce qu'il lui dit :

បើខ្ញុំបង្គាប់ដូចម្តេចម៉ែធ្វើតាមខ្ញុំ (Recueil de contes khmers, Vol. 1 p. 27)
 baə kɲom banʔkoap dooc mdec mae tvəə taamkɲom
si ISG commander comme comment mère faire suivre ISG
 si je vous dis de faire quelque chose, vous me suivez, mère.

Dans les séries d'exemples (142) et (143) ci-dessus, les termes X *banʔcie* et *banʔkoap* peuvent être aussi bien un N qu'un prédicat. Ils peuvent signifier « ordonner » ou « ordre » et « commander » ou « commande ».

(144) Les professeurs dont le rôle est d'éduquer leur entourage donnent parfois volontairement ou involontairement de mauvais exemples aux élèves :

សិស្សនឹងចងចាំ ហើយប្រព្រឹត្តតាមទង្វើរបស់គ្រូជាក់ជាមិនខាន។ (2012, 07 nov.) *Phnom Penh Post* (Phnom Penh)
 səh nɨŋ caaŋcam haəy praprɨt taamtuəŋvəə **rɔbah** kruu
élève PART mémoriser et appliquer suivreacte rɔbah maître
 ceak cie mɨn kʰaan
sûr être NEG manquer
 les élèves vont les conserver dans leur mémoire et sûrement reproduire les actes des professeurs.

(145) ខ្លាភ័យព្រមតាមសេចក្តីអង្វររបស់ចៅសុខ (Recueil de contes khmers, Vol. 1 p. 30)

klaa kaa prɔɔm taamsəckdəy-ʔaŋvaar**rɔbah** ccav sok
tigre PART consentir suivreNMZ-prier rɔbah jeune Sok
 le tigre a accepté les prières du jeune Sok.

Dans (144), *tuəŋvəə* est un dérivé par infixation du verbe *tvəə* « faire ». Dans (145), *səckdəy-ʔaŋvaa* provient de la juxtaposition du nominalisateur *səckdəy* au prédicat *ʔaŋvaa* « prier ». Le premier type de X (*banʔcie* et *banʔkoap*) fonctionne également avec le relateur *ø* mais accepte difficilement *ney*. Le deuxième type (*tuəŋvəə*) se combine aussi avec *ney* mais moins fréquemment qu'avec *ø* et beaucoup moins fréquemment qu'avec *rɔbah*. Le troisième type de X (*səckdəy-ʔaŋvaa*) présente des phénomènes plus intéressants. Selon les nominalisateurs juxtaposés aux prédicats et selon la présence de tel ou tel relateur, le rapport de X avec Y a des interprétations différentes.

6.2.3.1 La nominalisation

Les mots khmers dépassent rarement deux syllabes (sauf ceux qui sont empruntés au sanskrit ou au pali). La plupart sont monosyllabiques. Les noms pluri-syllabiques résultent de procédé de composition et d'affixations (Jacob 1963 et 1976, Huffman 1967, Pou 1967, Jenner 1969, Midoux 1974). L'affixation est devenu obsolète en raison de l'utilisation de nouveaux procédés pour créer des noms (Jacob 1976, Schiller 1994). Parmi ces nouveaux procédés, la nominalisation par juxtaposition d'un nominalisateur est un procédé très productif en khmer moderne. Il existe sept nominalisateurs qui par ailleurs ont des emplois comme noms indépendants : *kaa* « travail, activité, événement » du sanskrit *kaara* désignant le procès et le résultat de la racine « *kr* » « faire », *p^hiep* « état, existence, allure » vient du pali et du sanskrit *bhava* « fait d'être, état », *sa^hp^hiep* « nature, situation, manière » vient du pali *sa-bhava* « état ou nature propre », *kdəy* « affaire, raison, procès » du pali et du sanskrit *gati* « démarche », *səckdəy* vient de *sac* « chair, substance » + *kdəy* = « contenu d'un texte, signification, histoire », *kəc* « obligation, ouvrage, occupation » vient du pali *kicca* désignant ce qu'on doit faire et enfin *ʔampəə* « action, acte, action néfaste » n'a pas d'origine étrangère.

Ces nominalisateurs sont directement placés à gauche du verbe formant une structure N + V qui n'admet pas de détermination nominale entre ces deux éléments. V peut correspondre à un élément prédicatif simple (un prédicat d'action ou un prédicat de qualité qui peut aussi fonctionner comme un adjectif), un verbe composé, une construction à verbe multiple ou un syntagme verbal complexe muni de déterminations telles qu'un adverbe ou une localisation spatiale ou temporelle.

Lorsqu'ils sont combinés avec des prédicats pour former une séquence de type N + V, chaque terme est accentué séparément et il n'y a pas de réduction de la première syllabe, ce qui est pourtant souvent le cas pour les mots bi-syllabiques en khmer. A partir de *kaa* + V ou *p^hiep*

+ V, nous ne pouvons pas avoir une forme phonétiquement réduite de type *kə* + V ou *p^həp* + V²⁹.

6.2.3.1.1 Caractéristiques générales

Les verbes qui participent à N + V perdent leur capacité à recevoir un sujet et il n'est pas possible d'avoir des particules énonciatives :

(146) *ក្ដីគាត់ស្រលាញ់

kdəy koat sralaŋ

kdəy 3SG aimer

(147) *ការបាត់បង់ជីវិតទៅហើយ

kaa batbaŋ ciivɨt tiv haəy

kaa perdre vie PART PART

Les verbes qui se combinent avec *kaa* peuvent garder le N qui a le statut d'objet : avec le prédicat nominalisé, ce N-objet n'est introduit par aucun relateur (\emptyset) alors que le N précédé par *ɾbah* donne un statut au procès exprimé par le V :

(148) ការប្រមូលប្រាក់ឲ្យរដ្ឋ

kaa pramool \emptyset prak ʔaoy roat

kaa ramasser \emptyset argent donner état

La collecte de l'argent pour l'état

(149) ការបង្កើតពាក្យថ្មីរបស់ស្ថាប័ននានា

kaa baŋkaət \emptyset piek tməy **ɾbah** st^haaban nienie

kaa créer \emptyset mot nouveau **ɾbah** établissement divers

La création de nouveaux mots des différents établissements

Avec *kəc* + V, *ɾbah* introduit le premier actant du V tandis que *ciemuaəy* « avec » introduit le second. Lorsque les deux actants sont tous les deux présents, celui qui suit *ɾbah* précède toujours celui qui suit *ciemuaəy*. Dans le cas où *kəc* + V renvoie à un événement, le N ou GN introduit par *ɾbah* désigne le ou les individus qui permettent la singularisation de

²⁹ Par contre, les mots dérivés par affixations deviennent généralement des sesquisyllabes comprenant une syllabe réduite suivie d'une syllabe normale. Par exemple *kamhoh* « tort » qui vient de *k^hoh* « avoir tort » est prononcé à l'oral *k^əhoh*.

l'événement (l'agent, le responsable ou celui/ceux qui sont à l'origine de l'événement). Le N ou GN introduit par *ciemuaəy* désigne le/les individus qui participent à l'événement.

Les deux actants du V peuvent être également introduits par *ɽviejŋ* « entre » qui n'implique aucune hiérarchisation des actants.

(150) កិច្ចសម្ភាសរបស់អ្នកកាសែតជាមួយបាតុករ

kəc samp^hieh **ɽbah** neakkaasaet **ciemuaəy** paatoʔkaa
kəc interviewer *ɽbah* journaliste *ciemuaəy* manifestant
 interview des journalistes avec les manifestants

(151) កិច្ចសន្យារវាងម្ចាស់ផ្ទះនិងអ្នកជួល

kəc sanyaa **ɽviejŋ** mcah pteah niŋ neakcuəl
kəc promettre *ɽviejŋ* propriétaire maison et locataire
 contrat entre le propriétaire de la maison et le locataire

Dans (150), *ɽbah* introduit l'intervieweur et *ciemuaəy* l'interviewé³⁰. Dans (151), les GN qui suivent *ɽviejŋ* désignent les deux parties d'un contrat. Dans (151), si nous remplaçons *ɽviejŋ* par *ɽbah*, le GN qui suit *ɽbah* ne désigne pas l'une ou l'autre partie concernée par le contrat : le GN s'interprète comme une détermination du statut du contrat.

(152) កិច្ចសន្យារបស់ម្ចាស់ផ្ទះខុសពីកិច្ចសន្យារបស់អ្នកជួល

kəc sanyaa **ɽbah** mcah pteah k^hoh pii **kəc**
kəc promettre *ɽbah* propriétaire maison différent PREP *kəc*
 sanyaa **ɽbah** neakcuəl
 promettre *ɽbah* locataire
 Le contrat du propriétaire de la maison est différent de celui du locataire.

Avec *p^hiep*, *saʔp^hiep*, *kdəy* et *səckdəy*, aucun des arguments du verbe n'est conservé avec le prédicat nominalisé ; le N ou GN introduit par *ɽbah*, se présente comme le « support » (exemples (153) et (154)) ou « l'auteur » (exemples (155) et (156)) du prédicat nominalisé.

(153) ភាពមិនប្រសប់របស់គាត់

p^hiep m+ŋ pənprasap **ɽbah** koat
p^hiep NEG habile *ɽbah* 3SG

³⁰ Dans certains cas, l'interviewé peut aussi directement suivre V (\emptyset) mais dans ces cas, on ne peut pas ajouter l'intervieweur.

Sa non-habileté (son manque d'habileté)

(154) សភាពមិនប្រក្រតីរបស់ក្មេង

saʔp^hiep m+n prakradəy **ɾbah** kmeen
saʔp^hiep NEG normal **ɾbah** enfant
 L'anomalie chez les enfants

(155) នឹងកែប្រែជាថ្មីតាមក្តីប្រាថ្នារបស់សត្វលោកទាំងពួង ។ (Gatilok, Vol. 5 p. 21)

n+ŋ kaeprae cie tməy taam **kdəy** praatnaa **ɾbah** sat
 PART changer être nouveau suivre **kdəy** vouloir **ɾbah** animal
 look teəŋ puəŋ
 univers tout tout
 Je changerai à nouveau selon la volonté de tous les animaux.

(156) សេចក្តីសន្និដ្ឋានរបស់ខ្ញុំមិនខុសទេ (VONG Pheung 1968 : 17)

səckdəy sannitt^haan **ɾbah** kɲom m+n k^hoh tee
səckdəy déduire **ɾbah** 1SG NEG faux PART
 Ma déduction n'est pas fausse.

Dans le cas des prédicats nominalisés formés avec **ʔampəə**, les différents compléments sont conservés et l'agent du procès est introduit par **ɾbah** :

(157) អំពើពុករលួយរបស់ប៉ូលីស

ʔampəə pukrɔluəy **ɾbah** polih
ʔampəə être corrompu/se livrer à la corruption **ɾbah** police
 la corruption des policiers

(158) ត្រូវបញ្ឈប់អំពើហិង្សារបស់បុរសលើស្ត្រីភេទ

tr+v baŋk^hup **ʔampəə** həŋsaa **ɾbah** boʔrah
 devoir arrêter **ʔampəə** commettre la violence **ɾbah** homme
 ləə strəyph^heet
 sur femme
 Il faut mettre un terme aux violences des hommes envers les femmes.

En ce qui concerne sa fonction nominale, la séquence N-V peut comme les autres types de noms, assurer la fonction argumentale d'un prédicat. Lorsque les prédicats nominalisés sont utilisés comme Y dans un SN complexe de type X + Y, la présence d'un relateur entre les deux noms est obligatoire, ce qui n'est pas le cas pour les autres types de noms.

(159) មូលដ្ឋាននៃការបង្កើតពាក្យថ្មី

muulaʔp^hiep **ney/*∅** kaa baŋkaət piek tməy
 principe **ney/*∅** kaa créer mot nouveau
 Les principes de création de mots nouveaux

(160) រយៈពេលនៃកិច្ចសម្ភាស³¹

rɔyeakpeel **ney**/***∅** **kəc** samp^hieh
principe **ney**/***∅** **kəc** *interview*
 La durée de l'interview.

6.2.3.1.2 Possibilité de combinaison

p^hiep ne se combine qu'avec les prédicats de propriété désignant un état permanent.

Avec des prédicats qui renvoient à un état passager, lié à un sujet particulier **p^hiəp** n'est pas admis.

(161a) ??? ភាពស្រែក

p^hiep sreek
p^hiep *avoir-soif*

(161b) ??? ភាពឃ្នាន

p^hiep klien
p^hiep *avoir-faim*

(161c) ភាពស្រែកឃ្នាន

p^hiep sreek klien
p^hiep *avoir-soif* *avoir-faim*
 la famine

(161d) ភាពស្រែកមិនឈប់ឈរ

p^hiep sreek mɪn c^hup c^hɔɔ
p^hiep *avoir-soif* *NEG* *arrêter* *être-debout*
 l'état d'une personne qui a soif sans arrêt

sreek « avoir soif » et **klien** « avoir faim » dénotent des états subjectifs et passagers alors que la composition **sreek-klien** renvoie à un état intensif de manque à combler. Dans (161d), il s'agit d'une propriété particulière et déssubjectivée.

A la différence de **p^hiep**, **saɽp^hiep** ne se combine qu'avec les verbes renvoyant à des états subjectifs de l'ordre de la perception dans l'espace et/ou dans le temps :

³¹ Il est possible d'avoir **∅** lorsque X est un terme sous-déterminé et c'est Y qui définit l'identité de X :

(a) La traduction du droit de contrats en khmer :

ច្បាប់កិច្ចសន្យា
 cbap ∅ **kəc** sanyaa
 loi ∅ **kəc** *promettre*
 droit des contrats

(161a') សភាពស្រែក

saʔp^hiep sreek
saʔp^hiep avoir-soif

(161b') សភាពឃ្នាន

saʔp^hiep klien
saʔp^hiep avoir-faim

(161c') ?? សភាពស្រែកឃ្នាន

saʔp^hiep sreek klien
saʔp^hiep avoir-soif avoir-faim
 la famine

kdəy se combine surtout avec des V renvoyant à des procès ou états psychologiques et n'accepte que le V seul excluant tous les arguments et toutes les déterminations. **kdəy-V** est souvent utilisé avec le V **kaət** « naître » (S+ **kaət** + **kdəy-V**) dans le sens de « chez le sujet, se développe l'état exprimé par V sans que le sujet puisse le contrôler ».

(162a) ក្ដីស្រឡាញ់

kdəy sralaŋ
kdəy aimer
 amour

(162b) * ក្ដីស្រឡាញ់ឆាប់

kdəy sralaŋ c^hap
kdəy aimer vite

(162c) * ក្ដីស្រឡាញ់ខ្ញុំ

kdəy sralaŋ kɲom
kdəy aimer 1SG

(162d) គ្រាន់តែលឺរឿងនេះ ផលកើតក្ដីប្រថុណ្ណមួយរំពេច ។

kroan tae lii rɛŋ nih p^hal kaət **kdəy** pracan
 suffisant REST entendre histoire DEICT Phal naître **kdəy** jalouse
 muəy rumpɛc
 un instant
 Juste après avoir entendu cette histoire, Phal est tout de suite saisi par la jalousie.

En plus des cas où **kdəy** peut être utilisé, **səckdəy** s'emploie aussi avec d'autres verbes exprimant un procès que le sujet ne peut pas contrôler :

(162a') សេចក្ដីស្រឡាញ់

səckdəy sralaŋ
səckdəy aimer

amour

(163a) សេចក្តីស្លាប់

sæckdəy slap

sæckdəy mourir
la mort

(163b) វាយ ក្តីស្លាប់

kdəy slap

kdəy mourir

kaa peut se combiner avec toutes les catégories de V :

(164) ការសប្បាយ

kaa sapbaay

kaa joyeux
la joie

(165) ការស្រឡាញ់

kaa sralaŋ

kaa aimer
l'amour

(166) ការរត់

kaa roat

kaa courrir
la course

La séquence **kəc-V** ne s'emploie qu'avec des V qui mettent en jeu plusieurs acteurs et renvoient typiquement à des cérémonies, des sessions, des réunions, à caractère officiel ainsi qu'aux documents qui en résultent.

(167) កិច្ចសន្យា

kəc sanyaa

kəc promettre
contrat

(168) កិច្ចព្រមព្រៀង

kəc prəvmpriəŋ

kəc s'accorder
accord

ʔampəə se combine essentiellement avec des V exprimant un procès négatif :

(169) អំពើប្លន់ប្រដាប់អាវុធ

ʔampəə plan pradap ʔaavut

ʔampəə *cambríoler équiper arme*
 cambriolage à main armée

Nous partons de l’hypothèse que dans une nominalisation avec les nominalisateurs **p^hiep, saʔp^hiep, kdəy, səckdəy, kaa, kəc** et **ʔampəə** le V perd sa capacité de créer un énoncé mais conserve toutefois sa dimension de prédicat, c'est-à-dire son statut de relateur entre des arguments.

6.2.3.1.3 Hypothèses

Pour les hypothèses que nous proposons pour chaque nominalisateur, nous prenons en compte le cas où N-V est suivi de **ɽbah** et le cas où N-V n’est pas suivi de **ɽbah** pour montrer qu’en fonction de la sémantique du nominalisateur, le statut de Y varie.

1) **p^hiep** : dans une séquence **p^hiep-V**, la propriété à laquelle renvoie V, est désubjectivée et le sujet ne fonctionne que comme support non individué de la propriété présentée comme validée en dehors de toute actualisation singulière.

(170) ភាពក្រីក្រនាំអោយអ្នកភូមិជាច្រើនធ្វើចំណាកស្រុក ។

p^hiep	krəy	krɔɔ	noam	ʔaoy	neak	p ^h uum
p^hiep	<i>pauvre</i>	<i>pauvre</i>	<i>entraîner</i>	<i>donner</i>	<i>humain</i>	<i>village</i>
cie	craən	tvəə	camnaaksrok			
<i>être</i>	<i>beaucoup</i>	<i>faire</i>	<i>exode rurale</i>			

La pauvreté a poussé beaucoup de villageois à faire l’exode rural.

On parle de la pauvreté telle qu’on définit généralement sans aborder les différents aspects dont elle pourrait revêtir à travers ses manifestations chez un individu particulier.

(171) Les enseignements bouddhiques permettent de voir la réalité :

ស្រះមួយនេះជាស្រះទឹកដ៏ថ្លាដែលអាចបង្ហាញអោយឃើញជាក់អំពីភាពពិតរបស់មនុស្ស

srah	muəy	nih	cie	srah	tɨk	daa	tlaa	dael	ʔaac	banhaən
<i>mare</i>	<i>un</i>	<i>DEICT</i>	<i>être</i>	<i>mare</i>	<i>eau</i>	<i>PART</i>	<i>clair</i>	<i>REL</i>	<i>pouvoir</i>	<i>montrer</i>

ʔaoy	k ^h əən	ceak	ʔampii	p^hiep	pət	ɽbah	mɔnuh
<i>donner</i>	<i>voir</i>	<i>net</i>	<i>PREP</i>	p^hiep	<i>vrai</i>	ɽbah	<i>humain</i>

Cette mare (les enseignements bouddhiques) est une mare d’eau claire qui permet de voir nettement l’aspect réel de l’homme. »

L’important est d’accéder à travers les enseignements bouddhiques, à la réalité, à la vraie nature de l’homme en général et non celui d’un homme particulier. Y **mɔnuh** « humain » qui sert de support pour X **p^hiep pət** « la vérité », permet de déterminer de quelle vérité il s’agit.

2) *saʔp^hiep* : dans une séquence *saʔp^hiep*-V, V renvoie à une propriété subjective et passagère. Cette propriété formate le support qui doit être individué.

(172) Après avoir lu un témoignage de la vie des enfants des pagodes et des écoles modernes à l'époque de la colonisation française, S₀ remarque :

ធ្លាប់តែលឺពាក្យចាស់ៗនិយាយតៗគ្នា តែមិនដឹងថាវាមានសភាពពិតយ៉ាងណាទេ ។ (CHUTH Khay 2010)

tloap tae lɨi piek cah cah niʔyiey taa taa
avoir expérience REST entendre mot vieux REDUP parler continuer REDUP
 knie tae mɨn dəŋ t^haa vie mien **saʔp^hiep** pət yaaŋ naa tee
PRO REST NEG savoirdire 3SG avoir saʔp^hiep vrai façon INDEF PART
 [...] je l'ai seulement entendu dire à travers les paroles des personnes âgées de bouche à oreille mais je ne sais pas c'est quoi cette réalité (dans son propre espace-temps).

Il ne s'agit pas de la réalité en général mais celle de la vie des enfants des pagodes et des écoles modernes à l'époque de la colonisation française. A partir de ce que lui ont raconté les personnes âgées, S₀ a déjà supposé une mode de vie des enfants à cette époque mais sa première version de ce qui s'est passé à l'époque n'a pas de support bien défini dans l'espace et/ou dans le temps (alors que la version racontée par l'auteur du témoignage est bien situé dans son espace-temps, mais cela reste une des versions de la réalité qu'on peut aborder concernant la vie des enfants à l'époque).

(173) ពេលខ្ញុំមកដល់ទីនេះដំបូង ខ្ញុំមានអារម្មណ៍តក់ស្លុតនឹងសភាពក្រីក្ររបស់អ្នកភូមិ

peel kɲom mɔɔk tii nih damboon kɲom mien ʔaaram
temps ISG venir lieu DEICT début ISG avoir sentiment
 takslot nɨŋ **saʔp^hiep** krəy kraa rɔbah neak p^huum
choqué PREP saʔp^hiep pauvre pauvre PREP humain village
 Quand je suis venu ici pour la première fois, j'étais choqué (de l'état) de la pauvreté des villageois (l'état de pauvreté tel qu'il était perçu par moi à ce moment-là).

C'est la perception par S₀ de l'état des villageois au moment où S₀ est venu dans le village pour la première fois. Il s'agit d'un degré de pauvreté particulier propre aux villageois qui dépasse complètement ce que S₀ entend normalement par « pauvreté ». *rɔbah* Y singularise une occurrence particulière de la pauvreté.

3) *kdəy* : la notion à laquelle renvoie V existe indépendamment du support mais cette notion n'est accessible qu'à travers le support chez qui elle s'est manifestée. Puisque *kdəy* ne fonctionne qu'avec des verbes exprimant un état psychologique, même si cet état psychologique est défini de manière générique en dehors d'un support particulier, il a toujours besoin d'un support pour être visible.

(174) S₁ demande à S₀ de l'aider pour organiser une fête et S₀ lui répond :

ដោយក្តីរីករាយ

daoy **kdəy** riikriey
suivre kdəy content
 Avec plaisir

La séquence est une formule officielle pour dire que le plaisir qui est défini indépendamment se trouve dans l'action de S₀. Par rapport à la demande de S₁, S₀ lui confirme qu'en participant à l'organisation de la fête, se manifeste chez lui le plaisir tel que tout le monde le définit.

(175) នាងជានារីក្នុងក្តីស្រមៃរបស់បុរសគ្រប់គ្នា ។

nien cie nierii knoŋ**kdəy** sramay **ɾbah** boʔrah
jeune femme être femme dans kdəy rêver rbah homme
 krup knie
tout PRO
 Elle est la femme qui hante les rêves de tous les hommes.

Y *boʔrah krup knie* « tous les hommes » spécifie que X *kdəy sramay* « rêve » a un type de support déterminé. La femme en question est celle qui hante les rêves des hommes dans sa totalité mais ceux des femmes, on n'en sait rien.

4) *səckdəy* : la notion à laquelle renvoie V est prise en compte à travers ses différentes manifestations qui constituent l'ensemble des propriétés de la notion V dans son essence.

(176) ទំនុកចិត្តជាសេចក្តីក្លាហាន ។

tumnukcət cie **səckdəy** klahaan
confiance être səckdəy courageux
 La confiance est une forme de courage.

En général, la confiance n'a rien à voir avec le courage mais dans la mesure où faire confiance est interprété comme un générateur de risque de déception, il faut avoir du courage pour faire confiance à quelqu'un. Dans ce cas, faire confiance devient une manifestation du courage.

(177) យុវវ័យបច្ចុប្បន្ន ហ៊ានសារភាពនិងបង្ហាញនូវសេចក្តីស្នេហារបស់ខ្លួនដល់មនុស្សដែលខ្លួន
 ចាប់អារម្មណ៍ មិនថា ជាយុវវ័យ ឬក៏ជាយុវតីឡើយ ។

yukveakvəypaccokban hien sarɔp^hiep niŋ banhaan nəv **səckdəy**
jeune présent oser avouer et montrer PREP səckdəy
 snaehaa **ɾbah** kluən dal mɔnuh dael kluən cap ʔaaram
aimer rbah PRO arriver humain REL PRO tenir sentiment

mɪn tʰaa yukveakvəy riɪ kaa cie yukveaktəy laəy
 NEG dire garçon ou PART être fille PART

Les jeunes de nos jours, non seulement les garçons mais aussi les filles osent avouer et montrer leur amour envers la personne qui leur plaît.

Aimer n'est appréhendable qu'à travers ses différentes manifestations. Y qui renvoie à un groupe d'individus support de X *sæckdəy snaehaa* « amour » permet de singulariser X dans le sens où ce n'est qu'à travers les actes, les expressions émanant de cette catégorie d'individus qui rendent X accessible.

5) *kaa* : dans une séquence *kaa-V*, *kaa* renvoie à un fait ou une série de faits qui sont désignés comme des manifestations du V. Ces manifestations particulières de V sont subsumées par V et V n'est accessible qu'à travers elles.

(178) Une interview avec un commerçant :

ពេលចាប់ផ្ដើមអាជីពដំបូង បងជួបការលំបាកអ្វីខ្លះ ?

peel cap pdaəm ʔaciip damboon baan cuəp
 temps tenir commencer profession début aîné rencontrer

kaa lumbaak ʔvəy klah

kaa difficile INDEF certain

Pendant la période où vous venez tout juste de commencer, vous avez rencontré quelles difficultés ?

S₀ présume qu'au début de chaque carrière, c'est difficile pour tout le monde mais c'est sûr que tout le monde ne rencontre pas les mêmes difficultés. Sa question consiste à demander à S₁ de lui décrire les différentes formes de difficultés auxquelles il a fait face.

(179) Après avoir décrit les problèmes que les commerçants autour du marché « Kapokier » rencontrent quotidiennement, l'auteur mentionne l'appel des commerçants qui demandent aux autorités locales de venir constater leurs difficultés :

មេត្តាជួយចុះមើលពីការលំបាករបស់ក្រុមអ្នកលក់ដូរនៅជុំវិញផ្សារដើមគគង ។

meettaa cuəy coh məəl pii *kaa* lumbaak *rəbah* krom
 compassion aider descendre regarder PREP *kaa* difficile *rəbah* groupe

neak luək doo nɪv cumvɨŋ psaa daəmkɔɔ pʰaən
 humain vendre échanger situer autour marché kapokier PART

veuillez venir constater les difficultés des commerçants autour du marché « Kapokier ».

Ce que veut dire l'auteur, c'est que les commerçants autour du marché « Kapokier » (Y) sont en train de faire face à des difficultés (X) et il faut que les autorités locales se mobilisent pour venir constater par eux-mêmes les différentes formes de leurs difficultés (qui sont là, il suffit qu'elles viennent voir).

6) **kəc** : **kəc-V** est le nom de la notion verbale en dehors de toute prise en compte de paramètres situationnels.

(180) រដ្ឋាភិបាលត្រូវគោរពកិច្ចព្រមព្រៀងទីក្រុងប៉ារីស ។

roatt^haap^hi?baal triv kourup **kəc** prəmprienj tikronj paarih
gouvernement devoir respecter **kəc** s'accorder ville Paris
Le gouvernement doit respecter les accords de Paris.

C'est le nom officiel des accords de paix qui ont été faits à Paris (en 1991). Il peut désigner aussi l'événement pendant lequel se sont déroulés les pourparlers jusqu'à la signature des accords ou le document officiel qui résulte de ces accords.

(181) A cause de la guerre, les deux Corées ont coupé la péninsule coréenne en deux :

តាមកិច្ចព្រមព្រៀងរបស់អង្គការសហប្រជាជាតិ ថ្ងៃ២៧ ខែកក្កដា ឆ្នាំ១៩៥៣ ។

taam **kəc** prəmprienj **ɽbah** ?ankaa sa?ha? pracieciət tɲaj
suivre **kəc** s'accorder **ɽbah** organisation uni nation jour
27 k^hae kakkadaa cnam 1953
27 mois juillet an 1953
suivant l'accord de l'ONU le 27 juillet 1953.

L'ONU ne désigne pas l'une ou l'autre partie concernée par l'accord mais c'est elle qui détermine le statut de l'accord.

7) **?ampəə** : **?ampəə-V** désigne une ou des activités néfastes dont les conséquences sont mauvaises.

(182) Titre d'un article de presse :

ការលុបបំបាត់អំពើពុករលួយក្នុងវិស័យអប់រំជាក់លែងទម្រង់ដ៏គន្លឹះ

kaa lup bambat **?ampəə** pukrəluəy knoŋ vi?say ?aprum
kaa effacer supprimer **?ampəə** corrompre dans domaine éduquer
cie kamnae tumruəŋ daa kuənlɨh
être correction forme PART clef
La suppression de la corruption dans le domaine de l'éducation est la réforme clef.

?ampəə pukrəluəy renvoie à toutes les activités de corruption quelles que soient leurs formes.

(183) ប្រជាពលរដ្ឋត្រូវតែរើអំពើពុករលួយរបស់អាជ្ញាធរមូលដ្ឋាន ។

pracieppuəlroat t?oont?ae pii **?ampəə** pukrəluəy **ɽbah**
citoyen se plaindre PREP **?ampəə** corrompre **ɽbah**
?aacɲaat^hɔɔmuulət^haan
autorité local

Les citoyens se plaignent de la corruption des autorités locales.

Y *ʔaacɲaat^hɔɔ muulət^haan* « autorités locales » est celui qui est responsable des activités de corruption. On ne sait pas quelles sont ces activités mais ce qui compte c'est que les autorités locales sont corrompues.

6.2.3.2 Synthèse

Les termes prédicatifs, à la différence des termes relationnels ne servent pas de définition pour une entité/individu donnée dans le contexte gauche. Comme un verbe, ils ont besoin de déterminations spatio-temporelles et d'un support qui leur sert de détermination discursive. Ils renvoient à des états, des manifestations ou des événements et n'ont pas de valeur référentielle comme les entités/individus.

- Dans le cas de *p^hiep-V*, l'état exprimé par le V est limité à la classe des individus support de cet état introduite par *ɾbah* Y : il ne s'agit pas d'un état général en dehors de toute détermination.
- Dans le cas de *saʔp^hiep-V*, *ɾbah* Y introduit une classe d'individus qui singularise l'aspect particulier de l'état exprimé par le V.
- Dans le cas de *kdəy-V*, *ɾbah* Y introduit une classe d'individus supports qui délimite la notion du V : ce n'est pas une notion qui s'applique à tous les supports.
- Dans le cas de *səckdəy-V* : la notion à laquelle renvoie V est pris en compte à travers ses différentes manifestations qui sont singulières dans la mesure où elles sont associées à la classe des individus introduite par *ɾbah* Y.
- Dans le cas de *kaa-V*, le fait ou la série de faits qui sont les manifestations du V sont définis dans l'espace de Y.
- Dans le cas de *kəc-V*, *ɾbah* Y est la détermination du statut de la notion verbale.
- Dans le cas de *ʔampəə-V*, la ou les activités néfastes sont celles des individus Y introduits par *ɾbah*.

6.2.4 X est suivi de détermination

A l'écrit, \emptyset est impossible lorsque X est un GN complexe composé d'un N déterminé suivi de plusieurs déterminations. Un relateur devient obligatoire et dans les cas où Y renvoie à une entité animée ou une institution, *ɽbah* est beaucoup plus fréquent que *ney*³². Lorsque X renvoie à une occurrence particulière, l'ajout d'un N ou GN déterminant passe obligatoirement par l'emploi d'un relateur. Dans le cas de \emptyset , Y s'associe « par défaut » à l'unité lexicale qui le précède et non pas au GN dans son ensemble.

(184) ប្រពន្ធក្រោយ តែងតែស្អប់កូនមុនរបស់ប្តី (RIM Kin 1941 : 23)

prapoan	kraoy	taej	tæ sʔap	koonmun	ɽbah	pdəy
<i>épouse</i>	<i>après</i>	<i>rédiger</i>	<i>REST détester</i>	<i>enfant</i>	<i>avant</i>	<i>époux</i>

Souvent, la nouvelle épouse déteste les enfants que le mari a eus avec sa première femme.

Dans cet exemple, *mun* « avant, précédent » est un déterminant pour le N *koon* « enfant » avec lequel il forme le GN *koon mun* « enfant(s) issu(s) de la précédente relation conjugale ». Si nous supprimons *ɽbah*, nous aurons du mal à récupérer ce GN. Dans ce cas, *mun* fonctionne plutôt comme une préposition et nous aurons l'interprétation : « souvent, la nouvelle épouse déteste les enfants avant (de détester) son mari ».

Lorsque le déterminant du GN X désigne une propriété, nous pouvons avoir \emptyset en concurrence avec *ɽbah*. Dans la série d'exemples suivante, avec \emptyset , Y est une détermination supplémentaire qui participe au même titre que *tməy* « nouveau » à la singularisation d'une occurrence du N *kammaʔkaa* « ouvrier ». Avec *ɽbah*, X *kammaʔkaa tməy* « nouvel ouvrier » désigne une occurrence située du N mais cette occurrence n'est prise en compte par la jeune femme Neary que dans la mesure où elle est associée à son père (Y) : c'est Y qui définit l'identité de X (X est un GN composé d'un N suivi d'une propriété).

(185a) នារី ឆ្នើម មើលកម្មករថ្មីឌីពុក តាំងអំពីក្បាលរហូតដល់ចុងជើង ។

nien	nierii	samləŋ	məəl	kammaʔkaa	tməy	\emptyset	ʔəvpok
<i>jeune femme</i>	<i>Neary</i>	<i>fixer</i>	<i>regarder</i>	<i>ouvrier</i>	<i>nouveau</i>	\emptyset	<i>père</i>

³² Si Y réfère au roi, au Bouddha, aux Boddhisattva ou aux dieux qui se sont déjà implantés dans la culture khmère, *ney* devient plus fréquent que *ɽbah*.

tanpii	kbaal	rɔhoot	dal	coŋ	cəəŋ
<i>depuis</i>	<i>tête</i>	<i>jusqu'à</i>	<i>arriver</i>	<i>bout</i>	<i>ped</i>

La jeune Neary inspecte du regard le nouvel ouvrier de son père, de la tête au pied.

(185b) នាងនារី សំឡឹងមើលកម្មករថ្មីរបស់ឪពុក តាំងអំពីក្បាលរហូតដល់ចុងជើង (NHOK Them 1960)

nien	nierii	samləŋ	məəl	kammaʔkaa	tməy	rɔbah
<i>jeune</i>	<i>femme</i>	<i>Neary</i>	<i>fixer</i>	<i>regarder</i>	<i>ouvrier</i>	<i>nouveau</i>

ʔəvpok	tanpii	kbaal	rɔhoot	dal	coŋ	cəəŋ
<i>père</i>	<i>depuis</i>	<i>tête</i>	<i>jusqu'à</i>	<i>arriver</i>	<i>bout</i>	<i>ped</i>

La jeune Neary inspecte du regard le nouvel ouvrier de son père, de la tête au pied.

Dans les exemples ci-dessous où **rɔbah** est le seul relateur possible, **rɔbah** Y apporte une détermination externe à un X déjà individué. Y renvoie toujours à un individu alors que X peut être un N « absolu », relationnel ou prédicatif. L'individuation de X consiste en une forte détermination : le N du GN X peut être déterminé par un SV qui marque un ancrage situationnel (exemple (186)), par la reduplication d'une propriété (exemple (187)) ou par une série de déterminations qualitatives et/ou quantitatives (exemples (188) - (190)).

(186) ស្នាដៃនិពន្ធរបស់នាងខ្ញុំ នៅជាសំណេរដៃច្រើនណាស់ (MAO Samnang 2006 : I)

snaaday	niʔpoan	rɔbah	nien	kɲom	niv	cie	samnee
<i>œuvre</i>	<i>écrire</i>	rɔbah	<i>jeune femme</i>	<i>ISG</i>	<i>rester</i>	<i>être</i>	<i>écriture</i>
day	craən	nah					
<i>main</i>	<i>beaucoup</i>	<i>PART</i>					

Parmi mes œuvres écrites, beaucoup sont restées sous forme de brouillons.

(187) កម្មករកម្លោះនេះ ជាមនុស្សចម្លែកជាងកម្មករដទៃទៀតរបស់នាង សំដីគ្រប់ៗម៉ាត់របស់កម្មករនេះ ពេញទៅដោយសំនួនវាហារមុខគួរឲ្យចង់ស្តាប់ (NHOK Them 1960)

kammaʔkaa	kamlah	nih	cie	mɔnuh	camlaek	cieŋ	kammaʔkaa
<i>ouvrier</i>	<i>jeune homme</i>	<i>DEICT</i>	<i>être</i>	<i>humain</i>	<i>étrange</i>	<i>COMP</i>	<i>ouvrier</i>

ʔaetiet	ʔaetiet	rɔbah	nien	samdəy	krap	krap	mat
<i>autre</i>	<i>REDUP</i>	rɔbah	<i>jeune femme</i>	<i>parole</i>	<i>tout</i>	<i>REDUP</i>	<i>CLF</i>

rɔbah	kammaʔkaa	nih	peŋ	tiv	daoy	samnuən	vɔhaa	muk
rɔbah	<i>ouvrier</i>	<i>DEICT</i>	<i>être rempli</i>	<i>aller</i>	<i>suivre</i>	<i>expression</i>	<i>parole</i>	<i>face</i>

kuə	ʔaoy	caŋ	sdap
<i>MOD</i>	<i>donner</i>	<i>vouloir</i>	<i>écouter</i>

Ce jeune ouvrier est un homme étrange par comparaison avec les autres ouvriers, toutes ses paroles sont remplies d'une éloquence qui fait qu'on veut l'écouter.

(188) ហើយក៏មិនកំណាញ់នឹងពាក្យហាសុំដោយស្មោះត្រង់របស់គេដែរ ! (MAO Samnang 2006 : 7)

haəy	kaa	m+n	kamnaŋ	n+ŋ	piek	haa	moat	som	daoy	smah
<i>PART</i>	<i>PART</i>	<i>NEG</i>	<i>être avare</i>	<i>PREP</i>	<i>mot</i>	<i>ouvrier</i>	<i>bouche</i>	<i>demander</i>	<i>suivre</i>	<i>fidèle</i>

traŋ	rɔbah	kee	dae
<i>droit</i>	rɔbah	<i>3</i>	<i>PART</i>

et je ne peux pas être avare face à une demande formulée avec sincérité.

(189) ម្តងនេះគាត់នឹកដល់វាសនារបស់កូនស្រីសំឡាញ់តែមួយរបស់គាត់ (LY Theam Teng 1963 : 8)

mdaəŋ	nih	koat	n+k	dal	viesnaa	rɔbah	koonsrəy
-------	-----	------	-----	-----	---------	--------------	----------

un-fois *DEICT 3SG* *penser* *arriver* *destin* ***rbah*** *enfantfemme*
samlan *tæ* *muəy* ***rbah*** *koat*
cher *REST un* ***rbah*** *3SG*
 Cette fois-ci, il songe au destin de sa chère et unique fille.

(190) Peu après, la fille du riche propriétaire ordonne aux musiciens et aux danseuses de se retirer :

ចំណែកពួកទាសីជំនិតបីនាក់របស់នាងមិនថយចេញឆ្ងាយឡើយ (LY Theam Teng 1963 : 9)
camnaek *puək* *tiesəy* *cumnət* *bəy* *neak* ***rbah*** *nienj m+n*
quant à *groupe* *servante* *favoris* *trois* *CLF* ***rbah*** *3SG NEG*
t^haay *ceen* *ɕaay* *laəy*
se retirer *sortir loin* *PART*
 quant à ses trois servantes favorites, elles ne se sont pas retirées.

Lorsque le N du GN X est déjà déterminé par une propriété externe introduite par la particule ***daa*** (cf. D. Thach 2008), la présence de ***rbah*** est obligatoire pour associer X à un individu qui ne peut être qu'une détermination externe du N.

(191) លាហើយមាតុភូមិដ៏ថ្លៃថ្នារបស់ខ្ញុំ (HEL Sompha 1955 : 233)

lie *haəy mietoʔp^huum* *daa* *tlaytlaa* ***rbah*** *kɲom*
prendre congé *PART patrie* *PART précieux* ***rbah*** *1SG*
 Au revoir ma chère patrie.

Synthèse

X est un GN qui est constitué d'un N suivi d'au moins un déterminant qualitatif. Y désigne un individu mis en rapport avec X. Y est une détermination externe de X. Lorsque X est déjà déterminé par une propriété extrinsèque la présence de ***rbah*** est obligatoire pour introduire l'individu Y. ***rbah*** Y porte sur l'ensemble du GN X et lui confère une nouvelle identité.

6.3 X est un événement

Les exemples qui seront analysés dans cette partie relèvent de la langue courante. Dans les textes écrits, on les trouve uniquement dans la prise de parole des personnages, car c'est toujours lié à la perception d'un événement par une personne. La présence de *rbah* Y concerne deux types de verbe :

- a) les verbes à valeur « détrimentale » : pour les N qui sont en position de sujet, ils sont « affectés » par le procès (ça leur « tombe » dessus). *rbah* introduit un N qui n'est pas un agent du V mais qui va s'interpréter comme le N à l'origine ou le déclencheur du procès. (exemples (192)-(194)) ;
- b) lorsque le verbe qui précède *rbah* (X) est un verbe d'état, ce verbe fonctionne plutôt comme une détermination qualitative d'un acte ou d'une activité. Dans ce cas, Y est un pronom qui renvoie au même référent que celui qui occupe la position sujet du V. Il s'agit de la perception d'une propriété d'un N sujet : un sujet est associé à un événement particulier et *rbah* Y re-catégorise l'implication du sujet dans cet événement comme étant conforme à ce qu'il est. (exemples (197)-(199)).

Dans (a) et (b) X en tant qu'événement a une valeur référentielle *rbah* lui confère une nouvelle identité à partir de Y. Sans *rbah* Y, on ne mentionne qu'un événement particulier.

Dans le cas des verbes qui ont une valeur « détrimentale », il s'agit plutôt des verbes à une seule place argument³³.

- (192) Au moment où la vie de S₀ a été mise en danger par son adversaire, S₁ a fait son apparition et l'a sauvé :

កុំតែបានប្អូនឯង កុំអីស្លាប់របស់វាទៅដែរ (EV Sam Ang 1971 : 70)

kom tae baan pʔoon ʔaen kom ʔəy slap **rbah** vie

³³ Pour les verbes à deux arguments, la construction Verbe + *rbah* + Y s'interprète plutôt comme Verbe + () *rbah* + Y où () correspond à un objet précis dans la situation réelle ou déjà mentionné dans le contexte gauche :

- (a) S₁ doit aller au marché mais il n'arrive pas à faire démarrer sa moto. S₀ lui propose donc la sienne :
- បងយករបស់ខ្ញុំទៅ !

baan	ɣɔɔ	rbah	kɲom	tiv
<i>ainé</i>	<i>prendre</i>	rbah	<i>1SG</i>	<i>PART</i>
Frère, prends la mienne !				

NEG REST *obtenir* cadet PRO NEG INDEF *mourir* **ɽbah** 3SG
 tɨv dae
 PART PART
 Si tu n'étais pas venu à mon secours, j'aurais été tué par lui.

- (193) Dans un match de boxe, les deux adversaires sont marqués par deux couleurs différentes : le rouge et le bleu. A un moment donné, le rouge semble moins concentré et S₀, un spectateur, le remarque :

តែអញ្ចឹងទៀត ដួលរបស់អាខៀវឥឡូវហើយ !
 tae ʔaŋcəŋ tiet duəl **ɽbah** ʔaa k^hiev ʔəyləv haəy
 REST *ainsi* *encore* *tomber* **ɽbah** PRO *bleu* *immédiat* PART
 Si ça continue, il va être mis au tapis par le bleu dans un instant.

- (194) S₀ n'est pas content que sa fiancée discute avec un des ouvriers de son père :

បានឃើញវានិយាយដៃកនឹងយុន ទាល់តែយុនទាល់ប្រករបស់វា (NHOK Them 1960)
 baan k^həəŋ vie niʔyiey cɔcɛək niŋ k^hon toal tae
 obtenir voir 3SG parler protester PREP PRO être bloqué REST
 k^hon toal craak **ɽbah** vie
 PRO être bloqué passage **ɽbah** 3SG
 j'ai vu qu'il vous parlait, il vous a contredite et il vous a même réduite au silence.

Dans les trois exemples ci-dessus, S₀ se base sur sa perception pour parler des événements qui correspondent aux verbes *slap* « mourir », *duəl* « tomber » et *toal craak* « être réduit au silence » qui sont tous des verbes qui ont une valeur détrimentale. Ces exemples s'inscrivent dans des contextes où il s'agit de duel : un combat à l'épée dans le premier, un match de boxe dans le second et « un affrontement dialogique » dans le dernier. Il est donc question de savoir entre les deux adversaires celui qui perd et celui qui gagne. Or l'individu qui est affecté par le procès de ces verbes est déjà connu : dans les deux premiers exemples il n'est pas mentionné mais il est donné dans le contexte gauche (S₀ et le boxeur portant la couleur rouge) et dans (194), c'est le N sujet du verbe (la fiancée de S₀). Ce qui compte est d'identifier l'individu déclencheur de ces événements détrimentaux.

Dans ces cas, il n'y a qu'un seul protagoniste qui est la « victime » de l'événement détrimental (il subit l'événement). **ɽbah** identifie l'événement comme le fait de Y.

La position qu'occupe Y est une position externe au verbe. Avec des verbes à valeur détrimentale, le N qui est affecté par le procès peut être à gauche ou à droite du verbe sans être suivi ou précédé par un relateur :

- (195a) S₀ évoque l'événement qui a marqué la fête de l'année précédente :

បុណ្យឆ្នាំមុន មនុស្សស្លាប់ច្រើន ។
 bon cnam mun mɔnuh slap craən

fête an avant humain mourir beaucoup
Lors de la fête de l'année dernière, beaucoup de gens sont morts.

(195b) S₀ fait remarquer que la fête de l'année précédente a été un événement malheureux :

បុណ្យឆ្នាំមុន ស្លាប់មនុស្សច្រើន ។

bon cnam mun slap mɔnuh craən
fête an avant mourir humain beaucoup
La fête de l'année dernière « s'est soldée » par la mort de plusieurs personnes.

(196a) S₀ informe S₁ du moment où a eu lieu la chute de leur manguier :

ស្វាយយើងដួលម្សិលមិញ ។

svaay yəəŋ duəl msəlmɨŋ
manguier 2PL tomber hier
Notre manguier s'est renversé hier.

(196b) S₀ raconte ce qui s'est passé la veille et ce qui a provoqué cet événement :

ម្សិលមិញខ្យល់ខ្លាំងដួលស្វាយអស់ដប់ដើម ។

msəlmɨŋ kcal klaŋ duəl svaay ʔah dap daəm
hier vent fort tomber manguier perdre dix CLF
Hier, il y avait un vent violent qui a renversé 20 manguiers.

Dans (195a), le SN *bon cnam mun* « la fête de l'année précédente » sert de repère temporel pour un événement tragique. Dans (195b), il désigne une fête tragique qui est à l'origine de la mort de plusieurs personnes. Dans la série (196) *msəlmɨŋ* « hier » fonctionne toujours comme un repère temporel. Dans (196a) il est question de savoir quand a eu lieu l'événement désastreux. Dans (196b), la tempête dévastatrice est ce qui déclenche le renversement des dix manguiers.

Dans les exemples (195b) et (196b), il est impossible de remplacer l'événement déclencheur par un individu alors que l'élément déclencheur introduit par *ɾbah* dans les exemples (192) à (194) ne peut être qu'un individu.

Dans le cas où le verbe qui précède *ɾbah* Y est un verbe d'état, ce verbe est une détermination qualitative de l'événement exprimé par le premier verbe. Y est un pronom dont le référent est le même que celui du N qui occupe la position sujet du premier verbe.

(197) S₀ s'étonne d'un petit chien qui aboie très fort :

អានេះព្រូសលឺរបស់វា តូចសោះ !

ʔaa nih pruh lɨɨ ɾbah vie tooc sah
PRO DEICT aboyer entendre/faire du bruit ɾbah 3SG petit PART
Celui-ci aboie bien fort, il est petit pourtant.

(198) S₀ décrit sa tante comme une bonne cuisinière :

មីងគាត់ធ្វើម្ហូបឆ្ងាញ់របស់គាត់ ។

miinj koat tvəə mhoop cɲaŋ **rɔbah** koat
tante 3SG faire plat délicieux rɔbah 3SG
 Tante, elle prépare de bons plats.

(199) S₀ conseille à ceux qui n'ont pas d'argent de ne pas imiter les riches :

គេមានលុយ គេប្រើឡានល្អអីក៏សមរបស់គេ ឯងក្រចង់លោតតាមគេ តិចជំពាក់គេវ៉ៃណ្ហាក់

kee mien luy kee praə laan lʔaa ʔəy kaa sam
3 avoir argent 3 utiliser voiture beau INDEF PART être digne/égal
rɔbah kee ʔaɛŋ kraa cɲaŋ loot taam kee tec cumpeak
rɔbah 3 2 pauvre vouloir sautersuivre 3 peu être endetté
 kee voan kaa
3 enrouler cou

Eux, ils ont de l'argent, ils utilisent de belles voitures, ça correspond à leur niveau de vie. Tandis que vous, vous êtes pauvres et vous voulez faire comme eux, vous allez finir par être endettés jusqu'au cou.

Dans les deux premiers exemples, il s'agit de deux constructions de verbes en série qui ont comme dernier verbe un verbe d'état. Y est un pronom qui revoie au même référent que celui qui occupe la position sujet du premier verbe. Dans l'exemple (199), il s'agit de deux propositions liées par le relateur *kaa* qui signifie que l'actualisation de P (correspondre à leur niveau) suppose la prise en compte au préalable de la valeur autre que P (D. Thach 2013). Y est aussi co-référent avec le sujet du verbe de la première proposition. Dans (197), la première séquence renvoie à la perception d'une propriété d'un N par S₀. *rɔbah* associe cette propriété perçue à un terme (*vie*) qui vérifie une propriété « surprenante » par rapport à la première. On ne s'attend pas à ce que la force des aboiements soit le fait d'un chien aussi petit : en recatégorisant l'auteur d'aboiements forts comme étant un « petit chien », on lui donne une visibilité particulière. L'exemple (198) représente un mécanisme comparable à celui de l'exemple précédent. S₀ ne dit pas tout simplement que la cuisine de sa tante est délicieuse mais les plats qu'elle prépare ont une saveur particulière propre à elle : il ne dit pas que c'est la plus délicieuse des cuisines mais c'est quelque chose de particulier à elle (que les autres cuisiniers n'ont pas) : *rɔbah koat* donne une visibilité particulière à la tante. Dans (199), S₀ commence par confirmer la propriété distinctive de Y (« être riche »). En se basant sur cette propriété, il dit que les personnes auxquelles renvoie Y utilisent de belles voitures, ce qui correspond bien à leur niveau. *kaa* souligne que ce comportement n'a rien d'étonnant (ce qui suppose qu'il puisse l'être) compte tenu de qui sont les personnes (*kee*) qui se comportent de cette façon. Cela n'est pas le cas pour ceux qui vérifient la propriété contraire « être pauvre » : pour peu qu'ils essayent d'

« utiliser de belles voitures », ce que leurs moyens ne leur permettent pas de faire, ils seront « endettés ». Pour expliquer le bien-fondé de la sélection de Y' comme « le support effectif » de la propriété *sam* « être digne/égal » par rapport à la proposition que cette propriété détermine, S₀ s'appuie sur la propriété déjà stabilisée de Y' et donne par la suite la raison pour laquelle Y'' qui peut aussi être un support de la propriété *sam* n'est pas sélectionné.

Dans la première proposition, un sujet est associé à un événement particulier ; *rbah* sujet catégorise l'implication du sujet dans cet événement comme étant conforme à ce qu'il est (en général) (exemples (198)-(199)) ou comme étant surprenant par rapport à ce qu'il est (exemple (197), propriété définitoire : « un type de chien »). Le sujet du procès est défini comme le sujet avec toutes ses propriétés. On apprécie le sujet du procès en fonction de ce qu'il est dans son « essence ».

La présence de *rbah* Y génère les contraintes suivantes :

En sa présence, X ne peut pas être un verbe qui renvoie à une propriété négative du point de vue de S₀ et seuls le marqueur de négation *?at*³⁴ et les autres formes de négation construites à partir de ce marqueur sont possibles. Y ne peut pas être un terme qui renvoie à S₁, l'interlocuteur de S₀. Il faut sortir le sujet de l'événement pour l'apprécier dans le cadre de l'événement.

(200) S₀ n'arrive pas à dormir à cause de l'aboiement du chien que son fils vient d'adopter :

a) ???អានេះព្រូសថ្លង់របស់វា តូចសោះ !

?aa nih	pruh	tlan	rbah	vie	tooc	sah
<i>PRO DEICT</i>	<i>aboyer</i>	<i>bruyant</i>	<i>rbah</i>	<i>3SG</i>	<i>petit</i>	<i>PART</i>

b) អានេះព្រូសថ្លង់ម្ល៉េះ តូចសោះ !

?aa nih	pruh	tlan	meh ³⁵	tooc	sah
<i>PRO DEICT</i>	<i>aboyer</i>	<i>bruyant</i>	<i>PART</i>	<i>petit</i>	<i>PART</i>

Celui-ci aboie bien fort, il est petit pourtant.

(201) S₀ en a marre des taches de ses stylos qui coulent tout le temps, un ami lui a donné un stylo tout en lui affirmant que ce stylo ne tache pas ou qu'il tache peu. Après l'avoir utilisé, S₀ confirme ce que lui avait dit son ami :

a) អត់ប្រឡាក់របស់វាមែន !

?at	praalak	rbah	vie	mɛɛn
<i>NEG</i>	<i>être sale</i>	<i>rbah</i>	<i>3</i>	<i>vrai</i>

³⁴ *?at* signifie que « non P » est le cas, *min* signifie que « P n'est pas le cas ».

³⁵ *meh* dit que la valeur P n'est pas ce que S₀ attend de celui qui vérifie cette valeur.

C'est vrai que ça ne tache pas comme il l'a dit.

b) អត់សូវប្រឡាក់របស់វាមែន !

?at səv praalak **rɔbah** vie mɛɛn
 NEG peu être sale **rɔbah** 3 vrai
 C'est vrai que ça ne tache pas beaucoup comme il l'a dit.

c) មែនប្រឡាក់របស់វាមែន !

m+n praalak **rɔbah** vie mɛɛn
 NEG être sale **rɔbah** 3 vrai

(202) S₁ vient d'interpréter une chanson et S₀ lui présente des compliments :

a) ច្រៀងពិរោះរបស់បង !

crieŋ piiruəh **rɔbah** baəŋ
 chanter tendre **rɔbah** aîné

b) ច្រៀងពិរោះរបស់គេ ។

crieŋ piiruəh **rɔbah** kee
 chanter tendre **rɔbah** PRO
 Vous chantez bien

(200a) n'est pas possible car on n'a que l'événement « les aboiements de chien empêchent de dormir ». Or s'il s'agit d'un constat, en revanche, si la propriété *tlaŋ* « être bruyant » est la propriété visée par S₀ ou par son fils qui a adopté le chien, l'inacceptabilité de (200a) peut être levée (sur ce point, ce qui est clair c'est qu'il y a une valeur visée par rapport à la présence du chien mais il n'est pas clair quant à la question de savoir à qui se réfère Y : le chien ou le fils de S₀). (201c) devient acceptable lorsque *m+n* ne marque pas la négation mais sert plutôt de renforcement de la propriété *praalak* « être sale ».³⁶ Cette interprétation s'inscrit dans un contexte où une personne a dit qu'un type particulier de stylo tache beaucoup mais S₁ n'y croit pas ; S₀ qui y croit a fait un teste devant S₁ pour le confirmer et lui dit (201c) (ça ne tache pas là ?!). Dans l'exemple (202), *baəŋ* « aîné » renvoie à l'interlocuteur de S₀ et s'inscrit dans l'espace intersubjectif S₀-S₁ construit à partir de S₀ (la position du locuteur) : c'est son interlocuteur, quelqu'un qui est plus âgé que lui ou/et qu'il doit respecter. En revanche, *kee* dans ce cas revoie aussi à l'interlocuteur de S₀ mais ne s'inscrit pas dans l'espace intersubjectif. Il ne renvoie pas à S₁ mais à quelqu'un qui se trouve ailleurs par rapport à S₀ (S_x). *kee* sort

³⁶ *m+n praalak* a deux interprétations possibles :

- 1) *praalak* « être sale » n'est pas le cas ;
- 2) *praalak* « être sale » est bien le cas bien que S₁ croie qu'il n'est pas le cas.

l'interlocuteur de l'événement et de l'espace intersubjectif : l'interlocuteur est désigné tel qu'il est en lui-même. Qu'il s'agisse d'une surprise ou d'un constat, S_0 ne fait que confirmer ou évaluer quelque chose qui se passe en dehors de son espace subjectif (quelque chose du monde : récit). Il joue le rôle d'évaluateur et non un fan de son interlocuteur. (202b) ne peut pas être utilisé avec quelqu'un que S_0 doit a priori respecter.

7 Synthèse générale

rbah en tant que N désigne un existant qui n'a pas de référent. C'est un existant « discursif » dont la valeur référentielle est construite dans le cadre de l'énoncé (par ce qui en est dit).

- a. Si on n'en dit rien, cela vise à masquer l'identité ou encore mettre en jeu une forme de complicité entre S_0 et S_1 . Il peut également s'agir d'une généralisation.
- b. Un existant ou une classe d'existants vérifiant une ou plusieurs propriétés : l'identité de ces existants n'est définie que par les propriétés qui leur sont attribuées.
- c. Lorsque X est implicite, *rbah* Y confère à X une nouvelle identité discursive. *rbah* fonctionne comme une passerelle entre la première identité liée à un référent et la deuxième identité qui est discursive.
- d. *rbah* dans un SN complexe

La relation entre X et Y dont *rbah* est la trace est une relation de repérage. En introduction nous avons mentionné l'existence de deux types de repérage :

- repérage de type discernement ;
- repérage de type division ;

Nous considérons, sur la base de notre analyse de *rbah* que *rbah* (relateur) est la marque d'un repérage de type discernement : il met en relation X (terme repéré) avec Y, repère qui attribue à X des propriétés externes qui lui confèrent une identité « en langue » : d'indiscernable le terme X devient discerné.

Dans notre étude, nous avons montré que cette opération de discernement recevait des interprétations différentes selon les propriétés du N (ou GN) correspondant à X.

1) X est un N absolu : la nouvelle identité de X est un enjeu discursif. L'indiscernabilité de X qui désigne une entité/individu vient du fait que c'est *ɾbah* qui « désindividue » X ; X devient indiscernable ce qui constitue la condition du discernement par Y.

- soit le redéfinir par Y

- soit il existe une classe de Y possibles (Y' et Y'')

2) X est un N relationnel : X qui est une identité d'une entité/individu qui le précède, convoque une classe de repères possibles ; *ɾbah* associe X à son repère effectif qui est Y fournissant par là même à X une identité discursive tout en minorant le rapport de X à l'individu qui lui sert de référent.

3) X est un N prédicatif : les N nominalisateurs privent le V de sa capacité à recevoir un sujet (agent ou support). Y qui renvoie à un individu ou une classe d'individus fournit une détermination externe à l'état, à la notion ou aux manifestations du V.

4) Plus X a une identité forte (référent) plus *ɾbah* est nécessaire pour reconstruire une identité discursive (Y est une propriété externe par rapport à X) : *ɾbah* rend indiscernable X pour le discerner par le ou les individus que désigne Y.

e. X est un événement :

- X est un événement détrimental : le sujet de l'événement s'interprète comme celui qui subit l'événement et Y en tant qu'introduisant la source de l'événement confère une visibilité à l'événement en nommant l'individu dont X est la victime.

- X est un événement particulier (Y a le même référent que le sujet du procès) :
robah Y donne à cet événement une nouvelle identité discursive : l'événement particulier X est « désindividué » pour être redéfini comme conforme à celui qui en est l'agent (Y) considéré en dehors de toute variation événementielle.

Chapitre III

ἸS *neyet* la division

1 Introduction

En khmer moderne l'utilisation de *ney* est réservée presque exclusivement à la langue écrite (savante). Son emploi à l'oral est très rare en dehors des textes oralisés que l'on trouve dans les discours officiels ou dans les paroles des personnages des représentations cinématographiques ou théâtrales. Son emploi n'est pas spontané. D'ailleurs, si une personne utilisait *ney* dans un dialogue, ce serait un peu « insensé ».

Les constructions de la langue écrite où *ney* est employé correspondent à plusieurs autres constructions dans la langue quotidienne. Parmi les exemples suivants, nous trouvons le plus souvent à l'oral (et aussi à l'écrit) les exemples (203b), (204b) et (205b) et non pas (203a), (204a) et (205a). L'emploi de *ney* se traduit par le changement de position des N (ou GN) mis en relation (exemples (203a-b)), à l'anaphore associative (exemples (204a-b)) ou le statut de la deuxième composante du SN (exemples (205a-b)).

(203a) ភាគច្រើននៃគ្រោះថ្នាក់ គឺថយន្តដឹកទំនិញតូចក្រឡាប់ខ្លួនឯងដោយសារផ្ទុកមនុស្សលើស
ចំណុះ ។

<i>p^hiek</i>	<i>craən</i>	<i>ney</i>	<i>kruəhtnak</i>	<i>kɨ̌</i>	<i>ruətyuən</i>	<i>dək</i>	<i>tumnɨŋ</i>	<i>tooc</i>
<i>partie</i>	<i>beaucoup</i>	<i>ney</i>	<i>accident</i>	<i>être</i>	<i>voiture</i>	<i>transporter</i>	<i>marchandise</i>	<i>petit</i>
<i>kralap</i>	<i>kluən</i>	<i>ʔaɛŋ</i>	<i>daoysaa</i>	<i>ptuk</i>	<i>mɔnuh</i>	<i>ləəh</i>	<i>camnoh</i>	
<i>se renverser</i>	<i>corp</i>	<i>PRO</i>	<i>parce que</i>	<i>charger</i>	<i>humain</i>	<i>excéder</i>	<i>contenance</i>	

La plupart des accidents, ce sont des camionnettes qui se renversent en prenant trop de passagers.

(203b) គ្រោះថ្នាក់ភាគច្រើន គឺថយន្តដឹកទំនិញតូចក្រឡាប់ខ្លួនឯង ដោយសារផ្ទុកមនុស្សលើសចំណុះ
។

<i>kruəhtnak</i>	<i>∅</i>	<i>p^hiekcraən</i>	<i>kɨ̌</i>	<i>ruətyuən</i>	<i>dək</i>	<i>tumnɨŋ</i>	<i>tooc</i>
<i>accident</i>	<i>∅</i>	<i>partie beaucoup</i>	<i>être</i>	<i>voiture</i>	<i>transporter</i>	<i>marchandise</i>	<i>petit</i>
<i>kralap</i>	<i>kluən</i>	<i>ʔaɛŋ</i>	<i>daoysaa</i>	<i>ptuk</i>	<i>mɔnuh</i>	<i>ləəh</i>	<i>camnoh</i>
<i>se renverser</i>	<i>corp</i>	<i>PRO</i>	<i>parce que</i>	<i>charger</i>	<i>humain</i>	<i>excéder</i>	<i>contenance</i>

La plupart des accidents, ce sont les camionnettes qui se renversent en prenant trop de passagers.

Dans ce deux exemples, l'emploi de *ney* correspond à un changement de position des termes *p^hiek craən* « la majorité » et *kruəhtnak* « accident » (il s'agit des accidents routiers). Lorsque le GN *p^hiek craən* « la majorité » (X) se trouve à gauche du N *kruəhtnak* « accident » (Y), la présence de *ney* entre ces deux termes est obligatoire. Avec l'ordre inverse, *ney* est impossible et seul le relateur *∅* est accepté. Avec *∅*, nous avons une relation de

quantification où *p^hiek craən* « la majorité » détermine quantitativement *kruəhtnak* « accident ». Par contre avec *ney, kruəhtnak* « accident » désigne l'ensemble des accidents et X désigne une sous-partie de cet ensemble et fait l'objet de la prédication qui suit.

(204a) ពួកឈឿយទាំងនេះមិនមែនល្ងង់ខ្លៅក្នុងការប្រយុទ្ធគ្នាទេ ព្រោះភាគច្រើននៃពួកនេះសុទ្ធតែជា ទាហាននឹងប៉ូលិសពីដើមដែរ ។ (HEL Sompha 1955 : 225)

puək cləəy teəŋ nih mɨn mɛɛn lŋuəŋ klav knoŋ
groupe prisonnier tout DEICT NEG vrai ignorant stupide dans
kaaprayut knie tee pruəh p^hiekcraən ney puək nih sot
NMZ-combattre PRO PART car partie beaucoup ney groupe DEICT pur

tae cie tiehien n+ŋ polih pii daəm dae
REST être soldat et policier PREP début aussi

Ces prisonniers n'étaient pas nuls dans les combats car la plupart d'entre eux avaient été auparavant soldats et policiers.

(204b) ពួកឈឿយទាំងនេះមិនមែនល្ងង់ខ្លៅក្នុងការប្រយុទ្ធគ្នាទេ ព្រោះភាគច្រើន សុទ្ធតែជាទាហាននឹង ប៉ូលិសពីដើមដែរ ។

puək cləəy teəŋ nih mɨn mɛɛn lŋuəŋ klav knoŋ
groupe prisonnier tout DEICT NEG vrai ignorant stupide dans
kaaprayut knie tee pruəh p^hiekcraən sot tae cie tiehien
NMZ-combattre PRO PART car partie beaucoup pur REST être soldat

n+ŋ polih pii daəm dae
et policier PREP début aussi

Ces prisonniers n'étaient pas nuls dans les combats car la plupart avaient été auparavant soldats et policiers.

Dans l'exemple (204b), il s'agit d'une anaphore associative. *p^hiek craən* « la majorité » est implicitement associé à l'ensemble des prisonniers évoqué dans le contexte gauche. La mention de l'ensemble dont *p^hiek craən* désigne une partie n'est pas nécessaire à l'oral. A l'écrit, l'emploi de *ney*, permet d'éviter la confusion que pourrait engendrer *p^hiek craən* qui peut également signifier « en général, dans la plupart des cas ». *ney* impose la présence du GN désignant la totalité des prisonniers (Y) et X désigne une partie de cet ensemble.

(205a) រដ្ឋាភិបាលជាអ្នកកំណត់រយៈពេលនៃការកាន់ទុក្ខព្រះមហាក្សត្រ ។

roatt^haap^hi?baal cie neak kamnat rɔyɛa?peelney kaa-kan tuk
gouvernement être humain déterminer durée ney NMZ-tenir malheur

preah mɔhaa vireak ksət
sacré grand héros roi

C'est le gouvernement qui va déterminer la durée du deuil du roi père.

(205b) រដ្ឋាភិបាលជាអ្នកកំណត់រយៈពេលកាន់ទុក្ខព្រះមហាក្សត្រ ។

roatt^haap^hi?baal cie neak kamnat rɔyɛa?peel∅ kan tuk

<i>gouvernement</i>	<i>être humain</i>	<i>déterminer durée</i>	\emptyset	<i>tenir malheur</i>
preah mōhaa	vireak	ksat		
<i>sacré grand</i>	<i>héros</i>	<i>roi</i>		

C'est le gouvernement qui va déterminer la durée du deuil du roi père.

Dans les deux exemples ci-dessus, la préférence de *ney* ou de \emptyset dépend du statut du terme pris comme Y. Dans (205a), lorsque Y est un prédicat nominalisé *kaa-kan tuk* « deuil » l'emploi de *ney* est obligatoire, ce qui n'est pas le cas pour un Y prédicat *kan tuk* « être en deuil » (205b). Dans (205a), Y renvoie à un événement complexe qui convoque une classe de composantes hétérogènes. X est une des composantes de Y. Cette classe n'est pas prise en compte dans le cas de \emptyset .

L'emploi de *ney* impose la présence de X et de Y. Y s'interprète toujours comme posant une classe d'éléments dont fait partie X. X *ney* Y est toujours un terme dans une relation prédicative. Cela signifie que la description de *ney* ne peut pas se faire uniquement dans le cadre du SN X *ney* Y. D'ailleurs, X *ney* Y n'est mentionné seul que lorsqu'il s'agit d'un titre d'ouvrage.

2 Types d'emplois et étymologie

Avant de proposer une analyse de *ney*, nous présentons un inventaire de ses différents emplois, relevés dans différents ouvrages, un inventaire qui témoigne d'une variété intéressante des occurrences de *ney*. Dans les exemples que nous allons mentionner, *ney* est préférable à d'autres relateurs.

Nous allons évoquer brièvement son emploi dans la poésie même si nous ne sommes pas en mesure d'apporter plus d'éclairage concernant la question de savoir s'il s'agit de la même unité ou pas. Nous mentionnons également ses occurrences en khmer ancien et en khmer moyen où *ney* garde encore ses emplois en tant que N et en tant que V.

Ensuite, nous allons analyser les textes datant de la première moitié du XX^{ème} siècle (et du début de la deuxième moitié), dans lesquels les occurrences de *ney*, ne sont pas encore abondantes, comme c'est le cas aujourd'hui.

2.1 *ney* dans la poésie

Dans le dictionnaire de l'Institut Bouddhique, *ney* relateur forme une seule entrée avec le *ney* qu'on trouve en poésie surtout à la fin d'un vers pour rimer avec les vers précédents ou suivants. Il est précédé souvent par *nuh* (déictique) ou *laəy* (particule finale). Sa fonction syntaxique et sémantique reste à explorer.

Les exemples (206)-(208) proviennent des contes en vers. (209) est un extrait de *Kāki*, un roman entièrement en vers écrit par le roi Ang Duong (paru en 1938). Dans les textes écrits, « les vers se suivent sur la ligne, séparés entre eux par des blancs³⁷ ». La fin d'une strophe est indiquée par le signe ្រ្រ្រ *k^han* « ្រ »). Les différents types de vers sur lesquels sont composées

³⁷ Roeské, M. « Métrique khmère, Bat et Kalabat ». *Anthropos*, VIII, 1913, p. 671-672.

les strophes sont appelés បទ *bat* translittéré *pad*. Ce mot peut être aussi traduit par « rythme ou mélodie »³⁸. Dans les strophes ci-dessous, nous mettons en gras les mots qui portent la rime³⁹.

- (206) Un couple a un enfant qui mange beaucoup. Etant donné que leur récolte ne suffit plus à nourrir leur enfant, ils décident de l'abandonner. Le père part alors au cœur d'une grande forêt avec l'enfant. Après avoir laissé l'enfant dans la forêt, il rentre chez lui.

កាលពីដើមមកនៃ អញនឹងភ័យតែពីស៊ី ឥឡូវគ្មានគ្នាគ្នី មកតាមស៊ីបំផ្លាញឡើយ ។ (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 108)

1. kaal pii daəm mawkney
temps PREP début PART **ney**
2. វាៗ នាំៗ **p^həy** tae pii sii
ISG PART peur REST PREP manger
3. វ័យៗ kmien knie-knii
maintenant NEG-avoir compagnon
4. mawk taam**sii** bampלאן laəy
venir suivre manger ruiner PART
Autrefois, j'avais peur de n'avoir rien à manger. Maintenant il n'y a plus personne pour me ruiner (en mangeant autant que l'enfant).

Cette strophe est composée sur le mètre *pad brahmagīti* « Chant de Brahma ». C'est un quatrain dont les vers sont de cinq et six syllabes, alternés (Roeské 1913 : 682). *ney* qui se trouve dans le premier vers et qui est précédé par la particule *mawk*, rime avec la troisième syllabe du deuxième vers (*p^həy*). Le deuxième et le troisième vers riment ensemble. La rime entre la dernière syllabe du troisième vers et la troisième syllabe du quatrième vers est facultative.

- (207) L'enfant égaré dans la forêt cherche le chemin pour retourner chez lui.

ចេះតែដើរទៅ ពុំដែលដឹងផ្លូវឡើយនៃ ដើរត្រាច់ក្នុងព្រៃ រកផ្ទះពុំឃើញឡើយណា ។ (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 110)

1. ceh tae daə tiv
savoir REST marcher PART
2. pum dael⁴⁰ dəŋ pləv laəy **ney**
NEG jamais connaître chemin PART **ney**
3. daə trac knoŋprey
marcher errer dans forêt
4. rɔk pteah pum k^həəŋ laəy naa

³⁸ Pou, S. et Jenner, P. « Les *cpāp'* ou 'codes de conduite' khmers. I. *cpāp' kerti kāl* ». *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*. Tome 62, 1975. p. 370.

³⁹ Pour plus de détails sur les rimes utilisées par les poètes khmers, voir Jacob, J. M. « Some features of Khmer versification ». *Combidian Linguistics, Literature and History*, ed. D. A. Smyth, 1993, pp. 212-224. School of Oriental and African Studies, University of London.

⁴⁰ Pour Headley (1977), *dael* signifie « ever, already » surtout dans des phrases négatives ou interrogatives.

chercher maison NEG voir PART PART

Il ne fait que marcher sans arrêt, sans savoir où est le chemin. Il erre dans la forêt et n'arrive pas à retrouver sa maison.

Cette strophe est composée sur le mètre *pad pandokā*⁴¹. Il s'agit aussi d'un quatrain mais les vers sont de quatre et de six syllabes, alternés. Le premier vers rime avec la quatrième syllabe du deuxième vers. *ney* précédé par la particule *laəy* rime avec la dernière syllabe du troisième vers (*prey*).

(208) មានកាលមួយថ្ងៃ ទៅមណពនៃ ទៅរកជញ្ជាត់ នឹងភរិយាប្រាណ ដោយដានកំសត់ ពិបាកពេក
ក្តាត់ ទុក្ខិតក្រៃក្រៃ ។ (Recueil de contes khmers, Vol. 4 p. 20)

- | | | | | |
|----|----------------|--------------------------|--------------------|-------------|
| 1. | mien | kaal | muəy | tɲay |
| | <i>avoir</i> | <i>temps</i> | <i>un</i> | <i>jour</i> |
| 2. | cav | mienup | ney | |
| | <i>jeune</i> | <i>jeune homme</i> | ney | |
| 3. | tiv | rɔk | cuəŋcoat | |
| | <i>aller</i> | <i>chercher</i> | <i>pêcher</i> | |
| 4. | n+iŋ | p ^h eaʔriʔyie | praan | |
| | <i>avec</i> | <i>épouse</i> | <i>PRO</i> | |
| 5. | daoy | daan | kamsat | |
| | <i>suivre</i> | <i>trace</i> | <i>miséreux</i> | |
| 6. | piʔbaak | peek | kdat | |
| | <i>pénible</i> | <i>tellement</i> | <i>extrêmement</i> | |
| 7. | tuʔrəkuət | kraa | kray | |
| | <i>avec</i> | <i>pauvre</i> | <i>extrêmement</i> | |

Un jour, le jeune homme part à la pêche avec sa femme suivant leur habitude de miséreux, tellement pénible, tellement pitoyable.

Cette strophe est composée sur le mètre *pad kākgāti* « saut de corbeau ». C'est un septain dont les vers sont de quatre syllabes. Le premier et le deuxième vers riment ensemble (*tɲay* rime avec *ney*). *ney* se trouve après le SN *cav mienup* « le jeune homme » qui est sujet de la construction des verbes en série *tiv rɔk cuəŋcoat* « aller-chercher-pêcher » du troisième vers qui, quant à lui, rime avec le cinquième et le sixième vers. Le quatrième vers rime avec la deuxième syllabe du cinquième vers.

(209) Après une liaison adultère avec *Kākī* qu'il a amenée dans son palais, le roi Garuda la porte dans ses bras pour la ramener à son mari, le roi *Brahmadatta*.

ហើយដាក់នៃអង្គកាកី នៅព្រះលានទី ព្រះបាទព្រហ្មទត្តចោមចៅ ។ (ANG DUONG 1938 : 41)

- | | | | | | |
|----|-------------|----------------|------------|--------------|-------------|
| 1. | haəy | dak | ney | ʔaŋ | kaakəy |
| | <i>PART</i> | <i>déposer</i> | ney | <i>corps</i> | <i>Kākī</i> |
| 2. | niv | preah | lien | tii | |

⁴¹ Nous ne connaissons pas la signification de ce mot.

- rester sacré terrasse lieu*
3. **preah baat prummətoat caom cav**
sacré pied Brahmadatta suprême seigneur
 et [le roi Garuda] dépose *Kāki* sur la terrasse du roi *Brahmadatta*.

Cette strophe est composée sur le mètre *pad buṃnol* « récit ». Il s'agit d'un tercet : le premier et le troisième vers sont de six syllabes ; le deuxième est de quatre syllabes. Le premier et le deuxième vers riment ensemble⁴². Le troisième vers rime avec le premier vers de la strophe suivante. *ney* forme avec la dernière syllabe du premier vers, une assonance. Il se trouve entre le verbe *dak* « déposer » et son complément *ʔaŋ kaakəy* « corps-*Kāki* ».

Synthèse

Les occurrences de *ney* dans les stances ci-dessus ne s'inscrivent pas dans une construction syntaxique comparable à celle d'un SN complexe⁴³. Il se trouve dans la plupart des cas, à la fin d'un vers précédé par une particule (cf. exemples (206)-(207)), par un GN (cf. exemple (208)) ou par un V (cf. exemple (209)). Etant donné que notre connaissance en science

⁴² La voyelle dans *tii* « lieu » et celle dans la dernière syllabe de *kaakəy* « *Kāki* » correspondent à la même forme graphique. Ceci pourrait indiquer qu'un changement de prononciation a eu lieu depuis que le vers a été rédigé (Jacob 1993 : 212).

⁴³ Nous pouvons également trouver en poésie, les emplois de *ney* entre deux N ou GN sans qu'il soit le mot qui porte la rime. Dans ce cas, l'ensemble du SN X *ney* Y se situe dans un seul vers. Dans les exemples ci-dessous, à part *ney*, les mots en gras sont ceux qui portent la rime.

- (a) ថានៃមេចោរច្រើនប្រុត អញឯងមិនឆ្គួត នឹងពាក្យនៃមេមាយា ។ (ANG DUONG 1938 : 40)
1. t^haa nae mee cao craən **pruət**
dire INTERJ femme voleur plusieurs combiné
 2. ʔaŋ ʔaəŋ mɨn **ckuət**
ISG PRO NEG fou
 3. nɨŋ piek **ney** mee mieyie
avec mot ney femme rusé
[le roi Garuda] dit que « Eh ! Espèce de voleuse ! Je ne me laisse pas affoler par les paroles d'une rusée ».
- (b) Pour sauver la fille du roi qui a été enlevée par un grand oiseau, un jeune homme descend dans la grotte où habite cet oiseau :
- រឹងរាជបក្សី ស្មានជាប្តីនៃអាត្មា ទទួលឆាប់រូសរាំ ហើយប្រាប់ថាខ្ញុំនៅព្រៃ ។ (Recueil de contes khmer, Vol. 2 p. 121)
1. riiʔae riec **baksəy**
quant à roi oiseau
 2. smaən cie **pdəy ney ʔaatmaa**
supposer être mari ney PRO
 3. tətuaəl c^hap **ruəhraa**
accueillir vite rapide
 4. haəy prap **t^haa** kɲomnɨv prey
PART informer dire ISG rester forêt
Quant à l'oiseau majestueux, croyant que c'était son mari, se précipite à sa rencontre en lui informant que « lorsque j'étais dans la forêt, ... »

métrique est très limitée, il nous est impossible, pour le moment, de mener étude plus approfondie afin de lui attribuer une valeur plus opératoire.

2.2 *ney* en khmer ancien

En khmer ancien, quatre formes écrites ont été associées à *ney* : *nai*, *naiy*, *naya* et *nay*. La première forme compte le plus d'occurrences (78 occurrences). Selon les dictionnaires du khmer ancien *ney* peut être un nom qui signifie « chose possédée, propriété, possession » ou un verbe qui signifie « appartenir à, être la propriété de ». Nous ne savons pas exactement à quel moment apparaît l'emploi dit « prépositionnel » de *ney*. Selon Jenner (2009 : 23) « *au fil du temps le sens lexical de certains verbes et noms est sensiblement atténué ou a totalement disparu et ces éléments assument des fonctions purement grammaticales* ». L'auteur cite *ney* parmi les N qui ont pris des fonctions prépositionnelles. Les numéros placés entre parenthèse au début de chaque exemple, correspondent à la numérotation des lignes des inscriptions.

(210) K.190 de la ligne 27 à la ligne 31, datée de 895, Phnom Sandak, Province de Preah Vihear (Cambodge) :

(27-31) nauv noḥ ta mān prayoja ta gi neḥ bhūvana ta roh neḥ 'aṃvi gmum dau syaṅ
nai vraḥ kamrateṅ 'aṅ
 ceux qui sont détaillés à ces endroits précités doivent à partir de ce moment-ci, être les *propriétés*
 de *Vraḥ Kamrateṅ Aṅ*

Nous avons ici un emploi nominal de *ney* précédé par le verbe d'identification *syaṅ* qui signifie que des éléments *a priori* distincts forment un tout dans le cadre d'une nouvelle prédication (Paillard 2011). Ceux qui ont été énumérés dans le contexte gauche sont définis comme les propriétés de *Vraḥ Kamrateṅ Aṅ*.

(211) K.234 de la ligne 17 à la ligne 18, datée de 1007, Piédroit de Prasat Tǎp Siem, Province de Sakaew (Thaïlande) :

(17-18) bhūmi sruk cvar mmo **nay** vraḥ kamrateṅ 'aṅ śivaliṅga
 une parcelle dans le sruk de Cvar Mo *appartient* à *Vraḥ Kamrateṅ Aṅ* le linga de Śiva

Ici, *ney* est considéré comme un verbe. Il est le seul l'élément prédicatif de la phrase : la parcelle concernée est définie comme la propriété de *Vraḥ Kamrateṅ Aṅ*. Concernant les différentes catégories grammaticales de *ney*, deux questions se posent : 1) quelle est la différence entre *syaṅ ney* (N) et *ney* seul en tant que verbe ? 2) en khmer moderne, *syaṅ*

n'existe pas mais à côté des deux verbes d'identification *cie* et *kñ* ainsi que la combinaison *kñcie*, nous avons un prédicat zéro (\emptyset) ; ce prédicat \emptyset existe en khmer ancien aussi, aussi est-il possible de considérer que dans l'exemple (211), *ney* est toujours un nom. En dehors de cette ambivalence catégorielle, *ney* est toujours « relationnel ». Qu'il soit un N signifiant « objet possédé, propriété » ou un V « appartenir à, être la propriété de », il a toujours besoin d'être associé à un N nommant le propriétaire.

Dans les deux exemples suivants, nous pouvons observer le passage à des emplois de relateur.

(212) K.921N :

(2) punya **nai** mratāñ śrī satyāśraya
les œuvres pieux *appartenant* au seigneur *Śrī Satyaśraya*

(213) K.1151, inscription de provenance inconnue (Thaïlande) :

(12) sruk sre bhūmyākara khñum thmur krapī tamrya dravya phoñ **nai** vraḥ kamrateñ 'añ śivaliṅga āy karañ
[au sujet] des villages, rizières et ressources du sol, des serviteurs, bœufs, éléphants et [autres] biens *appartenant* à Vraḥ Kamrateñ Añ le linga de Śiva à karañ

Dans les exemples donnés dans les dictionnaires pour illustrer les emplois de *ney*, le terme qui se trouve à droite de *ney*, désigne dans la plupart des cas, une entité unique tels que les dieux et les rois. En khmer moderne, dans un SN complexe où Y désigne un roi ou un dieu, *ney* est beaucoup plus fréquent que \emptyset et *rbah*.

2.3 *ney* en khmer moyen

Selon Jenner (2011 : 162), *ney* qui correspond à deux formes écrites *nai* et *naiya*, relève de trois catégories grammaticales différentes. En tant que N, il signifie « belonging, property », en tant que V « to belong to, be the property of » et en tant que préposition, c'est l'équivalence de « of ».

Les emplois de *ney* en khmer moyen sont très similaires à ses emplois en khmer moderne :

(214) IMA 2 (Inscriptions Modernes d'Angkor) de la ligne 1 à la ligne 3, datée de 1577⁴⁴ :

(1-3) neḥ ta gi tribit sucarit sarddhā **nai** khñuṃ aṃcass samtec braḥ rājamātā
mahākalyāṇavattī ḥṛisujātā ūttamajātiksatrī
Je professe ici ma foi droite, faite de trois éléments, moi, la reine-mère *mahākalyāṇavattī*
ḥṛisujātā, princesse de haute naissance,

ney met en relation X *tribit sucarit sarddhā* « la foi droite dans les trois joyaux » avec l'individu auquel renvoie tout ce qui est à droite de *ney* (Y) « moi, la reine-mère *mahākalyāṇavattī ḥṛisujātā*, princesse de haute naissance ». Y, la reine-mère, proclame sa foi droite à travers les diverses œuvres pieuses qu'elle a accomplies régulièrement jusqu'au moment de la fondation de l'inscription. Y désigne un individu fortement singulier. Cela est aussi le cas pour l'exemple suivant où Y désigne le *Bodhisatva Sīāryametrī*, celui qui va atteindre l'éveil et devenir le prochain Bouddha.

(215) IMA 4C de la ligne 14 à la ligne 16, datée de 1599⁴⁵ :

(14-16) gāt sūm jā apāsakarāt **naiy** braḥ sriāramaitrī bodhisat lek sāsna
Le (*uk-hluoṇ Abhayarāj*) souhaite devenir le meilleur des *upāsaka* (fidèle) du *Bodhisatva*
Sīāryametrī, un des soutiens de la religion.

X *apāsakarāt* « le meilleur des fidèles » est précédé du verbe d'identification *cie* (*jā* en translittération). L'individu qui est donné dans le contexte gauche sous le nom de fonction de *Abhayarāj* au rang de *uk-hluoṇ*, par ses bonnes actions, souhaite devenir le meilleur des fidèles de Y *Bodhisatva Sīāryametrī*.

⁴⁴ Lewitz, S. « Textes en khmer moyen. Inscriptions modernes d'Angkor 2 et 3 ». *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*. Tome 57, 1970. pp. 102-103.

⁴⁵ Lewitz, S. « Inscriptions modernes d'Angkor 4, 5, 6 et 7 ». *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*. Tome 58, 1971. pp. 105-123.

A la différence du khmer ancien, Y ne renvoie pas toujours à un individu. Dans l'exemple ci-dessous, X et Y sont des expressions temporelles. Il s'agit d'un emploi qui est très courant en khmer moderne. X qui sert de repère temporel de l'événement s'inscrit dans une référence temporelle.

(216) K27 de la ligne 10 à la ligne 12, inscription de Vatta Romlok au nord d'Angkor Borei dans la province de Takeo, datée de 1590⁴⁶ :

(10-12) tal chlūv trū sakkarāja 941 neeḥ kasaṅ braḥ vīhār praḥmān pī khae **nai** trai māssa ka samrecc

En cette année du Bœuf correspondant à 951⁴⁷ de la (petite) ère, la construction de l'auguste sanctuaire fut achevée au bout de trois mois.⁴⁸

Y *trai māssa* « trimestre » désigne un ensemble de trois mois. X *pī khae* « trois mois » qui désigne les trois mois de l'ensemble Y fonctionne comme repère temporel pour la construction du sanctuaire.

Dans ces trois exemples, X qui est mis en relation avec Y, est un terme de la relation prédicative. Ce mécanisme se retrouve dans tous les emplois de *ney* en khmer moderne.

2.4 *ney* dans les œuvres datant du début du XX^{ème} siècle

Dans le premier texte imprimé par la nouvelle technologie d'impression importée de France, បណ្តាំតាមាស (Recommandations de Ta Meas) daté de 1907-1908⁴⁹, il n'y a aucun emploi de *ney*. Il s'agit d'un récit à la première personne, où l'auteur rapporte ce qu'il a vécu ainsi que des événements historiques survenus avant et pendant la colonisation française.

Dans le récit du voyage du roi Sisowath en France écrit en 1906 et édité en 2006, nous avons relevé une vingtaine d'emplois qui constituent notre inventaire des premiers emplois de *ney*. A travers ses emplois, nous avons de façon régulière trois termes : X, Y et Z. X et Y sont donnés dans le SN X *ney* Y tandis que Z désigne le statut de X en tant qu'entité singulière dans la relation prédicative.

⁴⁶ Khin, S. « L'inscription de Vatta Romlok K27 ». *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*. Tome 67, 1980. p. 130.

⁴⁷ La correction de l'année a été proposée par S. Khin.

⁴⁸ En affirmant que *ney* est une particule qui signifie « appartenir à » Khin (1980 : 130-131) donne « trois mois appartient au trimestre » comme la traduction littérale du SN *pī khae* « trois mois » *nai trai māssa* « trimestre ».

⁴⁹ Meas, បណ្តាំតាមាស (Recommandations de Ta Meas). Edition présentée et annotée par Khing, H. 2007.

Ces emplois concernent surtout la localisation d'une entité (surtout un endroit) par rapport à un point de repère. X désigne une orientation définie en relation à Y qui désigne un pays ou une ville déjà mentionnée dans le contexte gauche. X qui sert de repère spatial pour situer un nouvel endroit, n'a de statut que dans le cadre de son rapport à Y.

(217) កោះលង្កានៅខាងអាគ្នេយ៍នៃប្រទេសអាំងឌូស្តង់ (Thiounn 2006 : 53)

kah	lanjkaa	niv	k ^h aanj	ʔaaknee	ney	prateeh	ʔanđuustanj
<i>île</i>	<i>Lanka</i>	<i>situer</i>	<i>côté</i>	<i>sud-est</i>	ney	<i>pays</i>	<i>Hindustan</i>

L'île de Lanka se situe au sud-est de l'Inde.

Il est question de savoir par rapport à un endroit déjà localisé (Y *ʔanđuustanj* « l'Inde ») où se trouve l'endroit que désigne le GN occupant la position sujet du verbe *niv* « situer, rester ». A Y qui sert de repère central, on associe une classe de points cardinaux permettant de localiser l'île de Lanka. X *k^haanj ʔaaknee* « côté sud-est » qui désigne un des points cardinaux de la classe est le localisateur de l'île. Cette localisation ne se fait pas directement entre l'île de Lanka et Y l'Inde qui désignent deux endroits différents ; c'est X qui fonctionne comme intermédiaire dans cette mise en rapport : X est en même temps le localisateur de l'île de Lanka et un des points cardinaux associés à Y.

Ce fonctionnement vaut aussi pour les deux exemples suivants qui sont du même ordre que l'exemple (217) :

(218) ខែត្រកាឡាប្រទេសនេះនៅខាងទិសនិរតីនៃប្រទេសឥតាលី (Thiounn 2006 : 77)

k ^h aet	kaalaap	nih	niv	k ^h aanj	tih	nierədəy	ney
<i>province</i>	<i>Calabre</i>	<i>DEICT</i>	<i>situer</i>	<i>côté</i>	<i>direction</i>	<i>sud-ouest</i>	ney
prateeh	ʔiitaalii						
<i>pays</i>	<i>Italie</i>						

La région de Calabre se situe au sud-ouest de l'Italie.

(219) ឯខែត្រប៊ូសឌុយរោននៅជាងត្បូងនៃក្រុងប៉ារីស (Thiounn 2006 : 115)

ʔae	k ^h aet	buuhduyroom	niv	cie	ʔae	tboonj	ney	kronj	parih
<i>quant à</i>	<i>province</i>	<i>Bouches-du-Rhône</i>	<i>situer</i>	<i>être</i>	<i>PREP</i>	<i>sud</i>	ney	<i>ville</i>	<i>Paris</i>

Le département des Bouches-du-Rhône se situe au sud de Paris.

X *k^haanj tih nierədəy* « côté sud-ouest » (exemple (218)) et *ʔae tboonj* « sud » (exemple (219)) qui font partie des points cardinaux construits en partant de Y *prateeh ʔiitaalii* « l'Italie » et *kronj parih* « Paris », servent de localisateurs pour la région de Calabre et le département des Bouches-du-Rhône.

Dans les trois exemples ci-dessus, **ney** est préférable au relateur \emptyset . La suppression de **ney** rend ces exemples inacceptables.

(217') កោះលង្កានៅខាងអាគ្នេយ៍

kah lankaa niv k^haan ʔaaknee
île Lanka situer côté sud-est

(218') ខេត្តកាឡាប្រទេសនៅខាងទិសនិរតី

k^haet kaalaap nih niv k^haan tih nierədəy
province Calabre DEICT situer côté direction sud-ouest

(219') ឯខេត្តប៊ូសឌុយរោននៅជាងត្បូង

ʔae k^haet buuhduyroon niv cie ʔae tboon
quant à province Bouches-du-Rhône situer être PREP sud

L'impossibilité de ces exemples s'explique par le fait que les points cardinaux et inter-cardinaux supposent un terme qui fonde l'orientation et ce terme est Y.

Dans les deux exemples ci-dessous tirés du même récit de voyage, avec le relateur \emptyset , l'enjeu n'est pas de localiser un endroit par rapport au point de repère Y. X suffit à déterminer cet endroit et Y n'est qu'une détermination supplémentaire pour X. Y **kronj parih** « Paris » spécifie l'endroit au nord duquel est située la ville de Calais et **preah tiinean** « le bateau royal » spécifie par rapport à quoi est déterminée la direction du déplacement (du sud vers le nord) du voilier arabe. Il est possible de supprimer Y de ces exemples sans qu'ils deviennent inacceptables. Sans Y explicite, c'est la position du locuteur/narrateur qui fonde l'orientation.

(220) តែប្រទេសអង្គេស រថភ្លើងទៅដល់តែស្រុកកាលេ ជាងជើងក្រុងប៉ារីស (Thiounn 2006 : 89)

tae prateeh ʔanleeh ruət pləəŋ tiv dal tae srok
REST pays Angleterre véhicule feu aller arriver REST district

calee cie ʔae cəəŋ \emptyset kronj parih

Calais être PREP nord \emptyset ville Paris

Alors que (pour aller en) Angleterre, les trains ne peuvent aller que jusqu'à Calais, au nord de Paris.

(220') តែប្រទេសអង្គេស រថភ្លើងទៅដល់តែស្រុកកាលេ ជាងជើង

tae prateeh ʔanleeh ruət pləəŋ tiv dal tae srok
REST pays Angleterre véhicule feu aller arriver REST district

calee cie ʔae cəəŋ

Calais être PREP nord

Alors que (pour aller en) Angleterre, les trains ne peuvent aller que jusqu'à Calais qui se trouve au nord.

Dans le passage où se trouve l'exemple (220), le narrateur est à Marseille. Par rapport à Marseille qui se situe dans le sud de la France, la ville de Calais quant à elle se trouve dans le nord. Cette localisation de Calais dans la direction du nord est déjà acquise et Paris permet de spécifier qu'il est encore au nord de Paris (qui est aussi au nord de Marseille). Dans (220'), en l'absence de Paris, le Calais est situé uniquement par rapport à Marseille, l'endroit où se trouve le narrateur.

(221) ម៉ោង ២ រសៀល ឃើញទូកក្ដោងអាវ៉ាប ១ បើកពីត្បូងទៅឯជើងព្រះទីនាំង ។ (Thiounn 2006 : 61)

maoŋ pii ɾsɿel kʰəəŋ tuuk kdaoŋ ʔaaraap muəy
heure deux après-midi voir bateau voile arabe un

baək pii tbooŋ tɨv ʔae cəəŋ Ø preah tiineəŋ
naviguer PREP sud aller PREP nord Ø sacré véhicule

A 2h de l'après-midi, nous voyons un voilier arabe qui s'avance du sud vers le nord par rapport au bateau (qui conduit le roi en France).

(221') ម៉ោង ២ រសៀល ឃើញទូកក្ដោងអាវ៉ាប ១ បើកពីត្បូងទៅឯជើង

maoŋ pii ɾsɿel kʰəəŋ tuuk kdaoŋ ʔaaraap muəy
heure deux après-midi voir bateau voile arabe un

baək pii tbooŋ tɨv ʔae cəəŋ
naviguer PREP sud aller PREP nord

A 2h de l'après-midi, nous voyons un voilier arabe qui s'avance du sud vers le nord.

Dans (221), le narrateur se trouve sur *preah tiineəŋ*, le bateau qui conduit le roi Sisowath en France. Dans cet exemple, ce bateau n'est pas vraiment le terme qui fonde les orientations nord-sud, on sait déjà que le voilier arabe navigue en partant du sud vers le nord mais le bateau en tant que point de passage du voilier permet de rendre compte plus précisément de la direction du déplacement du voilier. Dans (221'), c'est la position du narrateur uniquement qui fonde cette direction.

Avec Ø, X qui désigne un point cardinal est bien sûr un des points cardinaux mais ces points cardinaux ne constituent pas une classe qu'on associe à Y.

Les autres emplois de *ney* dans le récit présentent d'autres enjeux que les trois premiers exemples. Dans les deux exemples ci-dessous, Y qui désigne également un lieu et qui est également déjà mentionné dans le contexte gauche, ne fonctionne pas comme un point de repère. Y est propriétaire d'une classe de « propriétés » qui lui appartiennent. X un des éléments de cette

classe, n'est pas défini que par son appartenance à la classe des « propriétés » de Y. Ce statut n'est qu'une des façons pour définir un nouveau lieu sujet du verbe d'identification *cie*⁵⁰.

(222) De Brindisi, il y a plusieurs lignes de train pour aller en Italie⁵¹ :

បើក ៨ ម៉ោងទៅដល់ក្រុងរ៉ោម ជាទីក្រុងនៃប្រទេសឥតាលី ។ (Thiounn 2006 : 78)

baæk prambəy maon tiv dal kroŋ room cie tii kroŋ
conduire huit heure aller arriver ville Rome être lieu ville

ney prateeh ʔiitaalii

ney pays Italie

après 8 heures de train, on va arriver à Rome qui est la capitale de l'Italie.

(223) Il était impossible d'aller en Angleterre par train. Il fallait tout d'abord prendre le train jusqu'à Calais et :

ហើយចុះកប៉ាល់ប្រមាណជាង ២ ម៉ោងទៅដល់ក្រុងឡុង ឬ ឡានដន ជាទីក្រុងនៃប្រទេសអង់គ្លេស (Thiounn 2006 : 89)

haəy coh kaʔpal pramaan cieŋ pii maon tiv dal kroŋ
PART descendre bateau environ plus deux heure aller arriver ville

loŋ ri+ laandaan cie tii kroŋ ney prateeh ʔaŋleeh

Londres ou London être lieu ville ney pays Angleterre
puis s'embarquer dans un bateau pendant environ deux heures pour arriver jusqu'à Londres ou London qui est la capitale de l'Angleterre.

Dans ces deux exemples, nous avons en plus de X et Y, un terme Z qui sert de référent pour X dans la relation prédicative. X *tii kroŋ* « la capitale » réfère à Z *kroŋ room* « Rome » et *kroŋ loŋ* « Londres » en tant qu'endroit singulier et en même temps, X est un élément singulier de la classe associée à Y *prateeh ʔiitaalii* « l'Italie » et *prateeh ʔaŋleeh* « l'Angleterre ». X spécifie le statut de Z par rapport à Y : être la capitale de l'Italie ou de l'Angleterre est une des identités de Rome ou de Londres.

⁵⁰ Ces emplois ne sont pas spatiaux dans le sens où X n'est pas une division spatiale de Y. Bien que X et Y désignent des endroits, Y n'est pas divisé en une classe de subdivisions spatiales. Cette classe est la classe des éléments qui appartiennent à Y, tout comme c'est le cas dans l'exemple suivant, où X *tiilien sət mənuh* « la Place des Droits de l'Homme », qui sert de localisateur pour le rassemblement des manifestants, n'est pas une subdivision spatiale de Y *tiikroŋ parih* « Paris ».

(a) Les Khmers résidents en Europe se sont réunis à Paris pour commémorer les Accords de Paix de Paris :

បានរួមប្រជុំគ្នាក្នុងមហាបាតុកម្មនៅទីលានសិទ្ធិមនុស្សនៃទីក្រុងប៉ារីស

baan ruəm pracum knie kroŋ mɔhaa paatoʔkam niv tiilien
obtenir s'unir se rassembler PRO dans grand manifestation situer place

sət mənuh ney tiikroŋ parih

droit humain ney ville Paris

Nous nous sommes rassemblés pour une grande manifestation à la Place des Droits de l'Homme de Paris.

⁵¹ A l'époque, pour un Khmer, un pays c'était juste la capitale et le territoire qui l'entoure.

En comparaison avec ces deux exemples, nous avons (224) et (225) tirés du même récit, où *ɾbah* est préférable à *ney*. Ici, Z (le Cap Guardafui et Singapour) désigne une entité définie et c'est Y (la Somalie et l'Angleterre) qui est nouveau. Or c'est cette nouvelle identité comme province de la Somalie et comme colonie de l'Angleterre qui compte pour la description de Z (un détroit menacé par les pirates soutenus par le sultan somalien, l'aménagement de Singapour par les Anglais).

(224) ជ្រោយការដាហ្វិយនេះជាខេត្រដែនរបស់ស្រុកសូម៉ាលី (Thiounn 2006 : 62)

croy kaadaafuy nih cie k^haet daen *ɾbah* srok soomaalii
cap Guardafui DEICT être province terre ɾbah pays Somalie
 Le Cap Guardafui est une province de la Somalie.

(225) Statut de Singapour qui était un sultanat indépendant :

ដល់ក្រោយមកទៀតក្នុងឆ្នាំ អង្គសយកធ្វើជាកុម្មុនីស្រុកឡើងរបស់ខ្លួន (Thiounn 2006 : 46)

dal kraoy mawktiet knoŋcnam ʔaŋleeh yɔɔk t^hvəə
arriver derrière venir encore dans an Angleterre prendre faire
 cie koloonii srok laəŋ *ɾbah* kluən
être colonie pays monter ɾbah PRO
 Et après en ..., l'Angleterre l'a pris comme sa colonie (un territoire vassal de l'Angleterre).

Il est question de définir à qui appartient Z *croy kaadaafuy nih* « le Cap Gardafui » et Singapour. Etant donné les événements qui s'y sont passés, les N Z ne sont pas des entités indépendantes. X *k^haet daen* « province » et *koloonii srok laəŋ* « colonie » ne font pas partie d'une classe de « propriétés » dont Y *srok soomaalii* « la Somalie » et *kluən* qui réfère à l'Angleterre, sont propriétaires. *ɾbah* n'associe pas une classe à Y⁵². Il signifie que le statut de X en tant qu'entité singulière ne compte pas vis-à-vis de la détermination apportée par l'individu/entité Y.

Pour mettre en évidence le statut de X en tant qu'entité singulière Z dans la relation prédicative, il nous importe également de commenter les quatre exemples suivants que nous avons relevés dans le même récit.

(226) Une brève biographie du roi Sisowath :

ទ្រង់ជាព្រះរាជបុត្រាទី ២ នៃព្រះបាទសម្តេចព្រះហរិរក្សរាមាឥស្សរាធិបតី (ព្រះអង្គដួង) ។
 (Thiounn 2006 : 4)

troaŋ cie preah riecbotraatii pii *ney* preah baat samdac
3SG être sacré royal-enfant lieu deux ney sacré pied TITRE

⁵² Voir *supra* chapitre II pp. 17-115.

preah haʔriʔraʔriemiet^hippadey preah ʔaŋ duəŋ
sacré Hariraksaramathipadi sacré Ang Duong
 Il est le deuxième enfant du roi Samdach Preah Hari Raksa Rama Issara Dhibati (Preah Ang Duong).

Dans (226), X *preah riecbotraa tii pii* « deuxième enfant » signifie que le roi Ang Duong a plusieurs enfants et parmi ses enfants, Z qui est le roi Sisowath, donné dans le contexte gauche, est identifié comme le deuxième. X *preah riecbotraa tii pii* « deuxième enfant » est une détermination supplémentaire de Z qui désigne un individu déjà défini. Cette détermination spécifie le statut du roi Sisowath dans son rapport à Y, le roi Ang Duong.

Dans (227) où *∅* est préférable à *ney*, il est tout simplement question de savoir de quel roi le prince Chanlekha est l'enfant.

(227) Liste des personnes qui vont accompagner le roi Sisowath dans son voyage en France :

ព្រះអង្គម្ចាស់ ចំនួនលខា ព្រះជន្ម ១៨ឆ្នាំ ព្រះរាជបុត្រាព្រះករុណាព្រះបាទសម្តេចព្រះនរោត្តម
 (Thiounn 2006 : 18)

preah ʔaŋ mcah	canleek ^h aa	preah	cuəŋ 18	cnam	preah
<i>sacré corps seigneur</i>	<i>Chanlekha</i>	<i>sacré</i>	<i>âge 18</i>	<i>an</i>	<i>sacré</i>
riec botraa <i>∅</i>	preah	kaʔruʔnaa preah	baat samdac	preah	
<i>roi enfant ∅</i>	<i>sacré</i>	<i>compassion sacré</i>	<i>ped majesté</i>	<i>sacré</i>	

នរោត្តម

Norodom

Son altesse royale Chanlekha, âgé de 18 ans, enfant de sa majesté Norodom.

Dans la liste, l'auteur indique « brièvement » qui est le prince Chanlekha. « être un enfant du roi Norodom » est la propriété qui permet de le distinguer (par rapport aux autres princes donnés dans la liste).

Les exemples (228) et (229) représentent à peu près le même mécanisme que (226). Dans (228), les dieux invoqués sont de natures différentes mais ce qui compte pour les personnes qui les invoquent c'est qu'ils soient ceux qui président à la cérémonie. Dans (229), seul le président de la République est défini comme un individu à part tandis que les autres personnes qui ont accueilli le roi, sont désignées par leur statut par rapport à la France.

(228) L'invocation des dieux lors d'une cérémonie religieuse pour bénir le voyage du roi :

ហើយសូមគង់នៅជាអធិបតីនៃយើងខ្ញុំព្រះករុណាទាំងឡាយ (Thiounn 2006 : 25)

haəy soom	kuəŋn+v	cie	ʔaʔt ^h ippaʔdəy	ney	yəəŋ kɲom
<i>PART demander</i>	<i>rester situer être</i>	<i>président</i>		<i>ney</i>	<i>1PL serviteur</i>
preah kaʔruʔnaa	teəŋ	laay			
<i>sacré compassion</i>	<i>tout</i>	<i>plusieurs</i>			

Oh dieux, en tant que ceux qui président la cérémonie veuillez rester parmi nous tous vos serviteurs.

Ici Z désigne tous les dieux qui ont été invoqués pour présider à la cérémonie. X *ʔaʔt^hiɸpaʔdəy* « président » donne le statut de la présence de Z, les dieux, parmi Y les personnes qui sont présentes dans la cérémonie.

Dans l'exemple suivant, X *ʔah kɲom rieckaa* « tous les fonctionnaires » désignent les personnes que le roi Sisowath a rencontrées au Palais de l'Élysée à part le Président de la République. Il désigne en même temps tous les fonctionnaires qui constituent la classe des éléments associée à Y *prateeh baaraŋsaeh* « la France ». En raison de leur nombre et de leur singularité, Z qui sont les personnes auxquelles renvoie X, est pris en compte par leur statut par rapport à la France.

- (229) A la fin de la soirée au Palais de l'Élysée, le roi Sisowath exprime ses remerciements au Président de la République et aux fonctionnaires français présents :

ទ្រង់សប្បាយព្រះរាជហ្វឺយនឹងលោកប្រធានាធិបតី នូវអស់ខ្ញុំរាជការនៃប្រទេសបារាំងសែស
(Thiounn 2006 : 155)

truəŋ sapbaay preah riec haʔrɨʔtey niŋ look prat^hieniet^hiɸpaʔdəy
PRO content sacré roi sentiment avec monsieur président

nəv ʔah kɲom rieckaa **ney** prateeh baaraŋsaeh
*et tout serviteur roi-affaire **ney** pays France*

le roi exprime son sentiment de joie pour le Président et tous les fonctionnaires de France (qui l'ont accueilli avec beaucoup d'attention).

Synthèse

Qu'il s'agisse d'une localisation spatiale ou non, dans la plupart des exemples ci-dessus, Y désigne un endroit : villes ou pays. Il n'y a que deux exemples où Y désigne des individus : soit un seul individu qui est le roi Ang Duong dans (23), soit le pronom personnel « nous » qui renvoie à un ensemble d'individus dans (25).

A Y est toujours associée une classe d'éléments qui appartient à Y. Lorsque Y est un point de repère spatial, on lui associe une classe de localisateurs spatiaux. X est un des localisateurs de cette classe. Dans l'exemple (26), X désigne tous les éléments de la classe. Dans les autres cas, à part X, seul élément distingué dans la classe, les autres éléments ne sont pas mentionnés.

L'analyse de cette série d'exemples montre que la description de *ney* ne se limite pas aux deux termes X et Y. D'une part elle fait intervenir une classe que *ney* associe à Y (ce dont Y est le propriétaire). De plus, X est en rapport avec un élément Z de la relation prédicative. Z en tant qu'entité singulière est source de détermination pour X. X entre dans une double relation : d'un côté il est un élément de la classe associée à Y (à ce titre il n'a pas de rapport direct avec Y) ; de l'autre, via son rapport à Z, il est un élément de la relation prédicative. Précisons que dans la localisation spatiale, X n'a pas d'antécédent dans la relation prédicative : c'est son statut de localisateur du GN sujet du verbe *niv* « situer » qui le constitue comme une entité singulière Z. Dans les autres cas, Z a une présence distincte de X, soit comme argument de la relation prédicative, soit il est récupérable dans le contexte gauche. Mais dans tous les cas, X a un double statut :

- comme élément de la classe
- comme élément actualisé de la relation prédicative (Z). C'est la raison pour laquelle nous parlerons toujours de **Z-X**.

2.5 *ney* dans les expressions temporelles

Le système de datation utilisé par les auteurs des textes historiques en khmer ont considérablement changé depuis l'indépendance du Cambodge en 1953. Ce basculement se voit surtout à partir de la mise en place du programme de khmérisation de l'enseignement secondaire qui a débuté en 1967 et qui nécessitait la rédaction de tous les manuels scolaires en khmer⁵³. L'utilisation de *ney* dans les syntagmes servant à la localisation temporelle d'un événement n'existait pas encore dans les textes datant d'avant l'indépendance du Cambodge. Dans le premier texte imprimé par la nouvelle technologie d'impression importée de France, daté de 1907-1908⁵⁴, ni ពុទ្ធសករាជ *putsa?ka?raac* « l'ère bouddhique » ni គ្រិស្តសករាជ

⁵³ Khin, S. « La khmérisation de l'enseignement et l'indépendance culturelle au Cambodge ». In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 86, 1999. pp. 293-319.

⁵⁴ Voir note 49.

krihsa?ka?raac (ère chrétienne) ne sont utilisées. Seule ចុលសករាជ *colla?sa?ka?raac* (la petite ère)⁵⁵ apparaît dans ce texte de 40 pages.

(230) តែងក្នុងចុលសករាជ១២៦៩ ឆ្នាំមមេនព្រសក្ស កាលតាអាយុស្ម័យបាន៨០ឆ្នាំប្តីហើយ (Meas 2007 : 33)

taeŋ	knəŋcolla?sa?ka?raac	1269	cnam	ṃəṃmɛ	nupsak
<i>rédiger dans</i>	<i>petite ère</i>	<i>1269</i>	<i>an</i>	<i>chèvre</i>	<i>neuf-an</i>

kaal	taa	ʔaayooh	baan	80	cnam	plaay	haəy
<i>quand</i>	<i>grand-père</i>	<i>âge</i>	<i>obtenir</i>	<i>80</i>	<i>an</i>	<i>plus que</i>	<i>PART</i>

[Ces recommandations, je les ai] rédigées dans l'année 1269 de la petite ère (l'année 1907 de l'ère chrétienne), l'année de la chèvre, 9^{ème} année (du cycle dénaire) lorsque j'avais déjà plus de quatre-vingt ans.

(231) កើតក្នុងឆ្នាំជូត សំរិទ្ធីសក្ស ចុលសករាជ១១៩០ (Meas 2007 : 13)

kaət	knəŋcnam	cuut	səmrətʂak	colla?sa?ka?raac	1190
<i>naître dans</i>	<i>an</i>	<i>rat</i>	<i>10-an</i>	<i>petite ère</i>	<i>1190</i>

je suis né l'année du rat, 10^{ème} année du cycle dénaire, l'année 1190 de la petite ère (l'année 1828 de l'ère chrétienne).

Si nous comparons les deux exemples ci-dessus tirés du texte original écrit en 1907 et l'exemple suivant qui est une des remarques de l'éditeur écrites en 2007, nous voyons clairement la différence. Dans (230) et (231), c'est une suite de repères temporels qui ont un statut indépendant l'un par rapport à l'autre tandis que dans (232), le repère temporel de l'événement est un SN qui contient *ney*: l'interprétation de X *tuəhsa?voat tii muəy* « première décennie » dépend de son statut en tant qu'élément des intervalles de temps associés à Y *sa?ta?voat tii mp^hey* « XX^{ème} siècle ». Ces intervalles de temps sont des décennies qui constituent le XX^{ème} siècle.

(232) តាមយើងស្មានលោកប្រហែលចូលមរណកាល នៅរវាងចុងទសវត្សទី១នៃសតវត្សទី២០។ (Meas 2007 : 5)

taam	yəən	smaan	look	prahael	cool	ṃəṃna?kaal	niv	ɾəvien
<i>suivre</i>	<i>IPL</i>	<i>estimer</i>	<i>PRO</i>	<i>peut-être</i>	<i>entrermort-temps</i>		<i>situer vers</i>	

coŋ	tuəhsa?voat	tii	muəy	ney	sa?ta?voat	tii	mp ^h ey
<i>fin</i>	<i>décennie</i>	<i>lieu</i>	<i>un</i>	<i>ney</i>	<i>siècle</i>	<i>lieu</i>	<i>vingt</i>

Selon notre estimation, il est mort vers la fin de la première décennie du XX^{ème} siècle.

Depuis les années 60, l'emploi de *ney* dans les expressions temporelles devient de plus en plus courant. On en trouve beaucoup dans les manuels scolaires, surtout les manuels

⁵⁵ Selon Chuon (1967), *colla?sa?ka?raac* petite ère a été inventée par le roi ពញ្ញាត្រៃកិ *pnie kraek* en l'an 1183 de l'ère bouddhique (l'année 639 de l'ère chrétienne). Cette ère correspond à la petite ère birmane qui part du 21 mars 638 après J.-C.

d'histoire où les divisions temporelles en siècles, en décennies etc. ont fait leur apparition. Dans la série d'exemples ci-dessous, il ne s'agit pas d'une simple datation. X est un repère temporel, défini par son appartenance à l'ensemble exprimé par Y. X est singulier par rapport aux autres éléments de la classe associée à Y dans la mesure où il sert de repère pour l'événement. Dans tous les cas, nous avons besoin de Y pour distinguer X et X est ce qui donne accès à Y.

(233) ប្រមាណក្នុងសតវត្សទី១នៃគស ពុទ្ធសាសនាក៏ចែកជាពីរនិកាយ (TRENG Ngea 1974 : 49)

pramaan knoŋsaʔtaʔvoat tii muəy ney krihsaʔkaʔraac
environdans siècle lieu un ney ère chrétienne

putsasnaa kaa caek cie pii niʔkaay
bouddhisme PART diviser être deux secte

vers le premier siècle de l'ère chrétienne, le bouddhisme s'est divisé en deux branches.

Y *krihsaʔkaʔraac* « ère chrétienne » désigne une période conventionnelle de temps qui est divisible en unités de mesure de temps plus petites et X *saʔtaʔvoat tii muəy* « Ier siècle » la divise en une classe ordonnée de siècles dont il est une composante singulière (Z) : il est le repère temporel pour l'événement donné dans la suite de la phrase (Z). Dans l'exemple suivant, Y désigne aussi l'ère chrétienne mais X est une série de siècles dans l'ensemble des siècles qui constituent l'ère chrétienne.

(234) La civilisation khmère de la période moyenne :

សម័យកាលនេះ យើងរាប់ពីសតវត្សទី១៥រហូតមកដល់ទី១៩នៃគ្រិស្តសករាជ។ (LY Theam Teng 1965)

saʔmay kaal nih yəəŋ roap pii saʔtaʔvoat tii 15
période temps DEICT IPL compter PREP siècle lieu 15

rəhoot məəkdaal tii 19 ney krihsaʔkaʔraac

jusqu'àvenir arriver lieu 19 ney ère chrétienne

Pour cette période, nous comptons du XV^{ème} jusqu'au XIX^{ème} siècle de l'ère chrétienne.

X comprend les siècles du XV^{ème} au XIX^{ème}. Cette partie du temps donne la durée de la période en question par rapport à Y l'ère chrétienne qui s'interprète comme un ensemble de siècles. X est une partie de Y morcelé en siècles et en même temps c'est la durée d'une période particulière (Z).

Ce qui est commun à ces exemples, c'est que les termes X et Y sont des expressions temporelles et que Y renvoie toujours à un intervalle de temps plus grand que X et est divisible en plusieurs unités de temps plus petites dont la nature est définie par X. Nous retrouvons le même mécanisme dans l'exemple ci-dessous, sauf que Y *saʔtaʔvoat tii dap* « X^{ème} siècle » est découpé en deux parties égales et c'est toujours X (*peakkandaal tii muəy* « première

moitié ») qui donne le mode de segmentation de Y bien qu'il ne soit pas une expression temporelle. X est une des deux parties de l'ensemble associé à Y et sa singularité (Z) est donnée par son statut de repère temporel pour la construction du temple de Kravan.

(235) ប្រាសាទក្រវាំងសាងនៅពាក់កណ្តាលទីមួយនៃសតវត្សទី១០ ។

praasaat kravan saaj niv peakkandaal tii muəy
temple Kravan construire situer moitié lieu un
ney saʔtaʔvoat tii dap
ney siècle lieu 10
Le temple de Kravan a été construit à la première moitié du X^{ème} siècle.

Par contre, si nous examinons les exemples ci-dessous où X et Y sont des expressions temporelles, **ney** est inacceptable. Dans ces exemples, il est question de déterminer X qui n'est pas pris comme un intervalle de temps dans une classe d'intervalles de temps. Y qui détermine X n'est pas associée à une classe : il est pris dans une altérité par rapport à d'autres Y possibles.

(236a) ខ្ញុំជួបបងស្រីខ្ញុំនៅភ្នំពេញកាលពីខែមករាឆ្នាំមុន។

knom cuəp baaj srəy knom niv pnumpen
1SG rencontrer aîné femme 1SG PREP Phnom Penh
kaal pii k^hae meaʔkaʔraa **∅** cnam mun
temps PREP mois janvier **∅** an avant
J'ai rencontré ma sœur aînée à Phnom Penh au mois de janvier de l'année dernière.

(236b) *ខ្ញុំជួបបងស្រីខ្ញុំនៅភ្នំពេញកាលពីខែមករានៃឆ្នាំមុន។

knom cuəp baaj srəy knom niv pnumpen
1SG rencontrer aîné femme 1SG PREP Phnom Penh
kaal pii k^hae meaʔkaʔraa **ney** cnam mun
temps PREP mois janvier **ney** an avant

(237a) ថ្ងៃច័ន្ទសប្តាហ៍ក្រោយ លោកប្រធានគាត់អត់មកធ្វើការទេ។

tjay can **∅** sappaʔdaa kraoy louk prat^hien koat
jour lundi **∅** semaine derrière monsieur directeur 3SG
ʔat mɔək tvəəkəa tee
NEG venir travailler PART
Le lundi de la semaine prochaine, monsieur le directeur ne vient pas au travail.

(237b) *ថ្ងៃច័ន្ទនៃសប្តាហ៍ក្រោយ លោកប្រធានគាត់អត់មកធ្វើការទេ។

tjay can **ney** sappaʔdaa kraoy louk prat^hien koat
jour lundi **ney** semaine derrière monsieur directeur 3SG
ʔat mɔək tvəəkəa tee
NEG venir travailler PART

Dans cette série, l'impossibilité de **ney** s'explique par les Y **cnam mun** « l'année dernière » et **sappaʔdaa kraoy** « semaine prochaine » qui sont définis par rapport au moment

de l'énonciation. Ces Y se trouve en altérité avec d'autres Y possibles en ce qui concerne la détermination de X *k^hae mea?ka?raa* « le mois de janvier » et *tñay can* « lundi » : c'est au mois de janvier de telle année que S₀ a rencontré sa sœur et c'est le lundi de telle semaine que le directeur ne vient pas travailler. Cela pourrait très bien être le mois de janvier de cette année, de l'année prochaine ou d'une autre année, et cela est aussi le cas pour lundi.

Lorsqu'il s'agit d'une date, *ney* n'est pas possible non plus. A l'écrit, il y a un blanc entre les différentes expressions temporelles tandis que dans X *ney*Y, il n'y a pas de blanc.

(238a) គាត់មកដល់ស្រុកខ្មែរថ្ងៃទី៥ ខែកុម្ភៈ។

koat	mɔkɔdal	srok kmae	tñay tii	pram	∅	k ^h ae Komp ^h ea?
3SG	venir arriver	pays Khmer	jour lieu	cinq	∅	mois février

Il est arrivé au Cambodge le 05 février.

(238b) ??គាត់មកដល់ស្រុកខ្មែរថ្ងៃទី៥នៃខែកុម្ភៈ។

koat	mɔkɔdal	srok kmae	tñay tii	pram ney	k ^h ae Komp ^h ea?
3SG	venir arriver	pays Khmer	jour lieu	cinq ney	mois février

(239a) ចិន្តាកើតនៅម៉ោង៧ព្រឹក ថ្ងៃសុក្រ ទី០២ ខែមីនា ឆ្នាំ២០០១។

cəndaə	kaət nɪv	maoŋ	prampii	∅	prɪk ∅	tnay
Chenda	naître situer	heure	sept	∅	matin ∅	jour
sok	tii pii	∅	k ^h ae miinie	∅	cnam	2001
vendredi	lieu deux	∅	mois mars	∅	an	2001

Chenda est née le vendredi 02 mars 2001 à 7h du matin.

(239b) *ចិន្តាកើតនៅម៉ោង៧នៃព្រឹក នៃថ្ងៃសុក្រ ទី០២ នៃខែមីនា នៃឆ្នាំ២០០១។

cəndaə	kaət nɪv	maoŋ	prampii	ney	prɪk ney	tnay
Chenda	naître situer	heure	sept	ney	matin ney	jour
sok	tii pii	ney	k ^h ae miinie	ney	cnam	2001
vendredi	lieu deux	ney	mois mars	ney	an	2001

Il s'agit de deux séries de repères temporels plus ou moins indépendants les uns par rapport aux autres. Chaque repère est considérée comme singulier et apporte une détermination supplémentaire à la datation de l'événement : ces repères successifs ajoutent des couches de détermination à l'événement. Rien n'empêche de dire tout simplement :

(239c) ចិន្តាកើតនៅម៉ោង៧ ។

cəndaə	kaət nɪv	maoŋ	prampii
Chenda	naître	PREP	heure sept

Chenda est née à 7h (et sa sœur jumelle, à 7h30).

(239d) ចិន្តាកើត ថ្ងៃសុក្រ ។

cəndaə	kaət nɪv	tnay sok
--------	----------	----------

Chenda naître PREP jour vendredi

Chenda est née le vendredi. (Comme le mot khmer pour vendredi a la même prononciation que le mot pour bonheur, on peut interpréter que c'est quelqu'un qui apporte du bonheur).

(239e) ចិន្ដាកើតនៅឆ្នាំ២០០១

cəndaə kaət nɨv cnam 2001

Chenda naître PREP an 2001

Chenda est née en 2001.

Synthèse

ney met en relation un repère temporel (X) et un ensemble ordonné de repères temporels exprimé par une période de temps (Y) susceptible d'être divisée en unités plus petites (mise en jeu d'une classe) : Y peut être morcelé de plusieurs façons et c'est X qui désigne une des divisions possibles de la période conventionnelle de temps exprimée par Y ; en d'autres termes, c'est X qui spécifie le type d'intervalles correspondant à la division de la période Y (siècle, année, mois, semaine, jour etc).

X en tant que repère temporel de l'événement (Z) est un terme de la relation prédicative mais il s'inscrit aussi dans une autre référence temporelle, celle de Y qui a une importance informative propre : X est le repère temporel de l'événement et une composante de la classe des repères temporels associée à Y. Ces deux statuts de X comme Z et comme élément de la classe sont indissociables.

2.6 Y est un prédicat nominalisé

Lorsque les prédicats nominalisés sont utilisés comme Y dans un SN, la présence de *ney* entre X et Y est obligatoire⁵⁶. Parmi les sept nominalisateurs présentés dans la partie consacrée à la nominalisation dans le chapitre sur *rbah* (section 6.2.3.1 pp. 91-103), les prédicats nominalisés avec *kaa* représentent la majorité des Y que nous avons relevés. Nous rappelons qu'une nominalisation avec *kaa*, renvoie à un fait ou une série de faits qui sont désignés comme des manifestations particulières du verbe.

Dans les trois exemples ci-dessous, Y renvoie à une série de faits ou à un événement auquel est associé une classe de facteurs hétérogènes. Z (en tant qu'élément de la relation prédicative) n'est pris en compte qu'en tant que X, une composante de l'événement. Ce qui compte c'est le statut de X comme une composante de la classe associée à Y et non pas comme une entité singulière. Quant aux autres composantes de la classe, rien n'est dit. Cette identité Z-X tient au fait que la classe est hétérogène : chaque composante est singulière.

- (240) រដ្ឋាភិបាលជាអ្នកកំណត់រយៈពេលនៃការកាន់ទុក្ខព្រះមហាក្សត្រ ។
 roatt^haap^hi?baal cie neak kamnat r?yea?peelney kaa-kan
 gouvernement être humain déterminer durée **ney** NMZ-tenir
 tuk preah m?haa vireak ksat
 malheur sacré grand héros roi
 C'est le gouvernement qui va déterminer la durée du deuil du roi père.

Y *kaa-kan tuk preah m?haa vireak ksat* « le deuil du roi père » désigne un événement complexe dont relève un ensemble d'événements qu'on peut assimiler à une classe formée de différentes composantes. X *r?yea?peel* « la durée » n'est pas la seule composante de la classe. Les autres composantes ne sont pas explicitées mais inférables de Y. Parmi ces composantes, on peut citer la ou les cérémonies, l'organisation, etc. Y en tant qu'événement complexe convoque une classe de sous-événements qui sont les propriétés (composantes) de l'événement global qu'est « le deuil du roi père ». X qui est l'objet de la détermination de la part du gouvernement n'est qu'une des composantes de la classe associée à Y.

Cette analyse vaut également pour les deux exemples suivants. Dans (241), Y *kaa-banakaat piek tmay* « la création des mots nouveaux » est interprété comme une notion

⁵⁶ Voir note 31.

complexe avec différentes composantes. X *muulaʔp^hiep* « les principes » qui est l’objet de la description dans le livre, est une des composantes de la notion dénotée par Y. Dans (242), X *camnan* « désir, pulsion » est un des facteurs hétérogènes qui constituent la classe associée à Y *kaa-daa-leen* « la promenade ».

(241) Le titre d’un livre :

មូលភាពនៃការបង្កើតពាក្យថ្មី (KENG Vannsak : 1964)

muulaʔp^hiep ney kaa-baŋkaət piek tməy
principe ney MNLZ-crée mot nouveau
Les principes de création des mots nouveaux

(242) Voyant que son fiancé artiste est en train de travailler, la jeune femme veut le laisser travailler tranquillement mais :

ចំណង់នៃការដើរលេងរបស់ខ្ញុំ បានលុកទន្ទ្រានមកក្នុងដួងចិត្តខ្ញុំ ។ (VONG Pheung 1969 : 1)

camnan ney kaa-daa-leen rəbah kɲom baan lok
désir ney MNLZ-marcher-jouer rəbah 1SG obtenir assaillir
tuntrien ភ្នំ ក្នុង ចិត្ត ខ្ញុំ
agresser venir dans coeur 1 SG
mon désir de promenade (de sortir) a envahi agressivement mon coeur.

Les prédicats nominalisés avec *kec* et *ʔampəə* désignent également des événements. Avec ces deux types de Y, X est toujours une composante de l’événement complexe Y avec ses différentes composantes et c’est seulement X comme composante de l’événement Y qui compte.

(243) នីតិវិធីនៃកិច្ចប្រជុំសភាលើកដំបូង

niiteʔviʔt^hii ney kec-pracum saʔphie ləək damboon
procédure ney MNLZ-réunir assemblée fois premier
Les procédures de la première réunion de l’assemblée

(244) ឡៅ ម៉ុងហៃ បញ្ជាក់ជាថ្មីពីសុពលភាពនៃកិច្ចព្រមព្រៀងសន្តិភាពក្រុងប៉ារីស ។

Lao Mong Hay baŋceak cie tməy pii soʔpuəlp^hiep
Lao Mong Hay affirmer être nouveau PREP validité
ney kec-prəmprien santeʔp^hiep kron paarih
ney NMZ-s'accorder paix ville Paris
Lao Mong Hay affirme de nouveau la validité des accords de paix de Paris.

(245) ជនរងគ្រោះនៃអំពើប្លន់នេះ មានឈ្មោះគង់ ។

ɕawɲawɲkruəh ney ʔampəə-plan nih mien cmuəh kɔŋ
victime ney MNLZ-cambrioler DEICT avoir nom Kong
La victime de ce cambriolage s’appelle Kong.

Les termes Y *kec-pracum saʔphie ləək damboon* « la première réunion de l’assemblée », *kec-prəmprien santeʔp^hiep kron paarih* « les accords de paix de Paris » et

ʔampəə-plan nih « ce cambriolage » renvoie à des événements qui convoquent un ensemble de propriétés composantes hétérogènes. X *niiteʔviʔtʰii* « les procédures », *soʔpuəlpʰiep* « la validité » et *cəncrəŋkruəh* « la victime » sont une des composantes de la classe. Les autres composantes même si elles ne sont pas exprimées peuvent être énumérées. Malgré son statut dans la relation prédicative, X n'a pas d'autonomie par rapport à la classe dont il fait partie.

Dans les exemples suivants, les prédicats nominalisés avec *pʰiep*, *səckdəy* et *kdəy* sont interprétés comme une notion complexe avec différentes composantes : Y désigne l'ensemble de ces composantes. Y est l'élément central pour la définition de X qui en dépit de son statut d'individu singulier (Z) n'est pris en compte qu'en tant que composante de la classe associée à Y.

(246) ពណ៌ខៀវជាពណ៌នៃភាពជឿជាក់

poa kʰiev cie poa **ney pʰiep-cə-cek**
couleurbleu être couleur ney MNLZ-croire-certain
 La couleur bleue, c'est la couleur de la confiance (en soi).

(247) ការធ្វើសប្បហែសធ្វើឲ្យយើងឃ្លាតចេញពីផ្លូវនៃសេចក្តីល្អ។ (BUT Savong 2003a : 26)

kaa-tveeh-prahaeh tvəə ʔaoy yəəŋ kliet cəŋ pii pləv
MNLZ-négligent-imprudent faire donner IPL s'éloigner sortir PREP chemin
ney səckdəy-lʔaa
ney MNLZ-bon
 La négligence nous éloigne de la voie de la bonté.

(248) ចិញ្ចៀនដែលមិត្តប្រុសនាងអោយជាសាក្ខីភាពនៃក្តីស្រឡាញ់

cəncien dael mit proh niəŋ ʔaoy cie
bague REL ami homme jeune femme donner être
sakkʰəypʰiep ney kdəy-sraləŋ
témoignage ney MNLZ-aimer
 (Ayant aperçu) la bague que son fiancé lui a donnée en tant que témoignage de (son) amour
 (l'agresseur demande à la fille de lui donner la bague).

Nous n'avons pas trouvé d'emploi des prédicats nominalisés avec *saʔpʰiep* comme Y dans un SN complexe que ce soit avec *rəbah*, *ney* ou l'absence de tout relateur.

Synthèse

A l'opposé des cas où X est un repère temporel, c'est Y qui fonde la classe et définit la nature des éléments qui la composent. X est une des composantes de la classe des facteurs hétérogènes définie par Y qui désigne un événement ou une notion complexe. Chaque

composante est singulière : Z n'a aucune autonomie par rapport à son statut en tant que X, composante de la classe. X est la seule composante explicitée mais ce n'est pas X qui donne la nature de la classe. Les autres composantes de la classe sont inférables de Y.

2.7 *ney* dans la littérature populaire

Nous n'avons pas trouvé d'occurrence de *ney* dans ធីនញ៉័យ Dhanañjāy un des contes les plus populaires du Cambodge. Dans le recueil des contes khmers de la commission des Mœurs et Coutumes du Cambodge de l'Institut bouddhique, son emploi est plutôt rare.

Dans ce recueil de 9 volumes (chaque volume compte entre 75 et 150 pages), nous avons relevés environ 100 occurrences de *ney*. *ney* est employé le plus souvent lorsque X sert à définir l'entité/individu à laquelle renvoie le SN qui précède X dans son rapport à Y. Dans la plupart des cas, cette entité/individu que nous appelons Z occupe la position de sujet du verbe d'identification *cie* alors que le SN X *ney* Y occupe la position d'attribut. Dans ces cas, *cie* signifie que X mis en relation avec Y (X *ney* Y), est une propriété extrinsèque de Z et fait partie des propriétés possibles de Z. La sélection de X et non pas des autres propriétés (possibles) de Z, signifie que X est la propriété la plus adéquate pour définir Z⁵⁷. Le reste des occurrences de *ney*, concerne des cas où X renvoie à des propriétés ou à un élément/partie de la classe associée à Y.

- (249) Le destin d'un couple de cornacs est de régner sur une cité. Indra le roi des dieux se charge de la réalisation de ce destin par le biais de deux coqs : celui et celle qui en consomment la viande deviendront roi et reine :

និយាយពីព្រះឥន្ទ្រាធិរាជ ដែលជាស្តេចនៃទេវតា នៅពេលនោះព្រះអង្គបាននិម្មិតធ្វើជាមាត់គក
ពីរ (Recueil de contes khmers, Vol. 5 p. 4)

ni?yiey	pii	preah	ʔəntriet ^{hi} ?riec	dael	cie	sdac	ney	teevdaa	niv
parler	de	sacré	Indra-roi	REL	être	roi	ney	dieu	situer
peel	nuh	preah	ʔaŋ baan	ni?mət	tvəə	cie	moankook	pii	
temps	DEICT	sacré	corps obtenir	créer	faire	être	coq	deux	

quant à Indra qui est le roi de tous les dieux, à ce moment-là, il engendre deux coqs

Z *preah ʔəntriet^{hi}?riec* « le roi Indra » constitue le thème principal du passage où se trouve cet exemple. Il désigne un individu fortement singulier. X *sdac* « roi » réfère à Z qui intrinsèquement, a les mêmes propriétés que les individus de l'ensemble que désigne Y *teevdaa*

⁵⁷ Voir note 10.

« dieu » s'interprétant comme la totalité des dieux. Z défini comme le roi des dieux n'est pas un des dieux de l'ensemble que désigne Y. La présence de **ney** signifie qu'il existe une classe associée à Y mais cette classe n'est pas l'ensemble des dieux. X, le seul élément de la classe qui est actualisé dans la relation prédicative ne dit rien des autres éléments de la classe.

Dans ce cas, le statut de X en tant qu'individu singulier (Z) est indépendant de son appartenance à la classe associée à Y. X qui désigne l'élément le plus important de la classe se détache de l'ensemble d'individus que désigne Y. Nous retrouvons ce même mécanisme dans l'exemple suivant où le dédoublement de X s'entend mieux :

- (250) Une fois était survenue une sécheresse catastrophique qui causait la mort de nombreuses espèces vivantes. Les batraciens sentant que leur dernier moment est proche, décident de lever une armée constituée surtout de crapauds pour aller faire la guerre contre Brahma afin de lui réclamer de la pluie. Au cours de leur chemin vers le château céleste de Brahma, beaucoup de sympathisants se joignent à eux :

មេបញ្ជាការធំនៃទ័ពគឺងក់យើញហ្វូងពលត្រីអណ្តែងធំៗខ្លាន់ខ្លាប់ ខ្លួនប្រឡាក់ស្រមកដោយ
កម្ទេចធ្នូលីនិងដេះនៃវាលស្រែ ។ (Recueil de contes khmers, Vol. 4, p. 55)

mee	bajncie	kaa	t ^h om	ney	toap	kiinjkuæk	k ^h əɲ	voon	puəl
<i>chef</i>	<i>commander</i>	<i>affaire</i>	<i>grand</i>	<i>ney</i>	<i>armée</i>	<i>crapaud</i>	<i>voir</i>	<i>troupe</i>	<i>armée</i>
trəy-ʔandaɲ			t ^h om	t ^h om	knanknap	kluən	pralak	sramaak	
<i>poisson</i>	<i>chat</i>	<i>commun</i>	<i>grand</i>	<i>REDUP</i>	<i>multitude</i>	<i>corps</i>	<i>être sali</i>	<i>être très taché</i>	
daoy	kamtɿc	t ^h uulii	nɨŋ	p ^h eh	ney	viel	srae		
<i>suivre</i>	<i>débris</i>	<i>terre</i>	<i>et</i>	<i>cendre</i>	<i>ney</i>	<i>espace</i>	<i>rizière</i>		

Le grand commandant de l'armée des crapauds vit une troupe armée d'une multitude de grands poissons chats dont le corps était enveloppé de poussière et de cendres des rizières.

Dans cet exemple, c'est la première occurrence de **ney** qui nous intéresse. X **mee bajncie kaa t^hom** « le grand commandant » n'est pas un élément parmi d'autres de l'armée des crapauds désignée par Y **toap kiinjkuæk**. X est aussi un crapaud mais c'est l'individu le plus saillant de l'armée et à ce titre il symbolise l'ensemble de l'armée. La singularité de X (Z) est plus prépondérante que son statut en tant qu'élément de la classe associée à Y. Par rapport à X, les autres éléments de la classe sont invisibles.

Dans l'exemple suivant, le statut de X comme une partie de la classe des composantes de Y est premier mais ce statut ne permet de le démarquer des autres composantes de la classe. C'est uniquement son statut en tant qu'entité singulière (Z) qui compte pour son individuation.

- (251) Un homme court vers la pagode pour demande de l'aide auprès des bonzes après avoir découvert que sa femme et ses enfants sont morts et que la personne qui prétend être sa femme est une femme-démon malveillante. Cette dernière poursuit l'homme jusqu'à la pagode dans le but de le tuer. Un bonze qui veut aider l'homme, l'amène dans sa demeure et installe une enceinte magique

pour empêche le diable d’y pénétrer. Or à côté de la demeure du bonze pousse un bananier javanais dont les feuilles touchent une partie de son avant-toit ce qui crée un espace accessible entre l’avant-toit et le mur et qui permet à la femme-démon d’y pénétrer :

ចំពោះមួយភាគតូចនៃកុដិរបស់លោកដែលឆាងចេកជ្វាទៅប៉ះនោះ នៅចន្លោះជាឪកាសដ៏
ប្រសើរដល់នាងបីសាច (Recueil de contes khmers, Vol. 7 p. 63)

campuəh	muəy	p ^h iek tooc	ney kot	ɽbah	look dael	t ^h ien
<i>pour</i>	<i>un</i>	<i>partie petit</i>	ney <i>maison</i>	<i>ɽbah</i>	<i>PRO REL</i>	<i>feuille</i>
ceek	cvie t ^{iv}	pah	nuh n ^{iv}	canlah	cie	ʔakah daa
<i>bananier</i>	<i>Java aller</i>	<i>toucher</i>	<i>DEICT situer</i>	<i>feuille</i>	<i>être</i>	<i>occasion PART</i>
prasaə	dal	nien		beysaac		
<i>magnifique</i>	<i>arriver</i>	<i>jeune femme</i>		<i>démon</i>		

par contre, une petite partie de la maison du vénérable que les feuilles des bananiers javanais touchaient, demeurait encore comme une faille, ce qui était une excellente opportunité pour la femme démoniaque.

X, *muəy p^hiek tooc* « une petite partie » qui désigne un élément secondaire (marginal) des éléments constituant l’ensemble de la résidence du bonze, vérifie une propriété différente des autres composantes : la propriété « être une enceinte magique qui empêche l’entrée de la femme-démon » est supposée s’appliquer à l’ensemble des parties composantes de la résidence mais X échappe à cette propriété au profit d’une propriété différente : cette partie est en contact avec des feuilles de bananiers javanais. Ce contact fait que la propriété prédiquée sur l’ensemble des composantes de la résidence ne s’applique pas à X qui donne l’accès au diable dans la résidence.

Dans les exemples suivants, Z n’a pas d’autres propriétés que celle qu’il a en tant qu’élément de la classe associée à Y. Dans (252), la définition du héros comme l’enfant de gens pauvres lui donne toutes les propriétés subjectives associées à des gens qui sont pauvres. Dans (253), toutes les propriétés attribuées au héros (Z) sont les propriétés constitutives de X en tant qu’objet de désir de la gente féminine. Il est question de définir Z comme étant pleinement un élément particulier de la classe des éléments qui relèvent de Y, compte tenu des propriétés prédiquées de Z.

(252) Début d’un conte : présentation du personnage principal :

មានមនុស្សម្នាក់ជាកូននៃអ្នកត្រកូលក្រីក្រ, បុរសនេះ តាំងពីចម្រើនធំឡើង គ្មានរកស៊ីអ្វីសោះ ខំ
ប្រឹងសង្វាតតែខាងការបរាញ់ ទាល់តែស្លាប់ជំនាញ (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 131)

mien	mɔnuh	mneak	cie	koon	ney	neak	trakool
<i>avoir</i>	<i>humain</i>	<i>un-CLF</i>	<i>être</i>	<i>enfant</i>	ney	<i>humain</i>	<i>classe/famille</i>
kreykraa	borah	nih	taŋ	pii	camraən	t ^h om	laəŋ kmien
<i>pauvre</i>	<i>homme</i>	<i>DEICT</i>	<i>installer</i>	<i>PREP</i>	<i>croître</i>	<i>grand</i>	<i>PART NEG-avoir</i>
ɽɔk	sii	ʔvey	sah	k ^h am	prəŋ	səŋvaat	tae k ^h aəŋ
<i>chercher</i>	<i>manger</i>	<i>INDEF PART</i>	<i>s’efforcer</i>	<i>s’efforcer</i>	<i>s’efforcer</i>	<i>s’efforcer</i>	<i>REST côté</i>
kaa-baabaj	toal	tae	stoaat	cumnien			
<i>NOMZ-chasser</i>	<i>être bloqué</i>	<i>REST</i>	<i>habile</i>	<i>spécialité</i>			

Il y avait un homme qui était l'enfant d'une famille de pauvres gens. Cet homme depuis qu'il est devenu adulte, ne faisait rien (pour gagner sa vie) mais il faisait beaucoup d'efforts pour se perfectionner dans la chasse. [En ce qui concerne son physique, il est laid et maigre comme un clou].

(253) Dans le même conte, présentation d'un autre homme, l'opposé du personnage principal :

ថ្លែងពីបុរសម្នាក់ទៀត ជាកូនអ្នកមានសម្បត្តិ ទាំងរូបឆោមនោះក៏ស័ក្តិសម ទឹកមុខឡើងស្រស់
បំព្រង ជាទីពេញចំណង់នៃស្ត្រីភាព ។ (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 132)

tlaeŋ pii borah mneak tiet cie koonneak mien sambat
parler PREP homme un-CLF encore être enfanthumain avoir richesse
teaeŋ ruup c^haom nuh kaa saaksam tək mok laeŋ srah
tout forme beauté DEICT PART digne eau visage monter frais
bampraaeŋ cie tii peŋ camnaeŋ ney streyp^hiep
rayonnant être lieu être rempli désir ney femme-état
Parlons d'un autre homme qui était fils de riches. Son physique et sa beauté étaient remarquables,
la teinte de son visage était très fraîche et rayonnante, c'étaient (toutes) les qualités de l'objet du
désir de la gente féminine.

Nous pouvons supprimer *ney* dans (252) et non dans (253) : lorsque X est constitué d'un N suivi d'une détermination telle qu'un SV, le relateur *∅* n'est pas possible. De plus, dans ce cas, *rbah* n'est pas meilleur que *∅* car *rbah* signifie que les différentes propriétés associées à l'individu Z ne comptent pas pour son individuation or ce sont ces propriétés qui permettent de définir Z comme X (cf. : être fils de riche, avoir un physique et une beauté remarquables, etc.).

(252') មានមនុស្សម្នាក់ជាកូនអ្នកត្រកូលក្រីក្រ បុរសនេះ តាំងពីចម្រើនធំឡើង គ្មានរកស៊ីអ្វីសោះ ខំ
ប្រឹងសង្វាតតែខាងការបរបាញ់ ទាល់តែស្លាប់ជំនាញ

mien mɔnuh mneak cie koon∅ neak trakool kreykraa
avoir humain un-CLF être enfant∅ humain classe/famille pauvre
borah nih taŋ pii camraeŋ t^hom laeŋ kmien rɔək sii
homme DEICT installer PREP croître grand PART NEG-avoir chercher manger
ʔvey sah k^ham praeŋ saŋvaat tae k^haeŋ kaabaabaŋ
INDEF PART s'efforcer s'efforcer s'efforcer REST côté NOMZ-chasser
toal tae stoatcumnieŋ
être bloqué REST habiles spécialité

Il y avait un homme qui était enfant des gens de famille pauvre. Cet homme depuis qu'il est devenu adulte, ne faisait rien (pour gagner sa vie) mais il faisait beaucoup d'efforts pour se perfectionner dans la chasse. [En ce qui concerne son physique, il est laid et maigre comme un clou].

(253') ??ថ្លែងពីបុរសម្នាក់ទៀត ជាកូនអ្នកមានសម្បត្តិ ទាំងរូបឆោមនោះក៏ស័ក្តិសម ទឹកមុខឡើង
ស្រស់បំព្រង ជាទីពេញចំណង់របស់ស្ត្រីភាព ។

tlaeŋ pii borah mneak tiet cie koonneak mien sambat
parler de homme un-CLF encore être enfanthumain avoir richesse
teaeŋ ruup c^haom nuh kaa saaksam tək mok laeŋ srah
tout forme beauté DEICT PART digne eau visage monter frais
bampraaeŋ cie tii peŋ camnaeŋ rbah streyp^hiep

rayonnant être lieu être rempli désir **rbah** femme-état

Dans (252'), « être l'enfant de pauvres gens » n'est qu'une propriété parmi d'autres propriétés attribuées à l'homme en question. Le fait que l'homme ne fait rien pour gagner sa vie, qu'il est laid et maigre comme un clou n'a rien à voir avec le fait qu'il est défini comme l'enfant de pauvres gens : ces propriétés sont les caractéristiques de l'homme en tant qu'individu singulier.

L'autonomie de Z par rapport à son statut de X, un élément de la classe des éléments associée à Y est encore moins marquant dans l'exemple ci-dessous où X ne fait qu'introduire Y dans le récit.

(254) Deux orphelins étaient en train de faire cuire l'éléphant qu'ils avaient piégé :

វេលានោះ ក្ដិនសត្វដំរីឈ្នួយផ្សាយរហូតដល់ភពជាទីអាស្រ័យនៃយក្ស ដែលមានអំណាចអាចសង្កត់ពួកយក្សឯទៀតៗ ។ (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 143)

velie	nuh klən sat	damrəy	cɲuy	psaay	rɔhoot
moment	DEICT odeur animal	éléphant	odeur délicieux	diffuser	jusqu'à
dal	p ^h up	cie tii	ʔaasray	ney yeak dael mien	ʔamnaac
atteindre	monde	être endroit	habiter	ney géant REL	avoir pouvoir
ʔaac	sanʔkat	puək	yeak ʔaetiet	ʔaetiet	
pouvoir	dominer	groupe	géant autre	REDUP	

A ce moment-là, l'odeur délicieuse de l'éléphant se répand jusqu'au monde où habite le géant qui a un pouvoir lui permettant de dominer tous les autres géants.

Ici, Y qui désigne le roi des géants est nouveau dans le récit. Z « monde » ne se définit que comme X, le lieu de résidence du roi des géants. X est une des « propriétés » de Y. Nous entendons par « propriété » ce qui appartient à Y. Dans cet exemple, nous pouvons remplacer **ney** par **rbah** et non par \emptyset car comme dans l'exemple (253), X comprend un N et un SV.

(254') វេលានោះ ក្ដិនសត្វដំរីឈ្នួយផ្សាយរហូតដល់ភពជាទីអាស្រ័យរបស់យក្ស ដែលមានអំណាចអាចសង្កត់ពួកយក្សឯទៀតៗ ។

velie	nuh klən sat	damrəy	cɲuy	psaay	rɔhoot
moment	DEICT odeur animal	éléphant	odeur délicieux	diffuser	jusqu'à
dal	p ^h up	cie tii	ʔaasray	rbah yeak dael mien	
atteindre	monde	être endroit	habiter	rbah géant REL	avoir
ʔamnaac	ʔaac	sanʔkat	puək	yeak ʔaetiet	ʔaetiet
pouvoir	pouvoir	dominer	groupe	géant autre	REDUP

A ce moment-là, l'odeur délicieuse de l'éléphant se répand jusqu'au monde où habite le géant qui a un pouvoir lui permettant de dominer tous les autres géants.

Dans ce cas, avec *rbah* le roi des géants n'est qu'un repère possible parmi d'autres personnes qui pourraient définir X comme « lieu de résidence ». X et non plus Y, devient alors l'objet d'une description.

Synthèse

Dans les cas où Y désigne un individu ou un ensemble d'individus, la classe associée à Y n'est pas visible. X le seul élément de la classe qui est actualisé dans la relation prédicative ne dit rien des autres éléments de la classe. Par contre dans (251) où X désigne lexicalement une partie constitutive d'un ensemble, Y qui renvoie à une entité singulière s'interprète alors comme cet ensemble dont la nature des composantes est spécifiée par X.

Malgré la ressemblance syntaxique entre les différents exemples mentionnés ci-dessus (cf. le verbe d'identification *cie*), les deux statuts de X en tant qu'entité singulière dans la relation prédicative (Z) et en tant qu'élément de la classe des éléments associée à Y (X) sont mis en jeu de façon variable. L'autonomie de Z par rapport à X a été présentée dans l'ordre décroissant : Z perd progressivement son indépendance pour devenir une entité qui n'est définie que par son appartenance à la classe associée à Y.

2.8 *teaj* dans le GN X ou dans le GN Y

Dans les articles de la presse écrite ou dans les textes de lois, nous avons souvent dans le GN X ou dans le GN Y, l'indéfini *teaj* dont la traduction proposée en français est « tout ». Il est impossible de l'avoir en même temps et dans le GN X et dans le GN Y.

(255) ក្រុមព្រឹក្សាភិបាលត្រូវរួមប្រជុំក្នុងខែបន្ទាប់ បើសិនជាការកោះអញ្ជើញត្រូវបានសុំដោយ
សមាជិកចំនួនមួយភាគបួននៃសមាជិកទាំងអស់ ។

krom-priksaap^hi?baal triv ruəmpracum knoŋ k^hae bantoap
conseil d'administration devoir se réunir dans mois suivant

baəsən cie kaa-kah-?aŋcəŋ triv baan som daoy
si être NMZ-convoquer-inviter devoir obtenir demander suivre

sa?maac+k camnuən bəy p^hiekbuən ney sa?maac+k^hteaj ?ah

membre nombre trois partie quatre ney membre *teaj* perdre

Le conseil (d'administration) doit être réuni dans le mois qui suit lorsque la convocation est demandée par le quart de ses membres.

Cet exemple est tiré de l'article 7 du décret royal portant sur la création de l'autorité APSARA et promulgué en 1999. Sa traduction est la phrase qui se trouve dans la version

française de ce même décret. En raison des similarités syntaxiques des deux phrases, il est fort probable que la version khmère est une traduction de la version française⁵⁸. A part son authenticité, l'emploi de *ney* dans cet exemple peut être analysé de la manière suivante : Y *saʔmaacik teanj ʔah* « tous les membres » pose une classe qui correspond à la totalité des membres du conseil d'administration et X « membres au nombre d'un quart » désigne une partie constitutive de Y. X désigne aussi la quantité des membres qui peut convoquer la réunion du conseil d'administration (Z). *teanj* ne fait que constituer un ensemble d'individus qui sont les membres du conseil d'administration et c'est *ʔah* qui spécifie qu'il n'y a plus rien en dehors de cet ensemble.

En ce qui concerne le GN X, sans la présence de *ʔah, teanj* permet de parler de X comme un tout mais cela n'exclut pas d'autres éléments de la classe.

- (256) ការសិក្សាស្រាវជ្រាវបានបង្ហាញថា ឈ្មោះថ្ងៃទាំង៧នៃសប្តាហ៍ មានទំនាក់ទំនងទៅ
នឹងជំនឿសាសនា ។
- kaa-səksaa sraavcriev baan banhaaj t^haa cmuəh tɲaj **teanj** prampii
NOM-étudier rechercher obtenir montrer dire nom jour **teanj** sept
ney sappdaa mientumneaktumក្បាច់ tɨv nɨŋ cumnɨə saasnaa
ney semaine avoir rapport aller avec croyance religion
Les recherches ont montré que les noms des sept jours de la semaine ont un rapport avec les croyances religieuses.

X *tnay teanj prampii* « les sept jours » désigne un ensemble de sept jours qui sont les jours de Y *sappdaa* « semaine ». C'est *teanj* qui constitue en un ensemble, les sept jours qui ont en commun la propriété « être un jour de la semaine ». Dans l'exemple suivant, les termes X et Y correspondent au même lexème (N) sauf que dans le cas de Y, ce lexème est suivi de *teanj ʔah* et dans le cas de X, d'une locution nominale désignant une quantité correspondant à une sous-partie de l'ensemble désigné par Y.

- (257) រោគសញ្ញាទាំងដប់នៃជំងឺទឹកនោមផ្អែម
- rook saŋnaa **teanj** dap **ney** cumŋɨ-tɨk-noom-pʔaem
maladie signe **teanj** dix **ney** maladie-eau-uriner-sucré

⁵⁸ L'emploi de *daoy* « suivre » pour introduire l'agent dans une construction dite passive en khmer est une façon très commune pour rendre compte d'une construction passive dans le texte anglais ou français. A présent, ce type de construction, qu'on trouve abondamment dans les textes officiels, devient aussi très courant chez les journalistes.

Les dix symptômes du diabète

Dans la suite de cette séquence, il est question de décrire les dix symptômes qui sont les manifestations de la présence du diabète. Quelle que soit leur singularité, ces symptômes ne sont définis que comme les composantes de la classe des propriétés qui permettent de déceler le diabète.

Lorsque Y réfère à des entités différentes, l'emploi de **teaj** consiste à rassembler ces entités en un ensemble qui se comporte comme une seule entité en supprimant l'altérité Y', Y'' qui favorise l'emploi de **rbah** :

(258a) Les négociations entre les deux partis les plus importants du Cambodge :

ក្រុមការងារបច្ចេកទេសនៃគណបក្សទាំង២ជួបប្រជុំគ្នានៅមន្ទីររដ្ឋសភា

krom kaanjie pacceekka?teeh **ney** kea?na?pak **teaj** pii
groupe travail technique **ney** parti **teaj** deux

cuəp pracum knie nɪv muəntii roat sa?p^hie
rencontrer se réunir PRO situer palais état assemblée

Les comités techniques des deux partis se sont réunis au palais de l'Assemblée Nationale.

(258b) ???ក្រុមការងារបច្ចេកទេសនៃគណបក្សប្រជាជននិងគណបក្សសង្គ្រោះជាតិ

krom kaanjie pacceekka?teeh **ney** kea?na?pak praciecəwɔn
groupe travail technique **ney** parti peuple

kampu?cie nɪŋ kea?na?bak saŋkruəh ciet
Cambodge et parti sauvetage nation

Les comités techniques du Parti du Peuple Cambodgien et du Parti du Salut National ...

(258c) ក្រុមការងារបច្ចេកទេសរបស់គណបក្សប្រជាជននិងគណបក្សសង្គ្រោះជាតិ

krom kaanjie pacceekka?teeh **rbah** kea?na?pak praciecəwɔn
groupe travail technique **rbah** parti peuple

kampu?cie nɪŋ kea?na?bak saŋkruəh ciet
Cambodge et parti sauvetage nation

Les comités techniques du Parti du Peuple Cambodgien et du Parti du Salut National ...

Dans (258a), qu'il existe un seul comité technique pour les deux partis politiques ou plusieurs comités techniques relevant de chaque parti n'est pas un enjeu. Ce qui compte c'est que X est un des éléments de Y qui s'interprète comme un ensemble homogène dans la mesure où ce sont des partis politiques. L'impossibilité de **ney** dans (258b) est liée à la présence de **nɪŋ** qui suscite l'altérité entre ce qui précède et ce qui suit. L'emploi de **ney** peut être récupéré si le GN qui se trouve à droite de **nɪŋ**, est dissocié du SN à gauche (qui contient **ney**). Dans ce cas, (258b) signifie : le comité technique du Parti du Peuple Cambodgien a fait une réunion avec le Parti du Salut National. Dans (258c), avec la présence de **rbah**, on peut dissocier ou ne pas

dissocier le Parti du Sauvetage National du SN qui précède *n+iŋ* ; cela donne deux interprétations différentes mais *ɾɔbah* est toujours possible.

Tous les emplois de *tean* ne peuvent pas être ramenés à « tout » en français. Nous proposons ci-dessous, une première analyse de cet indéfini. Nous n'allons pas traiter tous les emplois de *tean*, ce serait un sujet d'étude à part entière.

- (259) Deux hommes sont accrochés au bout d'une feuille d'un haut palmier. Sur le point de faire une chute fatale, les deux hommes appellent au secours et promettent de devenir serviteurs de ceux qui les sauvent. A ce moment-là, quatre hommes chauves qui sont à la recherche de serviteurs pour leur femme respective, passent près du palmier.

ទំពែកទាំង ៤ នាក់ឮហើយ ត្រេកអរណាស់ (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 100)

tumpɛɛk	tean	buən	neak lii	haəy	treakʔaa	nah
<i>chauve</i>	tean	<i>quatre</i>	CLF <i>entendre</i>	PART	<i>content</i>	PART

ayant entendu cela (les propos des deux hommes accroché au sommet du palmier), les quatre chauves sont très contents.

Le SN *tumpɛɛk tean buən neak* « les quatre chauves » renvoie aux quatre individus qui ont en commun la caractéristique d'être chauves et qui se sont déplacés ensemble jusqu'à l'endroit où les deux hommes qui sont accrochés à une feuille de palmier, ont appelé au secours. Ces quatre hommes sont représentés comme étant une catégorie d'hommes distingués du reste par la propriété « être chauve ». Chacun d'entre eux valide cette propriété et aucune autre propriété ne leur est attribuée pour spécifier la ou les différences entre eux : il s'agit d'un groupe de quatre hommes qui valident tous les mêmes qualités et qui agissent en bloc comme une seule entité sans aucune valeur distinctive. Sur la base de cette propriété commune, *tean* fait des quatre hommes un ensemble d'éléments homogène.

Dans l'exemple suivant la propriété qui permet de construire l'ensemble est une propriété externe aux individus qui sont les éléments de l'ensemble :

- (260) Début d'un conte :

កាលពីព្រេងនាយ មានមនុស្សពីរនាក់ ម្នាក់ខ្លាក់ ម្នាក់ខ្លិន នៅខ្ញុំចិនទាំងពីរនាក់ (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 3)

kaal	pii	preiŋ	niey mien mɔnuh	pii	neak mneak	kvak
<i>temps</i>	PREP	<i>d'autrefois</i>	<i>loin avoir homme</i>	<i>deux</i>	CLF <i>un-CLF</i>	<i>aveugle</i>
mneak	kvən	niv kɲom	cən	tean	pii	neak
<i>un-CLF</i>	<i>paralysé</i>	<i>rester serviteur</i>	<i>chinois</i>	tean	<i>deux</i>	CLF

Il était une fois, deux hommes, l'un aveugle, l'autre estropié des deux jambes, ils étaient tous les deux serviteurs chez des commerçants (chinois)⁵⁹.

Dans cet exemple, il y a deux individus distincts l'un de l'autre : le premier est aveugle et le deuxième estropié des deux jambes. Mais du fait de *tean*, ces deux individus perdent leur individualité au profit d'une nouvelle propriété qu'ils partagent tous les deux (*niv kɲom cən* « rester chez les commerçants (chinois) en tant que serviteurs ») et du coup, ils sont ramenés à un ensemble homogène excluant leur identité première : malgré les propriétés qui les distinguent l'un de l'autre, ils sont tous deux serviteurs de commerçants (chinois).

- (261) Le roi ordonne que chaque nuit quatre mandarins viennent veiller sur son palais ; cette nuit-là, c'est le tour de quatre riches propriétaires du royaume. Durant la nuit, le roi sort de son palais trois fois pour les inspecter. Trois d'entre eux sont endormis :

លុះព្រឹកឡើង ស្តេចទ្រង់មានព្រះបន្ទូល ឲ្យចាប់សេដ្ឋីទាំង ៣ នាក់ ដែលដេកនោះ យកទៅកាប់
ចោល (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 17)

luh	prɪk	laəŋ	sdac	truəŋ	mien	preah	bantuul	ʔaoy
<i>quand</i>	<i>matin</i>	<i>monter</i>	<i>roi</i>	<i>3SG</i>	<i>avoir</i>	<i>sacré</i>	<i>parole</i>	<i>donner</i>
cap	seet ^h əy	tean	bəy	neak	dael	deek	nuh	ɣɔk
<i>saisir</i>	<i>richard</i>	tean	<i>trois</i>	<i>CLF</i>	<i>REL</i>	<i>dormir</i>	<i>DEICT</i>	<i>prendre</i>
kap	caol							
<i>couper</i>	<i>abandonner</i>							

Au lever du soleil, le roi a ordonné que les trois riches propriétaires qui avaient dormi soient exécutés.

- (262) មានបុរសឪពុកនិងកូនបរទេចេញទៅជួញដូរនិងក្រពើមួយដែលភ្លើង ព្រៃ ពាលរលាកជើង
ទាំង ៤ និងដើរកចំណីនីពុំបានអត់អាហារស្លុមរឹងវៃ ។ (Recueil de contes khmers, Vol. 3 p. 51)

mien	boʔrah	ʔəvpuk	nɪŋ	koon	baa	rɔteh	cəŋ	tɪv	cuəŋ
<i>avoir</i>	<i>homm</i>	<i>père</i>	<i>et</i>	<i>enfant</i>	<i>conduire</i>	<i>char</i>	<i>sortir</i>	<i>aller</i>	<i>commercer</i>
cuəp	nɪŋ	krapəə	muəy	dael	pləəŋ	prey	rɔul	rɔliek	
<i>rencontrer</i>	<i>PREP</i>	<i>crocodile</i>	<i>un</i>	<i>REL</i>	<i>feu</i>	<i>forêt</i>	<i>flamber</i>	<i>brûlé</i>	
cəəŋ	tean	buən	nɪŋ	daə	rɔk	camnəy	c ^h əy	pum	baan
<i>patte</i>	tean	<i>quatre</i>	<i>PREP</i>	<i>marcher</i>	<i>chercher</i>	<i>nourriture</i>	<i>manger</i>	<i>NEG</i>	<i>obtenir</i>

Il y avait deux hommes, père et fils, qui sont partis en charrette (de leur village) pour faire du commerce. Ils ont rencontré (sur leur chemin) un crocodile dont les quatre pattes avaient été brûlées par le feu de forêt de sorte qu'il ne pouvait pas marcher pour trouver de la nourriture.

Dans (261), nous avons quatre notables qui sont tous du rang de *seet^həy* « riche propriétaire terrien ». Trois d'entre eux, qui se sont endormis pendant l'inspection du roi, sont

⁵⁹ Short (2007) a remarqué dans son livre *Pol Pot Anatomie d'un cauchemar* qu'au Cambodge, l'appartenance ethnique se définit davantage par le comportement que par le sang. Le terme *cən*, un terme générique qui peut renvoyer en même temps au peuple et à la langue chinois ainsi qu'à la Chine, est souvent utilisé pour désigner le mode de vie à la chinoise et ainsi sont aussi appelés *cən*, non seulement les Cambodgiens qui ont la peau blanche mais aussi ceux qui pratiquent des activités commerciales dans des marchés situés normalement dans les chefs lieux des régions à la différence des campagnes peuplées de Khmers.

définis comme une seule entité validant le prédicat *deek* « dormir » par opposition au riche propriétaire qui a veillé sur le palais royal. La réintroduction de cette propriété permet non seulement à *tean* de réunir les trois riches propriétaires en un tout mais aussi de distinguer les éléments de ce tout du *seet^hay* qui ne valide pas la même propriété qu'eux. La peine capitale qu'a infligée le roi aux membres de cet ensemble de « dormeurs » ne s'applique pas à celui qui est exclu de l'ensemble. Dans (262), *tean* spécifie que les brûlures déclenchées par le feu de forêt affectent sans exception les quatre pattes du crocodile qu'ont rencontré les deux hommes, ces quatre pattes brûlées étant les seules pattes que le crocodile possède : étant donné que toutes ses pattes sont blessées, le crocodile est paralysé et il ne peut pas se déplacer pour trouver de quoi à manger.

A travers ces exemples, nous pouvons constater que *tean* identifie des éléments comme formant une classe homogène en tant que validant une ou plusieurs propriétés (toute forme d'altérité interne à la classe est exclue). Ces propriétés peuvent être :

- les propriétés premières que partagent les individus formant la classe : les propriétés qui les individualisent sont aussi celles qui les regroupent (exemple (259)) ;
- les nouvelles propriétés qui entraînent la dévalorisation des propriétés définitoires de chaque individu : les éléments de la classe perdent leur individualité au profit des propriétés communes (exemple (260)) ;
- les propriétés non définitoires qu'ont acquises les individus formant la classe. Ces propriétés les distinguent des autres individus qui malgré le fait qu'ils ont les mêmes propriétés définitoires que ces éléments, ne valident pas ces propriétés nouvelles : les propriétés qui constituent la classe introduisent une altérité externe par rapport aux individus qui ne font pas partie de la classe (exemple (261)) ;
- les propriétés non définitoires attribuées à tous les éléments de la classe en l'absence de leurs propriétés premières. Ce sont les seules propriétés qu'ont les éléments de la classe et il n'y a que ces éléments qui les valident : toute forme d'altérité est neutralisée (exemple (262)).

En ce qui concerne les cas où **tean** se trouve entre deux SV, **tean** permet d'introduire le SV₂ désignant un procès qui *a priori* ne devrait pas être actualisé au même moment/dans les circonstances que le procès exprimé par SV₁.

(263) Une mère avertit son enfant du risque de jouer dehors pendant qu'il pleut :

រត់លេងទាំងភ្លៀងអញ្ជឹង ប្រយ័ត្នផ្កាសាយ !

ruət leeŋ **tean** plieŋ ʔaŋcəŋ prayat pdaahsaay
*courir jouer **tean** pleuvoir ainsi attention rhume*
 Si tu joues sous la pluie, comme ça, tu vas attraper froid.

Pour la mère, « jouer » et « pleuvoir » ne doivent pas se passer dans les mêmes circonstances. **tean** met ensemble ces deux procès, sur le même plan spatio-temporel.

Synthèse

La neutralisation de l'altérité de Y est une caractéristique importante de **ney** qui l'oppose à **rbah** dont l'emploi s'impose si l'on met en avant l'altérité Y, Y'. L'occurrence de **tean** dans le GN Y constitue un ensemble homogène d'individus en ignorant l'altérité entre les individus formant l'ensemble. Il nous importe de préciser que cet ensemble n'est pas la classe des éléments associée à Y qui malgré son interprétation comme un ensemble d'individus se comporte comme une entité unique.

Si l'occurrence de **tean** dans le GN Y est cruciale dans l'emploi de **ney**, celle dans le GN X n'influence pas directement la préférence de **ney** par rapport à **rbah**.

2.9 Synthèse

Sur la base de notre étude des différents exemples analysés jusqu'ici, la description de *ney* met en jeu en plus de X et de Y, la classe associée à Y et un terme Z qui correspond au statut de X dans la relation prédicative. Les trois relations centrales dans l'emploi de *ney* se contruisent autour de ces quatre éléments : a) la relation entre X et Y n'est pas une relation directe, elle se fait à travers la classe associée à Y ; b) X qui est un des éléments de la classe est aussi le terme Z dans la relation prédicative, ce statut de X comme Z implique aussi Y dans la relation prédicative ; c) Y en lui même n'est pas la classe mais c'est *ney* qui marque qu'une classe lui est associée. Nous revenons ci-dessous sur ces différents points :

a) La mise en place de la classe :

Nous avons rencontré plusieurs types de Y à qui, malgré leurs propriétés lexicales différentes, est associée une classe d'éléments, X est un des éléments de cette classe. Selon les rapports entre X et Y, la classe peut être donnée de manière différente :

- lorsque Y est un point de repère spatial, il n'y a pas de rapport entre X et Y. C'est X et *ney* qui posent l'existence de la classe ainsi que la nature des éléments de la classe ;
- lorsque Y est un intervalle de temps morcelable en intervalles plus petits, X est une des subdivisions de Y. Plusieurs morcellements de Y sont possibles et c'est X qui spécifie en quoi Y est divisé ;
- lorsque Y est un prédicat nominalisé, la classe est fondée par Y. Les éléments de la classe sont des composantes de l'événement ou de la notion dénotée par Y. A la différence des deux cas précédents, les éléments sont différenciés. X nomme une des composantes de la classe ;
- lorsque Y désigne un individu ou un ensemble d'individus, c'est uniquement *ney* qui pose l'existence de la classe associée à Y. X est le seul élément explicite de la classe et rien n'est dit des autres éléments de la classe ;

- lorsque X désigne lexicalement une partie d'un ensemble, Y qui désigne une entité définie, est divisé en une classe dont les éléments sont des composantes de Y. Dans ce cas, la classe est donnée par X (qui par ailleurs, spécifie le mode de morcellement de Y) ;

b) Dédoublage de X : Z et X

X qui désigne un des éléments de la classe associée à Y, est aussi un élément de la relation prédicative. X a donc un double statut : terme actualisé dans la relation prédicative et élément de la classe associée à Y. Pour distinguer ces deux statuts, nous employons Z pour marquer le terme dans la relation prédicative et X pour l'élément de la classe. La singularité de X en tant que Z par rapport à la classe est variable :

- X et Z ne sont pas distinguables dans les cas où : 1) X est un des localisateurs spatiaux construits à partir de Y (point de repère) ; 2) X est un des repères temporels qui sont des subdivisions de Y ; X un des facteurs hétérogènes de l'événement où de la notion complexe dénotée par Y ;
- Z est indépendant de X qui est une identité supplémentaire de Z ;
- X est premier mais c'est Z qui compte ;
- les propriétés attribuées à Z ne sont que les propriétés qui constituent X en tant qu'élément de la classe ;
- Z n'est défini que comme X.

c) Dédoublage de Y : Y et la classe ()

Il faut considérer séparément Y et la classe. Dans un SN X *ney* Y, ce n'est pas Y en tant que tel qui spécifie X. On prend en compte non seulement Y mais aussi la classe des « propriétés » qui lui est associée. Pour les Y qui sont des événements ou des notions complexes la classe est la classe des composantes de Y ; cela se voit clairement dans les cas où Y désigne un ensemble d'individus et où X n'est pas un des individus de l'ensemble ; même dans les cas où Y désigne intrinsèquement une classe, cette classe n'est pas la classe des éléments dont fait partie X.

La classe que *ney* associe à Y est la classe des « propriétés » de Y et nous entendons par « propriétés », ce qui appartient à Y. Dans cette perspective, nous soutenons que *ney*, malgré son changement catégoriel, garde son sémantisme premier que nous avons en khmer ancien en tant que N (« chose possédée, propriété, possession ») ou en tant que V (« appartenir à, être la propriété de »).

Pour représenter le fonctionnement de *ney*, nous proposons le schéma suivant :

$$Z = X \underline{\in} ()_{\text{classe}} \underline{\in} Y$$

La relation entre X et la classe représentée par $\underline{\in}$ est une relation de repérage de type division mais la classe que *ney* associe à Y, n'est pas la propriété « être Y ». En raison du sémantisme de *ney*, c'est une classe d'éléments « appartenant » à Y. X en tant que Z « individu » zone la classe associée à Y.

D'un côté on parle de X de l'autre du fait de Z, X n'est pas une partie quelconque de la classe associée à Y, ce qui revient à donner à Y un statut dans la relation prédicative (en tant que Z-X est une « propriété » particulière sur la classe que l'on s'intéresse à Y).

3 Pour une analyse systématique de *ney*

A partir des différents emplois de *ney* présentés ci-dessus, nous proposons un classement basé sur l'autonomie de X en tant que Z par rapport à la classe associée à Y. Nous allons reprendre certains exemples qui ont été mentionnés précédemment et nous allons également ajouter d'autres exemples qui nous permettront de montrer les différentes prépondérances dans le rapport entre X et la classe d'un côté et entre la classe et Y de l'autre : pour chaque exemple, nous allons définir en premier lieu la relation entre Z et X et en second lieu entre Y et la classe.

Selon l'autonomie de X par rapport à la classe, nous avons relevé cinq cas de figure. Nous allons commencer par les cas où Z et X sont indistinguables et terminer par les cas où X a une double identité, le statut de la classe par rapport à Y constituera les sous-cas, à l'intérieur des cinq cas.

Nous nous servons du schéma proposé ci-dessus comme hypothèse de travail pour décrire les régularités en jeu dans les emplois de *ney*. En fonction de ces régularités, nous proposons une nouvelle description pour chaque type de données visant à expliciter le fonctionnement de *ney* en tant que relateur au sein d'un SN complexe.

Dans la description, nous observons en premier lieu les propriétés lexicales de X et de Y : intrinsèquement X a-t-il ou non un rapport à Y ou désigne-t-il un élément de la classe de ce qui appartient à Y. Ensuite, nous déterminons le degré de singularité de X en tant que Z dans la relation prédicative par rapport à son appartenance à la classe associée à Y. En dernier lieu, nous allons mettre en évidence l'opération dont *ney* est la trace.

3.1 X n'est défini que comme une composante de la classe associée à Y (Z n'a pas de visibilité propre)

Nous regroupons dans cette partie les emplois de *ney* dans les expressions où X sert de localisateur spatial pour une entité ou de repère temporel pour un événement. Dans ces deux cas, X n'a pas d'autonomie par rapport à la classe associée à Y. Son statut de localisateur ou de repère temporel dans relation prédicative est marginalisé. Seule son appartenance à la classe est prise en compte.

ney signifie qu'à Y est associée la classe de ce dont Y est « propriétaire ». Cette classe n'est pas la classe de Y mais la classe des éléments qui appartiennent à Y. Le point commun entre ces deux cas est que la classe associée à Y est une classe homogène et X en tant que seule composante actualisée dans l'énoncé définit la nature de la classe : pour X localisateur spatial, nous avons une classe de localisateurs spatiaux et pour X repère temporel, nous avons une classe de repères temporels.

Dans la localisation temporelle, Y est morcelable et plusieurs morcellements sont possibles. X spécifie le type de ce morcellement (les sous-intervalles en jeu sont nommés par X).

Pour la localisation spatiale, Y qui est un point de repère n'est pas morcelable. *ney* associe une classe à Y mais ne définit pas la nature des éléments de la classe. X qui est un localisateur spatial désigne un espace orienté. Lorsque X ne contient qu'une unité lexicale qui désigne une orientation, l'emploi de *ney* est impossible. Pour que son emploi soit possible, l'unité qui marque l'orientation doit être précédée de *k^haan* ou de *ʔae*.

Par ailleurs, seuls les verbes *t^hv* « aller » et *mɔɔk* « venir » peuvent être suivis directement par des mots exprimant des points cardinaux et inter-cardinaux. Pour introduire un point cardinal, les autres verbes ont besoin d'un terme générique que ce soit *k^haan* (cf. exemple (264)), *k^haan t^hh* (cf. exemple (265)) ou *ʔae* (cf. exemple (269)). Ces termes introduisent les points cardinaux comme faisant partie d'une classe. Etant donné que Y est un repère non morcelable, la classe que *ney* associe à Y est définie par X : la présence obligatoire de *k^haan* ou de *ʔae* s'explique par leur rôle dans la mise en place de la classe que les points cardinaux seuls ne peuvent pas faire. Ces deux termes convoquent la classe de manière différente :

- *k^haan* « côté » signifie que les éléments de la classe sont des points cardinaux (cf. exemples (264)-(265))
- *ʔae* signifie que X fait partie d'une classe et que les éléments de la classe sont du même ordre (cf. exemple (269)) (sur *ʔae* cf. D. Thach : 2013)

Avec *kandaal* « milieu, centre », à la différence des points cardinaux, même sans être précédé d'aucun de ces deux termes, *ney* est toujours possible (cf. exemple (270)).

Dans les exemples ci-dessous, Y désigne un endroit déjà mentionné dans le contexte gauche, X un espace déterminé par une orientation qui fait partie d'une classe d'espaces orientés associée à Y. X sert de localisateur pour situer par rapport à Y, un endroit qui vient d'être mentionné. Ce nouvel endroit est le sujet du verbe *niv* « situer ».

(264) កោះលង្កានៅខាងអាគ្នេយ៍នៃប្រទេសអាំងឌូស្តង់ (Thiounn 2006 : 53)

kah	lankaa	niv	k ^h aan	?aaknee	ney	prateeh	?an ^h duustan
île	Lanka	situer	côté	sud-est	ney	pays	Hindustan

L'île de Lanka se situe au sud-est de l'Inde.

Y *?an^hduustan* « Hindustan » fonctionne comme le point de repère central autour duquel on construit une classe d'espaces orientés selon les points cardinaux et inter-cardinaux. Ces espaces sont convoqués pour localiser un nouvel endroit qui est *kah lankaa* « l'île de Lanka », sujet du verbe *niv* « situer ». C'est X *k^haan ?aaknee* « côté sud-est », un des espaces composants de la classe associée à Y qui localise l'île de Lanka. *k^haan ?aaknee* « côté sud-est » (X) étant le localisateur de l'île de Lanka est évidemment singulier par rapport aux autres composantes de la classe mais il n'est défini que par rapport à la classe : c'est uniquement son appartenance à la classe associée à Y qui permet de lui conférer un statut. Autrement dit, compte tenu de l'emplacement de l'île de Lanka, X est la composante de la classe qui compte pour situer l'île par rapport à l'Inde (Y).

Ce mécanisme peut s'entendre davantage dans l'exemple suivant où le mot qui désigne le point cardinal est précédé du mot *tih* « direction, orientation », le terme générique pour les points cardinaux.

(265) ខេត្តកាឡាប្រទេសនេះនៅខាងទិសនិរតីនៃប្រទេសឥតាលី (Thiounn 2006 : 77)

k ^h aet	kaalaap	nih	niv	k ^h aan	tih	nierədəy	ney
province	Calabre	DEICT	situer	côté	direction	sud-ouest	ney

prateeh	?iitaalii
pays	Italie

La région de Calabre se situe au sud-ouest de l'Italie.

Dans cet exemple, *k^haet kaalaap* « la région de Calabre » s'entend comme une localité autonome par rapport à Y *prateeh ?iitaalii* « l'Italie », tout comme l'île de Lanka et l'Inde dans l'exemple précédent. Il n'est pas question de dire que la région de Calabre est une partie de l'Italie mais de la localiser par rapport à l'Italie qui correspond principalement à Rome et les régions environnantes. Pour ce faire, Y « l'Italie » est considéré comme le point de repère central à partir duquel on établit les différents points cardinaux qui ne sont compréhensibles qu'en tant qu'une des orientations associées à Y. Parmi ces orientations, c'est X *k^haan t^h nierədəy* « côté sud-ouest », qui sert de localisateur pour la région de Calabre par rapport à l'Italie.

k^haan qui est souvent traduit par « côté, direction, partie » (Headley 97), désigne un « espace » ou « domaine » qui est toujours dans un rapport d'altérité avec d'autres espaces/domaines d'un ensemble. Dans le cadre de X *ney* Y, l'ensemble de ces espaces est la classe des espaces orientés associée à Y, point de repère (cf. exemples (264) et (265) ci-dessus). Ses emplois ne sont pas uniquement spatiaux. Dans les trois exemples ci-dessous, *k^haan* introduit une « pluralité » par rapport au terme qui le précède.

(266) អាមេរិកខាងជើង

ʔaameeriik	<i>k^haan</i>	cəəŋ
<i>Amérique</i>	<i>k^haan</i>	nord
L'Amérique du nord		

ʔaameeriik tout seul peut désigner les Etats-Unis d'Amérique ou le continent américain en une seule entité. Mais en ajoutant *k^haan cəəŋ*, *ʔaameeriik* ne désigne qu'une des parties du continent américain qui est considérée comme un ensemble de plusieurs parties.

Dans l'exemple suivant, par rapport à la langue française, il y a plusieurs domaines d'usage : le tourisme n'est qu'un de ces domaines. En ce qui concerne la langue française, *k^haan* spécifie qu'il n'y en a pas qu'une seule.

(267) ភាសាបារាំងខាងវិស័យទេសចរណ៍

p ^h iesaa	baarəŋ	<i>k^haan</i>	viʔsay	teehsaʔcaa
<i>langue</i>	<i>français</i>	<i>k^haan</i>	<i>domaine</i>	<i>tourisme</i>
le français du tourisme				

Même lorsque le terme qui précède *k^haan* est un prédicat de propriété, il s'agit du même mécanisme.

(268) Un père déplore les roueries de son enfant :

វាឆ្លាត តែឆ្លាតខាងខូច ។

vie claat tae claat *k^haan* k^hooc
 3SG intelligent REST intelligent *k^haan* mauvais
 Il est intelligent (bien sûr) mais dans le mauvais sens.

Pour le père, l'enfant vérifie évidemment la propriété « être intelligent » mais on peut être intelligent de différentes façons et en ce qui concerne l'enfant, il est intelligent dans les roueries. « être intelligent dans les roueries » s'interprète comme une des façons possibles de « être intelligent ».

Pour rendre compte de la différence entre *k^haan* et *?ae*, nous proposons une analyse pour l'exemple suivant où le point cardinal est précédé par *?ae* :

(269) ឯខែត្រប៊ូសឌុយពាននៅជាងត្បូងនៃក្រុងប៉ារីស (Thioum 2006 : 115)

?ae k^haet buuhduyroom niv cie ?ae tboon *ney* kroŋ parih
 quant à province Bouches-du-Rhône situer être PREP sud *ney* ville Paris
 Le département des Bouches-du-Rhône se situe au sud de Paris.

Y *kroŋ parih* « Paris » est le point de repère central. X *?ae tboon* « sud » qui donne la localisation du département des Bouches-du-Rhône par rapport à Paris fait partie des points cardinaux associés à Y. Dans cet exemple, il y a deux occurrences de *?ae*. La première est communément traduite par « quant à » en français tandis que la deuxième est considérée comme une préposition introduisant une localisation spatiale. Selon D. Thach (2013), *?ae* signifie qu'étant donnée une classe, un élément de cette classe est extrait de la classe en tant que vérifiant une propriété *p*, les éléments restant s'interprétant comme vérifiant non *p*. *?ae* porte sur l'élément qui se trouve à sa droite. Cet élément est détaché des éléments de la classe indifférenciée dont il fait partie en validant une propriété particulière. Pour la compréhension de l'emploi du premier *?ae*, le contexte gauche est nécessaire : la Provence était au Moyen Age, un royaume indépendant dont la capitale était Aix. Après son intégration à la France, son territoire est divisé en départements des Bouches-du-Rhône, des Alpes-de-Haute-Provence ; une partie des départements du Var, du Vaucluse et des Alpes-Maritimes faisait également partie de la

Provence. Le département des Bouches-du-Rhône est une partie des territoires qui constituaient l'ancien royaume de Provence. De cet ensemble, il est distingué par sa localisation au sud de Paris. Pour le deuxième *ʔae*, la classe est la classe des orientations autres que *tboon* « sud », associées à Y *kronj parih* « ville de Paris ». Sur cette classe, X est sélectionné comme étant la direction qui permet de situer le département des Bouches-du-Rhône par rapport à Paris.

kandaal « milieu, centre » ne se comporte pas comme un point cardinal. Même lorsqu'il est X à lui seul, *ney* est toujours possible. Il s'oppose surtout à *k'aaŋ* « côté, périphérie ».

- (270) Après avoir conquis le royaume khmer, le roi du Siam nomme un vice-roi pour régner sur le Cambodge. Quand un prince khmer se révolte contre l'occupation siamoise, le vice-roi affronte l'armée du prince khmer avec une armée composée de soldats siamois et de soldats khmers. Sur le champ de bataille, les soldats khmers qui se sont ralliés à l'armée siamoise changent de camps et rejoignent l'armée du prince khmer :

កងទ័ពសៀមដែលនៅជាកណ្តាលនៃកងទ័ពខ្មែរ ត្រូវកងទ័ពខ្មែរបាញ់ចាក់កាប់សម្លាប់ ស្លាប់
ពលសៀមអស់ជាច្រើន (ENG Sot 2003 : 29)

kaaŋ	toap	siem	dael	niv	cie	kandaal	ney	kaaŋ	toap	kmae
troupe	armée	Siam	REL	situer	être	milieu	ney	troupe	armée	khmer
triv	kaaŋ	toap	kmae	baŋ	cak	kap	samlap	slap		
devoir	troupe	armée	khmer	tirer	poignarder	couper	tuer	mourir		
puəl	siem	ʔah	cie	craən						
soldat	Siam	perdre	être	beaucoup						

L'armée siamoise qui se retrouve au milieu de l'armée khmère (réunie) a été massacrée par l'armée khmère ; beaucoup de soldats siamois sont morts (y compris le vice-roi).

Y *kaaŋ toap kmae* « l'armée khmère » désigne un ensemble composé de deux parties : l'armée du prince et l'armée khmère qui s'est ralliée à l'armée siamoise. X *kandaal* « milieu » désigne la localisation de l'armée siamoise par rapport aux deux parties de l'armée khmère.

Pour les expressions temporelles, Y et X sont des unités de temps. Y est une unité de temps morcelable en unités plus petites : X est une des subdivisions temporelle de Y. La classe associée à Y est une classe des repères temporels. X n'a pas d'autonomie par rapport à la classe. Il n'a de statut que par son appartenance à la classe et en tant que seul élément explicité, il spécifie en quelles unités de temps Y est divisé. La présence de *ney* est rendue obligatoire par les propriétés de X et de Y.

Les exemples ci-dessous sont tous des réponses à la question : quand l'événement concerné a eu/a/aura lieu. X qui est le repère temporel de l'événement s'inscrit dans une classe de repères temporels associée à Y, une autre référence temporelle morcelable de plusieurs façons. X donne le type de morcellement de Y.

(271) រដូវវស្សាឆ្នាំនេះចាប់ផ្តើមនៅសប្តាហ៍ទី២នៃខែឧសភា ។

rɔdəvoahsaa cnam nih cappdaəm nɪv sappdaa tii pii
saison des pluies an DEICT commencer situer semaine lieu deux

ney k^hae ʔuʔsaʔp^hie

ney mois mai

La saison des pluies de cette année commence la deuxième semaine du mois de mai.

Le terme X *sappdaa tii pii* renvoie à une unité temporelle qui est la semaine et Y *k^hae ʔuʔsaʔp^hie* « mois de mai » correspond à une autre unité temporelle plus longue que X et qui est divisible en unités plus petites telles que les semaines et les jours. Par rapport à X, Y est interprété comme un intervalle de temps composé de plusieurs semaines ordonnées et X est désigné comme étant le deuxième élément de cet intervalle. X qui est une composante de Y fonctionne comme le repère temporel (Z) pour le procès exprimé par le verbe *cappdaəm* « commencer ». Par rapport à l'événement, toutes les composantes de la classe associée à Y sont des repères temporels : ce statut de repère temporel pour l'événement ne distingue pas X des autres composantes de la classe. X ne fait que spécifier en quel moment de Y aura lieu l'événement.

Dans les deux exemples suivants, Y qui désigne une ère peut être divisé en années ou en siècles :

(272) ទ្រង់បានចាត់អោយកសាងវត្តនេះនៅក្នុងឆ្នាំពីរពាន់នៃពុទ្ធសករាជ។

truəŋ baan cat ʔaoy kaasaŋ voat nih nɪv
3SG obtenir ordonner donner construire pagode DEICT situer

knoŋ cnam pii poanney putsaʔkaʔraac

dans année deux mille **ney** ère bouddhique

Il (le roi) a ordonné de construire cette pagode en l'an deux mille de l'ère bouddhique.

(273) ទីក្រុងឧត្តុង្គចាប់ផ្តើមសាងឡើងក្នុងសតវត្សទី១៧នៃគ.ស [...] (Recueil de contes khmers, Vol. 5 p. 29)

tiikroŋ ʔutdoŋ cappdaəm saŋ laəŋ knoŋsaʔtaʔvoat tii
ville Oudong commencer contruire monter dans siècle lieu

dap prampii **ney** krihsaʔkaʔraac

dix sept **ney** ère chrétienne

La construction de la ville d'Oudong a commencé au XVIIème siècle de l'ère chrétienne.

Dans (272), Y *putsa?ka?raac* « ère-bouddhique », en tant que système chronologique dont le commencement correspond à la mort du Bouddha et continue jusqu'à présent, désigne un intervalle de temps qui est décomposé en unités de temps plus petites, dont la nature est spécifiée par X (*cnam pii poan* « année deux mille ») : l'intervalle que désigne Y est une classe ordonnée d'années ; X, une de ces années, est une des unités de la classe et cette année sert à marquer la datation du procès exprimé par le verbe principal « ordonner ». X est donc un repère temporel, défini par son appartenance à l'ensemble exprimé par Y. Il a un double statut. D'un côté, il fonctionne comme un repère temporel du procès exprimé par le verbe principal (Z) ; de l'autre, ce repère est défini comme un élément de l'ensemble de repères temporels ordonnés construit par Y. Or parmi ces deux statuts, seul le statut d'être un élément de la classe des repères temporels associée à Y, compte pour l'interprétation de X, qui n'est pas compris comme une unité de temps autonome mais comme s'inscrivant dans un système temporel plus vaste. Pour ce qui est de Y désignant une période conventionnelle de temps, X spécifie la nature des divisions temporelles de cette période : on compte par années et non par siècles ou autres (on peut très bien dire que le premier jour *ney* l'ère bouddhique est le jour où Bouddha est mort, dans ce cas la classe est une classe de jours).

Par contre dans (273), il s'agit d'un autre système de datation : l'ère chrétienne. Y (*kr!hsa?ka?raac* « ère chrétienne ») commence avec la naissance du Christ et dure jusqu'à présent. Cette période conventionnelle de temps est, elle aussi, divisible en unités de mesure de temps plus petites et X (*sa?ta?voat tii dap prampii* « XVIIème siècle ») la découpe en une classe ordonnée de siècles. X, un de ces siècles, est une des unités de la classe et il sert de marquage temporel (Z) pour la construction de la ville d'Oudong, le prédicat de la phrase.

Dans les trois exemples ci-dessus, il est question de situer l'événement par rapport à la référence temporelle exprimée par Y. Etant donné que Y renvoie à une classe de subdivisions, X, qui n'est défini que par son statut en tant que subdivision de cette classe, est l'élément qui compte pour repérer l'événement. X désigne certes un élément singulier mais il n'est qu'un des éléments de Y. Cela est aussi le cas pour l'exemple suivant :

- (274) នៅថ្ងៃចូលឆ្នាំថ្មីនៃឆ្នាំ១៩៩៣ ខ្ញុំបានចេញសំដែងក្នុងកម្មវិធីពិសេសនៃទូរទស្សន៍រដ្ឋ NHK ។
 (PENN Setharin)
 niv tɲaj cool cnam tməy **ney** cnam 1993 kɲom baan
 situer jour entreran nouveau **ney** an 1993 ISG obtenir

cəŋ samdaəŋ knoŋkamviʔtʰii piʔseh **ney** tuureaktuəh ciet NHK
*sortir s'exprimer dans programme spécial **ney** télévision nation NHK*
 Le jour du nouvel an de l'année 1993, j'ai participé à l'émission spéciale de la télévision nationale
 NHK. (*Sous le ciel bleu de Tokyo*)

Seule la première occurrence de **ney** nous intéresse dans le cadre de cette partie. Ici, X **tnay cool cnam tməy** « le jour du nouvel an » renvoie déjà à un jour particulier par rapport aux autres jours qui constituent Y **cnam 1993** « l'année 1993 » décomposé en un ensemble de jours par son association avec X. X est défini comme le jour qui marque le commencement de l'année 1993 et à ce titre : il est une des composantes de Y mais il est distingué des autres composantes d'un côté, par le fait que c'est lui qui valide le prédicat **cool cnam tməy** « *entrer dans une nouvelle année* » et qui sert de repère temporel (Z) pour le procès exprimé par le prédicat principal de l'autre. Dans ce cas, l'année 1993 n'est prise en compte qu'à travers la singularité du jour du nouvel an qui est l'une de ses composantes.

Dans les deux exemples ci-dessous, X n'est pas un repère temporel. D'un côté, Y est morcelable en unités de temps de type X et de l'autre, X renvoie à tous les éléments de la classe associée à Y.

(275) ការសិក្សាស្រាវជ្រាវបានបង្ហាញថា ឈ្មោះថ្ងៃទាំង៧នៃសប្តាហ៍ មានទំនាក់ទំនងទៅ
 នឹងជំនឿសាសនា ។

kaa-səksaa sraavcriev baan baŋhaaŋ tʰaa cmuəh tnay teaŋ prampii
NMZ-étudier rechercher obtenir montrer dire nom jour tout sept

ney sappdaa mientumneaktumកៗ tiv nɨŋ cumnɨə saasnaa
ney semaine avoir rapport aller avec croyance religion

Les recherches ont montré que les noms des sept jours de la semaine ont un rapport avec les croyances religieuses.

Le groupe nominal **tnay teaŋ prampii** « les sept jours » désigne un ensemble de sept jours qui ont la propriété commune d'être les jours de la semaine **sappdaa. teaŋ** forme une classe d'éléments homogènes qui valident la même propriété. Cette classe est l'ensemble des subdivisions de Y. Dans la mesure où les sept jours ne sont pris en compte que comme étant les éléments de la classe, on passe sous silence la singularité de X « les sept jours » (X en tant que Z) : la propriété « être éléments constitutifs de Y » est la seule propriété qu'ont les sept jours de la classe et ce sont les jours qui ne sont « jours » que par rapport à la semaine. Par ailleurs, c'est cette appartenance à la classe des subdivisions de Y qui permet d'interpréter X comme étant les jours, du lundi au dimanche.

Il faut préciser qu'il existe deux mots en khmer moderne pour désigner la semaine : *ʔaatit* du sanskrit *āditya* qui peut désigner en khmer « le soleil, le dimanche et la semaine » et *sappdaa* du sanskrit *sapta aha* littéralement « sept jours ». Le premier mot est plutôt utilisé dans la langue orale et n'est pas acceptable dans l'exemple (68)⁶⁰. Le second utilisé presque uniquement à l'écrit, est considéré comme plus soutenu que le premier. Or d'après ce que signale Chuon (Chuon, 67), les Khmers considéraient le dimanche comme le premier jour de la semaine et c'est ce terme qui est utilisé pour désigner un cycle de sept jours. Il précise qu'en khmer ancien c'est le lundi qui était le premier jour et c'est ainsi que le terme *preah can* désignait en même temps la lune, le lundi et la semaine. De plus, ce terme désigne toujours une semaine dans le langage des médiums. Il est évident que les termes *ʔaatit* et *sappdaa* s'inscrivent dans deux systèmes de représentation du temps différents : le premier renvoie à un cycle répétitif du temps (un cycle de sept jours) tandis que le second à l'ensemble des jours relevant de la semaine.

(276) យោងទៅតាមស្ថិតិ [...] ចំនួនអ្នកទេសចរមកកាន់កម្ពុជាក្នុង១២ខែនៃឆ្នាំ២០០៤
បានកើនដល់ ១ ០៥៥ ២០២ នាក់។

youŋ	tiv	taamst ^h eʔteʔ	camnuən	neakteehsaʔcaa	moək
tirer-vers-le-haut	aller	suivre sondage	nombrer	touriste	venir
kan	kampuʔcie	knoŋdampii	k ^h ae	ney cnam	2004 baan
tenir	Cambodge	dans douze	mois	ney année	2004 obtenir
kaən	dal	1 055202	neak		
augmenter	arriver	1 055202	CLF		

En se référant au sondage [...], le nombre des touristes qui sont venus au Cambodge pendant les 12 mois de l'année 2004, a augmenté atteignant le chiffre de 1 055 202.

L'arrivée des touristes varie selon les mois mais dans la mesure où il est question de calculer la quantité totale des touristes pendant toute l'année, l'écart numérique entre les mois n'est pas pris en compte. Le calcul global certes tient compte des douze mois de l'année 2004 mais la variation du nombre des touristes lié à chaque mois n'est pas mentionnée : les douze mois en tant qu'entité singulière (Z) sont complètement minorés. Le terme X *dampii k^hae*

⁶⁰ En tant que deuxième élément dans un SN *ʔaatit* ne peut être précédé que du relateur *ø* :

(a) ថ្ងៃសៅរ៍នៃអាទិត្យនេះ ទៅណាអត់ ?

tŋay	sav	ø	ʔaatit	nih	tiv	naa	ʔat
jour	samedi	ø	semaine	DEICT	aller	INDEF	NEG

Samedi de cette semaine, tu vas où ?

(b) ???ថ្ងៃសៅរ៍នៃអាទិត្យនេះ ទៅណាអត់ ?

tŋay	sav	ney	ʔaatit	nih	tiv	naa	ʔat
jour	samedi	ney	semaine	DEICT	aller	INDEF	NEG

« douze mois » est le nombre des mois qui constitue Y *cnam piipoan buan* « l'année 2004 » vu comme un ensemble de douze mois. Les douze mois ne sont pas compris tout simplement comme appartenant à l'année mais comme les éléments qui composent l'année. Autrement dit, le contenu de Y n'est que le total de ses composantes. Cela convoque le principe même du calcul du nombre total des touristes d'une année utilisé par les auteurs du sondage en question : c'est l'addition du nombre de touristes pour chaque mois de l'année. Bien qu'il y ait des mois qui comptent plus ou moins de touristes que d'autres, par rapport à l'ensemble Y (l'année 2004), ces mois ont la même valeur car ils sont tous des éléments de Y.

Synthèse

Dans tous les exemples analysés dans cette partie, X n'est défini que par son statut en tant qu'un des éléments de la classe associée à Y. Dans le premier cas, Y est un point de repère spatial non morcelable, auquel est associé une classe de points cardinaux construits à partir de Y. La présence de cette classe est déjà activée par X qui est un des points cardinaux autour de Y. X permet la localisation d'un endroit par rapport à Y. Dans le second cas, Y est une unité de temps morcelable en intervalles de temps plus petits. Y peut être morcelé de plusieurs façons. X qui sert de repère pour un événement spécifie le type de morcellement de Y.

Par rapport aux autres éléments de la classe, X est singulier par son statut de localisateur spatial ou de repère temporel pour l'endroit ou l'événement en question. Mais X n'est qu'une façon de parler de Y. Parler de X, c'est parler de Y mais Y n'est pris en compte que pour autant que X en parle : X est la composante de Y qui compte vu la localisation de l'endroit ou l'actualisation de l'événement (X et Z sont confondus).

3.2 Z ne se définit que comme X une « propriété » qui appartient à Y

Dans les exemples ci-dessous, c'est à Y qu'on s'intéresse. Y peut désigner un individu ou des entités fortement individuées. Son statut en tant que Y est donné dans le texte. X quant à lui, n'a de statut qu'en tant qu'élément de la classe associée à Y. La mise en relation de X avec la classe associée à Y permet d'accéder à Y via la classe. Il s'agit donc de donner un mode de présence à Y via un des éléments qui lui appartiennent. Dans la majorité des cas, X est un terme « pluriel » qui dénote les « valeurs, propriétés » : valeur, caractéristique, force, puissance, qualité etc.

ney construit la classe des « propriétés » qui appartiennent à Y. Compte tenu de Y, les propriétés de la classe sont des caractéristiques de Y.

Nous distinguons deux cas :

a) Y est déjà présent contextuellement,

- X désigne toutes les propriétés qui caractérisent Y en tant que Y : on définit l'individu Y à travers ses caractéristiques.
- X désigne la propriété cruciale qui définit Y comme un individu fortement individué : X est la propriété qui met en valeur l'individu Y.

b) Y est introduit via X **ney**Y

- X désigne l'endroit où habite l'individu Y : c'est via cet endroit qu'on accède à Y
- X désigne les propriétés constitutives de Y : ce sont ces propriétés qui donnent le mode de présence de Y dans le récit.

Dans les deux exemples ci-dessous, il est question de définir Y à travers les caractéristiques qui le constituent. Y renvoie à un individu qui est exemplaire d'une catégorie d'individus. X désigne toutes les propriétés définitoires de cet individu.

(277) Comment définir un sage. Les éthiques naturelles qui peuvent amener les êtres à se réjouir du bonheur d'autrui, avoir de la compassion pour autrui, délivrer les êtres de la souffrance, purifier l'esprit et le corps, guider les êtres vers la bonne voie et les maintenir dans des actions positives :

សភាវធម៌ទាំងអស់នេះជា របស់នៃអ្នកប្រាជ្ញ (Gatilok, Vol. 2 p. 67)

sa?	p ^h ie	vea?	t ^h oa	tea?	ah	nih	cie	rɔbah	ney	neak	praac
nature	loi	tout	DEICT	être	chose	ney	humain	sagesse			

ces éthiques naturelles sont les attributs d'un sage.

Y **neak praac** « un sage » ne renvoie pas à un sage particulier mais à une occurrence-type de la notion « être sage ». Les éthiques naturelles énumérées dans le contexte gauche sont désignées comme X **rɔbah** « les choses » qui ne sont définies qu'en tant que propriétés/attributs permettant de déterminer Y en tant que sage. Si ces propriétés ne sont pas identifiées, il n'est pas possible de définir Y. Cela est le cas dans l'exemple suivant où Y désigne un type d'individus vérifiant la propriété « être perfide » :

(278) Un homme perfide sait imaginer habilement des ruses pour arriver à ses fins :

មួយទៀតពាលនេះក្រិនឹងកំណត់កត់ឲ្យដឹងថា អាការកិរិយានៃមនុស្សពាលមានលក្ខណៈ
សណ្ឋានយ៉ាងនេះយ៉ាងនោះទៅបាន ។ (Gatilok, Vol. 1 p. 56)

muəy tiet piel nih kraa n+ŋ kamnat kat ʔaoy dəŋ
un autre méchant DEICT pauvre PART déterminer noter donner savoir
t^haa ʔakara? keʔriʔyaa **ney** mɔnuh piel mienleakk^haʔna?
dire comportement conduite **ney** humain méchant avoir caractéristique
sant^haan yaaŋ nih yaaŋ nuh tiv bann
forme manière DEICT manière DEICT aller obtenir

par ailleurs, ce n'est pas chose facile de déterminer quels sont les comportements et les conduites d'un homme perfide ; on ne peut pas dire que ses caractéristiques sont de telle ou telle sorte. [Un homme perfide est donc très dangereux car non seulement il sait réaliser habilement des ruses mais en plus, il ne peut pas être identifié faute de la connaissance des comportements et conduites qui lui sont propres.]

Dans cet exemple, il est question de la difficulté dans la détermination de X *ʔakara?* *keʔriʔyaa* « les comportements et les conduites » qui sont propres à Y *mɔnuh piel* « un homme perfide ». Or le but est de pouvoir reconnaître un homme perfide. Si on ne sait pas quels sont les « propriétés constitutives » de ce type d'individus, on ne peut pas décider si tel ou tel individu est un homme perfide : on ne peut accéder à Y qu'à travers X qui sont ses propriétés définitoires.

Dans l'exemple suivant, Y désigne une boule toute puissante pour qui rien n'est impossible :

(279) Un grand ascète demande à ses deux disciples de recueillir l'eau de la rosée à l'aide d'un bocal. Le grand ascète annonce qu'il va transformer le bocal de celui qui arrivera à le remplir le premier en *kaev mɔnorie*, une boule magique :

ហើយដោយគុណភាពនៃវត្ថុនេះ អ្នកម្ចាស់កែវអាចប្រាថ្នាធ្វើអ្វី ឬចង់បានអ្វី ចេះតែបាន
សម្រេចទាំងអស់ (Recueil de contes khmers, Vol. 4 p. 67)

haəy daoy kunp^hiep **ney** roattaʔnaʔvoatt^ho? nuh neak mcah
PART suivre qualité **ney** précieux-objet DEICT humain propriétaire
kaev ʔaac prat^hnaa tvəə ʔvey rɨi caŋ baan ʔvey ceh
verre pouvoir souhaiter faire INDEF ou vouloir obtenir INDEF savoir
tae baan samrac teaŋʔah
REST obtenir réussir tout

grâce aux vertus de cet objet précieux, si son propriétaire souhaite faire ou obtenir quelque chose, il réussira à le faire ou à l'obtenir.

Y *roattaʔnaʔvoatt^ho? nuh* « cet objet précieux » qui revoie à la boule magique, n'est défini en tant que tel qu'en raison de X *kunp^hiep* désignant toutes les vertus attribuées à Y. Nous retrouvons ce même mécanisme dans l'exemple suivant.

- (280) Un loup veut manger un cerf et s'approche de lui en feignant éprouver de l'amitié pour lui. Le cerf croyant que l'amitié du loup est vraiment sincère le fréquente de plus en plus souvent. Mais ce n'est pas le cas du corbeau, son ami de longue date :

ឯក្អែកជាសត្វមានប្រាជ្ញា ស្គាល់អាការកិរិយានៃចចកនោះ ជាសត្វកោងឥតក្តីសុចរិត (Gatilok, Vol. 5 p. 47)

ʔae kʔæk cie sat mien praacɲaa skoal ʔakaraʔ
quant à corbeau être animal avoir intelligence connaître comportement
 keʔriʔyaa **ney** cacaaak nuh cie sat kaɲ ʔet kdəy soccaʔret
*conduite **ney** loup DEICT être animal courbé NEG NOMZ bonne volonté*
 quant au corbeau qui était un animal intelligent, il comprenait que le comportement de ce loup correspondait à ceux d'un animal perfide dépourvu de bonne volonté.

Le corbeau, qui reconnaît les signes manifestes d'un animal perfide/rusé à travers les comportements et les conduites du loup, identifie le loup en tant qu'animal perfide/rusé.

Dans les deux exemples suivants, nous n'avons pas toutes les propriétés définitoire de Y. X ne renvoie qu'à la propriété cruciale de Y qui désigne une entité fortement individuée. Définir cette propriété c'est définir Y. Les termes Y *pɨh rɔbah kluən* « le venin du boa » et *ʔuʔteen* « Uden » renvoies à des entités mythiques bien identifiées dans le contexte gauche. Ces entités sont dotées de la propriété d'être unique et absolue : c'est le venin tout puissant qui n'appartenait qu'à une seule sorte de serpent au monde, c'est l'enfant de la prophétie qui allait libérer les Khmers de l'occupation siamoise.

- (281) Selon la légende, il n'y avait qu'une seule sorte de serpents venimeux dans le monde : c'était les boas. Le venin de ces serpents était tellement puissant qu'ils pouvaient tuer une personne en léchant seulement la trace de ses pas. Un jour un boa a léché les traces de pas d'un jeune couple qui peu après trouvent la mort. Informé que les villageois sont en train d'organiser les funérailles du jeune couple, le serpent s'adresse à un corbeau :

ដើម្បីអួតអាងអំពីឥទ្ធិពលនៃពិសរបស់ខ្លួន ពស់ប្តាន់ក៏សួរទៅសត្វក្អែកថា (Recueil de contes khmers, Vol. 7 p. 17)

daəmbəy ʔuətʔaaŋ ʔampii ʔettʰiʔpuəl **ney** pɨh rɔbah kluən
*pour se vanter PREP pouvoir **ney** venin rɔbah soi*
 puəh tlan kaa suə tɨv sat kʔæk tʰaa
serpent boa PART demander aller animal corbeau dire

Pour vanter le pouvoir de son venin, le boa demande à un corbeau [ce qui se passe]. (Le corbeau lui rétorque qu'aucune personne n'est morte et que les villageois fêtent l'affaiblissement du pouvoir du venin du boa. Contrarié, le boa se vide de son venin.)

Le venin du boa n'est défini qu'à travers X *ʔettʰiʔpuəl* sa puissance. En disqualifiant la puissance de son venin, le corbeau disqualifie le boa.

- (282) Uden est un enfant prodige. Il vit en tant que prisonnier de guerre au service du roi du Siam et il s'occupe des éléphants du roi. Un jour l'éléphant préféré du roi qui est en rut devient tellement féroce qu'il tue son cornac. Uden est chargé de le calmer. Pour attirer l'éléphant en rut, il utilise une femelle ainsi que des bananes et des cannes à sucre :

ពេលទៅដល់ ព្រះទីនាំងស្នះមករកហាក់ដូចជាប្រុងនឹងព្រិចតែបែរជាក្រាបថ្វាយបង្គំវិញដោយ
អំណាចតេជះបុណ្យបារមីនៃឧទេន (Recueil de contes khmers, Vol. 8 p. 9)

peel	tiv	dal	preah	tiineaj	stuh	ឆ្នាក់	hak	
<i>temps</i>	<i>aller</i>	<i>arriver</i>	<i>sacré</i>	<i>monture</i>	<i>se presser</i>	<i>venir</i>	<i>chercher</i>	
dooc	cie	pronj	nij	pric	tae	bae	cie	kraap
<i>similaire</i>	<i>être</i>	<i>s'apprêter</i>	<i>PREP</i>	<i>attaquer</i>	<i>REST</i>	<i>changer</i>	<i>être</i>	<i>s'abaisser</i>
tvaay	banjum	vij	daoy	amnaac	daeceah	bon	baaromay	
<i>donner</i>	<i>respect</i>	<i>PART</i>	<i>suivre</i>	<i>pouvoir</i>	<i>force</i>	<i>mérite</i>	<i>force spirituelle</i>	

ney វូធួ

ney Uden

en le voyant [Uden], la monture royale s'est précipité sur Uden dans l'intention de l'attaquer mais soudain elle change de comportement, elle s'agenouille en signe de respect à cause de son pouvoir et de sa force surnaturelle et spirituelle.

X qui désigne la force spirituelle (et surnaturelle) de Uden a été mis à l'épreuve face à l'éléphant féroce monture du roi du Siam. La prégnance de X qui n'est que la propriété la plus importante de l'individu Y ne fait que justifier la définition de Y comme l'enfant de la prophétie.

Dans les trois exemples suivants, ni X ni Y ne sont mentionnés dans le contexte gauche. Ils ne font leur apparition que dans le SN X **ney** Y. Y n'est pas le personnage principal du récit mais il est l'enjeu principal dans la partie du récit qui suit : dans la plupart des cas, c'est l'élément perturbateur qui entraîne une suite de péripéties dans le récit. Il désigne un individu qui est déterminé par le contexte droit. X quant à lui ne fait qu'introduire Y dans le récit. Dans les deux premiers exemples, X désigne la demeure, l'abri là où habite Y, alors que dans le troisième, il désigne toutes les propriétés constitutives de Y.

(283) Deux orphelins étaient en train de faire cuire l'éléphant qu'ils avaient piégé :

វេលានោះ ក្លិនសត្វដ៏វិល្ល័យផ្សាយរហូតដល់ភពជាទីអាស្រ័យនៃយក្ស ដែលមានអំណាចអាច
សង្កត់ពួកយក្សឯទៀតៗ ។ (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 143)

velie	nuh	klən	sat	damrəy	cɲuy	psaay	rchoot	
<i>moment</i>	<i>DEICT</i>	<i>odeur</i>	<i>animal</i>	<i>éléphant</i>	<i>odeur délicieux</i>	<i>diffuser</i>	<i>jusqu'à</i>	
dal	p ^h up	cie	tii	ʔaasray	ney	yeak	dael	mienʔamnaac
<i>atteindre</i>	<i>monde</i>	<i>être</i>	<i>endroit</i>	<i>habiter</i>	ney	<i>géant</i>	<i>REL</i>	<i>avoir pouvoir</i>
ʔaac	saŋkat	puək	yeak	ʔaetiet	ʔaetiet			
<i>pouvoir</i>	<i>dominer</i>	<i>groupe</i>	<i>géant</i>	<i>autre</i>	<i>REDUP</i>			

A ce moment-là, l'odeur délicieuse de l'éléphant se répand jusqu'au monde où habite le géant qui a un pouvoir lui permettant de dominer tous les autres géants.

Y **yeak** « le géant » renvoie à une entité mythique dotée de la propriété d'être unique et absolu, dont la détermination est donnée dans le contexte droit : c'est le roi des géants, celui dont le pouvoir dépasse tous les autres géants. **p^hup** « monde » n'a pas d'autres propriétés que celle

d'être X, l'endroit où habite le roi des géants. Etant donné que X est une « propriété » qui appartient à Y, on accède à Y via cette propriété. X n'est qu'une façon de faire entrer Y dans le récit. Il s'agit du même mécanisme dans l'exemple suivant où X n'est mentionné qu'une seule fois pour faire entrer Y. Après il n'est question que de Y et de ses interventions. X *samnak* « l'abri » ne s'interprète que comme l'endroit où habite Y *klaa-trəy* « chat pêcheur ». C'est là qu'on trouve la présence de Y.

- (284) Deux loutres se sont mises en bande pour chasser. Lorsqu'elles ont attrapé un poisson, elles sont allées voir le loup pour se le partager. Le loup coupe alors le poisson en trois parties. Il donne la tête et la queue aux deux loutres. Et il prend la partie centrale pour lui-même. Une des deux loutres qui obtient la queue du poisson n'est pas satisfaite, elle veut la tête et demande à sa co-équipière d'aller voir un autre juge :

ក៏ទៅកាន់សំណាក់នៃខ្លាត្រី (Gatilok, Vol. 10 p. 4)

kaa tiv kan samnak **ney** klaa-trəy

*PART aller tenir abri **ney** chat pêcheur*

Alors elles s'en vont à la demeure du chat pêcheur, (et lui racontent ce qui s'est passé). Le chat pêcheur mange les deux parties du poisson et ne laisse que des arrêtes aux deux loutres.

Dans l'exemple suivant, c'est à travers les parties qui sont les propriétés constitutives de l'arbre *sanjkae*⁶¹ qu'on l'introduit dans le récit. A la différence des deux exemples précédents, ces propriétés vont servir de base pour comparer cet arbre avec un autre arbre de la même espèce mais qui pousse dans les montagnes.

- (285) មានសត្វកណ្តុប ១ ហើរទៅទំស៊ីស្លឹកនូវផ្លែផ្កានៃដើមសង្កែ ដុះនៅវាលស្រែក្រៅ ១ (Gatilok, Vol. 5 p. 9)

mien sat kandoop muəy haə tiv tum sii slək
avoir animal sauterelle un voler aller se percher manger feuille

nəv plae pkaa **ney** daəm sanjkae doh n+iv viel srae
*et fruit fleur **ney** arbre Sangkae pousser situer espace rizière*

krav muəy
extérieur un

Il y a une sauterelle qui va se percher sur un *Sangkae* poussant dans les rizières extérieures (qui se trouvent éloignées du centre urbain). Elle mange les feuilles ainsi que les fruits et les fleurs de cet arbre.

Pour la sauterelle, X *slək nəv plae pkaa* qui désigne ce qu'il mange, ne sont pas tout simplement les parties de Y, l'arbre *sanjkae* qui pousse dans les rizières. Ce sont les propriétés qui définissent que cet arbre est un *sanjkae*.

⁶¹ Une sorte d'arbre (Combretum quadrangulare ou lacriferum de la famille des Combretaceae) au bois dur et blanc. Ses feuilles servent pour rouler des cigarettes (Rondineau 2007).

Synthèse

Etant donné que Y désigne un individu, son statut en tant qu'entité unique l'objet du discours permet de neutraliser l'altérité que cet individu pourrait susciter. *ney* associe à Y une classe de propriétés qui lui appartiennent. C'est à travers ces propriétés qu'on a accès à Y. C'est aussi ces propriétés qui permettent de définir Y comme étant l'individu qu'il est.

3.3 Z est faiblement autonome par rapport à son statut de X

Dans tous les exemples regroupés dans cette partie, Z est toujours donné dans le contexte gauche. Il est question de décrire Z et c'est de Z qu'on parle. X et Y qui sont des éléments nouveaux, sont introduits par le verbe d'identification *cie* pour décrire Z. *cie* signifie que X est une propriété non définitoire de Z. Cette propriété n'est pas la seule, elle fait partie des propriétés possibles de Z mais pour l'auteur qui sélectionne X et non pas les autres propriétés, X est la propriété la plus adéquate ou la plus probable pour définir Z. Dans la quasi-totalité des exemples ci-dessous, la première unité morpho-lexicale qui constitue le GN X est *tii* « lieu » qui n'est que le support de la propriété exprimée par la/les unités se trouvant à sa droite.

X est un terme relationnel et doit être associé à un autre terme (qui est Y) pour être interprétable. La présence de *ney* signifie que X n'a d'identité que compte tenu de son statut comme étant un élément de la classe des éléments qui appartiennent à Y. Les propriétés de X ne sont que les propriétés attribuées à X en tant qu'élément particulier associé à Y : X est défini dans l'espace de Y. Dans tous les exemples ci-dessous, la suppression de *ney* Y rend ces exemples inacceptables.

Sur la classe des éléments associée à Y, seul X est mentionné mais X ne dit rien de la nature des autres éléments de la classe. Dans la mesure où X en tant qu'élément singulier parmi d'autres éléments qui appartiennent à Y permet de décrire/définir/redéfinir Z, on ne s'intéresse pas aux autres éléments de la classe : X est la propriété qui compte pour rendre compte de Z. X est une des propriétés de Z mais cela ne signifie pas que les autres éléments de la classe associée à Y, sont des propriétés.

Etant donné que X est un terme relationnel, l'emploi de *ney* est en concurrence avec *rbah*. La préférence de *ney* dans les exemples suivants s'explique par le fait que lexicalement,

Y désigne toujours un ensemble d'individus qui malgré leur diversité forme un ensemble homogène. Dans l'exemple (286) Y *neak trakool kreykraa* désigne « les gens qui sont des pauvres » : pourvu qu'ils soient pauvres, quelles que soient leurs individualités ; dans l'exemple (287) Y *pɔpuək ʔeysey teəŋ laay* désigne « les ascètes dans leur pluralité » : malgré leur pluralité qualitative, ce sont tous des ascètes ; l'exemple (288) Y *streyp^hiep* désigne « la gente féminine » : toutes les femmes quelles que soient leurs différences ; dans l'exemple (289) Y *macc^haa krup baep* désigne « toutes sortes de poissons » : tous les poissons quelles que soient leurs variétés etc. Si nous remplaçons ces Y par un individu singulier, *ɔbah* devient alors préférable à *ney*.

X ne désigne pas un individu de l'ensemble d'individus correspondant à Y mais un élément singulier qui ne peut être interprété qu'en tant qu'élément associé à Y qui s'interprète comme une seule entité malgré la diversité des individus qui le constituent comme un ensemble. Par ailleurs, si X désigne un des individus de cet ensemble, *knɔŋcamnnaom* (*knɔŋ* « dans » - *camnnaom* « rassemblement, entourage ») « parmi » est préférable à *ney*.

Nous distinguons parmi les exemples suivants deux cas différents :

- a) la définition de Z comme étant X lui confère (toutes) les propriétés de X en tant qu'élément particulier de la classe des éléments associée à Y. Dans ce cas nous distinguons encore deux sous cas :
 - Exemple (286) : les propriétés associées à Z ne sont que les propriétés qu'on associe à X en tant qu'élément singulier de la classe associée à Y (X *ney* Y intervient tout au début de la description de Z)
 - Exemple (287) : les propriétés associées à Z sont les mêmes que les propriétés associées à X en tant qu'élément de la classe associée à Y (une ou plusieurs propriétés a/ont été déjà attribuée(s) à Z, la définition de Z comme X confirme cette/ces propriété(s) définitoire(s) de Z).
- b) les propriétés associées à Z sont les propriétés qui constituent X comme un élément singulier de la classe associée à Y : étant donné les propriétés prédiquées de Z, X est la façon la plus adéquate de redéfinir Z (cf. exemples (288)-(291)).

Dans les exemples ci-dessous, il s’agit de la description d’un être humain ou d’un endroit mais ils ne sont pas du même ordre.

(286) Début d’un conte : présentation du personnage principal :

មានមនុស្សម្នាក់ជាកូននៃអ្នកត្រកូលក្រីក្រ, បុរសនេះ តាំងពីចម្រើនធំឡើង គ្មានរកស៊ីអ្វីសោះ ខំ
ប្រឹងសង្វាតតែខាងការបរបាញ់ ទាល់តែស្នាត់ជំនាញ (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 131)

mien mɔnuh mneak cie koon**ney** neak trakool kreykraa
avoir humain un-CLF être enfant **ney** humain classe/famille pauvre
borah nih taŋ pii camraən t^hom laəŋ kmien rɔk sii
homme DEICT installer PREP croître grand PART NEG-avoir chercher manger
ʔvey sah k^ham prəŋ saŋvaat tae k^haaŋ kaabaabaŋ
INDEF PART s’efforcer s’efforcer s’efforcer REST côté NOMZ-chasser
toal tae stoatcumniəŋ
être bloqué REST habiles spécialité

Il était une fois, un homme qui était né dans une famille de pauvres gens (littéralement : qui était l’enfant de gens de famille pauvre). Cet homme une fois devenu adulte, ne faisait rien (pour gagner sa vie) mais il faisait beaucoup d’efforts pour se perfectionner dans la chasse. [En ce qui concerne son physique, il est laid et maigre comme un clou].

Avec le verbe *mien* « avoir », on prédique l’existence d’une occurrence singulière de « être humain » (Z) et on lui attribue des valeurs qui sont celles de X *koon* signifiant « enfant de quelqu’un », c’est-à-dire un des éléments qui appartiennent à Y *neak trakool kreykraa* « les gens qui sont les pauvres ». Cette occurrence de « être humain » définie comme un enfant de gens de famille pauvre « hérite » des propriétés qu’on attribue aux enfants des gens pauvres dans leur généralité. Ces propriétés sont donnés dans le contexte droit : l’homme n’a pas de vocation pour le commerce, il est maigre et laid etc.

Dans l’exemple suivant, l’existence de Z est déjà acquise ainsi que la propriété qui le constitue comme une occurrence singulière. La définition de Z comme X ne fait que confirmer cette propriété attribuée à Z.

(287) Le roi ayant ordonné l’exécution de son fils adoptif, un vieil homme s’enfuit avec lui. Ils vont se cacher dans une colline. Pour le vieil homme, c’est un endroit sûr car à l’époque les hommes ordinaires n’atteignaient jamais cet endroit. Par ailleurs,

ទីនោះឯងជាទីអាស្រមបទនៃពពួកសិទាំងឡាយ ធ្វើចង្រ្កមភារនាវាល់ថ្ងៃផង ។ (Recueil de contes khmers, Vol. 6 p. 3)

tii nuh ʔaəŋ cie tii ʔasram bat **ney** pɔpuək ʔeysey
lieu DEICT PRO être lieu ermitage lieu **ney** groupe ascète
teaŋ laay tvəə caŋkram p^hievaʔnie roal tŋay p^haaŋ
tout plusieurs faire méditation médiation tout jours PART

cet endroit était l’ermitage de plusieurs ascètes, là où ils pratiquaient quotidiennement différentes formes de méditation. [Et depuis que le vieil homme et son fils adoptif s’y sont installés, ils n’ont plus jamais eu d’ennuis]

Dans ce passage, l'auteur essaye de renforcer le choix du vieil homme : pourquoi le vieil homme considère-t-il que Z, la colline où lui et son fils adoptif trouvent refuge est un lieu sûr. Z est repris dans cet exemple par *tii nuh ʔaen* « cet endroit même » sujet du verbe *cie* qui le définit come X *tii ʔasram bat* « lieu d'ermitage » de Y *pɔpuək ʔeysey tean laay* « les ascètes dans leur pluralité ». Etant le lieu d'ermitage des ascètes, Z s'interprètent alors comme un lieu paisible, éloigné de tout danger provenant des hommes ordinaires qui ne fréquentent pas ce type d'endroit (les soldats du roi ne vont pas les chercher jusque là).

Dans (286) et (287), X *ney* Y ne clôture pas la phrase même si du point de vue prosodique il y a une pose après ce SN (dans (286), dans la version khmère il y a une virgule après ce SN et non pas un point final), il ouvre au contraire des prédictions des propriétés qu'on pourrait associer à Z en tant que X de la classe des éléments qui appartiennent à Y : cet homme ne s'intéresse pas au commerce (ce qui constitue une activité pour gagner sa vie et qui permet de faire fortune) mais à la chasse (plutôt associée aux loisirs), il a un physique laid, ses cheveux sont frisés, il est maigre comme un clou etc ; c'est l'endroit où les ermites pratiquent quotidiennement des méditations, c'est un endroit paisible loin de tout ennui.

A la différence des deux exemples ci-dessus, dans la série d'exemples suivants, X *ney* Y se trouve à la fin de chaque exemple. Les propriétés mentionnées sont les propriétés attribuées à Z en tant qu'individu singulier. Compte tenu de ces propriétés, la définition de Z comme X, un élément particulier de la classe des éléments associées à Y, est la façon la plus adéquate : être X de la classe associée à Y permet de « résumer » toutes les propriétés que l'auteur attribue à Z.

(288) Dans le même conte que l'exemple (286), présentation d'un autre homme, l'opposé du personnage principal :

ថ្លែងពីបុរសម្នាក់ទៀត ជាកូនអ្នកមានសម្បត្តិ ទាំងរូបនោមនោះក៏ស័ក្តិសម ទឹកមុខឡើងស្រស់
បំព្រង ជាទីពេញចំណង់នៃស្ត្រីភាព ។ (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 132)

tlaen	pii	borah	mneak	tiet	cie	koon∅	neak	mien	
parler	PREP	homme	un-CLF	encore	être	enfant∅	humain	avoir	
sambat	tean	ruup	c ^h aom	nuh	kaa	saaksam	tək	mok	laəŋ
richesse	tout	forme	beauté	DEICT	PART	digne	eau	visage	monter
srah	bampraen	cie	tii	pej	camnaŋ	ney	streyp ^h iep		
frais	rayonnant	être	lieu	être rempli	désir	ney	femme-état		

Parlons d'un autre homme qui était fils de riches. Son physique et sa beauté étaient remarquables, le teint de son visage était très frais et rayonnant, c'étaient (toutes) les qualités de l'objet du désir de la gente féminine.

Remarquons qu'à la différence de l'exemple (286) qui se trouve dans le même conte, nous avons ici le relateur \emptyset entre *koon* « enfant » et *neak mien sambat* « les gens qui ont de la richesse ». L'enjeu n'est pas le même : avec \emptyset , *neak mien sambat* est certes une détermination qui singularise *koon* mais il n'a rien à voir avec les propriétés suivantes qu'on attribue à cet homme en tant que Z, une autre occurrence de « être homme » par rapport à la première occurrence prédiquée dans l'exemple (286). Les propriétés « avoir un physique et une beauté remarquables » et « avoir une teinte de visage très fraîche et rayonnante » ne sont pas les propriétés de l'homme en tant qu'enfant de gens riches. Ce sont les propriétés de Z en tant qu'individu singulier au même titre que la propriété « être enfant de riches » (cf. *tean* qui introduit les propriétés à sa droite comme ayant le même statut que celle à gauche : ces propriétés sont ajoutées à la première mais elles sont « toutes » les propriétés de l'homme). Jusqu'ici, nous avons un ensemble de propriétés prédiquées de Z. C'est là qu'intervient la deuxième occurrence du verbe *cie* dont le travail est de définir ces propriétés de Z comme étant les propriétés de X *tii peñ camnan* « l'objet du désir » défini dans l'espace de Y *streyp^hiep* « la gente féminine », littéralement « féminité » (*strey* « femme dans ses propriétés » et *p^hiep* « état ») qui désigne les femmes dans leur généralité en dehors de toute variation qualitative.

Nous retrouvons le même mécanisme dans l'exemple suivant :

(289) Description de quatre bassins :

ស្រះនោះមានទឹកថ្លា មានដុះឈូកក្រហម ឈូកសនិងបុប្ផាផងទាំងពួងជាទីសប្បាយនៃមច្ឆា
គ្រប់បែប (Recueil de contes khmers, Vol. 7 p. 23)

<i>srah</i>	<i>nuh</i>	<i>mientik</i>	<i>tlaa</i>	<i>miendoh</i>	<i>c^huuk</i>	<i>krahaam</i>
<i>bassin</i>	<i>DEICT</i>	<i>avoir eau</i>	<i>limpide</i>	<i>avoir pousser</i>	<i>lotus</i>	<i>rouge</i>
<i>c^huuk</i>	<i>saa</i>	<i>nij</i>	<i>bopphaa</i>	<i>p^haaj</i>	<i>teanpuaj</i>	<i>cie tii sapbaay</i>
<i>lotus</i>	<i>blanc et</i>	<i>fleur</i>	<i>aussi</i>	<i>tout</i>	<i>être lieu</i>	<i>joyeux</i>
<i>ney</i>	<i>mac^haa</i>	<i>krup</i>	<i>baep</i>			
<i>ney</i>	<i>poisson</i>	<i>tout</i>	<i>sorte</i>			

L'eau limpide et les lotus rouges et blancs ainsi que d'autres fleurs qui y poussent, font de ces bassins un milieu favorable pour toutes sortes de poissons.

De Z, les quatre bassins repris par *srah nuh* « ces bassins », sont prédiquées les propriétés « avoir une eau limpide » et « avoir toutes sortes de fleurs ». Du point de vue de l'auteur, ces propriétés sont celles qui constituent X *tii sapbaay* « lieu de joie », un des éléments qui appartiennent à Y *mac^haa krup baep* « toutes sorte de poissons ».

Cette analyse peut s'étendre aux deux exemples suivants :

- (290) Après avoir accédé au trône, le jeune roi n'a jamais abusé de sa richesse et de son pouvoir. Il aime s'instruire dans tous les domaines de connaissance :

បង្ហាញឱ្យឃើញស្តែងថា ទ្រង់ប្រកបដោយបញ្ញាវាងវៃគួរជាទីពឹងដ៏ត្រជាក់នៃប្រជារាស្ត្រ បាន
 មែន (Recueil de contes khmers, Vol. 9 p. 2)

banhaan	ʔaoy	kʰəəŋ	sdaeŋ	tʰaa troaŋ	prakaap	daoy
<i>montrer</i>	<i>donner</i>	<i>voir</i>	<i>manifeste</i>	<i>dire</i>	<i>3SG</i>	<i>doté de</i>
paŋŋaa	vienvey	kuə cie	tii pəŋ	daa traaceak	ney	
<i>intelligence</i>	<i>adroit</i>	<i>MOD</i>	<i>être</i>	<i>lieu</i>	<i>solliciter</i>	<i>PART</i>
pracierieh	baan	mæen				
<i>peuple</i>	<i>obtenir</i>	<i>vrai</i>				

cela montrait manifestement qu'il était doté d'intelligence et d'adresse ; il pourrait vraiment être quelqu'un sur qui le peuple pourrait compter pour solliciter de l'aide.

- (291) Un jour, « le maigre chasseur de tourterelle » va à la chasse aux oiseaux ; il arrive à la villa d'un riche propriétaire dans laquelle :

មានដើមឈើដុះត្រីសាយត្រសុំដង្កំដង្កោល ជាទីលំនៅនៃបក្សីមានលលកជាដើម ។ (Recueil de
 contes khmers, Vol. 2 p. 131)

mien daəm	cʰəə doh	trasaay	trasom	daŋkum	daŋkool
<i>avoir</i>	<i>tronc</i>	<i>bois</i>	<i>pousser</i>	<i>branchu</i>	<i>touffu</i>
cie	tii lumnɨv	ney	baksəy	mienlɔɔk	cie daəm
<i>être</i>	<i>lieu</i>	<i>habitat</i>	<i>ney</i>	<i>oiseau</i>	<i>avoir</i>
				<i>tourterelle</i>	<i>être</i>

il poussait de grands arbres branchus touffus et luxuriants ; ces arbres étaient l'habitat des oiseaux tels que les tourterelles.

Dans (290), se fondant sur les qualités du jeune roi (Z), l'auteur en conclut qu'il pourrait être un élément singulier (X *tii pəŋ daa traaceak* « à qui on peut solliciter de l'aide ») défini dans l'espace de Y *pracierieh*, les sujets du jeune roi dans leur ensemble. Dans (291), les caractéristiques des arbres qui poussent dans le domaine du riche propriétaire justifient la définition de ces arbres comme étant X *tii lumnɨv* « l'habitat » de Y *baksəy* qui désigne toutes sortes d'oiseaux, y compris les tourterelles que cherche le « maigre chasseur de tourterelles », comme son surnom l'indique.

Synthèse

Z désigne un individu singulier mais sa définition dépend avant tout de son statut de X, un élément de la classe des éléments qui appartiennent à Y. Lorsque X est sélectionné comme la façon la plus adéquate pour définir Z dès le début de sa description, ce sont les propriétés attribuées à X qui constituent Z en tant qu'individu singulier. Si une ou plusieurs propriétés ont été déjà attribuées à Z, la définition de Z comme X confirme l'attribution de cette/ces propriétés à Z. Dans le cas où un ensemble de propriétés ont été attribuées à Z, ces propriétés ne sont là que

pour justifier la définition de Z comme X. Quant à la classe associée à Y, elle n'est pas définie par une propriété autre que la propriété « être la classe associée à Y ». Seul X compte sur la classe.

3.4 Ce qui compte c'est moins d'être X que Z

Dans les exemples ci-dessous, Y est toujours référentiellement déterminé : soit il est déjà mentionné dans le contexte gauche, soit il est déterminé par le contexte droit. Y est toujours morcelable et c'est X qui dit la nature du morcellement de Y.

X qui est un élément extrait de la classe des éléments associée à Y, désigne une partie, un fragment ou une fraction de Y. La classe des éléments associée à Y est la classe des parties, des fragments ou des fractions de Y qui s'interprète comme un tout morcelé. Dans la plupart des exemples, le GN X contient le mot *p^hiek* « partie, division », un emprunt du sanskrit-pali *bhāga* ou le mot *pnaek* « partie, portion, division, domaine », un N dérivé du verbe *baek* « être brisé, séparé ».

X est le support d'une propriété particulière qui le distingue des autres éléments de Y. C'est à cette propriété particulière qui constitue X comme un individu singulier Z qu'on s'intéresse.

Pour faire entendre cette généralisation, nous commençons par analyser l'exemple suivant où X et Y sont la même unité lexicale. La classe associée à Y est une pluralisation qualitative de Y.

(292) Le titre d'un roman autobiographique :

ជីវិតនៃជីវិត (KONG Bun Chhoeun 2009)

ciivít **ney** ciivít

vie **ney** vie

La vie de la vie

Notre première réaction face à ce titre est d'associer la première occurrence de *ciivít* « vie » (X) à la pluralité des événements significatifs que l'auteur a vécus et des fonctions qu'il a occupées durant sa vie qui correspond à la deuxième occurrence de *ciivít* (Y) interprétée comme l'ensemble de ces événements et fonctions sans toutefois centrer sur un aspect particulier de la vie. Par contre, se nommant *kaʔvəy p^hieh kluən* « écrivain réfugié », l'auteur explique

dans la préface de ce livre, la raison pour laquelle il l'intitule ainsi. Il affirme qu'il a deux vies : une vie personnelle et une vie de plume (une vie d'écrivain) et ce qui compte le plus pour lui c'est la deuxième. Il ajoute : « Bien que la vie en tant qu'écrivain ait été sous-estimée, et qu'on n'y accorde guère de valeur et qu'elle signifie aussi être victime d'oppression, de violation de droits, d'incarcération, de mauvais traitements ou de massacre, j'aime toujours cette vie. ». X réfère alors à sa vie en tant qu'écrivain qui est une de ses différentes vies mais qui est complètement singulière par rapport au reste.

Y *ciivít* « vie » désignant la vie de l'auteur dans son ensemble est morcelé en plusieurs vies et c'est X *ciivít* « vie », la même unité lexicale que Y qui spécifie la nature de ce morcellement. X qui désigne la vie en tant qu'écrivain (Z) se distingue des autres vies de la classe : c'est une des vies de l'auteur mais c'est celle qui compte le plus pour lui :

(293) ព្រោះជីវិតអ្នកនិពន្ធ ជាជីវិតជាងជីវិត ជាជីវិតលើជីវិត និងជាជីវិតនៃជីវិត ។

pruəh ciivít neak-niʔpuəŋ cie ciivít cieŋ ciivít cie ciivít
car vie humain-écrire être vie plus vie être vie

ləə ciivít nɨŋ cie ciivít ney ciivít
sur vie et être vie **ney** vie

Car la vie d'écrivain est une vie qui est plus vie que la vie, une vie supérieure à la vie, c'est la vie de la vie.

A travers cette phrase, l'auteur cherche à singulariser X *ciivít neak-niʔpuəŋ* « la vie d'écrivain » en tant que vie singulière (Z) par le renforcement de sa valeur qualitative sur trois plans différents :

- C'est la vie qui est plus « vie » que la vie elle-même (*cieŋ* un terme comparatif renvoyant à l'idée de « penché vers », indique que X est plus proche du centre attracteur que Y) ;
- C'est la vie qui est supérieure à la vie (gradient) ;
- Le troisième plan, celui qui nous intéresse le plus, se joue sur la relation entre un élément et l'ensemble dont cet élément fait partie. Dans la dernière séquence de (293) : *ciivít ney ciivít*, X la vie d'écrivain est identifiée comme étant l'élément le plus important par rapport aux autres vies de l'auteur. C'est à travers cette vie singulière que l'auteur parle de sa vie toute entière (Y).

Selon les propriétés lexicales de X et de Y, Y peut être morcelé de manières différentes. Dans les deux exemples ci-dessous qui sont très courants en khmer moderne, il s'agit du détachement d'un élément X de la classe associée à Y par la validation d'une propriété p. Cette propriété associée à X permet de détacher X de la classe des parties de Y. X est une des parties de Y mais c'est la propriété qui lui est prédiquée dans le cotexte droit qui compte pour X en tant qu'individu singulier Z par opposition aux autres éléments de l'ensemble Y.

(294) ប៉ែតសិបភាគរយនៃប្រជាជនខ្មែរ ជាកសិករ ។

paetsəp p^hiek rɔɔy **ney** praciecon kmae cie kaʔseʔkaa
Quatre-vingts partie cent **ney** peuple khmer être paysans
Quatre-vingts pour-cent du peuple khmer sont des paysans.

Y *praciecon kmae* « le peuple khmer » qui désigne l'ensemble de la population cambodgienne est une classe dénombrable d'individus. X *paetsəp p^hiek rɔɔy* « quatre-vingts pour-cent », qui signifie que Y est morcelé en centièmes, désigne une partie de la totalité des cambodgiens. Il en est détaché par la propriété « être paysan ».

Dans l'exemple suivant, nous avons un autre mode de morcellement de Y *tənnap^hal srov* « la récolte du riz » (de l'année en cours), la quantité totale de la récolte qui s'interprète comme un tout composé de trois parties. X *pii p^hiek bəy* « deux tiers » qui spécifie en quoi Y est quantifié, est extrait de la classe en vérifiant la propriété « être détruit » (à cause de l'inondation).

(295) ដោយសារទឹកជំនន់ ពីភាគបីនៃទិន្នផលស្រូវត្រូវបានបំផ្លាញ ។

daoy saa tɨk cumnɔn pii p^hiekbəy **ney**
suivre importance eau inondation deux partietrois **ney**
tənnap^hal srov trɨv baan bəmplaaj
récolte riz devoir obtenir détruire
A cause de l'inondation, les deux tiers de la récolte ont été détruits.

Dans l'exemple ci-dessous, Y sont des noms de pays qui désignent un espace divisé en parties (provinces, régions etc.). Dans ce cas, Y n'est mentionné que dans la mesure où X qui fait l'objet d'une prédication mettant en jeu une propriété particulière, est une des parties constitutives de Y. Cette prédication consiste à extraire X de la classe des parties de Y.

(296) Tout au début d'un manuel d'histoire, il est question du territoire de l'Empire Khmer à l'époque de son apogée. En dehors du Cambodge actuel, la totalité de la Cochinchine ainsi que :

ផ្នែកខាងត្បូងនិងកណ្តាលនៃប្រទេសលាវ និងផ្នែកខាងកើតនៃប្រទេសថៃ ក៏ជារបស់ខ្មែរដែរ ។

pnaek k^haaŋ tbooŋ nɨŋ kandaal **ney** prateh liev nɨŋ pnaek
*partie côté sud et centre **ney** pays laos et partie*
 k^haaŋ kaət **ney** prateh t^hay kaa cie rɔbah kmae dae
*côté est **ney** pays Thaïlande PART être rɔbah khmer PART*
 les parties Sud et Centre du Laos et la partie Est de la Thaïlande appartenaient également à l'Empire Khmer.

Les termes X *pnaek k^haaŋ tbooŋ nɨŋ kandaal* « les parties Sud et Centre » et *pnaek k^haaŋ kaət* « la partie Est » sont des parties constitutives de Y *prateh liev* « le Laos » et *prateh t^hay* « la Thaïlande » interprétés comme un tout composé de plusieurs parties. X fait certes partie de la classe des parties de Y mais X est le support du prédicat *cie rɔbah* « être existant de » l'Empire Khmer. Ce sont ces parties en tant qu'appartenant jadis à l'Empire Khmer qui intéressent l'auteur.

Passons maintenant à l'exemple suivant où X désigne également une des parties constitutives de Y. La propriété prédiquée de X constitue une particularité de X. C'est cette particularité même qui contribue à la définition de Y comme une entité sacrée car les autres parties de Y n'ont pas d'autres propriétés qu'être des parties de Y.

(297) Un monticule de terre sacré s'est formé dans l'autel d'un génie protecteur :

នៅកំពូលនៃដំបូក មានព័ន្ធកដី ៤-៥ ស្រួចៗបែកចេញមើលទៅដូចជាកំពូលអង្គរវត្ត ។ (Recueil de contes khmers, Vol. 8 p. 2)

nɨv kampuul **ney** dambook mien pumnuuk dəy buən pram sruəc
*rester sommet **ney** monticule avoir monceau terre quatre cinq pointu*

sruəc bæc ceŋ məəl tɨv dooc cie kampuul ʔaŋkɔv voət
REDUP jaillir sortir regarder aller comme être sommet Angkor Vat

Au sommet de ce monticule de terre, il y a 4 ou 5 monceaux (de terres créés par les termites) dont le sommet pointu s'élève vers le haut à la manière des sommets d'Angkor Vat.

X *kampuul* « le sommet » signifie que Y *dambook* « le monticule de terre sacré » est divisé au moins en trois parties : le bas, le centre et le sommet. Ce qui distingue X « le sommet » des autres parties, c'est qu'il a une forme qui rappelle les cinq tours centrales du temple d'Angkor. C'est cette singularité qui renforce le caractère sacré du monticule de terre.

Nous retrouvons le même mécanisme dans les exemples (298) et (299) où c'est la propriété de X en tant que Z qui définit l'ensemble des éléments associés à Y (les autres éléments non mentionnés sont minorés).

(298) Un groupe de voleurs a fait plusieurs prisonniers au cours de leurs activités. Un jour, ces prisonniers se sont évadés et ont riposté aux attaques des voleurs :

ពួកឈ្លើយទាំងនេះមិនមែនល្ងង់ខ្លៅក្នុងការប្រយុទ្ធគ្នាទេ ព្រោះភាគច្រើននៃពួកនេះសុទ្ធតែជា
ទាហាននឹងប្តូរលិសពីដើមដែរ ។ (HEL Sompha 1955 : 225)

puək cləəy teəŋ nih mɨn mɛɛn lŋuəŋ klav knoŋ
groupe prisonnier tout DEICT NEG vrai ignorant stupide dans
kaaprayut knie tee pruəh p^hiekcraən ney puək nih
combat PRO PART car partie beaucoup ney groupe DEICT
sot tae cie tiehien nɨŋ polih pii daəm dae
pur REST être soldat et policier PREP début aussi
Ces prisonniers n'étaient pas nuls dans les combats car la plupart d'entre eux avaient été
auparavant soldats et policiers.

(299) Mais la supériorité des voleurs se fait très vite sentir :

ភាគច្រើននៃឈ្លើយ ដែលចេញមកជាមួយប៉ាសុទ្ធតែជាមនុស្សទុរន់ទុរដួចប៉ាដែលយោងតែ
អាត្មាក៏ព្រួយ ។ (HEL Sompha 1955 : 254)

p^hiek craən ney cləəy dael ceŋ mɔkcie muəy paa sot
partie beaucoup ney prisonnier REL sortir venir être un père pur
tae cie mɔnuh tuʔruən tuʔrie dooc paa dael yoŋ
REST être humain décrépi REDUP comme père REL porter
tae ʔatmaa kaa pum ruəc
REST soi PART NEG être possible
la plupart des prisonniers qui se sont enfuis avec mon père, étaient tous comme lui, dans un état de
déchéance tellement lamentable qu'ils n'arrivaient même pas à se déplacer (se tenir debout).

Dans (298) et (299), X *p^hiek craən* « la plupart » renvoie à la majorité des prisonniers
qui constituent Y *puək nih* « ce groupe d'individus » et *cləəy dael ceŋ mɔk ciemuəy*
paa « les prisonniers qui se sont enfuis avec mon père » comme l'ensemble des prisonniers. Les
propriétés « savoir se battre » et « être dans un état lamentable » sont attribuées à X, une sous-
partie de Y. C'est à travers ces propriétés de X qu'on parle de l'ensemble des individus
composant Y.

A la différence des exemples précédents où X renvoie à une partie importante de la classe
associée à Y morcelé en plusieurs parties, dans les deux exemples suivants, X désigne une partie
minime des composantes de Y mais qui vérifie une propriété autre que celle des autres
composantes de la classe. Cette propriété est « néfaste, mauvaise » contrairement à la propriété
bénéfique souhaitée censée s'appliquer à l'ensemble de la classe. Or c'est la propriété néfaste
prédiquée à X qui explique les conséquences négatives données dans la deuxième proposition.

(300) Un homme court vers la pagode pour demande de l'aide auprès des bonzes après avoir découvert
que sa femme et ses enfants sont morts et que la personne qui prétend être sa femme est une
femme-démon malveillante. Cette dernière poursuit l'homme jusqu'à la pagode dans le but de le
tuer. Un bonze qui veut aider l'homme, l'amène dans sa demeure et installe une enceinte magique
pour empêche le diable d'y pénétrer. Or à côté de la demeure du bonze pousse un bananier

javanais dont les feuilles touchent une partie de son avant-toit ce qui crée un espace accessible entre l'avant-toit et le mur et qui permet à la femme-démon d'y pénétrer :

ចំពោះមួយភាគតូចនៃកុដិរបស់លោកដែលឆាងចេកជ្វាទៅប៉ះនោះ នៅចន្លោះជាឪកាសដ៏
ប្រសើរដល់នាងបិសាច (Recueil de contes khmers, Vol. 7 p. 63)

campuəh	muəy	p ^h iek tooc	ney	kot ⁶²	rəbah	look	dael	t ^h ien
<i>pour</i>	<i>un</i>	<i>partie petit</i>	ney	<i>maison</i>	rəbah	<i>PRO</i>	<i>REL</i>	<i>feuille</i>
ceek	cvie t ^{iv}	pah	nuh	n ^{iv}	canlah	cie	ʔaəkah	daa
<i>bananier</i>	<i>Java aller</i>	<i>toucher</i>	<i>DEICT</i>	<i>situer</i>	<i>faille</i>	<i>être</i>	<i>occasion</i>	<i>PART</i>
prasaə	dal	nienj	beysaac					
<i>magnifique</i>	<i>arriver</i>	<i>jeune</i>	<i>femme démon</i>					

par contre, une petite partie de la maison du vénérable que les feuilles des bananiers javanais touchaient, demeurait encore comme une faille, ce qui était une excellente opportunité pour la femme démoniaque.

L'installation d'une enceinte magique attribue une nouvelle propriété à l'ensemble de la maison du vénérable qui devient un espace protégé empêchant la pénétration du démon. Malheureusement, cette propriété ne s'étend pas à la totalité de Y **kot rəbah look** « la maison du vénérable » qui est divisée en plusieurs parties : une petite partie de la maison représentée par X **muəy p^hiek tooc** « une petite partie » touchée par les feuilles de bananiers javanais n'est pas affectée par cette propriété et laisse au démon la possibilité de pénétrer dans la maison. Il s'agit d'une petite partie de l'espace entre l'avant-toit et le mur, qui malgré sa modeste dimension fait partie intégrante de la maison. Etant donné que X est une partie constitutive de la maison, il permet l'accès à l'intérieur de l'ensemble (la maison) bien que le reste représentant la quasi-totalité de l'ensemble est doté de la propriété contraire : « être inaccessible pour le démon ».

(301) Avec une arme à feu, aucun retard n'est possible :

ដៃយីតតែមួយភាគដប់នៃវិនាទី គេអាចធ្លាក់ដល់ឋាននរកភ្លាម ។ (VONG Pheung 1968 : 5)

day	y ^{it}	tæ	muəy	p ^h iek dap	ney	vi [?] nietii	kee	ʔaac
<i>main</i>	<i>retard</i>	<i>REST</i>	<i>un</i>	<i>partie dix</i>	ney	<i>seconde</i>	<i>PRO</i>	<i>pouvoir</i>
tleak	dal	t ^h aan	nəruək	pliem				
<i>tomber</i>	<i>arriver</i>	<i>monde</i>	<i>enfes</i>	<i>immédiat</i>				

si le doigt (sur la gachette) a un retard de seulement un dixième de seconde, on peut immédiatement se retrouver aux enfers.

X **muəy p^hiek dap** « une dixième » spécifie que Y **vi[?]nietii** « seconde » est morcelé en dixième. Une dixième de seconde, ça reste du temps même si c'est minimal.

⁶² Habitation des religieux bouddhistes.

Dans les deux exemples suivants, X désigne tous les éléments de la classe associée à Y assimilé à l'ensemble de ses composantes.

- (302) S₀ escalade une colline en empruntant un long escalier. Pour S₀, les marches de cet escalier semblent interminables et elle a l'impression qu'elle est en train de monter au paradis. Une vieille dame qui l'accompagne lui demande si elle a remarqué la particularité des marches de l'escalier :

នាងមានពិនិត្យមើលកាំមួយៗនៃជណ្តើរនេះទេ ? (HEL Sompha 1955 : 198)

nien	mien pi?nɨt	məəl	kam	muəy	muəy	ney	cuəndaə
PRO	avoir observer	regarder	marche	un	REDUP	ney	escalier

nih tee
DEICT PART

As-tu observé chaque marche de cet escalier ? [Les marches ont été taillées dans des rochers qui étaient les mêmes que celles qui ont servi à la construction d'Angkor]

Y *cuəndaə nih* « cet escalier » est l'ensemble des marches qui sont ses composantes. X *kam muəy muəy* « chaque marche » désigne (par distributivité) l'ensemble des marches de l'escalier qui ont une propriété spécifique autre que celle d'être une composante de Y. Cette propriété se trouve dans la matière dont ces marches sont faites.

- (303) Bien que le soleil soit déjà levé depuis un moment, le chef-lieu du district de Rovieng reste encore dans l'obscurité car de grands arbres luxuriants qui entourent chef lieu empêchent la pénétration de la lumière du soleil. La place de la mairie est encore vide.

លុះត្រាតែសែងព្រះអាទិត្យនៃថ្ងៃថ្មីនូវជ្រួតជ្រាបតាមចន្លោះតូចៗ នៃសន្លឹកឈើយ៉ាងក្រាស់ (HEL Sompha 1955 : 1)

luh	tra	tae saeŋ	preah	?aatɨt	ney	tɲaj can
se rendre	tampon	REST libérer	sacré	soleil	ney	jour lune
cruət	criep	taam canlah	tooc tooc	ney	sanlək	c ^h əə
imprégné	pénétrer	suivre trou	petit REDUP	ney	feuille	arbre

yaan krah
manière épais

Il faut attendre jusqu'à ce que la lumière du soleil de lundi pénètre de partout à travers les petits trous du feuillage épais des arbres, [pour voir l'apparition de quelques villageois sur la place de la mairie].

Dans cet exemple, il y a deux occurrences de *ney*. Nous ne nous intéressons qu'à la deuxième occurrence. Y *sanlək c^həə yaan krah* « le feuillage épais des arbres » ne se voit qu'à travers X *canlah tooc tooc* « les petits trous » interprétés comme les éléments constitutifs de Y et qui laissent pénétrer la lumière du soleil.

Nous terminons cette partie en considérant les deux exemples suivants qui relèvent du même mécanisme. *ney* se trouve ici dans une expression un peu figée. Y désigne un individu qui

exerce une force négative (un ennemi, un malfaiteur). X qui est *kandap day* littéralement : « poing des mains » est une partie du corps de l'individu Y. Cette partie représente l'instrument de l'exercice du pouvoir de l'individu Y. Etre dans *kandap day* « poing des mains » *ney* Y signifie être sous la domination ou sous l'emprise de Y. Ce qui compte le plus pour l'auteur, c'est de sortir, de s'échapper, de se libérer de cette domination/emprise.

- (304) Un roi déplore l'affaiblissement de sa puissance et craint qu'un jour un roi ennemi n'envahisse son royaume :

មុខជាព្រះនគរនឹងបានទៅក្នុងកណ្តាប់ដៃនៃបច្ចាមិត្តដោយងាយពុំ ខានឡើយ ។ (Recueil de contes khmers, Vol. 4 p. 6)

muk cie preah nɔkɔɔ nɨŋ baan tɨv knoŋkandap day ney
 face être sacré cité PART obtenir aller dans poing main *ney*
 paccaamɨt daoy njeɣ pum kʰaan laəy
 ennemi suivre facile NEG manquer PART
 le royaume tomberait sans aucun doute dans les mains de l'ennemi.

- (305) A l'époque où le Cambodge était sous l'occupation siamoise, un général demande à ses soldats de se sacrifier :

ដើម្បីរំដោះដែនដីខ្មែរ ឱ្យបានរួចអំពីកណ្តាប់ដៃនៃ បច្ចាមិត្ត (Recueil de contes khmers, Vol. 8 p. 12)

daəmbəy rumdah daen dəy kmae ʔaoy ruəc
 pour libérer territoire terre khmer donner libéré
 ʔampii kandap day ney paccaamɨt
 PREP poing main *ney* ennemi
 pour libérer le territoire khmer de la main de l'ennemi.

Synthèse

Dans les exemples ci-dessus, on parle de X en tant que partie/fragment/fraction de Y qui désigne un tout morcelé. La classe associée à Y est la classe des sous-parties de Y. De cette classe, on extrait X, une des sous-parties de Y en lui prédisquant une propriété particulière.

Le statut de X en tant que partie singulière (Z) est ce qui compte le plus. Il permet de distinguer X des autres éléments de la classe ou de redéfinir Y lui-même. Lorsque la propriété de X en tant que sous-partie de Y ne singularise pas X, seule compte la propriété prédiquée de X en tant que Z. Dans les exemple (300) et (301), c'est X validant une propriété singulière qui permet de rendre compte de ce qui va se passer dans la suite. Dans les deux derniers exemples (304) et (305) où Y désigne une force négative, le but est de sortir de X comme étant une des parties de Y pour avoir un statut autonome.

3.5 X a un double statut : X d'un côté, Z de l'autre

Z désigne un ou plusieurs individus/entités qui sont déjà mentionnés dans le contexte gauche. Son identité est déjà stabilisée. Dans la plupart des exemples qui sont regroupés dans cette partie Z constitue le thème principal des passages où figurent ces exemples. Dans ces cas, Z est au centre du récit.

A la différence de la partie 3.3 du même chapitre (cf. *supra* pp. 175-180) où X **ney**Y est toujours précédé par le verbe d'identification **cie**, ici il peut être précédé de **cie** mais on observe aussi l'absence de tout relateur (\emptyset) entre Z et X. Dans le cas de **cie**, X **ney**Y ajoute une propriété à Z : on prédique de Z qu'il est (aussi) X dans la classe associée à Y. Avec \emptyset , X **ney**Y fonctionne comme apposition qui apporte à Z une propriété supplémentaire : on ajoute à Z une nouvelle identité.

C'est **ney** qui pose l'existence d'une classe associée à Y. X qui spécifie le statut que Z a dans la classe est le seul élément explicité. Les autres éléments, s'il y en a, ne sont pas visibles. X en tant qu'élément singulier de la classe associée à Y, est une autre façon de définir Z en le mettant en rapport avec Y.

Nous distinguons deux types de Y :

- a) Y désigne un ensemble d'individus homogène ; les éléments de la classe que **ney** associe à Y ne sont pas les individus de l'ensemble Y.
 - si l'individu Z est de la même nature que les individus formant l'ensemble Y, X spécifie le statut de Z comme étant l'élément le plus important dans la classe des éléments qui appartiennent à Y. Compte tenu de sa forte singularité et de son statut dans la classe, Z n'est pas un des individus de l'ensemble Y malgré sa nature ;
 - si l'individu Z n'est pas de la même nature que les individus de l'ensemble Y, X justifie la présence de Z dans l'espace de Y. X reste un élément important dans la classe associée à Y.

- b) Y désigne un individu qui est unique ou qui est pris en compte en dehors de toute altérité. X donne le statut de Z dans son rapport à Y.

A la fin de cette partie, nous allons traiter une série d'exemples où X et Y sont des expressions temporelles mais à la différence des exemples qui ont été abordés dans la section 3.1 (cf. *supra* pp. 159-169), les deux statuts de X en tant que Z et en tant qu'élément de la classe associée à Y sont indépendants l'un de l'autre car X et Y sont les repères temporels de deux événements différents.

Dans les deux exemples ci-dessous, X et Y ne font leur apparition que dans le cadre du SN X *ney*Y. Y est un N générique qui s'interprète comme la totalité des occurrences de ce N. Z est de la même nature que les occurrences du N mais il désigne un individu/entité qui est fortement singulier. Les éléments de la classe que *ney* associe à Y ne sont pas les occurrences du N. Face à X qui désigne un élément très singulier de la classe, les autres éléments ne comptent pas. Prédiquer X de Z renforce la singularité de Z.

- (306) Le destin d'un couple de cornacs est de régner sur une cité. Indra le roi des dieux se charge de la réalisation de ce destin par le biais de deux coqs : celui et celle qui en consomment la viande deviendront roi et reine :

និយាយពីព្រះឥន្ទ្រាធិរាជ ដែលជាស្តេចនៃទេវតា នៅពេលនោះព្រះអង្គបាននិម្មិតធ្វើជាមាត់គក
ពីរ (Recueil de contes khmers, Vol. 5 p. 4)

niʔyiey	pii	preah	ʔəntriet ^{hi} ʔriec	dael	cie	sdac	ney	teevdaa	niv
parler	de	sacré	Indra-roi	REL	être	roi	ney	dieu	situer
peel	nuh	preah	ʔaŋ	baan	niʔmæt	tvəə	cie	moankook	pii
temps	DEICT	sacré	corps	obtenir	créer	faire	être	coq	deux

quant à Indra qui est le roi des dieux, à ce moment-là, engendre deux coqs.

Le N *teevdaa* « dieu » peut, selon les contextes, renvoyer aux dieux en général ou à un dieu particulier. Or en position de Y dans le SN X *ney*Y, il renvoie aux dieux dans leur totalité (cette contrainte est commune à tous les exemples de la section 3.3 où Y désigne toujours un ensemble homogène d'individus sans tenir compte de la singularité de chaque individu formant l'ensemble (cf. *supra* pp. 175-180)). Z *preah ʔəntriet^{hi}ʔriec* « le roi Indra » est un dieu tout comme les autres membres de l'ensemble que désigne Y. L'identification de Z comme X *sdac* « roi » spécifie le statut de Z par rapport à Y, la totalité des dieux : Indra est un dieu très singulier et en plus, il est le roi de tous les dieux. *sdac* qui vient probablement de *dac* « être coupé, être détaché, dépasser » désigne une occurrence qui dépasse les autres occurrences ayant la/les

mêmes propriétés : c'est l'occurrence la plus saillante par rapport aux autres occurrences (ex. **sdac lbaej** « roi-jeu = meilleur joueur pour les jeux à gains, **sdac sloot** « roi-gentil = le plus gentil de tous les gentils »). C'est également ce mot qui est X dans l'exemple suivant où il s'agit aussi d'une surenchère à propos de Z :

(307) Autrefois dans un village, il existe un géant banian de l'Inde, un arbre sacré qui abrite le génie protecteur du village :

មានរុក្ខទេវតាមួយមានអាយុវែងមិនដឹងជាប៉ុន្មានឆ្នាំមនុស្សយើងទេ ស្ថិតនៅលើដើមព្រៃធំនោះ
ជាស្តេចនៃឈើ ។ (Recueil de contes khmers, Vol. 4 p. 7)

mien rokk^haʔteevdaa muəy mien ʔayuʔ veəŋ mɨn dəŋ cie
avoir abre-dieu un avoir âge long NEG savoirêtre

ponmaan cnam mɔnuh yəəŋ tee st^hət nɨv ləə daəm
combien an humain 1PL PART être situer sur arbre

crey t^hom nuh cie sdac ney c^həə
banian de l'inde grand DEICT être roi ney bois

Il existe un dieu gardien des forêts qui a une vie si longue que j'ignore de combien d'années (des humains) il est âgé. Il habite dans ce géant banian de l'Inde qui était le roi des bois (de tous les arbres).

c^həə désigne aussi bien la matière « bois » que les arbres en général. C'est seulement dans le cadre du SN X **ney** Y qu'il renvoie à l'ensemble des arbres. Z, **daəm crey t^hom** « grand banian de l'Inde » a la même propriété que les occurrences de cet ensemble. C'est aussi un arbre mais un arbre hors du commun : il est sacré et il est la demeure du génie protecteur du village. X **sdac** « roi » qui définit le statut de Z parmi tous les arbres qui forme l'ensemble Y, est une autre façon de définir Z. Cette définition de Z parmi toutes les occurrences de la même nature que lui, le rend encore plus singulier.

Dans l'exemple suivant, il s'agit du même mécanisme sauf qu'il est question de renforcer l'identité de Z comme étant un traître parmi ses semblables.

(308) Les Kulas de Pailin exploitaient librement les pierres précieuses avant que l'un d'eux ne soit allé faire allégeance au Roi du Siam :

ទើបព្រះចៅសៀម តែងតាំងឱ្យធ្វើមេភាស៊ីហួតពន្ធ ហើយជាមេក្រុមនៃពួកកុឡាទាំងអស់ផង
(Recueil de contes khmers, Vol. 6 p. 48)

təəp preahcav siem taenʔaŋ ʔaoy tvəə mee p^hiesii hoot puən
donc roi Siam nommer donner faire chef taxer retirer taxer

haəy cie mee krom ney puək kolaa teanʔah
et être chef groupe ney groupe Kula tout

et donc le roi du Siam l'a nommé chef des taxes [dont le travail était de] collecter les taxes et en même temps chef de groupe (tribal) de tous les Kulas.

Bien que les Kulas fassent déjà l'objet de diverses descriptions, c'est seulement Y qui les constitue en un ensemble d'individus : *puək kolaa teəŋʔah* « tous les Kulas » renvoie explicitement au groupement de l'ensemble des Kulas peuplant la région de Pailin (cf. *teəŋ* forme un ensemble homogène sur la base de la propriété « être Kula » et *ʔah* définit le groupe comme un tout en spécifiant qu'il n'y a rien en dehors du groupe). Z désignant la personne qui est allée faire allégeance au roi de Siam est un des Kulas mais il a été nommé chef des taxes par le roi de Siam. Prédiquer de ce personnage le fait d'être X *mee krom* « chef de groupe » le réinscrit dans l'espace des Kulas comme un traître.

Ce qui est commun aux trois exemples ci-dessus, c'est que X spécifie le statut de Z dans l'espace de Y qui désigne un ensemble d'individus ayant la même nature que l'individu/entité Z. X désigne l'élément le plus important de la classe des éléments associée à Y mais ne dit rien des autres éléments de la classe.

Lorsque Y est un pronom personnel, c'est le pronom *yəəŋ* « 1PL » qui est le plus fréquent. Dans cette position, les autres pronoms sont plutôt rares. Z a une double identité : il est en même temps l'individu qu'il est et il est X par rapport à Y qui est S_0 .

(309) Un bouddhiste évoque la biographie du Bouddha :

ព្រះសម្មាសម្ពុទ្ធព្រះបរមគ្រូនៃយើងទ្រង់ប្រសូតនៅព្រៃលង្កិនី ។

preah sammaa samput ɔ baromma? kruu ney yəəŋ truəŋ

sacré véritable illuminé ɔ suprême maître ney 1PL PRO

prasoot nɪv lumpiʔnii

naître situer Lumbini

Bouddha notre maître suprême est né à Lumbini.

Ici, S_0 parle au nom de tous les bouddhistes : Y *yəəŋ* « 1PL » renvoie à tous les bouddhistes y compris S_0 . Z en tant que Bouddha est désincarné/inaccessible. Lui donner une identité supplémentaire qui est X *baromma? kruu* « le maître suprême » permet de lui donner un statut parmi les croyants : la naissance du Bouddha en tant que « notre maître » nous intéresse.

(310) Invocation de tous les dieux lors d'une cérémonie religieuse pour bénir le voyage du roi :

ហើយសូមគង់នៅជាអធិបតីនៃយើងខ្ញុំព្រះករុណាទាំងឡាយ (Thiounn 2006 : 25)

haəy soom kuəŋ nɪv cie ʔaʔtʰɪppaʔdəy ney yəəŋ kɲom

PART demander rester situer être président ney 1PL serviteur

preah kaʔruʔnaa teəŋ laay
sacré compassion tout plusieurs

Oh dieux, en tant que ceux qui président la cérémonie veuillez rester parmi nous tous vos serviteurs.

Dans cet exemple aussi, S₀ qui est le maître de cérémonie fait un discours au nom de toutes les personnes qui participent à la cérémonie. Les dieux qui sont convoqués sont singuliers mais quelle que soit leur identité première, c'est en tant que X *ʔaʔtʰiʔppaʔdəy* « président » qu'on souhaite leur présence dans la cérémonie.

- (311) Chan est la favorite du roi. Non seulement elle est très belle mais elle est aussi une excellente cuisinière. Jalouses d'elle, les autres concubines du roi se sont réunies et se sont mobilisées pour se débarrasser d'elle :

ត្រូវរកឧបាយណាមួយដើម្បីឲ្យព្រះអង្គស្ងាមិននយើងឃ្លាតចាកសេចក្តីស្នេហាអំពីនាងចាន់ចេញ
 (Recueil de contes khmers, Vol. 7 p. 65)

triv rɔk ʔuʔbaay naa muəy daəmbəy ʔaoy preah ʔəŋ
devoir chercher stratagème INDEF un pour donner sacré corps

svaaməy **ney** yəəŋ kliet caak sackdəy snaehaa ʔampii
*époux **ney** IPL séparé partir contenu amour PREP*

nien can ceŋ
jeune femme Chan PART

nous devons trouver un stratagème qui fera que le roi notre époux n'éprouve plus d'amour pour Chan.

Y désigne les concubines du roi qui s'unissent contre Chan, la favorite du roi, qui l'a « dépossédé » d'elles. En attribuant au roi une autre identité comme étant leur époux, elles marquent leur volonté de se réapproprier le roi.

Dans les deux exemples ci-dessous, Z a une double identité dans le récit. Y désigne des individus ordinaires mais qui se transforment à la fin de l'histoire en une entité mythique ou unique : dans le premier, les filles deviennent des oiseaux et dans le deuxième, le jeune homme devient roi. Ces individus constituent le thème principal autour duquel se construit le conte et autour de ces personnages se construit également un faisceau de relations. Ces deux exemples se trouvent à la fin du conte dont ils ont été tirés. En raison du tournant dans l'histoire, X justifie le statut de Z dans l'espace des filles devenues oiseaux et de l'homme devenu roi.

- (312) Trois filles ont été abandonnées à leur sort par leur mère qui voit en elles un obstacle à son bonheur avec son nouveau mari qui est voleur. Au fil du temps, les trois filles se transforment en oiseaux. Elles sont couvertes de plumes ; leur bouche se transforme en un bec et elles ne peuvent plus utiliser le langage humain :

ឯប្តីចុងរបស់នាងជាមួយនៃកុមារីទាំងនោះ តែងប្រព្រឹត្តិអំពើចោរកម្មជានិច្ច ។ (Recueil de contes khmers, Vol. 4 p. 6)

ʔae pdəy coŋ **rɔbah** nien cie mdaay **ney** koʔmaarəy teəŋ
*PREP mari fin **rɔbah** femme être mère **ney** fille tout*

nuh taen praprit ʔampəə caorɔkam cie nɨc
 DEICT toujours agir acte vol être permanent

quant au nouveau mari de la mère de ces filles, il continue toujours à commettre des vols. [Un jour, les voisins ont porté plainte et il a été condamné à la prison à vie. La mère regrette alors d'avoir abandonné ses filles et part les voir mais les trois filles qui se sont transformées en oiseaux s'envolent pour échapper à leur mère qui meurt d'épuisement.]

Cet exemple est l'élément qui fait basculer le fil de l'histoire vers la situation finale. A ce stade du récit, tous les personnages du conte sont déjà introduits. L'individu Z *nien* « femme » a deux statuts : épouse du voleur et mère des filles. Son statut en tant que X *mdaay* « mère » des filles a été donné comme situation initiale du récit (on n'a pas *ney* dans ce passage). L'acquisition de son statut d'épouse du voleur est l'événement perturbateur qui entraîne une série de péripéties à commencer par l'abandon de ses filles. Or lorsque son mari voleur a été arrêté, elle revient vers ses filles : X justifie le retour de la femme dans l'espace de Y *koʔmaaray teay nuh* « ces filles » qui se sont complètement transformées en oiseaux.

- (313) Après la mort de ses parents, un pauvre jeune homme vit dans la misère avec sa grand-mère. Mais guidé par un dieu bon, il épouse la fille du roi et est mis sur le trône à la place de son beau-père. Mais un jour, le dieu mauvais qui l'avait abruti dès sa naissance le réclame au dieu bon. Par le pouvoir du dieu mauvais, le beau père du jeune homme récupère son trône et le fait prisonnier. Tout en reconnaissant le pouvoir du dieu mauvais, le dieu bon lui demande de s'occuper du jeune homme à sa place :

ទ្រង់ឲ្យទៅដោះស្រួចបុរសកំសត់មក ហើយទ្រង់អភិសេកនឹងនាងជាព្រះរាជបុត្រីឲ្យឡើង
 សោយរាជសម្បត្តិ ជាសុខសប្បាយរៀងទៅ ព្រមទាំងយាយជាជីដូននៃបុរសនោះផង ។
 (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 23)

truəŋ ʔaoy tɨv dah sdac boʔrah kamsat mɔɔkhaəy truəŋ
 PRO donner aller libérer roi homme pauvre venir PART PRO
 ʔaʔpʰiʔsaek niŋ nien cie preah riecbotrəy ʔaoy laəŋ saoy
 marier PRO jeune femme être sacré roi-fille donner monter jouir
 riec sambat cie sok sapbaay rien tɨv prɔɔm teay
 royauté richesse être bonheur joie ordre aller avec tout
 yiey cie ciidoon ney boʔrah nuh pʰaəŋ
 vieille femme être grand-mère ney homme DEICT PART

le roi ordonne la libération du pauvre jeune homme ; il le remarie avec sa fille ; le jeune homme remonte sur le trône et règne dans le bonheur en compagnie de la vieille femme qui était sa grand-mère.

A la différence de l'exemple précédent, cet exemple présente la situation finale. Le statut de Z *yiey* « vieille femme » comme X *ciidoon* « grand-mère » de Y *boʔrah nuh* « cet homme » justifie la présence de Z dans l'espace de l'homme devenu roi.

Lorsque Y désigne un individu, il s'agit d'un individu unique tel que le roi. Si cela n'est pas le cas, il faut neutraliser l'altérité que cet individu peut engendrer : l'individu Y n'est pas pris en compte par rapport à d'autres individus.

(314) Une brève biographie du roi Sisovath :

ទ្រង់ជាព្រះរាជបុត្រាទី ២ នៃព្រះបាទសម្តេចព្រះហរិរក្សរាមាឥស្សរាធិបតី (ព្រះអង្គដូង) ។
(Thiounn 2006 : 18)

troaŋ cie preah riecbotraa tii pii **ney** preah baat samdac
3SG être sacré royal-fils lieu deux **ney** sacré pied TITRE

preah haʔriʔraʔriemiet^hippadey preah ʔaŋ duəŋ
sacré Hariraksaramathipadi sacré Ang Duong

Il est le deuxième fils du roi Samdach Preah Hari Raksa Rama Issara Dhibati (Preah Ang Duong).

Dans (314), Z qui est le roi Sisowath est défini comme X *preah riecbotraa tii pii* « deuxième enfant » de Y, le roi Ang Duong. Désignant le deuxième fils, X informe que le roi Ang Duong a plusieurs enfants (mais on ne dit rien des autres enfants).

(315) Après que toute sa famille a été exécutée, un garçon s'est réfugié chez un couple de marchands qui l'a adopté. Depuis qu'il vit avec le couple, il se montre très diligent. Le couple l'aime beaucoup et lui donne un nouveau nom :

នាយឈ្មួញស្រឡាញ់ចៅសុខទុកជាបុត្រនៃអាត្មា (Gatilok, Vol. 2 p. 57)

nief cmuəŋ sralaŋ cav sok tuk cie bot **ney** ʔatmaa
homme marchand aimer petit Sok garder être enfant **ney** soi

Le marchand aimait le petit Sok comme son propre fils.

Dans cet exemple, X *bot* « enfant » est la façon dont le marchand considère (par rapport à lui-même) Z, le garçon orphelin. Le mot *ʔatmaa* « soi, âme, souffle »⁶³ qui renvoie au marchand, lorsqu'il fonctionne comme Y dans un SN, requiert dans la quasi-totalité des cas la présence de *ney*. C'est un mot qui vient du sanskrit *ātman* qui désigne dans l'indouisme le véritable soi, l'essence même d'un individu en dehors de toute identification avec des phénomènes extérieurs. En khmer, les dictionnaires donnent comme équivalent à ce mot, le mot *kluəŋ* « corps, soi, âme »⁶⁴ qui n'accepte presque jamais *ney* lorsqu'il se trouve dans la position de Y dans un SN.

Dans la série d'exemples suivants, X et Y sont des expressions temporelles mais Y, qui désigne un intervalle plus grand que X, ne sert pas tout simplement de référence temporelle pour

⁶³ Il est aussi utilisé comme pronom de 1^{ère} personne pour les religieux et pour les gens ordinaires on l'utilise surtout pour désigner soi-même dans un monologue interne

⁶⁴ Il peut être aussi utilisé comme pronom de 2^{ème} personne.

X. X et Y sont des repères temporels pour deux événements différents. Etant donné que Y est divisé en une classe de subdivisions temporelles, chaque subdivision est interprétée comme un des moments de l'événement dont Y est le repère. X étant une des subdivisions de Y est un de ces moments mais il est singulier (Z) dans la mesure où il sert de repère pour un autre événement. X a toujours un double statut. Ce qui varie c'est la prépondérance qu'on accorde au statut de X en tant que Z ou en tant qu'une des subdivisions de Y. Dans les deux premiers exemples, c'est le statut de X en tant qu'une des composantes de Y qui domine tandis que dans le troisième c'est son statut en tant que moment singulier (Z) qui est mis en valeur. Dans le dernier exemple, Y est associé à deux événements antinomiques : l'interprétation de X, en tant qu'un des moments de Y, dépend de la prise en compte de l'un ou de l'autre événement dont Y est repère.

- (316) S₀ a travaillé comme assistant rédacteur pour le journal *Suvarnaphumi* mais il a démissionné car il n'aimait pas le travail de journaliste ; de plus il a obtenu un contrat avec une maison d'édition pour ses romans. En 1971, sa femme venait de mettre au monde leur quatrième fille. A cause de la censure d'un des romans qu'il a écrits l'année précédente, la publication des six romans qu'il a écrits en 1971 a été retardée :

ចូលដល់ត្រីមាសទី៤នៃឆ្នាំនោះ លោកយួន ថៃ បានហៅខ្ញុំអោយទៅជួយសរសេររកស៊ែត សុវណ្ណភូមិរបស់គាត់សាជាថ្មី [...] (KONG Bun Chhoeun 2009 : 305)

cool dal	trəymieh tii	buən	ney cnam	nuh look
<i>entrer atteindre</i>	<i>trimestre</i>	<i>lieu</i>	<i>quatre</i>	<i>ney</i> <i>année</i> <i>DEICT</i> <i>monsieur</i>
k ^h uən t ^h ay baan	hav	kɲom	ʔaoy	tiv cuəy saasee
<i>Khuon Thay obtenir</i>	<i>appeler</i>	<i>1SG</i>	<i>donner</i>	<i>aller</i> <i>aider écrire</i>
kaasaet	soʔvannaʔp ^h uum	rɔbah	koat saa	cie tməy
<i>journal</i>	<i>Suvarnaphumi</i>	<i>rɔbah</i>	<i>3SG</i> <i>fois</i>	<i>être</i> <i>nouveau</i>

Au quatrième trimestre de cette année-là, Monsieur Khuon Thay m'a invité de nouveau à aller l'aider à la rédaction de son journal *Suvarnaphumi* [...]

L'année 1971, qui est Y ***cnam nuh*** « cette année-là », est marqué par un sérieux problème financier pour S₀ (le nombre de bouches à nourrir a augmenté et la publication de ses romans, la seule source de ses revenus, est retardée) et X ***trəymieh tii buən*** « quatrième trimestre » qui localise l'événement « retourner au journal » s'inscrit dans l'espace de cette période de crise représentée par Y, tout en dissociant cet intervalle de temps en un ensemble d'unités de temps plus petites (les trimestres) dont il fait partie, est aussi marqué par la crise. Malgré son manque de passion pour la rédaction de la presse écrite, il a quand même accepté la proposition qui lui a été faite par le directeur du journal *Suvarnaphumi* car cette proposition a été mise en rapport avec l'année de crise financière.

- (317) Chuon Nath, ancien patriarche suprême de la branche bouddhique la plus répandue au Cambodge, a informé ses sympathisants qu'il ne se remettrait pas de sa maladie. Pourtant ses sympathisants

persistaient à croire à une amélioration de son état de santé voyant que son physique et son état d'esprit n'avaient pas beaucoup changé. Le jour de son décès, il a même accueilli ses visiteurs sans aucune peine et personne n'a pensé qu'il aller quitter le monde le soir de ce même jour.

[...] ជាពិសេសកាលពីព្រឹកនៃថ្ងៃសោយព្រះទីវង្គតនេះឯកឧត្តមនាយករដ្ឋមន្ត្រី នឹងអ្នកអង្គម្ចាស់ ឧបនាយករដ្ឋមន្ត្រីទី១ បានចូលបង្គំគាល់ព្រះអង្គ [...]៦៥

cie piʔseh kaal pii pri:k **ney** tɲaj saoypreahtiivuaŋkuət nih
être particulier temps PREP matin **ney** jour décès DEICT
ʔaekʔutdam niejuəkroatmuənrəy n+ŋ neakʔaŋmcah ʔuʔpaʔ
excellence premier ministre et altesse vice
niejuəkroatmuənrəy tii muəy baan cool baŋkumkoal preahʔaŋ
premier ministre lieu un obtenir entreentretenir PRO
[...] en particulier, le matin du jour de son décès, son excellence le premier ministre et son altesse
le premier vice-premier ministre sont venus s'entretenir avec lui [...]

Dans cet exemple, il est question de décrire ce qui s'est passé le jour du décès du vénérable Chuon Nat (Y). Sa mort, qui a eu lieu dans la soirée, est considérée comme subite puisque dans la matinée de ce même jour il a donné une audience aux principaux hommes politiques du pays. X (*prik* « matin »), repère temporel de la visite du premier ministre et du premier vice-premier ministre, est mis en contraste avec (le reste de) la journée qui n'est marqué que par du décès du vénérable. Or X fait partie de la classe des subdivisions de Y *tɲaj saoypreahtiivuaŋkuət nih* « ce jour de décès ». Bien qu'il serve de repère pour un autre événement que celui que marque Y, son inscription dans la classe des propriétés de Y, lui donne l'interprétation comme étant un des moments du jour du décès du Vénérable : X reste une des propriétés de Y malgré la propriété qui le distingue des autres composantes de Y.

(318) S₀ a été incarcéré dans la prison de sa province natale parmi les prévenus attendant leur procès. Trois jours se sont passés. Il a rencontrés des gens nouveaux et a observé les différentes activités qui se déroulent dans le centre pénitentiaire mais ce n'est rien d'autre que la routine pénitentiaire :

ស្រាប់តែនៅប្រមាណជារសៀលម៉ោងបួននៃថ្ងៃទីបី មានភ្នំគុកម្នាក់រាងចំណាស់បន្តិចបានមក ចាក់សោរបន្ទប់ព្រៃជើងយូរហៅខ្ញុំឲ្យចេញទៅ ដោយប្រាប់ថាបងប្រុសខ្ញុំយកម្ហូបចំណីមកឲ្យ។
(KONG Bun Chhoeun 2009 : 238)

sraptae niv pramaan cie rɔsiel maon buən **ney** tɲaj
soudain situer environ être après-midi heure quatre **ney** jour
tii bæy mien cmam kuk mneak riej camnah bantəc
lieu trois avoir gardien prison un-CLF aspect âgé peu
baan mɔɔkɔk sao bantup prevənuy hav kɲom ceŋ
obtenir venir percer clé chambre prévenu appeler ISG sortir
tiv daoy prap t^haa baan proh kɲom jɔɔk mhoopcamnəy
aller suivre dire dire aîné homme ISG prendre nourriture
mɔɔk ʔaoy

⁶⁵ (1999, mars). « La vie du Vénérable Chuon Nath ». *Revue des Lettres et Sciences Humaines*, Université Royale de Phnom Penh, n° spécial.

venir donner

Tout d'un coup, vers quatre heures de l'après-midi du troisième jour, un gardien de la prison, un peu âgé, est venu ouvrir à clef la cellule des prévenus et m'en a fait sortir, m'informant que mon grand frère m'apportait de la nourriture.

Le troisième jour est le jour où S₀ fait un bilan sur ce qu'il a vu dans la prison depuis son arrivée. Pendant ce jour-là, il a fait la découverte de nouvelles choses dans le centre pénitentiaire par rapport aux deux premiers jours mais ce jour reste dans le cadre de son emprisonnement provisoire. Or ce qui se passe à quatre heures ce même jour introduit une nouvelle interprétation de ce jour. X *ɾɔsiel maonj buən* « quatre heures de l'après-midi » qui fait partie de la classe des propriétés de Y *tɲay tii bæy* « troisième jour » sert de localisation temporelle pour l'événement « l'arrivée du geôlier pour lui annoncer la visite de son frère », un événement heureux qui échappe à la routine pénitentiaire. X qui est singulier par rapport aux autres éléments de Y constitue une nouvelle façon de parler de Y.

- (319) S₀, écrivain, raconte ce qui s'est passé après qu'il a écrit un roman sur la vie d'une chanteuse victime d'un « vitriolage » dont l'auteur est l'épouse d'un membre du gouvernement. Ayant appris que ce dernier veut l'assassiner, il décide de quitter le Cambodge pour la Thaïlande laissant à Phnom Penh, sa famille qui va le rejoindre plus tard. A l'aube du 1^{er} août 2000, il se prépare et il indique à sa famille, les larmes aux yeux, ce qu'il fallait faire durant son absence. Puis il quitte sa maison pour la gare routière. Après avoir payé sa place dans un taxi pour aller à la frontière thaïlandaise, il se laisse guider par ses émotions :

អាភាសនាគុណពេលព្រឹកនៃថ្ងៃទី០១សីហា មានភាពត្រជាក់ល្អមស្រួល សំរាប់អ្នកដំណើរ
ប្រុសស្រី ដែលមានធុរៈចាកចេញពីទីក្រុងភ្នំពេញឆ្ពោះទៅកាន់ខេត្តនានា ប៉ុន្តែសំរាប់ខ្ញុំ
ហាក់ដូចជាភ្ញាក់ហាប់ស្អុះស្អាប់ខុសគេឯង [...] (KONG Bun Chhoeun 2009 : 52)

ʔaakaah ^h iet	peel	prɨk	ney	tɲay	tii	muəy	səyhaa	mien	p ^h iep
<i>climat</i>		<i>temps</i>	<i>matin</i>	ney	<i>jour</i>	<i>lieu</i>	<i>un</i>	<i>août</i>	<i>avoir état</i>
træceak	lhəmsruəl	samrap	neakdamnaə	proh	srəy	dael			
<i>froid</i>	<i>agréable</i>	<i>pour</i>	<i>voyageur</i>	<i>homme</i>	<i>femme</i>	<i>REL</i>			
mien	t ^h u?rea?	caak	cəŋ	pii	tiikroŋ	pnumpɛŋ	cruəh		
<i>avoir</i>	<i>charge</i>	<i>s'éloigner</i>	<i>sortir</i>	<i>PREP</i>	<i>ville</i>	<i>Phnom Penh</i>	<i>vers</i>		
tiv	kan	k ^h aet	nienie	pontae	samrap	kɲom	hak		
<i>aller</i>	<i>tenir</i>	<i>province</i>	<i>différent</i>	<i>mais</i>	<i>pour</i>	<i>1SG</i>	<i>paraître</i>		
dooc	cie	kdav	həp	s?ohs?ap	k ^h oh	kee	ʔaen		
<i>comme être</i>	<i>chaud</i>	<i>suffocant</i>	<i>étouffant</i>	<i>différent</i>	<i>PRO</i>	<i>PRO</i>			

Le climat matinal du 1^{er} août était suffisamment frais, agréable pour les voyageurs hommes et femmes qui devaient quitter Phnom Penh pour différentes provinces en raison de leurs affaires mais pour moi, il paraissait chaud, suffocant et étouffant contrairement aux autres [...]

Pour S₀, Y *tɲay tii muəy səyhaa* « 1^{er} août » est un jour profondément troublant. C'est le jour où il a dû quitter sa famille pour sauver sa vie. Pour tous les autres voyageurs qui devaient partir de la capitale ce même jour et qui n'ont pas rencontré d'événement « tragique » comme lui, le temps qu'il fait le matin de ce jour est très agréable (d'ailleurs, c'est ce qui devrait être

normalement le cas : le climat du matin est plus frais par rapport à la chaleur accablante de la journée). Mais pour lui-même, ce climat agréable pour les autres est perçu différemment compte tenu de l'événement tragique qui lui est arrivé ce jour-là : c'est un climat chaud, suffoquant et étouffant car son départ ce jour-là est différent de celui des autres et de ses précédents départs : X n'est Z que pour S_0 .

Synthèse

ney signifie qu'il existe une classe d'entités qui relèvent de Y. X qui se rapporte à l'entité/individu Z est un élément de la classe des éléments associée à Y. Les autres éléments de la classe ne sont pas visibles. Z étant objet du discours, on parle de Z compte tenu de son statut de X comme une des propriétés de Y. X a un double statut : il fait partie de la classe des éléments associée à Y et il fait objet d'une prédication.

Le statut de X en tant que Z est premier et la prédication sur Z consiste à lui attribuer une autre identité qui selon des cas, surenchérit sur la singularité de Z ou justifie le statut de Z dans l'espace de Y (Z a une double identité dans le récit). Dans le cas des expressions temporelles, il s'agit de déterminer parmi les deux statuts de X, lequel importe le plus : si c'est son statut en tant que Z qui compte, X s'interprète comme un moment singulier détaché des autres moments de Y, qui ne sont que des moments qui valident l'événement dont Y est repère ; si c'est son statut en tant qu'un des moments de Y qui compte, l'événement dont X est repère ne permet pas de rendre compte de l'interprétation de X, X est malgré tout un des moments de Y (et de ce fait, un des moments de l'événement qui singularise Y).

4 Synthèse générale

Pour rendre compte des différents cas que nous venons d'aborder, nous repartons du schéma que nous avons proposé pour représenter le fonctionnement de *ney*:

$$Z = X \in ()_{\text{classe}} \in Y$$

X en tant que Z est actualisé dans la relation prédicative. En tant qu'actualisé (Z), X est un élément distingué dans la classe associée à Y. La classe n'est pas la classe des occurrences de Y mais, compte tenu de la sémantique de *ney*, c'est la classe des « propriétés » associées à Y.

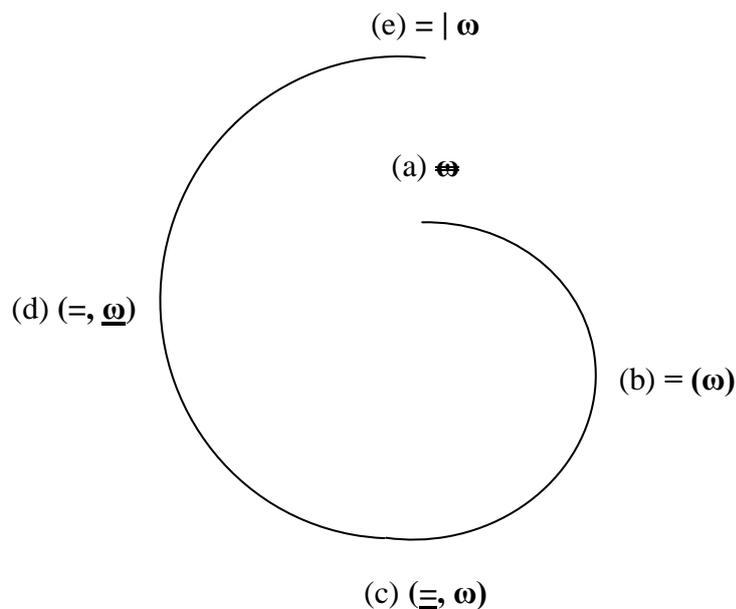
Le degré de distinction de X dépend de son rapport à Z. Selon le degré de distinction de X, nous avons cinq grands cas :

- a) Z et X ne sont pas distinguables : la singularité de X est indissociable de son statut en tant qu'élément singulier de la classe associée à Y ;
- b) Z ne se définit que comme X : X est pleinement une propriété de la classe associée à Y ;
- c) Z est faiblement autonome par rapport à son statut de X : seul le statut de X en tant qu'élément singulier de la classe associée à Y compte pour la définition de Z ;
- d) ce qui compte c'est moins d'être X que Z : la singularité de X (Z) prime sur son statut d'élément de la classe associée à Y ;
- e) Z et X sont autonomes : X a un double statut, un élément singulier de la classe associée à Y d'un côté, une entité/individu singulier de l'autre.

ney relève d'un repérage de type division. Il associe à Y une classe d'éléments qui appartiennent à Y. Du fait de Z, X, élément singulier de la classe associée à Y, n'est une propriété de Y qu'à *certaines égards* : X est plus ou moins une propriété de Y. Les différents rapports qui s'établissent entre X et la classe associée à Y sont fonctions des différentes

pondérations entre les deux statuts de X en tant qu'une des propriétés de Y et en tant qu'entité/individu singulier sur lesquels sont modulés ces rapports.

Pour représenter ces rapports, nous empruntons la structure en « came » introduite par A. Culioli (1968) : « *Ce modèle, d'une grande importance dans les langues naturelles, permet de mieux concevoir certains problèmes touchant à l'ambiguïté, l'ambivalence (au sens psychanalytique du terme), et d'une façon générale fait sans doute apparaître une propriété fondamentale du langage.* » (A. Culioli 1968 : 115) et reprise par S. De Vogüé (1993) : « *Ce calcul repose sur la relation dialectique qui rattache l'une à l'autre identité et altérité : celles-ci tout en s'opposant se tiennent mutuellement. [] Au départ (a) on a une forme faible d'identification où identité et altérité sont dans un équilibre instable : chacune préservant l'autre, elles en viennent à se neutraliser. [] Les autres valeurs vont s'inscrire dans un continuum où l'identification se renforce progressivement, d'une identification simple qui néglige la part d'altérité fondant les occurrences (b), jusqu'à une identification exclusive qui la prend en compte, pour la surmonter (c), puis pour la rejeter (d), et qui au bout du compte en vient à l'exploiter comme base de différenciation (e). [] Ainsi s'organisent les cinq moments de ce verrouillage. Le mouvement qu'il dessine est celui d'une came, tournant sur elle-même jusqu'à revenir à un point d'équilibre :* » S. De Vogüé (1993 : 73-74).



Ξ : élément de la classe (X)

ω : degré de singularité (Z)

Chapitre IV

Le relateur \emptyset

1 Introduction

C'est la configuration syntaxique la plus simple d'un SN complexe. Comme en khmer, il n'existe pas d'espace entre les mots, cela consiste à mettre côte à côte, deux N ou deux GN (X et Y). A l'écrit comme à l'oral, c'est ce type de SN complexe qu'on rencontre le plus souvent. Comme nous pouvons l'observer à travers les exemples ci-dessous, les interprétations qu'on peut avoir sont très variées. Dans les exemples que nous allons étudier, les SN concernés sont soulignés.

Dans la première série d'exemples, il s'agit d'une identification. Dans (320) et (321), le terme Y qui est un nom propre est identifié comme le nom du terme X. Dans ce cas, le SN X Ø Y se comporte comme un seul bloc et nous ne pouvons rien insérer entre X et Y. Par contre dans (322), où Y designe la fonction (ou le statut social) de X, il est possible d'insérer le verbe d'identification *cie* entre X et Y : Y est une identité de X.

(320) សព្វថ្ងៃ ភ្នំនេះស្ថិតនៅក្នុងឃុំបល្ល័ង្ក ស្រុកសូត្រនីគម ខេត្តសៀមរាប ។

sap tɲay pnum nih stʰət nɨv knoŋkʰum Ø balan
 tout jour colline DEICT se situer situer dans commune Ø Balang
 srok Ø sootniʔkɔm kʰaet Ø siemriep
 district Ø Sotnikoum province Ø Siem Reap
 De nos jours, cette colline se trouve dans la commune de Balang, district de Sotnikoum, province de Siem Reap.

Dans cet exemple, nous avons une série de SN complexe où les termes X sont des divisions administratives et Y des noms propres. Y s'interprètent comme les noms propres des ces divisions.

(321) ពូឈុំលីឈើធំ ។

puu Ø cʰom lii cʰəə tʰom
 oncle Ø Chhom porterbois grand
 L'oncle Chhom porte (sur son épaule) un grand tronc d'arbre.

puu « oncle » est un terme relationnel désignant un individu qui est moins âgé que le père de S₀. Le nom de personne *Chhom* sert à singulariser cet individu : l'oncle qui s'appelle

Chhom. Dans un dialogue, lorsque S_0 s'adresse directement à ces deux individus, il n'emploie que le N relationnel *puu* « oncle »⁶⁶.

(322) មានបុរសអ្នកស្រែម្នាក់ ប្រកបរបរជាអ្នករកត្រី ។

mien	<u>boʔrah</u>	∅	<u>neak</u>	<u>srae</u>	mneak	prakap	rɔbaa
avoir	<u>homme</u>	∅	<u>humain</u>	<u>rizière</u>	un-CLF	exercer	métier
cie	neak	rɔk	trəy				
être	humain	chercher	poisson				

Il y a un homme paysan qui exerce le métier de pêcheur.

Dans (322) où il est possible d'insérer le verbe d'identification *cie* entre X et Y, X et Y renvoient à deux notions différentes. Seule la notion correspondant à X fait l'objet d'une individuation. Y *neak srae* « paysan, cultivateur de riz ou habitant d'une zone rurale » qui est un N composé désignant une classe d'humains définie dans l'espace de *srae* « rizière », fonctionne comme une détermination qualitative de l'individu X. *mneak* « un-CLF » se rapporte à X et non à Y.

Dans la série suivante, nous avons une relation de possession qui est généralement divisée en deux sous-classes : la possession aliénable (exemples (323)-(325)) et la possession inaliénable (exemples (326)-(327)). Pour les deux cas, Y est un animé ou un humain. La relation entre X et Y est double : d'un côté un rapport de détermination de l'objet possédé (X) par le possesseur (Y) de l'autre l'appartenance de la partie (X) au tout (Y). Selon les cas l'un est mis sur le premier plan au détriment de l'autre. Dans le cas de la possession aliénable, l'objet possédé fait partie d'un ensemble virtuel d'objets qu'on pourrait associer à l'individu possesseur mais ce rapport est moins important que la détermination de l'objet possédé par le possesseur. Par contre, dans le cas de la possession inaliénable, c'est le statut « être une des parties » du 'tout' qui est premier. La détermination que le tout apporte à la partie concernée est mineure.

(323) Un homme qui vient d'acheter une vache la laisse manger de l'herbe pendant qu'il fait la sieste à l'ombre d'un arbre. Un autre homme voyant que la vache n'est pas gardée, l'emmène avec lui. A son réveil, le propriétaire de la vache arrive à rattraper le voleur et lui dit :

ដឹកគោអញយកទៅណា ? (Recueil de contes khmers, Vol. 3 p. 58)

dik	<u>koo</u>	∅	<u>ʔan</u>	ɣɔk	tiv	naa
emmener	<u>vache</u>	∅	<u>1SG</u>	prendre	aller	INDEF

Où emmènes-tu ma vache ?

⁶⁶ Dans ce cas l'ajout des noms de personne est même considéré comme impoli.

S₀ affirme à son interlocuteur que la vache lui appartient. Pour l'individuation de la vache, seule compte la détermination qu'apporte S₀ en tant que possesseur de la vache.

Dans les exemples suivants, l'identification de Y comme le propriétaire de X, lui impose des responsabilités vis-à-vis de l'action de X.

- (324) Un marchand se rend dans une cité étrangère pour y faire du commerce avec son bateau qu'il attache près de la rive. Suite à un glissement de terrain son bateau coule et il perd tous ses biens. Il va alors voir le roi de la cité pour demander le remboursement de ses biens. En face du roi, il commence par raconter ce qui s'est passé :

ខ្ញុំព្រះបាទអម្ចាស់មកជួញដូរក្នុងព្រះនគរព្រះអង្គ (Recueil de contes khmers, Vol. 3 p. 44)

knom preah baat mcah រក្សក ចូរ knonpreah រក្សក
ISG sacré pied maître venir commercer dans sacré cité

∅ preah ?an

∅ sacré corps

Je suis venu faire du commerce dans la cité de votre Majesté ... (tout en reconnaissant qu'il est bien le propriétaire de la cité, le roi ne lui rembourse que la moitié des biens perdus car le marchand n'a pas pris ses précautions avant d'attacher son bateau)

En définissant le roi comme l'individu à qui appartient la cité, le marchand cherche à l'impliquer dans l'événement tragique qui lui est arrivé.

Souvent lorsque X désigne un objet et Y un humain, en plus de l'interprétation possessive, nous pouvons avoir une valeur agentive comme c'est le cas dans l'exemple suivant :

- (325) រោងឌីពុកខ្ញុំ មើលទៅ មិនមាំប៉ុន្មានទេ ។

roon ∅ ?ənpuk knom məəl tiv m+n moam

hangar ∅ père ISG regarder aller NEG solide

ponmaan tee

INDEF PART

Le hangar de mon père n'a pas l'air très solide.

Y *?ənpuk knom* qui désigne le père de S₀ peut s'interpréter comme le possesseur ou celui qui a construit le hangar.

Dans les deux exemples ci-dessous, X spécifie quelle partie de Y est concernée dans la prédication. On parle de X en tant que partie de Y pris comme un tout.

- (326) ដៃគាត់ធំជាងជើងខ្ញុំទៅទៀត ។

day ∅ koat t^hom cien cəən ∅ knom tiv tiet

main/bras ∅ 3SG grand COMP pied/jambe ∅ ISG PART PART

Son bras est plus grand que ma jambe.

Dans cet exemple, il s'agit d'une confrontation entre deux individus basée sur les qualités de leurs membres. Etant donné que X *day* « bras » et *cəəŋ* « jambe » sont donnés comme une propriété constitutive de Y *koat* « 3SG » et *kɲom* « 1SG », l'attribution d'une qualité différentielle à chaque X contribue à la singularisation de chaque Y.

- (327) Pour sauver un homme qui s'accroche aux feuilles d'un palmier, un cornac se met sur le dos de son éléphant pour attraper ses pieds.

ឈរលើខ្នងដំរីដែលតោងជើងបុរសនោះជាប់ (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 100)

c^hɔɔ ləə knaaŋ Ø damrəy day taŋ cəəŋ
debout sur dos Ø éléphant main s'accrocher pied/jambe
 Ø boʔrah nuh coap
 Ø *homme* DEICT être attaché
 (le cornac) se met debout sur le dos de son éléphant et avec ses mains il attrape les pieds de l'homme (accroché aux feuilles de palmier, le cornac a fait un bond sur le dos de son éléphant. Cette pression a fait avancer l'éléphant laissant le maître accroché aux pieds de l'homme à sauver.)

Dans le premier SN, X *knaaŋ* « dos » désigne la partie de l'éléphant, sur laquelle le cornac se met debout. De même que dans le deuxième SN, *cəəŋ* « pied » est la partie du corps de l'homme à sauver, à laquelle s'accroche le cornac.

A la différence des exemples ci-dessus où Y est un animé ou un humain, dans les deux exemples suivants où X renvoie aussi à une des parties de Y, un N morcelable ou composite, X et Y sont des N discrets. X est une partie constitutive de Y qui s'interprète comme un tout.

- (328) ខ្ញុំនឹងដាក់នៅគល់ឈើនេះ ដុំតឈើនេះមានផ្លែ យប់ៗសត្វចំណាំតែមកស៊ីផ្លែឈើនេះ (Recueil de contes khmers, Vol. 1 p. 1)

kɲom nɪŋ dak nɪv kuəl Ø c^həə nih tɔət c^həə nih mien plae
1SG futur mettre situer tronc Ø arbre/bois DEICT car arbre DEICT avoir fruit
 yup yup sat camnam tae mɔɔksii plae Ø c^həə nih
nuit REDUP animal s'habituer REST venir manger fruit Ø arbre DEICT
 Je vais mettre [une piège] à la base de cette arbre car cet arbre a des fruits et la nuit, les animaux viennent régulièrement manger les fruits de cet arbre.

Dans cet exemple, Y *c^həə nih* « cet arbre » désigne l'arbre dans son entier. Le premier X *kuəl* « tronc » qui désigne la partie inférieure de Y s'oppose à la partie supérieure concernant la localisation du procès « mettre une piège ». Le deuxième X, *plae* « fruit », désigne une des parties de Y sans toutefois s'opposer à d'autres parties. Cela est aussi le cas pour l'exemple suivant où X *dambool* « toit » désigne la partie de Y *pteah nuh* « cette maison », qui est l'objet d'une construction verbale en série.

(329) ទើបបុរសជានាយចាត់ឲ្យទៅមើលលើដំបូលផ្ទះនោះ (Recueil de contes khmers, Vol. 3 p. 36)

təp boʔrah cie niey cat ʔaoy tɨv məəl ləə
alors homme être chef envoyer donner aller regarder sur

dambool ø pteah nuh
toit ø maison DEICT

Alors l'homme qui est chef (d'investigation) envoie (quelqu'un) regarder sur le toit de cette maison.

En position de Y, si nous remplaçons le N discret par un N dense, nous obtenons une interprétation de type objet constitué-matière constituante. Y, la matière, est une des déterminations qui permet de construire une occurrence singulière de X : **tmaa** « pierre » spécifie la qualité matérielle de **tbal** « mortier » (ce dont le mortier est fait principalement).

(330) នៅលើជើងភ្នំនោះ មានគ្បាល់ថ្មមួយធំតាំងពីបុរាណ (Recueil de contes khmers, Vol. 5 p. 98)

niv ləə cəəŋ pnum nuh mient tbal ø tmaa muəy
situer sur pied montagne DEICT avoir mortier ø pierre un

t^hom taŋpii boʔraan
grand depuis ancien

Au pied de cette colline, il y a un grand mortier de pierre qui est là depuis l'ancien temps.

En dehors de la variation interprétative que nous venons de décrire brièvement, deux problèmes généraux sont souvent abordés dans l'étude des SN en khmer :

- l'appartenance d'un mot à une catégorie n'est pas morphologiquement marquée. La classification des mots dépend de leurs constructions syntaxiques.
- beaucoup de mots sont polycatégoriels. Selon les constructions syntaxiques, un même mot relève de différentes catégories. A titre d'exemple, le mot **koon** qui signifie « enfant », peut être aussi un verbe « enfanter » ou un classificateur (Vogel 2002 : 185)

Dans notre travail, il s'agit en premier lieu de déterminer si X et Y sont des N ou des GN ou non. S. Thach (2001) a pris les relateurs **ney** et **ɾbah** comme critères pour identifier les N et les GN. Selon l'auteur, seuls les N ou les GN peuvent se combiner avec ces deux relateurs. Si dans une séquence X **ney** Y, X et Y sont obligatoirement N ou GN, cela n'est pas le cas pour X **ɾbah** Y : Y est toujours un N ou un GN par contre pour X, on peut aussi avoir un V. Dans ce

(333b) ផ្កាមខ្លាវេះមាំល្អណាស់ !

tkiem \emptyset klaa nih moam lʔaa nah
mâchoire \emptyset tigre DEICT solide bon PART
 La mâchoire de ce tigre est très solide !

La séquence ***tkiem* \emptyset *klaa*** (« mâchoire » \emptyset « tigre ») est considérée comme un N composé lorsqu'elle signifie « mâchoire carrée ». Mais lorsqu'elle signifie la mâchoire d'un tigre particulier, elle a le statut d'un SN complexe. Cela est aussi le cas pour la séquence ***neak* \emptyset *pleeŋ*** (« humain » \emptyset « musique ») de la série suivante où elle est un N composé quand elle a l'interprétation de « musicien ».

(334a) S₀ présente à S₁ un ami tout en rappelant à S₁ qu'il a déjà vu la personne la veille :

គាត់អ្នកភ្លេងម្សិលមិញប្លឺង !

koat neak \emptyset pleeŋ msəlmɨŋ niŋ
 3SG humain \emptyset musique hier DEICT
 Il(elle) est le(la) musicien(ne) (que nous avons vu) hier.

(334b) S₀ parle de sa soeur qui n'écoute que de la musique classique :

បងស្រីខ្ញុំ គាត់អ្នកភ្លេងបុរាណ ។

baaŋ srəy kɲom koat neak \emptyset pleeŋ boʔraan
 aîné femme 1SG 3SG humain \emptyset musique classique
 Ma soeur joue de la musique classique.
 Ma soeur est une fane de la musique classique (une personne qui n'écoute que de la musique classique).

Les deux interprétations possibles de (334b) dépendent de la portée du déterminant ***boʔraan*** « classique » : on a le premier sens s'il porte sur l'ensemble ***neak* \emptyset *pleeŋ*** comme une seule unité (N composé) et le deuxième sens s'il porte sur ***pleeŋ***, l'unité qui le précède immédiatement dans l'ordre linéaire.

En ce qui concerne la séquence ***koon* \emptyset *cieŋ*** (« enfant, rejeton » \emptyset « maître artisan »), sa définition comme un N composé ne s'entend que dans l'exemple (335a). Dans les deux autres exemples, il s'agit d'un SN complexe.

(335a) ខ្ញុំចេះធ្វើគួរសមដែរ រកតែកូនជាងពីរនាក់មកបានហើយ ។

kɲom ceh tvəə kuə sam dae rɔək tae koon \emptyset
 1SG savoir-faire approprié égal PART chercher REST enfant/rejeton \emptyset
cieŋ pji neak mɔək baan haəy
maître-artisan deux CLF PART obtenir PART
 Je maîtrise suffisamment bien le savoir-faire (dans le domaine) pour qu'on embauche seulement deux apprentis (assistants).

(335b) S₀ demande à un menuisier l'âge de son fils :

កូនជាងឯងអាយុប៉ុន្មានហើយ ?

koon Ø ciɛŋ ʔaɛŋ ʔaayu? ponmaan haəy
enfant/rejeton Ø *maître-artisan* 3SG âge combien PART
 Maître, ton enfant a quel l'âge ?

(335c) S₀ doit construire sa nouvelle maison mais il ne veut pas faire appel aux services d'un maçon. Il déplore le fait qu'aucun de ses enfants ne soit maçon :

បើបានកូនជាង មិនពិបាកជួលគេ ។

baə baan koon Ø ciɛŋ mɨn piʔbaak cuəl kee
si obtenir enfant/rejeton Ø *maître-artisan* NEG difficile louer PRO
 Si j'avais un enfant (qui est) maître (maçon), ce ne serait pas la peine de louer quelqu'un d'autre ?

Dans (335b), X *koon* « enfant, rejeton » et Y *ciɛŋ* « maître artisan » réfèrent à deux individus différents. *koon* désignant un enfant est un N relationnel qui est défini par son rapport à Y, son parent. Par contre dans (335c), seul X désigne un individu. Y renvoie à une fonction qui est celle de X.

Avant de procéder à l'étude des SN complexe de type X Ø Y, il nous paraît donc essentiel d'entreprendre un inventaire des N composés et de mettre en place les critères qui nous permettent de distinguer un SN complexe d'un N composé.

2 Les N composés

Pour cette partie, nous nous basons sur l'article de M. Antelme (2004) qui constitue la plus importante étude sur les mots composés en khmer moderne.

En khmer l'ordre 'canonique' est « déterminé - déterminant » ; entre les constituants d'un N composé cette relation est pertinente. Les dictionnaires ne donnent pas d'entrées pour les N composés. Toutes les séquences correspondant à la combinaison de plusieurs unités ne sont pas nécessairement des mots composés. En particulier, les N construits par ajout d'un nominalisateur devant la base verbale ne sont pas traités comme des N composés. Etant donné que les nominalisateurs⁶⁸ ont aussi des emplois comme N indépendants, les prédicats nominalisés provenant de ce processus ont la même forme qu'un N composé de type N-V.

⁶⁸ Voir *supra* chapitre II section 6.2.3.1 pp. 91-103

Dans la suite, nous allons commencer par donner les différentes formes de compositions existant en khmer. Avant de proposer un classement pour les différents types de N composés, nous essayerons de cerner leurs propriétés distributionnelles.

2.1 Différents types de composition

Selon la nature des unités, la composition n'obéit pas aux mêmes règles. On distingue :

- la composition de plusieurs verbes V1 V2 ... Vn qui ne donne pas des verbes composés mais des constructions verbales en série (CVS). Dans les séquences comme *រក ក្រែង* (« chercher » - « voir ») « trouver », *ស្តាប់ ឮ* (« écouter » - « entendre ») « entendre » et *រើស យក* (« choisir » - « prendre ») « sélectionner », V1 désigne un événement et V2 spécifie cet événement. Il est possible d'insérer entre V1 et V2 différents marqueurs qui spécifient la manière dont V2 spécifie V1⁶⁹ :

(336a) រកមិនឃើញ *រក* (« chercher ») - *មិន* (« NEG ») - *ឃើញ* (« voir ») : « chercher sans trouver »

(336b) រកមិនទាន់ឃើញ *រក* (« chercher ») - *មិន* (« NEG ») - *ទាន់* (« rattraper ») - *ឃើញ* (« voir ») : « chercher (mais) pas encore trouver »

(336c) រកមិនសូវឃើញ *រក* (« chercher ») - *មិន* (« NEG ») - *សូវ* (« mieux ») - *ឃើញ* (« voir ») : « chercher (mais) ne trouver guère »

(336d) រកមិនដែលឃើញ *រក* (« chercher ») - *មិន* (« NEG ») - *ដែល* (« avoir expérience ») - *ឃើញ* (« voir ») : « chercher (mais) ne jamais trouver »

(336e) រកជិតឃើញ *រក* (« chercher ») - *ជិត* (« près ») - *ឃើញ* (« voir ») : « chercher et être sur le point de trouver »

(336f) រកស្ទើរតែឃើញ *រក* (« chercher ») - *ស្ទើរតែ* (« presque ») - *ឃើញ* (« voir ») : « chercher et être sur le point de trouver » (mais sans atteindre la trouvaille)

(336g) រកទាល់តែឃើញ *រក* (« chercher ») - *ទាល់តែ* (« jusqu'à ce que ») - *ឃើញ* (« voir ») : « chercher jusqu'à trouver »

- les N composés [N - Y]_N : (Y peut être soit un N soit un V soit une suite associant N et V ;

⁶⁹ Paillard, D. « Les constructions verbales en série en khmer contemporain », 2013.

- les mots échos : X-Y où Y n'est pas une unité indépendante ; *mhoop* (« plat ») *mhaa* « toutes sortes de plats », *pradap* (« instrument ») *pradaa* « toutes sortes d'instruments » ;
- les idéophones : X-Y mais ni X ni Y ne sont des unités indépendantes ; *crakiin* *crakien* « en désordre », *neen noon* « être désorienté, troublé »
- la reduplication stricte [X X] dont l'analyse doit prendre en compte non seulement l'unité redupliquée mais aussi le ou les éléments auquel cette unité est associée dans la phrase ainsi que les différents paramètres de l'énonciation. La formulation qu'a proposée A. Montaut (2009 : 42) pour la reduplication et les constructions en écho en hindi/ourdou est également pertinente pour le khmer : « *Réduplication totale, elle modifie le schème d'individuation de la notion par une opération qui contrarie le centrage de l'occurrence, modifiant la relation entre le terme redupliqué et le ou les constituants auquel il est associé syntaxiquement (relation Nom - Verbe, Verbe dépendant - Verbe principal, Adjectif - Nom, selon que le terme redupliqué est nominal, verbal ou adjectival)* ». En khmer, X peut être un adjectif ou un N ; la reduplication entraîne une variation qualitative neutralisant toute forme d'altérité externe (D. Paillard, 2010) :

(337) Une femme à son mari qui rentre tard (normalement la couleur rouge n'est pas la couleur du visage de son mari mais ce soir-là, seule cette couleur est actualisée) :

មុខក្រហមៗអញ្ចឹង ច្បាស់ជាដឹកទៀតហើយ !

muk **krahaam krahaam** ?ɑncəŋ cbah cie p^hək tiet haəy
visage rouge REDUP ainsi clair être boire encore PART
Avec ton visage tout rouge, c'est clair que tu as encore bu !

(338) A une réception. Les hommes boivent l'apéritif. L'un demande : « Mais où sont passées nos femmes ? ». Réponse du maître de maison (nous avons une classe de femmes établie par la propriété « être à la cuisine » ; chaque femme de la classe conserve son identité) :

ស្រីៗវល់ក្នុងចង្ក្រានបាយ ។

srey srey rovoal knoŋ caŋkraan-baay
femme REDUP occupé dans fourneau-riz
Les (nos) femmes sont à la cuisine.

(339) S₀ sent une odeur qui lui rappelle celle de l'essence mais il n'est pas sûr si c'est bien le cas :

ធ្មំក្លិនសំងំ ?!

t^hum klən **saŋ** **saŋ**
sentir odeur essence REDUP
Ça sent l'essence ?!

2.2 Les N composés : propriétés distributionnelles

Sur le plan sémantique, un nom composé renvoie à un seul référent. Sur le plan prosodique [N - Y]_N forme un tout ; si l'accent porte sur l'un des constituants, il ne s'agit plus d'un N composé : *koon cieŋ* (« enfant, rejeton » - « maître artisan ») et *ʔəvpok mdaay knom* (« père » - « mère » - « 1SG ») signifient normalement « apprenti artisan » et « mes parents » (où *ʔəvpok mdaay* est un mot composé qui signifie « parents ») mais lorsqu'on met un accent sur le premier constituant pour le séparer du deuxième constituant, on obtient des SN complexes qui signifient « enfant de l'artisan » et « père de ma mère ».

Concernant les déterminations, un N composé se comporte comme un seul bloc et on ne peut rien insérer entre N et Y. Dans les exemples ci-dessous, les séquences *c^həə cak tmeŋ* (« bois » - « piquer » - « dent ») « cure-dent », *kriəŋ samnaŋ* (« matériel » - « construction ») « matériel de construction », *k^hao ʔaav* (« bas de vêtement » - « haut de vêtement ») « vêtements », *pkaa tmaa* (« fleur » - « pierre, roche ») « corail » et *koon cieŋ* (« enfant, rejeton » - « maître artisan ») « apprenti » sont au centre des différentes déterminations qui sont attribuées à l'ensemble des unités composantes de chaque séquence comprise comme une seule unité. Que se soient des déterminations qualitatives, quantitatives, des classificateurs ou des déictiques, aucune détermination ne peut être insérée entre les unités formant un N composé. Dans les cas où il y a plusieurs déterminants, chaque déterminant ajoute une couche de détermination supplémentaire.

(340) មានលើចាក់ធ្មេញមួយប្រអប់តូចនៅលើតុ ។

mien	<i>c^həə cak</i>	<i>tmeŋ</i>	<i>muəy</i>	<i>praʔap</i>	<i>nɨv ləə tok</i>
	<i>avoir bois piquer</i>	<i>dent</i>	<i>un</i>	<i>CLF</i>	<i>situer sur table</i>

Il y a une boîte de cure-dents sur la table.

Le verbe *mien* prédique l'existence des occurrences de *c^həə cak tmeŋ* (« bois » - « piquer » - « dent ») « cure-dent » qui désigne une seule notion. Le groupe *muəy praʔap* « un CLF » porte sur l'ensemble du N composé et non sur la dernière composante *tmeŋ* « dent ». Par ailleurs, il n'est pas nécessaire que la matière des cure-dents de la boîte soit du bois. Comme dans l'exemple suivant, la séquence *k^hao ʔaav* (« bas de vêtement » - « haut de vêtement ») ne

désigne pas que les hauts et les bas de vêtement mais toutes sortes de vêtements. Cette séquence est suivie d'un indéfini et d'un adjectif redoublé qui la déterminent dans son ensemble.

(341) ខោអាវណាចាស់ៗ បោះចោលទៅ !

k^hao **?aav** naa cah cah bah caol t+v
bas de vêtement *haut de vêtement* INDEF vieux REDUP *jeter abandonner* DEICT
 Les vêtements qui sont vieux (je ne sais pas lesquels), jette-les !

La séquence ***pkaa tmaa*** (« fleur » - « pierre, roche ») est constituée d'un N discret et d'un dense qui normalement spécifie la matière du N discret. Mais dans ce cas, elle renvoie à un référent qui n'a rien à voir ni avec le N discret ni le N dense.

(342) ផ្កាថ្មដ៏ស្រស់ស្អាតទាំងនេះ មានតែនៅកន្លែងជ្រៅៗ ។

pkaa tmaa daa srah s?aatteaj nih mientae n+v
fleur pierre/roche PART attractif *beau tout* DEICT avoir REST situer
kanlaej cr+v cr+v
endroit *profond* REDUP
 Ces magnifiques coraux n'existent que dans les endroits profonds.

La série des déterminants introduite par la particule ***daa*** participe à la singularisation de ***pkaa tmaa*** comme une seule unité significative.

En khmer, il n'existe pas de synapsie comme *pomme de terre* ou *avion à réaction* (pour plus de détail voir Benveniste (1966 : 91-95)) ; il est impossible d'insérer un relateur entre les composantes d'un N composé :

(343a) ប៉ូលិសរឹបអូសបានគ្រឿងសំណង់គេចពន្ធយ៉ាងច្រើនសន្លឹកសន្លាប់ ។

poolih r+p ?ooh baan **krɛəŋ** **samnaŋ** k^hoh cbap
policier *saisir traîner* *obtenir* *matériel* *construction* faux *loi*
yaaj craən sant^hiksant^hoap
manière *beaucoup* *abondant*
 Les policiers ont confisqué une grande quantité de matériaux de construction illégaux.

(343b) ???ប៉ូលិសរឹបអូសបានគ្រឿងនៃសំណង់គេចពន្ធយ៉ាងច្រើនសន្លឹកសន្លាប់ ។

poolih r+p ?ooh baan **krɛəŋ** **ney samnaŋ** k^hoh cbap
policier *saisir traîner* *obtenir* *matériel* **ney** *construction* faux *loi*
yaaj craən sant^hiksant^hoap
manière *beaucoup* *abondant*

L'impossibilité de (343b) est liée à la présence du relateur ***ney***. Les autres relateurs ne sont pas possibles non plus et cela est aussi le cas pour les déterminants qui sont toujours placés à droite du N composé :

(344a) លីថាបងទទួលកូនជាងថ្មី អ្នកនៅឯណា ?

lɨi tʰaa baŋ tɔtuəl koon cieŋ
entendre dire aîné accepter/recevoir enfant/rejeton maître artisan
 tmey neak nɨv ʔae naa
nouveau humain situer PREP INDEF
 J'ai entendu dire que t'as accepté un nouvel apprenti, il vient d'où ?

(344b) ??? លីថាបងទទួលកូនថ្មីជាង

lɨi tʰaa baŋtɔtuəl koon tmey cieŋ
entendre dire aîné accepter/recevoir enfant/rejeton nouveau maître artisan

(344c) ??? លីថាបងទទួលកូនរបស់ជាងថ្មី

lɨi tʰaa baŋ tɔtuəl koon
entendre dire aîné accepter/recevoir enfant/rejeton
ɾɔbah cieŋ tmey
ɾɔbah maître artisan nouveau

Quels que soient le type et le nombre de déterminants, ils sont toujours placés successivement après la dernière composante d'un N composé et portent sur le N composé comme étant une seule entité lexicale.

(344d) កញ្ញាមានកូនជាង៥នាក់ សំរាប់ជួយការងារ ។

kaŋnaa mien koon cieŋ pram neak samrap
jeune femme avoir enfant/rejeton maître artisan cinq CLF pour
 cuəy kaŋjie
aider travail
 Elle a cinq apprentis pour l'aider.

(344e) កូនជាងម៉ាស៊ីនត្រជាក់ពីរនាក់រងរបួសធ្ងន់ ។

koon cieŋ maasɨn traceak pii neak
enfant/rejeton maître artisan machine froid deux CLF
 ɾɔvɔŋ ɾɔbuəh tɕuən
subir blessure grave
 Deux apprentis techniciens climatisation ont été gravement blessés.

(344f) កូនជាងអញមួយនេះ អញនិយាយអីក៏មិនស្តាប់ដែរ ។

koon cieŋ ʔaŋ muəy nih ʔaŋ niʔyiey ʔey
enfant/rejeton maître artisan 1SG un DEICT 1SG parler INDEF
 kaa mɨn sdap dae
PART NEG écouter aussi
 Cet apprenti à moi, quoi que ce soit ce que je lui dise, il ne m'écoute jamais.

Dans le dernier exemple, *ʔaŋ* « 1SG » spécifie que c'est un ou plusieurs apprentis de S₀ (donc, S₀ est son ou leur maître). Le numéral *muəy* « un » donne la quantité des occurrences concernées : « une ». Le déictique *nih* localise cette occurrence dans le même fragment espace-temps que celui de l'énoncé pris en charge par S₀.

2.3 N composés

M. Antelme (2004) distingue 7 types de N composés en se basant sur la nature des unités formant le N composé et la nature de la relation entre les deux composants :

- [N V]_N : ខ្សែក្រវ៉ាត់ *ksae kravat* (« corde/fil/ficelle » - « ceindre ») « ceinture », ដីស *dey saa* (« terre » - « être blanc ») « craie », ល្បែងស៊ីសង់ *lbaen sii saan* (« jeu » - « manger » - « rendre ») « jeu d'argent et de harsard », ឈើចាក់ធ្មេញ *c'haə cak tmeŋ* (« bois » - « piquer » - « dent ») « cure-dent » ;
- [N N]_N : ទ្រព្យសម្បត្តិ *troap sambat* (« bien » - « richesse ») « bien, richesse, fortune », ខ្មាំងសត្រូវ *kmaŋ sattrəv* (« ennemi » - « ennemi ») « ennemi », ឪពុកម្តាយ *ʔəvpuk mdaay* (« père » - « mère ») « parents », តុទូ *tok tuu* (« table » - « armoire ») « meuble, mobilier », ជើងទា *cəəŋ tie* (« pied » - « canard ») « palme (pour nager) », ជ្រូកព្រៃ *cruuk prey* (« cochon » - « forêt ») « sanglier » ;
- [V N]_N : ខានស្អែក *k'haan sʔaek* (« manquer, rater » - « demain, lendemain ») « après-demain, surlendemain », ខ្មៅដៃ *kmav day* (« être noir » - « main, bras ») « crayon » ;
- [N₁ N₂ Num]_N : សត្វជើងបួន *sat cəəŋ buən* (« animal » - « jambe » - « quatre ») « quadrupède » ;
- [N₁ Num N₂]_N : ទេវតាប្រាំបីទិស *teeveaʔdaa prambey tih* (« divinité » - « huit » - « point cardinal ») « épine du Christ (Euphorbia milii) » ;

- [V N Num]_N : ខានស្អែកមួយ *k^haan sʔaek muəy* (« manquer, rater » - « demain, lendemain » - « un ») « après-après-demain » ;
- [V N₁ Num]_N : ខានស្អែកមួយនាយ *k^haan sʔaek muəy niey* (« manquer, rater » - « demain, lendemain » - « un » - « côté éloigné ») « après-après-après-demain » ;

Les N composés relevant des trois premiers types sont très abondants et comprennent différents sous-types. Par contre, les N composés des quatre derniers types ne sont pas très nombreux.

Dans la suite nous questionnons la notion de [N Y]_N à partir d'un certain nombre de cas.

2.3.1 Nom composé 'catégorisant'

[N₁ Y]_N où Y peut être soit un N, soit un V, soit une suite V - N. N₁ est un terme générique désignant une classe d'occurrences ; N₁ en tant que tel n'a pas de référent. Y construit un type de N₁.

- (345) អ្នកច្រៀង *neak crieŋ* (« humain » - « chanter ») = celui qui chante (un chanteur défini par l'actualisation du verbe *crieŋ*)
 អ្នកចម្រៀង *neak camrieŋ* (« humain » - « chanson ») = chanteur professionnel
 អ្នករាំ *neak roam* (« humain » - « danser ») = danseur professionnel ou occasionnel
 អ្នករាំប្រាំ *neak rbam* (« humain » - « danse ») = danseur classique (professionnel)
 អ្នកកីឡា *neak keylaa* (« humain » - « sport ») = sportif, celui dont le centre d'intérêt est le sport sans être un sportif
 អ្នកស្រែ *neak srae* (« humain » - « rizière ») = paysan (cultivateur de riz ou habitant une zone de riziculture)
- (346) ទីពិឃាត *tii piʔk^hiet* (« lieu » - « exécuter ») = lieu d'exécution
 ទីសំរាក *tii samraak* (« lieu » - « se reposer ») = lieu de repos
 ទីលំនៅ *tii lomniv* (« lieu » - « habitat, résidence ») = lieu de résidence
 ទីកំណើត *tii kamnaət* (« lieu » - « naissance ») = lieu de naissance
 ទីវត្ត *tii voat* (« lieu » - « pagode ») = lieu pieux (lieu où il existe une pagode)

ទីពឹង *tii pəŋ* (« lieu » - « demander de l'aide, s'appuyer sur, dépendre de ») = lieu, personne ou organisme auquel on peut demander de l'aide, parrain

(347) គ្រឿងភ្លេង *krɛŋ pleeŋ* (« matériel » - « musique ») = instrument de musique

គ្រឿងសំណង់ *krɛŋ samnaŋ* (« matériel » - « construction ») = matériel de construction

គ្រឿងឡាន *krɛŋ laan* (« matériel » - « voiture ») = pièce de voiture

គ្រឿងសម្ល *krɛŋ samlaa* (« matériel » - « soupe ») = ingrédient de soupe

គ្រឿងផ្សំ *krɛŋ psam* (« matériel » - « composer ») = ingrédient, composant

គ្រឿងញៀន *krɛŋ nien* (« matériel » - « être dépendant ») = drogue

2.3.2 N₁ est un N qui a un référent

(348) ជំងឺឆ្លង *cumŋɨŋ claaŋ* (« maladie » - « traverser, contaminer ») = maladie contagieuse

ជំងឺថ្លើម *cumŋɨŋ tlaəm* (« maladie » - « foie ») = maladie(s) du foie

ជំងឺកញ្ជិល *cumŋɨŋ kaŋcrɨl* (« maladie » - « rougeole ») = rougeole

(349) ពេទ្យធ្មេញ *peet tmeŋ* (« médecin » - « dent ») = dentiste

ពេទ្យកុមារ *peet koŋmaa* (« médecin » - « enfant ») = pédiatre

ពេទ្យសត្វ *peet sat* (« médecin » - « animal ») = vétérinaire

(350) ឆ្អឹងខ្នង *cʔəŋ knaaŋ* (« os » - « dos ») = épine dorsale

ឆ្អឹងចង្កេះ *cʔəŋ caŋkeh* (« os » - « taille ») = hanche

(351) ជ្រូកព្រៃ *cruuk prey* (« cochon » - « forêt ») = sanglier

2.3.3 Dénomination

[N₁ Y]_N où Y est une séquence comprenant au moins un V. La prédication sur N₁ construit un référent par 'définition' :

(352) ទាហានរត់ចោលជួរ *tiehien roat coal cue* (« soldat » - « courir » - « abandonner » - « rang ») = déserteur

(353) ពេទ្យព្យាបាលជំងឺទូទៅ *peet pyiebaal cumŋɨŋ tuutiv* (« médecin » - « soigner » - « maladie » - « général ») = généraliste

(354) ឡានដឹកទំនិញធុនតូច *laan dək tumneŋ t'un tooc* (« voiture » - « transporter » - « marchandise » - « type » - « petit ») = camionnette

- (355) អ្នករត់សំបុត្រ *neak roat sambot* (« humain » - « courir » - « courrier ») = postier ou une personne privée qui fait le travail de postier
- (356) ឈើចាក់ធ្មេញ *c'həə cak tmeŋ* (« bois » - « percer » - « dent ») = cure-dent
- (357a) វាលកប់ខ្មោច *viel kap kmaɔc* (« espace » - « enterrer » - « cadavre ») = cimetière
- (357b) កន្លែងកប់ខ្មោច *kanlaeŋ kap kmaɔc* (« endroit » - « enterrer » - « cadavre ») = cimetière
- (357c) ទីកប់ខ្មោច *tii kap kmaɔc* (« lieu » - « enterrer » - « cadavre ») = cimetière

2.3.4 Termes

Un $[N_1 Y]_N$ est fabriqué à partir de la perception du référent (de sa forme). Le $[N_1 Y]_N$ est le nom du référent :

- (358) គ្រាប់បែកដៃ *kroap baek day* (« grain, balle, projectile » - « être cassé » - « main ») = grenade
- (359) ផ្កាយដុះកន្ទុយ *pkaay doh kantuy* (« étoile » - « pousser » - « queue ») = comète
- (360) ផ្កាថ្ម *pka tmaa* (« fleur » - « pierre, roche ») = corail
- (361) ជើងទា *cəəŋ tie* (« jambe, pied » - « canard ») = palme, pied de biche
- (362) ជំពុះទុង *cumpuuh toŋ* (« bec » - « pélican ») = baïonnette
- (363) ដួងស្លាបប្រចៀវ *cʔəŋ slaap praaciev* (« os » - « aile » - « chauve-souris ») = omoplate

2.3.5 Pluralisation/réduplication/N complexe

2.3.5.1 $[N_1 N_2]_N$ où N_1 et N_2 sont des N proches sémantiquement

N_1 et N_2 peuvent être soit deux N khmers soit un N sanskrit ou pali et un N khmer. N_1 et N_2 forment un 'tout' ; N_2 n'est pas un déterminant de N_1 . Le N composé a un sens plus large que celui de chaque composant.

- (364) ម្ហូបចំណី *mhoop camney* (« nourriture » - « aliment ») = nourriture
- (365) ទ្រព្យសម្បត្តិ *troap sambat* (« bien » - « richesse ») = richesse
- (366a) វប្បស័ទ្រព្យ *ɽbah troap* (« objet, chose » - « bien ») = biens
- (366b) ទ្រព្យវប្បស័ *troap ɽbah* (« bien » - « objet ») = biens

2.3.5.2 [N₁ V]_N où N et V sont proches sémantiquement

Y étant un verbe introduit une propriété différentielle sur N₁ :

(367) ចំណេះដឹង *camneh dəŋ* (« savoir » - « savoir ») = connaissance

(368) ចំណេះធ្វើ *camneh tvəə* (« savoir » - « faire ») = savoir faire

2.3.5.3 Fabrication d'une notion complexe à partir de deux N 'complémentaires'

Il est possible de changer l'ordre des deux N sans qu'il y ait un changement sémantique. L'association des deux N signifie l'association de deux notions complémentaires, l'un représentant l'intérieur, l'autre l'extérieur, formant un tout qui dépasse la somme des deux composants (A. Montaut 2009 : 37).

(369) ឪពុកម្តាយ *ʔəvpok mdaay* (« père » - « mère ») = parents

(370) ដីដួនដីតា *ciidoon ciitaa* (« grande-mère » - « grand-père ») = grands parents

(371) ព្រៃស្រែចំការ *srae camkaa* (« rizière (champs inondé) » - « champs (non inondé) ») = les deux genres de cultures en alternance dans le temps ou dans l'espace

(372) ទឹកដី *tək dey* (« eau » - « terre ») = territoire

Dans certains cas l'ordre est pertinent.

(373) ដីទឹក *dey tək* (« terre » - « eau ») = terre composée essentiellement d'étendues d'eau, terre inondée

2.3.5.4 Fabrication d'un N collectif à partir d'une série de N désignant chacun des entités différentes.

(374) ចានឆ្នាំង *caan cnaŋ* (« plat » - « casserole ») = vaisselle

(375) តុទូ *tok tuu* (« table » - « armoire ») = meubles

(376) គោក្របី *koo kraabey* (« boeuf » - « buffle ») = animaux domestiques de trait

(377) ខោអាវ *k'ao ʔaav* (« bas de vêtement » - « haut de vêtement ») = vêtement

2.3.6 La séquence [N₁ - Y] travaille de façon variable la notion correspondant à N₁

En dehors de Y, le co-texte est pertinent pour définir l'interprétation de la séquence [N₁ - Y] qui n'est pas forcément un Nom composé.

2.3.6.1 *moat* « bouche »

Les cas où *moat* fonctionne 'globalement' notamment comme N₁ ou comme N₂ :

(378) មាត់ឆែប *moat c^haep* (« bouche » - « être déchiré ») = bec de lièvre

(379) បបូរមាត់ *baboo moat* (« lèvres » - « bouche ») = lèvres (*baboo* n'a pas d'emploi indépendant)

(380) ពុកមាត់ *pok moat* (« poil » - « bouche ») = moustache

Il y a trois séries 'notionnelles' (ces trois séries travaillent de façon différente la notion correspondant à *moat*. Nous n'avons pas de forme schématique définissant l'identité sémantique de *moat*.

- *moat* comme 'frontière'

(381) មាត់ទន្លេ *moat tonlee* (« bouche » - « fleuve, lac ») = rive

មាត់សមុទ្រ *moat sa[?]moat* (« bouche » - « mer ») = rivage

មាត់ព្រៃ *moat prey* (« bouche » - « forêt ») = lisière

មាត់ផ្លូវ *moat tvie* (« bouche » - « porte ») = seuil

- *moat* comme 'ouverture'

(382) មាត់ដំបូ *moat daap* (« bouche » - « bouteille ») = orifice

មាត់ល្អាង *moat l[?]aan* (« bouche » - « grotte ») = entrée d'une grotte

មាត់ក្រឡា *moat kralaa* (« bouche » - « jarre ») = ouverture d'une jarre

មាត់ថង់ *moat kaaboop* (« bouche » - « sac ») = ouverture d'un sac

- *moat* comme organe de parole → humain (*monuh* comme support)

- (383) មាត់ច្រើន *moat craen* (« bouche » - « nombreux ») = personne qui parle beaucoup
- មាត់ទិព្វ *moat tɔp* (« bouche » - « sacré ») = personne dont la parole a une vertu magique
- មាត់ដាច់ *moat daac* (« bouche » - « être déchiré, troué ») = personne logorhéique
- មាត់ចង្រៃ *moat canray* (« bouche » - « porte-malheur, catastrophe ») = personne qui dit des choses à ne pas dire
- មាត់នៅ *moat c'av* (« bouche » - « cru ») = un fort en gueule

2.3.6.2 *day* « main, bras » :

- (384) ខ្សែដៃ *ksae day* (« fil » - « main, bras ») = bracelet
- ស្រោមដៃ *sraom day* (« enveloppe » - « main, bras ») = gant
- ស្នាដៃ *snaa day* (*snaa* - « main, bras ») = œuvre
- ដៃជើង *day cəəŋ* (« main, bras » - « pied, jambe ») = acolyte

- *day* comme instrument :

- (385) ដៃកង់ *day kan* (« main/bras » - « vélo ») = guidon (*day* comme instrument pour saisir, s'accrocher)
- ដៃរវៃ *day rɔvey* (« main, bras » - « tordre des fils, filer, tourner une manivelle ») = manivelle

- *day* désigne une personne :

- (386) ដៃខ្លី *day kley* (« main, bras » - « court ») = bras court, pauvre (quelqu'un à capacité limitée, sans ambition)
- ដៃធំ *day t'om* (« main, bras » - « grand ») = grande main ou grand bras, quelqu'un qui dépense beaucoup
- ដៃមីក *day mək* (« main, bras » - « calamar ») = tentacule de calamar, quelqu'un qui tripote
- ដៃដល់ *day dal* (« main, bras » - « arriver ») = homme à la main baladeuse, tueur
- ដៃគូ *day kuu* (« main, bras » - « pair ») = compagnon, partenaire

2.3.6.3 *cəəŋ* « pied, jambe » :

- *cəəŋ* : partie inférieur en contact direct avec le sol et/ou qui supporte l'élément central ou supérieur

(387) ជើងមេឃ **cəəŋ mek** (« pied, jambe » - « ciel ») = horizon

ជើងភ្នំ **cəəŋ pnom** (« pied, jambe » - « montagne ») = pied d'une montagne

ជើងតុ **cəəŋ tok** (« pied, jambe » - « table ») = pied de table (partie inférieure qui supporte le plateau)

ជើងវត្ត **cəəŋ voat** (« pied, jambe » - « pagode ») = habitants aux alentours d'une pagode et qui la supportent

- **cəəŋ** désigne une personne :

(388) ជើងដំរី **cəəŋ damrey** (« pied, jambe » - « éléphant ») = pied d'éléphant, un objet qui sert à rendre ferme le terrain, personne qui en marchant pose lourdement ses pieds (démarche)

ជើងថ្មី **cəəŋ tmey** (« pied, jambe » - « nouveau ») = nouveau joueur, quelqu'un de nouveau dans un domaine ('un bleu')

ជើងល្អ **cəəŋ lʔaa** (« pied, jambe » - « être bon, bien ») = une mauvaise personne

ជើងកាង **cəəŋ kaŋ** (« pied, jambe » - « protéger dans son domaine (en montrant son pouvoir) ») = voyou, ganster

2.3.6.4 *tnam* « médicament »

Avec le mot **tnam** comme premier composant, nous avons différents types d'interprétations.

(389) ថ្នាំបេះដូង **tnam behdoon** (« médicament » - « cœur »)

- a) Les deux N sont discrets : médicament pour le cœur. Il s'agit des médicaments qui rémédient aux problèmes cardiaques ou qui ont des effets bénéfiques pour le cœur.
- b) Les deux N sont discrets : S₀ passe à son interlocuteur un café serré en lui disant : **tnam behdoon** ('qui donne un coup de fouet'). Contrairement à la première interprétation, ça exerce un effet maléfique pour le cœur.
- c) Les deux N sont compacts : une personne qui console une autre personne qui a des problèmes sentimentaux (cœur comme siège des sentiments). Les deux N **tnam** et **behdoon** renvoient à des notions « être médicament » et « être cœur ».

La personne que désigne *tnam* a les propriétés d'un 'médicament' de même que *behdoonj* renvoie aux propriétés qu'on associe à ce terme.

d) Le N₁ est discret le N₂ est compact : médicament en forme de coeur. *behdoonj* correspond à la représentation 'formelle' d'un coeur.

e) Le N₁ est discret le N₂ est dense : médicament fabriqué avec le coeur d'un animal.

Il faut par la suite paraphraser pour expliciter : *tnam tvəə pii behdoonj* (« médicament » - « faire » - « de » - « coeur ») = médicament à base de coeur où *behdoonj* spécifie la matière constitutive de *tnam*.

2.3.6.5 *koon* « enfant, rejeton »

- Dans une relation génétique, « enfant né d'un géniteur » :

(390) កូនធីតា *koon njaa* (« enfant, rejeton » - « jeune, pleurer (onomatopée désignant le cri des bébés) »)
= bébé

កូនឆ្កែ *koon cmaa* (« enfant, rejeton » - « chat ») = chaton

កូនដំរី *koon damrey* (« enfant, rejeton » - « éléphant ») = éléphanteau

- Ceux qui sont sous la responsabilité ou le commandement d'un chef, d'un maître :

(391) កូនក្មួយ *koon kmuəy* (« enfant, rejeton » - « neveu ») = « neveu » (il ne s'agit pas d'une simple relation génétique comme ce qu'indique *kmuey* tout seul. La plupart du temps c'est un neveu proche ou lointain qui vit sous la responsabilité de son oncle, sa tante ou/et qui travaille pour le compte de ce dernier)

កូនឈ្នួល *koon cnuel* (« enfant, rejeton » - « salaire, salarié, journalier, coolie ») = « salarié, journalier, coolie » (rapport de subordination de *salarié* à *patron*)

កូនថៅកែ *koon cav* (« enfant, rejeton » - « petit-enfant ») = progéniture, « salarié, employé, acolyte » (rapport de subordination de *salarié* à *patron*)

- Objets qui vont de pair mais l'un est plus petit que l'autre :

(392) កូនស្រោច *koon sao* (« enfant, rejeton » - « serrure ») = clef

កូនដៃ *koon day* (« enfant, rejeton » - « main/bras ») = auriculaire

កូនអុក *koon ?ok* (« enfant, rejeton » - « jeu d'échecs ») = pièces d'un jeu d'échecs (par rapport à l'échiquier)

- Dévalorisation

(393) កូនប្រអប់ *koon praʔap* (« enfant, rejeton » - « boîte ») = petite boîte

- Plusieurs interprétations possibles :

(394) កូនជាង *koon cieŋ* (« enfant, rejeton » - « artisan ») = apprenti artisan, enfant d'artisan, enfant qui est artisan

កូនស្តេច *koon sdac* (« enfant, rejeton » - « roi ») = prince(sse), roitelet, enfant qui est roi

2.3.6.6 *mee* « mère, chef »

- Mère (surtout pour des animaux)

(395) មែកោ *mee koo* (« mère, chef » - « bovin ») = vache

មែដី *mee damrey* (« mère, chef » - « éléphant ») = éléphante

មែផ្ទះ *mee pteah* (« mère, chef » - « maison ») = femme au foyer, femme de ménage

មែដោះ *mee dah* (« mère, chef » - « éléphant ») = mère nourricière

- Chef d'un groupe

(396) មែក្រុម *mee krom* (« mère, chef » - « groupe ») = chef de groupe

មែភូមិ *mee p^huum* (« mère, chef » - « village ») = chef de village

មែទ័ព *mee toap* (« mère, chef » - « armée ») = commandant

មែចាវ *mee caʋ* (« mère, chef » - « voleur ») = chef d'une bande de voleurs

- Élément structurant un ensemble

(397) មែរៀន *mee rien* (« mère, chef » - « apprendre ») = leçon

មែលេខ *mee lek* (« mère, chef » - « nombre ») = table de multiplication (qui permet d'apprendre la multiplication)

មែដែក *mee daek* (« mère, chef » - « fer ») = aimant

មែនំ *mee nom* (« mère, chef » - « gâteau ») = levure

2.3.7 Synthèse

Compte tenu de la diversité et de l'hétérogénéité des moyens en jeu, il n'est pas possible de donner une définition générale d'un N composé.

Les différents cas étudiés en 2.3.1 à 2.3.6 se présentent comme des 'combinaisons' qui cristallisent à des degrés divers (mais il n'est pas possible de définir une échelle) :

- un référent s'invite dans la langue : un terme pour le **nommer** ; cf. 2.3.4 Termes
- la langue construit un référent par **définition** : cf. 2.3.3 Dénomination
- un N distingue des **types** dans une classe ; cf. 2.3.1 Nom composé catégorisant et 2.3.2 N₁ est un N qui a un référent
- combiner des unités en créant une nouvelle unité de langue ; cf. 2.3.5 Pluralisation/réduplication/N complexe
- La combinaison des unités renvoie à un travail sur la **notion** correspondant au N1 avec des effets de filtre par le co-texte ; cf. 2.3.6

3 X Ø Y : SN complexe ou N composé

Dans un SN complexe, la relation entre X et Y n'est pas figée. Elle est construite dans le cadre de l'énoncé. Y est la source de déterminations pour X. Selon le co-texte, nous pouvons avoir une pondération soit sur X soit sur Y ou X et Y forment un bloc.

(398) S₁ doit aller au marché mais il n'a pas de moyen pour y aller. S₀ lui propose sa moto :

យកម៉ូតូទៅ !

yɔɔ	mootoo	Ø	kɲom	tiv
<i>prendre</i>	<i>moto</i>	Ø	<i>1SG</i>	<i>PART</i>
Prends ma moto !				

Dans cet exemple, il est possible de supprimer *kɲom* « 1SG », si la moto en question est déjà identifiée et S₁ sait de quelle moto S₀ parle. S'il y a plusieurs motos associées à des individus différents, la présence de Y est nécessaire pour distinguer une de ces motos. Dans ces deux cas, on parle de X *mootoo*. Cela est aussi le cas de l'exemple suivant où l'important est de construire une occurrence singulière de X :

- (399) Pour tester la patience de son futur beau-fils, un homme entre dans un sac et dit à sa femme de charger leur futur beau-fils de porter le sac jusqu'au marché. A mi-chemin, sachant que son futur beau-père est dans le sac qu'il porte, le jeune homme laisse le sac au milieu d'un petit pont en bois sous prétexte d'aller se reposer sous un arbre un peu plus loin. Peu après, il revient avec un grand morceau de bois avec lequel il tape fortement le sol pour feindre la marche d'un éléphant. Arrivé près du sac, il crie :

នវណាដាក់អម្រែកនៅលើស្ពាន ដំរីអញវាជាប់ខ្ញុំចអស់ហើយ (Recueil de contes khmers, Vol. 1 p. 60)

naa dak ʔamraek nɨv læ spien damrəy Ø ʔaŋ

humain INDEF poser charge situer sur pont éléphant Ø 1SG

vie coan kʰooc ʔah haəy

3SG piétiner endommagé tout PART

Qui a laissé ses bagages sur le pont, mon éléphant va les écraser et les endommager complètement.

Ici, l'existence d'une ou des occurrences de X *damrəy* « éléphant » a déjà été mise en place dans le contexte gauche et la séquence dans cet exemple, consiste à affirmer cette existence : c'est un éléphant de S₀ (cela ne veut pas dire que S₀ est propriétaire de cet éléphant mais plutôt celui qui prédique l'existence de l'éléphant par rapport à lui même). Le pronom *vie* qui réfère à l'éléphant signifie que malgré le fait que l'éléphant est localisé dans l'espace de S₀, il conserve une indépendance quant au procès dont il est le sujet-agent : S₀ ne contrôle pas l'action de l'éléphant et il ne faut pas lui en vouloir si l'éléphant endommage les bagages laissés sur le pont⁷⁰.

Par contre dans les deux exemples ci-dessus, le SN X Ø Y est donné en bloc :

- (400) Comparaison de deux variétés de poivre :

ម្រេចកំពង់ចាមមិនឆ្ងាញ់ដូចម្រេចកំពតទេ ។

mrɨc Ø kampuəŋcaam mɨn cɲaŋ dooc mrɨc Ø

poivre Ø Kampong Cham NEG délicieux comme poivre Ø

kampɔt tee

Kampot PART

Le poivre de Kampong Cham n'est pas aussi délicieux que celui de Kampot.

⁷⁰ On peut voir plus clairement cette valeur de *vie* dans le cas où X renvoie à une partie du corps qui est normalement sous le contrôle de l'individu dont X est une partie intégrante :

- (a) Deux personnes font une randonnée à pied ensemble. A un moment donné, l'une des deux personnes ne peut plus avancer. L'autre l'encourage à avancer mais celle-ci lui répond que ce n'est pas qu'elle ne veut plus marcher mais c'est l'état de ses pieds qui ne lui permet plus de marcher : elle n'y peut rien (elle refuse de continuer à marcher sous prétexte que ses pieds lui font mal ou qu'elle a essayé mais en vain).

ដើរទៀតយ៉ាងម៉េច បើដើង(ខ្ញុំ)វាឈឺ !

daə tiet yaaŋ mec baə cəŋ (kɲom) vie cʰɨ

marcherencoremanière comment si pied (1SG) vie avoir mal

Comment je peux marcher encore si mes pieds me font (si) mal !

Ici, Y désigne la provenance de X. Une variété de poivre est indissociable de l’endroit où elle a été cultivée : c’est Y même qui constitue la singularité de X⁷¹.

(401) មានខ្លាទោល១ ទៅដេកលើរូងពស់ៗ លូនចេញមកចឹកខ្លានោះស្លាប់នៅមាត់រូង (Recueil de contes khmers, Vol. 3 p. 1)

mien	klaa	tool	muəy	tiv	deek	ləə	ruuŋ	∅	puəh	puəh
avoir	tigre	solitaire	un	aller	dormir	sur	trou	∅	serpent	serpent
luun	ceŋ	ឆ្លក	cək	klaa	nuh	slap	niv	moat	∅	ruuŋ
ramp	sortir	PART	mordre	tigre	DEICT	mourir	situer	bouche	∅	trou

Un tigre solitaire dort sur le terrier d’un serpent ; le serpent sort (de son terrier) et mord le tigre qui (par la suite) est retrouvé mort à l’entrée du terrier.

Le premier SN désigne un terrier où vit un serpent (et non pas un type de terrier particulier : un terrier de serpent, de lapin, de crabe ou autre). La présence du serpent est liée au terrier. Dans la suite du conte, le terrier s’interprète comme la ‘trace’ de la présence du serpent. Dans le deuxième SN, X **moat** « bouche » désigne une partie du terrier qui se trouve entre l’intérieur et l’extérieur du terrier (et qui permet le passage de l’intérieur à l’extérieur). **moat ∅ ruuŋ** n’est pas un N composé puisque **ruuŋ** désigne un terrier singulier. Dans la suite du conte, cet espace qui sert de localisation pour le cadavre du tigre permet au juge de déduire la cause de la mort du tigre. Dans ce cas, c’est de Y qu’on parle.

Dans l’exemple suivant, X est un terme relationnel. La présence de Y est obligatoire. X renvoie à trois individus qui sont pris en compte dans leur rapport à Y le grand propriétaire. Le syntagme **tean**-trois-classificateur détermine X et non pas Y. X est premier même si il n’a d’identité que compte tenu de Y.

⁷¹ **rbah** n’est possible que lorsque X désigne un produit fabriqué (et non un produit naturel) et que Y désigne un pays/un peuple ou une marque de fabrication.

- (a) ??? ម្រូចរបស់កំពត

mrɨc	rbah	kampɔɔt
poivre	rbah	Kampot
- (b) ??? ម៉ូតូរបស់កំពត

mootoo	rbah	kampɔɔt
moto	rbah	Kampot
- (c) ម៉ូតូរបស់ចិន

mootoo	rbah	cən
moto	rbah	Chine

une moto de fabrication chinoise

(402) កូនមហាសេដ្ឋីទាំង៣នាក់សុខចិត្តព្រមព្រៀងទទួលតាមព្រះបន្ទូល (Recueil de contes Khmers, Vol. 3 p. 15)

koon ʔ mɔhaa-seet^həy teaŋ bəy neak sok cət
enfant/rejeton ʔ *grand-richard* *tout* *trois* *CLF* *corfortable* *cœur*
 prɔɔmpriɛŋ tɔtuəl taam preah bantuul
s'accorder *accepter* *suivre sacré* *parole*
 Les trois fils du grand propriétaire se sont mis d'accord pour suivre la sentence (du roi).

Dans les exemples suivants, nous avons une relation d'identification entre deux N qui *a priori* n'ont rien à voir l'un avec l'autre, c'est uniquement le co-texte qui permet de comprendre l'interprétation des SN X ʔ Y.

(403) Un dieu gardien de forêt se transforme en boa pour aller voir une jeune femme dans sa chambre pendant la nuit. Elle était son épouse dans une vie précédente. Ayant entendu leur conversation, les parents de la jeune femme entrent dans la chambre. Le boa disparaît promptement de la chambre. Les parents questionnent alors la jeune femme qui leur raconte tout ce qui s'est passé. Après avoir écouté toute l'histoire, le père demande à sa fille :

ឥឡូវពស់ថ្លាន់ទេវតានោះទៅណាបាត់ហើយ ។ (Recueil de contes khmers, Vol. 4 p.8)

?əyləv puəh tlan ʔ teevea?daa nuh tɨv naa
maintenant *serpent* *boa* ʔ *dieu* *DEICT* *aller* *INDEF*
 bat haəy
disparaître *PART*
 et maintenant, où est allé ce boa dieu ?

Dans cet exemple, on parle de X, Y n'est qu'une identité supplémentaire de X. Normalement, on peut avoir une interprétation possessive mais là, ce n'est pas le boa d'un dieu mais un boa qui est dieu. Le déictique *nuh* porte sur X et non sur Y.

Dans la série d'exemples ci-dessous, Y *soʔnak*, « chien » se transforment successivement en entités différentes (X) mais qui se rapportent toujours à *soʔnak*, « chien » comme identité première⁷².

⁷² Dans la poésie l'ordre des termes X et Y peut être inversé :

(a) Une fable totalement en vers sur un loup qui s'est sacrifié pour devenir le dieu soleil :
 ក្ស័រណនោះអង្គសុរិយា ចចកណាទ្រង់ក្រោធា ថាហើយលើកហត្ថា ស្ទុះក្រិទាចាកពិមាន ។
 នេះបទពំនោលនិទាន ដំណើរដោយដាន ឯអង្គចចកសុរិយា ។ (Recueil de contes khmers, Vol. 4 p. 97)

ksən nuh ?aŋ soʔri?yaa ʔ cacaak naa truəŋ kraott^hie t^haa haəy
moment *DEICT* *corp* *soleil* ʔ *loup* *INDEF* *PRO* *en colère* *dire* *PART*
 ləək hatt^haa stuh kratiecaak pi?mien nih bat pumnool ni?tien
lever *main* *bondir* *grand* *sortir* *palais* *DEICT* *strophe* *récit* *raconter*
 damnaə daoy daan ?ae ?aŋ cacaak ʔ soʔri?yaa
déroulement *suivre* *trace* *quant à* *corps* *loup* ʔ *soleil*

Alors, le soleil loup se met en colère et se précipite de son palais. Ceci est une strophe qui raconte la vie du loup soleil.

(404) Un chien nain est chargé d’apporter le déjeuner à son maître. A l’arrivée, le déjeuner est complètement trempé. En colère, le maître lui donne quelques coups de bâton. Le chien nain qui était très fier de ses capacités, admire la puissance du bâton et prie le dieu Shiva de le transformer en bâton. Shiva le transforme en bâton selon sa volonté :

ឯដំបងសុនខចាប់ផ្ដើមពីនោះមក ក៏តាំងតែហោះហើរដើរ វាយគេ វាយឯងឥតឈប់ឈរ
(Gatilok, Vol. 6 p. 23)

ʔae dambaəŋ Ø soʔnak cap pdaəm pii nuh mɔɔk kaa taŋ
et bâton Ø chien tenir commencer PREP DEICT venir PART rester

tae haŋ haə daə viey kee viey ʔaəŋ ʔət cʰop cʰɔɔ
REST voler voler marcher battre PRO battre PRO NEG arrêter debout

et le bâton chien, à partir de ce moment-là ne fait que s’envoler pour frapper des gens partout sans arrêt.

(405) Les victimes du bâton chien vont se plaindre auprès de Shiva et celui-ci crée un feu pour brûler le bâton. Calciné par le feu, le bâton chien prie Shiva de le transformer en feu et Shiva réalise son vœu :

ឯភ្លើងសុនខចាប់ដើមតាំងពីកើតឡើង ក៏ដើរដុតឆេះព្រៃព្រឹក្សាលតាវល្លិនូវទីភូមិលំនៅទូទៅ
ទាំងពិភពលោក (Gatilok, Vol. 6 p. 24)

ʔae pləəŋ Ø soʔnak cap daəm taŋ pii kaət laəŋ kaa
et feu Ø chien tenir début rester PREP naître monter PART

daə dot cʰeh prey priksaa leaʔdaa voa nəv pʰuum
marcher incendier en feu forêt arbre liane liane ainsi que village

lumn+iv tuut+iv peŋ piʔpʰup look
résidence général rempli monde monde

et le feu chien, du moment où il s’en est transformé ne fait qu’incendier des forêts, des villages partout dans le monde.

(406) Pour arrêter le feu chien, Shiva crée une pluie violente. Le feu chien demande alors à Shiva de le transformer en pluie. Shiva accepte sa demande.

ឯភ្លៀងសុនខចាប់ដើមតាំងពីកើតឡើង ក៏ចេះតែបង្ហូរភ្លៀងធ្លាក់ជន់ជោរលិចព្រៃលិចភូមិស្រែ
ចំការនានា (Gatilok, Vol. 6 p. 25)

ʔae pliəŋ Ø soʔnak cap daəm taŋ pii kaət laəŋ kaa
et pluie Ø chien tenir début rester PREP naître monter PART

ceh tae baŋʔol pliəŋ tleak cuən coo lec prey
savoir REST pleuvoir pluie tomber inonder excessif immerger forêt

lec pʰuum srae camkaa nienie
immerger village rizière champ divers

et la pluie chien, du moment où il s’en est transformé ne fait que faire tomber de violentes averses qui inondent des forêts, des villages, des rizières et des champs.

Quelles que soient les différentes entités dont le chien nain a pris la forme, nous retrouvons ses caractéristiques à travers les événements ‘répétitifs’ exprimés par les prédicats dont le SN X Ø Y occupe la position sujet.

A travers ces exemples, nous avons montré que les différentes interprétations que peut avoir un SN X Ø Y, que ce soit la possession, l’agentivité, la localisation, la relation partie-tout ou l’identification, ne sont pas des valeurs fixes attribuées à chaque SN en dehors de sa mise en

énoncé. Au contraire, l'interprétation d'un SN de la forme X \emptyset Y n'est pas stabilisée. Elle ne peut être définie que dans le cadre de l'énoncé dans lequel figure X \emptyset Y. Par ailleurs, en dépit de l'ordre syntaxique qui favorise la primauté de Y, le co-texte et le contexte peuvent minorer sa primauté au profit de X ou mettre X et Y sur le même plan sans prépondérance.

3.1 Distribution syntaxique

En ce qui concerne les positions X et Y dans un SN complexe, l'ordre dans la combinaison est pertinent.

Pour les N composés, l'inversion dans l'ordre des unités est très difficile. C'est seulement dans les cas où il s'agit de fabriquer une notion complexe à partir de deux N 'complémentaires' (cf. voir *supra* 2.3.5.3 p. 220) que le changement d'ordre des unités peut se faire sans provoquer un changement sémantique : *ʔəvpok mdaay* (« père » - « mère ») et *mdaay ʔəvpok* (« mère » - « père ») = parents ; *srae camkaa* (« rizière (champs inondé) » - « champs (non inondé) ») et *camkaa srae* (« champs (non inondé) » - « rizière (champs inondé) ») = les deux genres de cultures en alternance dans le temps ou dans l'espace. Dans quelques N composés, il est possible d'inverser l'ordre mais on obtient un autre N composé : *baay tik* (« riz cuit » - « eau ») = repas vs *tik baay* (« eau » - « riz cuit ») = eau en surplus que l'on jette lors de la cuisson du riz (M. Antelme 2004 : 164) ; *tək dey* (« eau » - « terre ») = territoire vs *dey tək* (« terre » - « eau ») = terre composée essentiellement d'étendues d'eau, terre inondée.

Pour les SN complexes, le changement de position syntaxique entraîne toujours un changement d'interprétation sémantique. Dans certains cas, il y a même un changement de type de groupement syntaxique (passage d'un SN à une proposition). L'inversion oblige des fois l'intervention d'un relateur ou d'une détermination complémentaire de Y et dans les cas où cela est possible sans avoir recours ni à la présence d'un relateur ni à une détermination complémentaire, nous devons faire appel à de nouveaux contextes discursifs. L'inversion n'est pas toujours possible : un terme X n'est notionnellement compatible qu'avec certains types de Y et inversement. Les cas où le changement de position entraîne l'ajout d'une détermination supplémentaire indiquent que l'interprétation de Y doit être plus stable que celle de X. En khmer, l'ordre 'canonique' est « déterminé - déterminant ».

(407a) Le lieu de naissance d'un écrivain :

លោក នួន កន កើតនៅសង្កាត់លេខ៤ ក្រុងភ្នំពេញ។ (CHEY Chap 1988)

louk nuən kaankaət nɨv saŋkat leek buən kroŋ ø
monsieur Nuon Kân nâitre rester commune numéro quatre ville ø

pnumpej
Phnom Penh

M. Nuon Kân est né au district numéro 4 (ville de) Phnom Penh.

(407b) ??ភ្នំពេញក្រុង⁷³

pnumpej ø kroŋ
PhnomPenh ø ville

Ce SN serait possible dans la mesure où il existerait deux Phnom Penh, l'un urbanisé et l'autre non. Il est également possible de l'avoir, dans un jeu de question-réponse entre deux enfants où l'un demande à l'autre de déterminer le dernier mot qu'il a dit jusqu'à ce qu'il ne puisse plus répondre. Dans ce jeu, on ne peut employer que des mots monosyllabiques. Ce qui ne pose pas de problème pour *pnumpej* car à l'oral, ce mot est souvent prononcé *ʔpej*. Donc, si un enfant (A) commence par dire à un autre enfant (B) qu'il va à Phnom Penh, B lui demande *pnumpej ʔey* (« INDEF ») « quel Phnom Penh ? » ; puis A répond *pnumpej ø kroŋ* ; B continue alors : *kroŋ ʔey* « quelle ville ? » ; A : *kroŋ kaep* « ville de Kep » et ainsi de suite.

(408a) Chuch Phoeun, Secrétaire d'état à la culture et aux beaux-arts a expliqué aux journalistes le programme de la prochaine réunion du Comité International de Coordination pour la Sauvegarde et le Développement du Site Historique d'Angkor (ICC-Angkor) composé de 27 pays membres :

ប្រទេសចិនគេថា គេសុំជួសជុលប្រាសាទតាកែវ អ៊ីចឹង គេសុំញែងដើម្បីថា ចិនប្រគល់លុយ ប៉ុន្មាន []

prateih ø cən kee t^haa kee som cuəhcul prasaat
pays ø Chine/chinois 3 dire 3 demander réparer temple

ø takaev ʔiicəŋ kee siŋnee daəmbəy t^haa cən prakuəl
ø Takéo donc 3 signer pour dire chine donner

luy ponmaan
argent combien

La Chine a indiqué qu'elle voudrait restaurer le temple de Takéo, donc elle signera pour [nous] indiquer combien d'argent elle (la Chine) va donner [].

(408b) ??ចិនប្រទេស តាកែវប្រាសាទ

cən ø prateih
Chine ø pays
takaev ø prasaat

⁷³ Le chef lieu de la province de Kratié peut être appelé *kraceh kroŋ* « Kratiéville » ou *kroŋ kraceh* « ville de Kratié ». Certaines personnes suggèrent d'utiliser seulement la deuxième forme car selon elles, la première ne relève pas de la langue khmère.

Takeo \emptyset *temple*

Ces deux SN sont possibles lorsqu'on veut jouer sur l'opposition entre ces deux entités et les autres entités que **cən** « Chine, chinois » et **takaev** « Takéo » peuvent désigner. En partant d'une même unité, on essaye de montrer qu'il s'agit de deux choses différentes :

(408c) S₀ et S₁ se trouvent au chef-lieu de la province de Siem Reap à quelques kilomètres des temples d'Angkor dont fait partie le temple de Takéo. Ce dernier évoqué seul renvoie plutôt à la province de Takéo à quelques centaines de kilomètres au Sud de Siem Reap. Conscient de cela, S₀ va jouer sur le caractère confus de son propos et vise l'interprétation que son interlocuteur attendait le moins mais qui est aussi possible :

S₀ : ព្រឹកនេះគិតទៅលេងតាកែវម៉ាត់ភ្លេតបាយថ្ងៃត្រង់ហើយមកវិញ។

prɨk nih kɨt tɨv leɛŋ takaev maa pleit baay tɲay traŋ
matin DEICT penser aller jouer Takéo un instant riz jour droit

haəy mɔɔkvɨŋ
PART venir PART

Ce matin, j'ai le projet d'aller visiter Takéo rapidement et je reviendrai après le déjeuner.

S₁ qui croyait que S₀ voulait parler de la province de Takéo, lui demande :

ឯងចេះបំព្រួញដីឬអី ?

ʔaɛŋ ceh bampɽuəŋ dəy rɨt ʔəy
2SG savoir rétrécir terre ou INDEF

Tu sais te téléporter ou quoi ?

S₀, ravi d'avoir réussi à tromper S₁, lui répond tout de suite :

ចាំបាច់អីបើទៅលេងតាកែវប្រាសាទហ្នឹង ?

cambac ʔəy baə tɨv leɛŋ takaev praasaat nɨŋ
nécessaire INDEF COND aller jouer Takéo temple DEICT

A quoi ça sert si je vais à Takéo le temple, pas la province ?

En ce qui concerne le SN **cən** \emptyset **prateih**, si nous ajoutons un déterminant tel que **kɲom** « 1SG » à droite du terme Y **prateih**, nous aurons l'interprétation « les Chinois de mon pays » qui permettrait de faire une opposition avec les Chinois des autres pays.

(409a) S₀ demande à S₁ la profession San :

បងសាន ធ្វើអី ?

baaŋ \emptyset saan tvəə ʔəy

ainé \emptyset *San faire INDEF*

Qu'est-ce que l'ainé San fait (dans la vie) ?

(409b) សានបង

saan \emptyset baaŋ

San \emptyset *ainé*

baan « aîné » est aussi le terme qu'une femme utilise pour s'adresser à son amoureux. Elle l'appelle tout simplement *baan* et dans le cas où ce terme peut référer à plusieurs personnes, elle peut ajouter un nom de personne pour minimiser les effets du malentendu : *baan* *ø* *saan* « aîné San »⁷⁴. Par contre *saan* *ø* *baan* n'est pas naturel pour une femme lorsqu'elle appelle son amoureux ; en revanche un homme peut appeler sa maîtresse aussi bien *?oon* « cadet »⁷⁵ suivi de son prénom que son prénom suivi de *?oon*. Cette dernière séquence est surtout utilisée au début d'un discours amoureux : S₀ associe à l'individu à qui renvoie le nom personnel, une propriété d'affection qui fait que l'individu en question n'est pas ou plus seulement l'individu qu'il est mais a aussi une relation sentimentale avec S₀.

(409c) នាថអូន បងនីកអូនណាស់ !

niet *ø* ?oon baanɲik ?oon nah
Neat ø cadet aîné penser cadet PART
 Neat ma chérie, tu me manques beaucoup !

Le SN *saan* *ø* *baan* est à peu près du même ordre. Il est possible dans un contexte où une personne qui porte le prénom San, veut singulariser ce prénom par sa propre personnalité :

(409d) S₀ déclare son amour à S₁ mais ce dernier lui dit que les gens qui ont comme prénom San ne sont pas réputés pour leur fidélité. S₀ affirme tout de suite qu'il n'est pas du lot :

សានបងមិនដូចសានគេ ស្មោះនឹងស្មោះប្រាកដថ្ងៃគេថ ។

saan *ø* baan mɨn dooc saan kee *ø* smah
San ø aîné NEG ressembler San INDEF ø fidèle
 nɨŋ snae kmien tɲay keic
PREP amour NEG-avoir jour échapper

Mon nom est San mais je suis pas comme les autres San. Je suis fidèle en amour, je ne change jamais d'avis.

(410a) S₀ explique à son client qu'à cette période de l'année, il n'y a pas de poissons pêchés dans les rizières :

⁷⁴ Les khmers utilisent souvent les termes exprimant des relations de parenté pour désigner leurs interlocuteurs. Désigner ces derniers par leur prénom n'est pas d'un usage très courant (et les désigner par leur nom de famille relève d'un registre informel voire grossier car la plupart des noms de famille sont les prénoms de leurs pères ou grands-pères). Ils désignent leurs interlocuteurs plutôt selon leurs caractéristiques physique et le rapport qu'ils entretiennent entre eux.

⁷⁵ C'est la forme abrégée de *p?oon* « cadet ». *?oon* est considéré comme plus familier et intime (Headley 97) ou marque plus d'affection (Chuon 67 et Daniel 85). En khmer moderne, ce n'est pas le seul couple, *knom* « serviteur, 1SG » et *nom* « 1SG » se distinguent l'un de l'autre de la même manière : le premier est considéré comme plus soutenu et le second ne peut être utilisé ni à l'écrit ni dans un discours formel.

ឥឡូវមានលក់តែត្រីទន្លេទេ ។⁷⁶

វ័យល់	mien	luək	tae	trəy	∅	tɔnlee	tee
<i>maintenant</i>	<i>avoir</i>	<i>vendre</i>	<i>REST</i>	<i>poisson</i>	<i>∅</i>	<i>fleuve</i>	<i>PART</i>

En ce moment, il n'y a que des poissons de fleuve à vendre. (Différentes espèces de poissons définies selon leur habitat.)

(410b) ទន្លេ ត្រី

tɔnlee	∅	trəy
<i>fleuve</i>	<i>∅</i>	<i>poisson</i>

Il est possible de parler de *srah ∅ trəy* (« étang (artificiel) » - *∅* - « poisson ») pour un classement des étangs artificiels réservés aux différents usages : pour l'élevage des poissons, des crevettes, des serpents etc... Mais pour *tɔnlee* qui renvoie à une étendue d'eau beaucoup plus grande qu'un *srah*, ce type de catégorisation n'existe pas (encore). Il n'y a pas non plus de *tɔnlee* dont le nom est *trəy*. Une possibilité pour interpréter cette séquence est d'imaginer un *tɔnlee* où il y a abondamment de poissons (*trəy* devient une qualité singulière d'un *tɔnlee*) ou un contexte où il y aurait une énorme quantité de poissons (étalés pour les sécher au soleil avant d'en faire du *prahok*, une sorte de pâte de poisson salée et fermentée. *tɔnlee ∅ trəy* serait alors une façon de rendre compte de cet énorme étalage de poissons.

(411a) So fait savoir à sa femme son inquiétude concernant la virilité de leur fils :

កូនប្រុសយើង តិចខ្ចើយទៅ ? យើងលេងតែជាមួយកូនស្រីៗ ។

koon	∅	proh	yəəŋ	tec	ktəəy	tiv	kʰəəŋ	leenj	tae
<i>enfant/rejeton</i>	<i>∅</i>	<i>homme</i>	<i>IPL</i>	<i>peu</i>	<i>travesti</i>	<i>PART</i>	<i>voir</i>	<i>jouer</i>	<i>REST</i>
ciemuəy	koon	∅	srəy	srəy					
<i>avec</i>	<i>enfant/rejeton</i>	<i>∅</i>	<i>femme</i>	<i>REDUP</i>					

Notre fils, deviendra-t-il travesti vu qu'il ne joue qu'avec des filles ?

(411b) ប្រុសកូន ស្រីៗកូន ។

proh	∅	koon
<i>homme</i>	<i>∅</i>	<i>enfant/rejeton</i>
srəy	srəy	∅ koon
<i>femme</i>	<i>REDUP</i>	<i>∅ enfant/rejeton</i>

Etant donné que *koon* peut fonctionner aussi comme un prédicat signifiant « avoir des enfants, mettre au monde ». On peut sauver la séquence *srəy srəy ∅ koon* (« femme » -

⁷⁶ En khmer, la distinction entre les différents cours d'eau est basée sur la grandeur. *tɔnlee* qui est souvent traduit par « fleuve », peut désigner également des étendues d'eau que les français appelleraient « rivière » ou « lac ».

« REDUP » - *∅* - « enfant, rejeton »). Dans ce cas, il ne s'agit plus d'un SN mais d'une phrase et *koon* fonctionne alors comme un verbe.

(411c) Conseil d'un spécialiste adressé aux femmes :

ស្រីៗកូនញឹកពេក អត់ល្អទេ ។

srəy srəy **koon** nɨk peik ʔat lʔaa tee
femme REDUP accoucher dense trop NEG bien PART
 Ce n'est pas bien pour les femmes d'accoucher trop souvent.

proh ∅ koon (« homme » - *∅* - « enfant, rejeton ») est possible lorsque *proh* signifie « mec ». Nous avons alors l'interprétation « le mec de l'enfant » (dans un contexte où une femme a une aventure avec le mec de sa fille).

(412a) កម្មកររោងចក្រនៅខេត្តកណ្តាលជាង២០នាក់ដួលសន្លប់

kammaʔkaa *∅* rouɲcak nɨv kʰaet kandaal cieŋ mpʰey
ouvrier ∅ usine situer province Kandal COMP vingt
 neak duəl sanlap
CLF se renverser s'évanouir

A peu près 20 ouvriers d'usine dans la province de Kandal se sont évanouis (une catégorie d'ouvriers, ce ne sont pas des ouvriers d'une usine particulière)

(412b) ??រោងចក្រកម្មករ

rouɲcak *∅* kammaʔkaa
usine ∅ ouvrier

(413a) គាត់ក៏ជាបុគ្គលិកក្រុមហ៊ុនដែរ ។

koat kaa cie bokkeaʔlik *∅* kromhun dae
3SG PART être employé ∅ compagnie PART
 Il(elle) est aussi un(e) employé(e) de la compagnie.

(413b) ??ក្រុមហ៊ុនបុគ្គលិក

kromhun *∅* bokkeaʔlik
compagnie ∅ employé

(412b) et (413b) peuvent correspondre à l'interprétation de X *rouɲcak* « usine » et *kromhun* « compagnie » qui appartiennent à des Y (*kammaʔkaa* « ouvriers » et *bokkeaʔlik* « employé ») qui sont actionnaires de X. Et dans un contexte où, les employeurs de l'usine et de la compagnie abandonnent leurs responsabilités laissant les ouvriers et les employés travailler seuls, du fait que ces derniers assurent le fonctionnement de l'usine et de la compagnie en l'absence de leur patron, on peut aussi dire qu'il s'agit de *rouɲcak ∅ kammaʔkaa* « usine d'ouvriers » et de *kromhun ∅ bokkeaʔlik* « société d'employés autogérés ».

(414a) បើចង់ចេះបារាំង ទៅរៀននៅវិទ្យាស្ថានភាសាបរទេសទៅ !

baə	caŋ	ceh	baaraŋ	tiv	rien	niv	vityiest ^h aan
si	vouloir	savoir	français	aller	apprendre	rester	institut
∅	p ^h iesaa	baarəteih	tiv				
∅	langue	étranger	PART				

Si tu veux maîtriser le français, va l'apprendre à l'institut des langues étrangères !

(414b) ??ភាសាបរទេសវិទ្យាស្ថាន

p ^h iesaa	baarəteih	∅	vityiest ^h aan
langue	étranger	∅	institut

En ajoutant un déterminant complémentaire à droite de Y *vityiest^haan* « institut », le SN de (93a) devient plus acceptable : *p^hiesaa baarəteih ∅ vityiest^haan yəəŋ* (« langue » - « étranger » - ∅ - « institut » - « 1PL ») « les langues étrangères de notre institut » défini par rapport à ce qui ne relève pas de notre institut.

(415a) ផ្ទះខ្ញុំនៅជិតវត្ត ។

pteah	∅	kɲom	niv	cit	voat
maison	∅	1SG	situer	près	pagode

Ma maison se trouve à côté de la pagode.

(415b) ??ខ្ញុំផ្ទះ

kɲom	∅	pteah
1SG	∅	maison

Nous signalons que le sens « premier » de *kɲom* est « serviteur »⁷⁷ et dans le SN *kɲom ∅ pteah, kɲom* ne peut avoir que cette interprétation. Le terme Y *pteah* « maison » définit une catégorie de *kɲom* « serviteur », ceux qui s'occupent des tâches dans la maison.

(416a) ដៃគាត់ធំជាងជើងខ្ញុំទៅទៀត ។

day	∅	koat	t ^h om	ciəŋ	cəəŋ	∅	kɲom	tiv	tiet
bras	∅	3SG	grand	COMP	jambe	∅	1SG	PART	PART

Son bras est plus grand que ma jambe.

⁷⁷ Il renvoie à quelqu'un qui perd son autonomie en se mettant au service d'une autre personne pour s'acquitter de ses dettes ou de celle de leurs parents (Chuon 1967). Cette perte d'autonomie survient aussi lorsqu'une personne ne peut/veut pas mener une vie indépendante en raison de son incapacité de se nourrir proprement, de sa recherche de mérite (dans l'espoir d'une vie meilleure) ou de sa quête de « vengeance » etc. (voir les contes populaires telles ទីពឹង សុជាតិ *dibvsutācand*, អាឡេវ *ālev*, ធនញ្ជួយ *Dhanañjāy*). Bref, il s'agit de quelqu'un qui n'a pas d'existence propre autrement dit il n'existe qu'à travers l'existence d'une autre personne. Lorsqu'il fonctionne comme pronom personnel de 1^{ère} personne singulière, *kɲom* ne peut pas être utilisé dans un monologue.

- (416b) ???គាត់ដៃ ខ្ញុំជើង
 koat Ø day
 3SG Ø bras
 kɲom Ø cəəŋ
 1SG Ø jambe

Nous n’avons pas trouvé de contexte où ces deux séquences soient possibles.

- (417a) ខ្ញុំនឹងដាក់នៅគល់ឈើនេះ ដុំតឈើនេះមានផ្លែ យប់ៗសត្វចំណាំតែមកស៊ីផ្លែឈើនេះ

kɲom niŋ dak niʋ kuəl Ø cʰəə nih tɓət cʰəə nih mien
 1SG futur mettre situer tronc Ø arbre/bois DEICT car arbre DEICT avoir
 plae yup yup sat camnam tae mɔɔk sii plae
 fruit nuit REDUP animal s’habituer REST venir manger fruit
 Ø cʰəə nih
 Ø arbre DEICT

Je vais mettre [une piège] à la base de cette arbre car cet arbre a des fruits et la nuit, les animaux viennent régulièrement manger les fruits de cet arbre.

- (417b) ឈើគល់

cʰəə Ø kuəl
 arbre/bois Ø tronc

du bois (surtout pour faire du feu) composé de la partie inférieure d’un tronc d’arbre et les racines, c’est ce qui reste une fois que l’arbre a été coupé.

- (418a) ការកសាងក្រុមហ៊ុននេះត្រូវការពេលច្រើន ។

kaa-kaa-saən Ø kromhun nih trəv kaa peel craən
 MNZ-construire-construire Ø compagnie DEICT avoir besoin temps beaucoup
 La fondation de cette société demande beaucoup de temps.

- (418b) ???ក្រុមហ៊ុនការកសាង

kromhun Ø kaa-kaa-saən
 compagnie Ø MNLZ-construire-construire

La présence de *ney* demande l’ajout d’une détermination pour *kaa-kaa-saən* qui s’interprète comme un événement complexe convoquant un ensemble de facteur hétérogènes et *kromhun* s’interprète alors comme un ces facteur. *?a?naakuət* « futur » précédé de l’absence de relateur, désigne l’objet de la construction.

- (418c) ក្រុមហ៊ុននៃការកសាងអនាគត

kromhun **ney** kaa-kaa-saən Ø ?a?naakuət
 compagnie **ney** MNLZ-construire-construire Ø futur
 Une ou des sociétés liées à la construction de l’avenir

Synthèse

A travers les exemples ci-dessus, nous pouvons constater que l'ordre syntaxique est pertinent dans un SN complexe. Y est toujours déterminant et X déterminé. Y attribue à X une détermination qui permet de distinguer une ou plusieurs occurrences de X : Y catégorise X.

Dans les cas des interprétations de types possession, agentivité, partie-tout ou localisation, X désigne l'objet possédé ou fabriqué, la partie et l'objet localisé tandis que Y désigne le possesseur, l'agent, le tout et le localisateur. Pour l'identification, le nom propre occupe toujours la position Y. X désigne l'objet ou l'individu qui a comme nom Y.

L'inversion de l'ordre syntaxique entraîne le changement d'interprétation mais Y reste le déterminant pour X.

3.2 L'autonomie de X et de Y

A la différence d'un N composé qui se comporte comme un seul bloc quel que soit le nombre de ses unités constituantes, les deux unités d'un SN complexe (X et Y) sont indépendantes. Nous pouvons aussi bien associer un ou des déterminants à X ou à Y séparément. L'insertion d'un déterminant qualitatif entre X et Y est également possible. Les quantifieurs, les classificateurs et les déictiques et ne peuvent apparaître qu'à droite de Y. Dans un SN, l'ordre des déterminations est toujours :

N - Qualitatif (adjectif ou verbe d'état) - Complément du nom (Y) - Quantificateur - Classificateur - Indéfini - Déictique.

3.2.1 L'ordre de construction des déterminants

Le déterminant qui se trouve à droite de X porte uniquement sur X et fait partie du GN X tandis que le ou les déterminants qui suivent Y peuvent porter aussi bien sur X, sur Y ou sur l'ensemble X \emptyset Y.

(419) ដៃឆ្វេងគាត់ធំណាស់ ។

day	cveŋ	\emptyset	koat t ^h om nah
main/bras	gauche	\emptyset	3SG grand PART

Son bras gauche est très grand.

L'adjectif *cveenj* « gauche » détermine *day* « main, bras » et ce sont ces deux unités lexicales qui forment le GN X. Y spécifie à quelle personne appartient le bras gauche. Le prédicat *t^hom* « être grand » attribue une propriété différentielle au GN X. Nous retrouvons le même mécanisme dans l'exemple suivant où l'adjectif *tməy* « nouveau » est le déterminant du N *kammaʔkaa* « ouvrier ».

(420) នាងនារី សំឡឹងមើលកម្មករថ្មីឪពុក តាំងអំពីក្បាលរហូតដល់ចុងជើង

nienj	nierii samləŋ	məəl	kammaʔkaa	tməy	∅	ʔənpok
jeune femme	Nearyfixer	regarder	ouvrier	nouveau	∅	père
tanpii kbaal	rʰhoot	dal	coŋ cəəŋ			
depuis tête	jusqu'à	arriver	bout pied/jambe			

La jeune Neary inspecte du regard le nouvel ouvrier de son père, de la tête au pied.

Par contre, dans l'exemple ci-dessous, l'adjectif *cah* « vieux » porte sur *laan* « voiture » tandis que le N *srəy* « femme » et le pronom *knom* « 1SG » portent sur *baaŋ* « aîné ». Donc, X et Y sont deux GN : *laan cah* « vieille voiture » et *baaŋ srəy knom* « ma sœur aînée ».

(421) ឡានចាស់បងស្រីខ្ញុំបើកលែងចង់ទៅមុខហើយ ។

laan	cah	∅	baaŋsrəy	knom	baək	laeŋ	caŋ	tiv
voiture	vieux	∅	aîné femme	1SG	conduire	laisser	vouloir	aller
muk	haəy							
face/avant	PART							

La vieille voiture de ma sœur aînée n'avance presque plus.

Les numéraux, les classificateurs, les indéfinis et les déictiques ne peuvent pas s'intercaler entre X et Y dans un SN X ∅ Y sans faire appel à la présence obligatoire d'un relateur (que ce soit *ney*, *rəbah* ou d'autres relateurs comme *samrap* (pour, servant à), *knəŋ* (dans), *niv* (rester), *nivknəŋ*, (*niv* + *knəŋ*) *knəŋcamnnaom* (*knəŋ* + *camnnaom* « rassemblement, entourage » = parmi) etc.). Ceci dit, ces déterminants ne peuvent qu'occuper les positions à droite de Y et selon des cas, ils peuvent porter sur X ou sur Y.

(422) បុគ្គលិកក្រុមហ៊ុនមួយនៅក្បែរផ្សារថ្មី នាំគ្នាធ្វើកូដកម្ម ។

bokkeaʔlik	∅	kromhun	muəy	niv	kbae psaa	tməy
employé	∅	compagnie	un	situer près	marché	nouveau
noam	knea	tvəə	kootdaʔkam			
guider	PRO	faire	grève			

Les employés d'une société située près du marché central font grève.

Le numéral *muəy* « un » ainsi que la localisation spatiale exprimée par le prédicat « situer près du marché central » porte sur le N *kromhun* « société » et non sur *bokkeaʔlik* « employé ».

Dans l'exemple ci-dessous, le déictique *nih* porte sur *kromhun* « société » tandis que le syntagme ayant comme premier terme *camnuən* « nombre » qui introduit le numéral *pram* « cinq » et le classificateur *neak* qui est un classificateur pour les humains, porte sur le X *bokkeaʔlik* « employé ». Nous pouvons supprimer le terme *camnuən* « nombre » sans que la portée des déterminants soit affectée.

- (423) បុគ្គលិកក្រុមហ៊ុននេះចំនួន៥នាក់ ត្រូវទៅកែដេញចេញដោយគ្មានមូលហេតុ ។
 bokkeaʔlik Ø kromhun nih camnuən pramneak trəv
 employé Ø compagnie DEICT nombre cinq CLF devoir
 tʰavkae deŋ ceŋ daoy kmien muulhaet cbahloah
 employeur chasser sortir suivre NEG-avoir cause sérieux
 Cinq employés de cette société ont été renvoyés par l'employeur sans cause sérieuse.

Dans l'exemple suivant, tous les déterminants présents se rapportent tous au premier N *nihſət* « étudiant » :

- (424) និស្សិតស្រីសកលវិទ្យាល័យភូមិន្ទភ្នំពេញរូបនេះ មានស្រុកកំណើតនៅខេត្តកណ្តាល ។
 nihſət srəy Ø saakalvittiyeləy pʰuumin pnumpeŋ ruup
 étudiant femme Ø université roi Phnom Penh CLF
 nih mien srok kəmnaət nɪv kʰaet kandaal
 DEICT avoir contrée/pays naissance situer province Kandal
 Cette étudiante de l'Université Royale de Phnom Penh vient de la province de Kandal.

Ici, le GN Y est l'Université Royale de Phnom Penh et le GN X *nihſət srəy* « l'étudiante ». Le syntagme numéral + classificateur (*ruup* est un classificateur pour les humains) et le déictique *nih* se rapportent au GN X.

Dans les cas où, X et Y désignent des humains et que le classificateur est un classificateur pour les humains, le syntagme numéral + classificateur peut porter sur X ou sur Y. Dans ces cas, c'est le co-texte et le contexte qui décident sur quel composant du SN il porte.

- (425) កូនមហាសេដ្ឋីទាំង៣នាក់
 koon Ø mɔhaa-seetʰəy teŋ bəy neak

enfant/rejeton ∅ *grand-richard* *tout* *trois* *CLF*
 Les trois enfants du grand propriétaire
 Les enfants des trois grands propriétaires

Lorsque la relation entre X et Y est une relation d'identification, on ne peut rien insérer entre X et Y (y compris les relateurs). X ∅ Y forme un bloc.

(426a) ពូល្អំខ្ញុំលីលើធំ ។

puu ∅ c^homk ηom lii c^həə t^hom
oncle ∅ *Chhom* *1SG* *porterbois* *grand*
 Mon oncle Chhom porte (sur son épaule) un grand tronc d'arbre.

(426b) ???ពូល្អំខ្ញុំលីលើធំ ។

puu kηom ∅ c^hom lii c^həə t^hom
oncle *1SG* ∅ *Chhom* *porterbois* *grand*

Dans (426a), le pronom *kηom* « 1SG » porte sur l'ensemble du SN. Même lorsqu'*a priori*, il n'y a pas de rapport entre X et Y, dès que X ∅ Y s'interprète comme une identification, on ne peut rien insérer entre X et Y.

(427a) Un chien nain est chargé d'apporter le déjeuner à son maître. A l'arrivée, le déjeuner est complètement trempé. En colère, le maître lui donne quelques coups de bâton. Le chien nain qui était très fier de ses capacités, admire la puissance du bâton et prie le dieu Shiva de le transformer en bâton. Shiva le transforme en bâton selon sa volonté :

ឯដំបងសុនខចាប់ផ្ដើមពីនោះមក ក៏តាំងតែហោះហើរដើរ វាយគេ វាយឯងឥតឈប់ឈរ
 (Gatilok, Vol. 6 p. 23)

?ae dambaan ∅ so?nak cap pdaəm pii nuh mɔɔk kaa tan
et bâton ∅ *chien* *tenir* *commencer* *de* *DEICT* *venir* *PART* *rester*
 tae hah haə daə vey kee vey ?aeŋ ?ət c^hop c^hɔɔ
REST *voler* *voler* *marcher* *battre* *PRO* *battre* *PRO* *NEG* *arrêter* *debout*
 et le bâton chien, à partir de ce moment-là ne fait que s'envoler pour frapper des gens partout sans arrêt.

(427b) ???ឯដំបងធំសុនខចាប់ផ្ដើមពីនោះមក

?ae dambaan t^hom ∅ so?nak
et bâton *grand* ∅ *chien*

Synthèse

Il est possible d'intercaler seulement un déterminant entre X et Y et ce déterminant porte toujours sur X. Les autres déterminants doivent être placés à droite du SN X ∅ Y. Ces déterminants (les numéraux, les classificateurs, les indéfinis ou les déictiques) peuvent se rapporter à X ou à Y. Leur portée dépend en premier lieu de leurs propriétés et de celles de X et

de Y. Dans les cas où ces déterminants peuvent porter aussi bien sur X que sur Y, c'est le co-texte et le contexte qui décident sur quoi ils portent. X \emptyset Y qui exprime une identification, forme toujours un bloc tel qu'on ne peut rien insérer entre X et Y.

3.2.2 La présence d'un relateur

A l'écrit, lorsque X est suivi d'un qualificatif, la présence d'un relateur est préférable à \emptyset (exemples (428a), (429a) et (430a)). Cela n'est pas le cas à l'oral (exemples (428b), (429b) et (430b)). L'insertion de plusieurs déterminants entre X et Y exige la présence d'un relateur (exemples (431a), (432a) et (433a)). A l'oral, on ne garde que le (ou les) déterminant(s) qualificatif(s), les autres déterminants sont placés à droite de Y (exemples (431b), (432b) et (433b)).

Dans les quatre premiers exemples, (428a) et (429a) relèvent de l'écrit. La présence de *rbah* est préférable à l'absence de relateur. Par contre, à l'oral, c'est l'inverse (exemples (428b) et (429b)). Dans ce cas, le rôle de la prosodie est très important : X et Y sont accentués séparément.

(428a) នាងនារី សំឡឹងមើលកម្មករថ្មីរបស់ឪពុក តាំងអំពីក្បាលរហូតដល់ចុងជើង (NHOK Them 1960)

nien	nierii	samləŋ	məəl	kammaʔkaa	tməy	rbah
<i>jeune femme</i>	<i>Neary</i>	<i>fixer</i>	<i>regarder</i>	<i>ouvrier</i>	<i>nouveau</i>	<i>rbah</i>
ʔəvpok	taŋpii	kbaal	rʰhoot	dal	coŋ cəəŋ	
<i>père</i>	<i>depuis</i>	<i>tête</i>	<i>jusqu'à</i>	<i>arriver</i>	<i>bout pied</i>	

La jeune Neary inspecte du regard le nouvel ouvrier de son père, de la tête au pied.

(428b) នាងនារី សំឡឹងមើលកម្មករថ្មីឪពុក តាំងអំពីក្បាលរហូតដល់ចុងជើង

nien	nierii	samləŋ	məəl	kammaʔkaa	tməy	\emptyset
<i>jeune femme</i>	<i>Neary</i>	<i>fixer</i>	<i>regarder</i>	<i>ouvrier</i>	<i>nouveau</i>	\emptyset
ʔəvpok	taŋpii	kbaal	rʰhoot	dal	coŋ cəəŋ	
<i>père</i>	<i>depuis</i>	<i>tête</i>	<i>jusqu'à</i>	<i>arriver</i>	<i>bout pied</i>	

La jeune Neary inspecte du regard le nouvel ouvrier de son père, de la tête au pied.

Pour le GN X *kammaʔkaa tməy* « le nouvel ouvrier », l'accent tombe sur l'adjectif *tməy* « nouveau ». Cet accent le sépare de Y *ʔəvpok* « père » où l'accent tombe sur la deuxième syllabe. Nous retrouvons les mêmes accentuations dans (429b) où c'est toujours le dernier terme du GN X et du GN Y qui porte l'accent.

(429a) ស្នាដៃនិពន្ធរបស់នាងខ្ញុំ នៅជាសំណេរដៃច្រើនណាស់ (MAO Samnang 2006 : I)

snaaday niʔpoan **rɔbah** niɛŋ kɲom⁷⁸ nɪv cie samnee day
 œuvre écrire **rɔbah** jeune femme ISG rester être écriture main
 craən nah
 beaucoup PART
 Parmi mes œuvres écrites, beaucoup sont restées sous forme de brouillons

(429b) ស្នាដៃនិពន្ធនាងខ្ញុំ នៅជាសំណេរដៃច្រើនណាស់

snaaday niʔpoan ø niɛŋ kɲom nɪv cie samnee day
 œuvre écrire ø jeune femme ISG rester être écriture main
 craən nah
 beaucoup PART
 Parmi mes œuvres écrites, beaucoup sont restées sous forme de brouillons

Dans les deux exemples suivants, avec la présence de **rɔbah**, nous n'avons qu'une seule interprétation. Dans (430b) qui est de l'ordre de l'oral, les deux interprétations possibles dépendent de la façon dont le locuteur accentue les termes **koon** « enfant », **mun** « avant » et **pdəy** « époux ». C'est la prosodie qui permet d'appréhender la délimitation des groupements syntaxiques.

(430a) ប្រពន្ធក្រោយ តែងតែស្អប់កូនមុនរបស់ប្តី (RIM Kin 1941 : 23)

prapoan kroay taɛŋ tae sʔap koonmun **rɔbah** pdəy
 épouse après rédiger REST détester enfantavant **rɔbah** époux
 Souvent, la nouvelle épouse déteste les enfants que le mari a eus avec sa première femme.

(430b) ប្រពន្ធក្រោយ តែងតែស្អប់កូនមុនប្តី

prapoan kroay taɛŋ tae sʔap koonmun ø pdəy
 épouse après rédiger REST détester enfantavant ø époux
 Souvent, la nouvelle épouse déteste les enfants que le mari a eus avec sa première femme.
 Souvent, la nouvelle épouse déteste (tout d'abord) les enfants avant de détester le mari.

Dans cet exemple, la première interprétation est le cas si **koon** « enfant » et **mun** « avant » forment un GN. Dans ce cas, l'accent tombe sur le dernier terme **mun** « avant » qui sert de déterminant pour **koon** « enfant ». Par contre, nous aurons la deuxième interprétation si **koon** « enfant » est accentué séparément de **mun** « avant ». **mun** « avant » fonctionne alors comme un coordinateur entre **koon** « enfant » et **pdəy** « époux ».

⁷⁸ **nienknom** est la combinaison de deux pronoms personnels **nien** et **knom**. Le premier est un appellatif qui s'emploie pour s'adresser surtout aux jeunes femmes. Il peut être aussi un pronom de troisième personne singulier pour une jeune femme. Le second est un pronom de première personne singulier.

Les déterminants qui construisent une pluralisation (quantitative et/ou qualitative) du N (le N déterminé du GN X) exigent la présence d'un relateur. C'est surtout le cas d'un déterminant redoublé : lorsque X contient un N suivi d'un déterminant qui est un adjectif redoublé, le N ou GN Y doit être obligatoirement introduit par un relateur. Dans ce cas, l'adjectif redoublé n'a pas de propriétés descriptives, c'est-à-dire qu'il n'attribue pas une propriété différentielle au N déterminé (A. Montaut 2009 : 17).

(431a) កម្មករកម្លោះនេះ ជាមនុស្សចម្លែកជាងកម្មករដទៃតៗរបស់នាង សំដីគ្រប់ៗម៉ាត់របស់កម្មករ
នេះ ពេញទៅដោយសំនួនវាហារមុខគួរឲ្យចង់ស្តាប់ (NHOK Them 1960)

kammaʔkaa	kamlah	nih	cie	mɔnuh	camlaek	ciɛŋ	kammaʔkaa
ouvrier	jeune homme	DEICT être	humain	étrange	COMP	ouvrier	
ʔaetiet	ʔaetiet	ɾbah	nienɟ	samdəy	krap	krap	mat
autre	REDUP	ɾbah	jeune femme	parole	tout	REDUP	CLF
ɾbah	kammaʔkaa	nih	peŋ	tiv	daoy	samnuən	vɔhaa
ɾbah	ouvrier	DEICT être rempli	aller	suivre	expression	parole	face
kuə	ʔaoy	caŋ	sdap				
MOD	donner	vouloir	écouter				

Ce jeune ouvrier est un homme étrange par comparaison avec des autres ouvriers de la jeune femme, toutes ses paroles sont remplies d'une éloquence qui fait qu'on veut l'écouter.

ʔaetiet est composé de **ʔae** et **tiet**. Selon D. Thach (2013), **ʔae** signifie qu'étant donnée une classe, un élément de cette classe est extrait de la classe en tant que vérifiant une propriété *p*, les éléments restant s'interprétant comme vérifiant non *p*. **ʔae** porte sur l'élément qui se trouve à sa droite (ici c'est **tiet**). Cet élément est détaché des éléments de la classe indifférenciée dont il fait partie en validant une propriété particulière. **tiet** « à nouveau, de nouveau, encore, une autre fois, autre, différent » (cf. Rondineau 2007 : 691) désigne une ou des occurrences qui sont en surplus ou en addition d'une ou plusieurs occurrences déjà situées. Dans cet exemple, **ʔaetiet** qui est associé au N **kammaʔkaa** « ouvrier », désigne un ensemble d'occurrences de « être ouvrier » qui sont définies par la propriété « être autre » que le jeune ouvrier. Sans la reduplication, l'absence de relateur est déjà impossible. Le rôle de la reduplication est de renforcer la prise en compte des individualités des ouvriers formant l'ensemble qui se distingue du jeune ouvrier.

Pour que \emptyset soit possible, il suffit de déplacer **ʔaetiet** à droite de Y **nienɟ** « jeune femme ». Mais dans ce cas, il peut aussi porter sur Y :

(431b) កម្មករម្នាក់នេះ ចម្លែកជាងកម្មករនាងដទៃៗ

kammaʔkaa	mneak	nih	camlæk	ciɛŋ	kammaʔkaa	∅
<i>ouvrier</i>	<i>un-CLF</i>	<i>DEICT étrange</i>	<i>COMP</i>	<i>ouvrier</i>		<i>∅</i>

nien ʔætiɛt

jeune femme autre

Cet ouvrier est différent des autres ouvriers de la jeune femme.

Cet ouvrier est différent des ouvriers des autres jeunes femmes.

Lorsque le GN X est constitué d'un N suivi de plus d'un déterminant qualitatif, la présence d'un relateur est aussi obligatoire.

(432a) ម្តងនេះគាត់នឹកដល់វាសនារបស់កូនស្រីសំឡាញ់តែមួយរបស់គាត់ (LY Theam Teng 1963 : 8)

mɔaŋ	nih	koat	nɪk	dal	viesnaa	ɾbah	koon	srəy
<i>un-fois</i>	<i>DEICT 3SG</i>	<i>penser</i>	<i>arriver</i>	<i>destin</i>		ɾbah	<i>enfant</i>	<i>femme</i>

samlan tae muəy **ɾbah** koat

cher REST un ɾbah 3SG

Cette fois-ci, il songea au destin de sa chère et unique fille.

A l'oral, nous pouvons avoir plus d'un déterminant qualitatif. Les déterminants **srəy** « femme » et **samlan** « chéri » contribuent à la singularisation du N **koon** « enfant ». Par contre, l'expression **tae muəy** « unique » qui contient le numéral **muəy** « un » doit être déplacé à droite de Y.

(432b) កូនស្រីសំឡាញ់គាត់តែមួយ

koon	srəy	samlan	∅	koat	tae	muəy
<i>enfant</i>	<i>femme</i>	<i>chéri</i>	<i>∅</i>	<i>3SG</i>	<i>REST</i>	<i>un</i>

sa chère et unique fille

Cela est aussi le cas pour le syntagme numéral + classificateur, *∅* n'est possible que lorsque ce syntagme se trouve à droite de Y. Et là encore, il peut porter sur X ou sur Y.

(433a) Peu après, la fille du riche propriétaire ordonne aux musiciens et aux danseuses de se retirer :

ចំណែកពួកទាសីជំនិតបីនាក់របស់នាងមិនថយចេញឆ្ងាយឡើយ (LY Theam Teng 1963 : 9)

camnaek	puək	tiesəy	cumnət	bəy	neak	ɾbah	nien
<i>quant à</i>	<i>groupe</i>	<i>servante</i>	<i>favoris</i>	<i>trois</i>	<i>CLF</i>	ɾbah	<i>jeune femme</i>

mɪn tʰaay ceɛŋ ɕŋaay laəy

NEG se retirer sortir loin PART

quant aux trois servantes favorites de la jeune femme, elles ne se sont pas retirées.

(433b) ពួកទាសីជំនិតនាងបីនាក់

puək	tiesəy	cumnət	∅	nien	bəy	neak
<i>groupe</i>	<i>servante</i>	<i>favoris</i>	<i>∅</i>	<i>jeune femme</i>	<i>trois</i>	<i>CLF</i>

les trois servantes favorites de la jeune femme

les servantes favorites des trois jeunes femmes

Lorsqu'une ou plusieurs déterminations qualitatives sont introduites par la particule *daa*, la présence d'un relateur devant Y est également obligatoire. Dans ce cas, il est impossible de mettre Y devant *daa*. Cela signifie que nous ne pouvons pas avoir \emptyset à la place de *rbah* ou de *ney*.

(434) លាហើយមាតុភូមិដ៏ថ្លៃថ្នារបស់ខ្ញុំ (HEL Sompha 1955 : 233)

lie	haəy mietoʔp ^h uum	daa tlay	tlaa	rbah	knom
<i>prendre congé</i>	<i>PART patrie</i>	<i>PART précieux</i>	<i>clair</i>	rbah	<i>1SG</i>
Au revoir ma chère patrie.					

(435) ទេពកោសល្យដ៏ប៉ិនប្រសប់នៃបុព្វបុរសយើង

teepkaosal daa	pənprasap	ney	boppeaʔboʔrah	yæŋ
<i>génie</i>	<i>PART habile</i>	ney	<i>ancêtre</i>	<i>1PL</i>
l'extraordinaire génie de nos ancêtres				

Synthèse

A l'écrit, dès que le GN X est constitué d'un N suivi d'un déterminant, la présence d'un relateur est préférable à \emptyset . A l'oral, il est possible d'avoir plus d'un déterminant qualitatif sans que \emptyset soit impossible. Le GN X forme alors une unité prosodique distincte du N ou GN Y.

La réduplication du déterminant qualitatif (qui n'attribue plus de propriété différentielle au N déterminé) exige la présence d'un relateur. Cela est aussi le cas de toute forme de détermination quantitative (qu'elle soit associée à une détermination qualitative ou non).

3.2.3 Les prédicats nominalisés

Parmi les prédicats nominalisés, seuls les verbes qui se combinent avec *kaa* peuvent garder le N qui a le statut d'objet et ce N-objet n'est introduit par aucun relateur (\emptyset). Avec ce type de prédicats nominalisé comme premier élément (X) dans un SN, nous pouvons avoir d'autres types de prédicats nominalisés en deuxième position (Y) sans être précédé d'un relateur.

(436) ការកំណត់តម្លៃលើសេវាទូរសព្ទជាការបង្ហាញភាពផ្ដាច់មុខ

kaa-kamnat	\emptyset	tamlay	ləə	seevaa	tuureaʔsap	cie
<i>NMZ-fixer</i>	\emptyset	<i>prix</i>	<i>sur</i>	<i>service</i>	<i>téléphone</i>	<i>être</i>
kaa-banjkaa	\emptyset	p ^h iəp-pdacmuk				

NMZ-prévenir Ø NMZ-être exclusif
La fixation des prix des services téléphoniques est la prévention du monopole.

(437) ការស្វែងរកសេចក្តីសុខដើម្បីខ្លួនឯង ដោយមិនបង្កទុក្ខភ័យឲ្យអ្នកដទៃ ជាកិច្ចដែលគួរឲ្យសរសើរ ។

kaa-svaen-rɔɔk Ø seckdəy-sok daəmbəy kluən ʔaen
NMZ-rechercher-chercher Ø NMZ-être heureux pour corp PRO
daoy mɪn baŋkaa tuk pʰəy ʔaoy neak datey cie
suivre NEG causer malheur peur donner humain autre être

kəc dael kuə ʔaoy saasə
acte REL MOD donner admirer
La recherche du bonheur pour soi-même sans causer le malheur aux autres est un acte qui doit être admiré.

Le N ou SN qui vient directement après Y (Ø) est une détermination de Y. Celui qui est introduit par un relateur (*ɔbah* ou *ney*) peut s’associer aussi bien à Y ou à X, Y étant une détermination de X : X et Y forment un premier SN complexe qui entre en relation avec un autre N ou GN.

(438) ការបង្កើនសមត្ថភាពបុគ្គលិក

kaa-baŋkaən Ø saʔmattʰaʔpʰiep Ø bokkeaʔlik
NMZ-augmenter Ø compétence Ø employé
l’augmentation des compétences des employés

Ici, *bokkeaʔlik* « employé » est un déterminant de *saʔmattʰaʔpʰiep* « compétence » : la compétence des employés est l’objet du prédicat nominalisé *kaa-baŋkaən* « augmentation ».

Dans les deux exemples ci-dessous, *bokkeaʔlik* « employé » et *kaa-ʔaprum* « éducation » peuvent être associés au N qui précède *ɔbah* et *ney*, ou au prédicat nominalisé. Dans le premier cas, l’objet de l’augmentation est la compétence des employés et celui du renforcement est la qualité de l’éducation. Dans le second, l’objet de l’augmentation et du renforcement n’est que la compétence et la qualité : *bokkeaʔlik* est interprété comme l’auteur de l’augmentation et *kaa-ʔaprum* est interprété comme un ensemble de facteurs hétérogènes dont fait partie le renforcement de la qualité.

(439) ការបង្កើនសមត្ថភាពរបស់បុគ្គលិក

kaa-baŋkaən Ø saʔmattʰaʔpʰiep ɔbah bokkeaʔlik
NMZ-augmenter Ø compétence ɔbah employé

l'augmentation de la compétence des employés

(440) ការពង្រឹងគុណភាពនៃការអប់រំ

kaa-puəŋrɨŋ **∅** kunp^hiəp **ney** kaa-ʔaprum
 NMZ-renforcer **∅** qualité **ney** NMZ-éduquer
 le renforcement de la qualité de l'éducation

Les prédicats nominalisés avec **kəc** qui peuvent renvoyer à des cérémonies, des sessions, des réunions, à caractère officiel et aux documents qui résultent du V nominalisé, sont moins contraints. Dans les exemples suivants, Y **pienɿcceaʔkam seerəy** « libre-échange » et **kaanɿje** « travail » sont compris comme le nom de (sur quoi portent) X **kəc-prɔɔmprien** « accord » et **kəc-sanyaa** « contrat ». Dans (441), l'adjectif **seerəy** « libre » est associé au N **pienɿcceaʔkam** « commerce ».

(441) កិច្ចព្រមព្រៀងពាណិជ្ជកម្មសេរី

kəc-prɔɔmprien **∅** pienɿcceaʔkam seerəy
 NMZ-s'accorder **∅** commerce libre
 l'accord de libre-échange

(442) កិច្ចសន្យាការងារកម្មករ

kəc-sanyaa **∅** kaanɿje **∅** kammaʔkaa
 NMZ-promettre **∅** travail **∅** ouvrier
 le contrat de travail des ouvriers

(443) កិច្ចសន្យាការងាររបស់កម្មករ

kəc-sanyaa **∅** kaanɿje **rɔbah** kammaʔkaa
 NMZ-promettre **∅** travail **rɔbah** ouvrier
 le contrat de travail des ouvriers

Le statut de **kammaʔkaa** « ouvrier » n'est pas différent dans les deux derniers exemples : il porte sur l'ensemble **kəc-sanyaa ∅ kaanɿje** « contrat de travail ».

Dans un SN, lorsque les prédicats nominalisés sont utilisés comme Y, la présence de **ney** entre X et Y tend à être obligatoire. Nous avons seulement trouvé quelques exemples où l'absence de relateur est possible ; cela correspond au cas où le terme X est sous-déterminé et c'est Y qui définit l'identité de X.

(444) បញ្ហាការអប់រំជាបញ្ហាចំបងសំរាប់អណត្តនេះ ។

paŋhaa **∅** kaa-ʔaprum cie paŋhaa cambaan
 problème **∅** NMZ-éduquer être problème majeur

samrap ʔaʔnat nih
pour mandat DEICT

Le problème de l'éducation est le problème majeur pour ce mandat. (C'est l'éducation qui est le problème autrement dit on parle de l'éducation en tant que problème)

3.2.4 Les N relationnels

Un N relationnel est un N qui n'est défini que dans son rapport à un autre N. Ce dernier s'il est mentionné, occupe la position Y. Dans un SN, les N relationnels peuvent occuper librement les deux positions X et Y mais c'est uniquement en position gauche (X) qu'ils peuvent désigner 'un mode d'être' de Y (par exemple le N *koon* « enfant, rejeton » ne se voit attribué l'interprétation de « petitesse »⁷⁹ qu'en position gauche ; dans ce cas, il n'a pas d'ancrage référentiel).

- (445) Après le départ de son grand frère pour la Chine, un homme se rend tous les jours à l'embarcadere à la recherche des gens qui viennent de Chine :

នឹងបានសួរដំណឹងពីបងខ្លួន ។ (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 20)

n+ŋ baan suə damnəŋ pii baəŋ∅ kluən
PART obtenir demander nouvelle de aîné ∅ PRO
 pour demander des nouvelles à propos de son aîné.

Le pronom *kluən* réfère à l'homme donné dans le contexte gauche. C'est ce pronom qui spécifie de qui la personne à laquelle renvoie *baəŋ* est l'aîné. En position Y, le N relationnel qui attribue une qualité différentielle à X, se définit toujours par rapport à un autre terme qui peut être explicité ou récupérable dans le contexte.

- (446) Tout au début du même conte, deux hommes orphelins, l'aîné et le cadet, suivent ensemble les enseignements d'un bonze. Atteignant l'âge d'adulte, ils se séparent pour construire chacun leur vie :

បុរសបងទៅរកស៊ីដង្រូបកិច្ចិន (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 20)

boʔrah ∅ baəŋ t+v ɾɔk sii ʔae sɾok cən
homme ∅ aîné aller chercher manger PREP pays Chine
 L'aîné (l'homme qui est l'aîné par rapport à l'autre) va faire des affaires en Chine

Ici, *baəŋ* désigne une fonction « être aîné » qui singularise l'un des deux hommes. Mais cette fonction est définie dans son rapport avec l'autre homme identifié comme le cadet.

⁷⁹ M. Antelme (2004) a mentionné que les locuteurs avaient donné comme synonyme à *koon*, le verbe d'état *tooc* « être petit » qui, dans un SN, ne peut être que composante droite.

Lorsque les N relationnels occupent la position X, nous pouvons avoir en position Y soit un N identifié soit le pronom *kee* qui ne renvoie pas à un référent défini. Dans le cas où Y est un N identifié, nous pouvons avoir plusieurs interprétations possibles selon que X ou Y le est lieu de l'individuation ou encore que X et Y sont tous les deux individués :

- a) X et Y réfèrent à deux individus différents ;
- b) X réfère à un individu, Y renvoie à une fonction (ou une identité) :
 - Y n'est pas la fonction de X (Y désigne une classe d'occurrences ayant la fonction ou l'identité Y mais aucune occurrence n'est actualisée)
 - Y est la fonction de X (identification) ;
- c) X ne désigne pas un individu mais un 'mode d'être' qui construit une occurrence singulière de Y.

Parmi les SN ci-dessous, pour ceux qui permettent plusieurs interprétations, c'est le co-texte et le contexte qui détermine quelle interprétation est le cas :

(447) ឪពុកខ្ញុំ
 ʔəvpuk ø kɲom
 père ø 1SG
 Mon père

Ici, X *ʔəvpuk* « père » et Y *kɲom* « 1SG » désignent deux individus distincts. L'identité de l'individu auquel renvoie X est défini par son rapport à l'individu Y.

(448) ឪពុកម្តាយសិស្ស
 ʔəvpuk mdaay ø səh
 père mère ø élève
 les parents de l'élève (d'un élève particulier)
 les parents d'élève

Pour la première interprétation, *səh* désigne un élève identifié. Par contre pour la deuxième, il renvoie à un ensemble d'individus dont la propriété est « être élève ». Dans l'exemple suivant, Y qui est un nom propre peut être le nom propre de l'individu X ou d'un autre individu.

(449) ម៉ីងសាន

miij Ø San
 tante Ø San
 La tante de San
 Tante San

Le cas où il y a le plus d'interprétations possibles pour un SN, c'est lorsque X est le N relationnel *koon* « enfant, rejeton ».

(450) កូនស្តេច

koon Ø sdac
 enfant/rejeton Ø roi
 enfant du roi (d'un roi particulier)
 enfant de roi (ou un enfant gâté = enfant-roi, qui se comporte comme un enfant de roi)
 enfant qui a la fonction de roi
 roitelet (un roi peu puissant)
 roi dont la taille est petite

Les N *ʔəvpuk* « père » et *mdaay* « mère » ne désignent pas un 'mode d'être'. Par contre leur forme réduite *ʔəv* et *mae* peuvent avoir une interprétation de « de haut niveau, de grande importance » par opposition à *koon* « peu puissant, de peu d'importance ».

(451) ឪពុក

ʔəv Ø cao
 père Ø voleur
 Le père du voleur
 Un grand voleur (ce n'est pas n'importe quel voleur)

(452) ម៉ែអាណ្តើយ

mae Ø ʔaa cləəy⁸⁰
 mère Ø PRO être grossier/arrogant
 C'est un (sacré) malotru (celui-là) !

Le pronom *ʔaa* désigne une ou des occurrences dont la propriété qui permet de le ou les discerner est celle qui est marquée par ce qui se trouve à sa droite. Ici, il sert à former une injure : S₀ définit son interlocuteur comme n'étant 'visible' que par sa propriété d'être grossier.

⁸⁰ Si nous remplaçons *mae* par *ʔəv*, l'exemple devient inacceptable :

(452') ???ម៉ែអាណ្តើយ

ʔəv Ø ʔaa cləəy
 père Ø PRO être grossier

3.2.4.1 *kee* (pronom indéfini) est Y

L'indétermination de *kee* réside dans le fait qu'il désigne une personne non identifiée dans l'espace intersubjectif. Cette extériorité peut être définie de différentes façons. Dans la série d'exemples suivants, nous avons toujours deux individus différents : X et Y. X désigne le locuteur ou le narrateur (et son interlocuteur ou ses lecteurs), Y désigne le ou les individus auxquels renvoie le pronom *kee*. Selon les cas, Y échappe au contrôle de X : Y est placé hors de l'espace intersubjectif qu'il forme avec X (exemple (453) ; X met Y en dehors de son espace (454). Il n'y a pas de rapport entre X et Y : ce qui se passe chez Y n'a rien à voir avec X (455) ; X et Y représentent deux espaces antagonistes (moi ou nous vs les autres) (exemples (456)-(457)). On peut également trouver *kee* en tant que désignant un pôle qui reste en dehors de l'espace intersubjectif dans des énoncés exprimant une vérité générale (exemple (458)) ou une description objective (459)).

- (453) Une mère déçue parce que son enfant (ou ses enfants) ne l'a (l'ont) pas écoutée, se lance dans un monologue en présence de son enfant (ou ses enfants) :

ឥឡូវគេធំហើយ និយាយអីក៏គេលែងស្តាប់ដែរ ។

ʔəyləv **kee** t^hom haəy niʔyiey ʔəy kaa **kee** ləɛŋ sdap dae
maintenant kee grand PART *parler* *INDEF PART kee laisser* *écouter* *PART*
 Maintenant qu'on est grand, quoi que je dise on m'écoute plus.

Pour la mère, il n'y a plus de possibilité de construire un espace partagé entre elle (le locuteur) et son enfant (l'interlocuteur) : l'interlocuteur n'est pris que comme un objet de discours. La mère fait un discours sur son enfant qui n'est pas tenu à répondre à son propos.

- (454) Titre d'une chanson. L'interprète de cette chanson incarne une fille trompée par son ex-fiancé et qui cherche à l'oublier :

គេខ្លាចថាថ្ងៃក្រោយឈឺចាប់

kee klaac t^haa tɲay kraoy c^hii cap
kee avoir-peur dire jour après *avoir-mal tenir*
 Il (son ex-fiancé) a peur que ce soit douloureux dans les jours à venir.

kee renvoie à l'ex-fiancé de la fille qu'incarne l'interprète. S₀ ne fait que rapporter ce que son ex-fiancé lui a dit. Quel que soit ce qu'il a dit, c'est ce qu'il a dit et il n'a plus rien à voir avec elle : c'est sa parole à lui pour se débarrasser d'elle : avec *kee* la situation est « objectivée ».

(455) S₀ conseille à S₁ de ne pas trop se mêler des affaires des autres :

កុំឈឺឆ្មាលរឿងគេពេក !

kom c^hicʔaal riəŋ Ø kee peek
NEG se mêler affaire Ø kee PART
Ne te mêle pas trop des affaires des autres.

kee désigne toute personne autre que l’interlocuteur. Pour le locuteur, l’interlocuteur n’est défini que par rapport à lui-même : il est un individu à part entier et de ce fait les affaires des autres ne le concernent pas. Nous retrouvons à peu près le même mécanisme dans l’exemple suivant où S₀ parle de son rapport aux autres personnes en ce qui concerne les dettes.

(456) S₀ parle de ce qu’il note dans son agenda :

រឿងគេជំពាក់លុយ កត់ចូល រឿងជំពាក់លុយគេ អត់សូរកត់ចូលទេ

riəŋ kee cumpeak-luy kat cool riəŋ cumpeak-luy kee
affaire kee devoir de l’argent noter entrer affaire devoir de l’argent kee
ʔat səv kat cool tee
NEG mieux noter entrer PART
Lorsque les autres me doivent de l’argent, je note et lorsque je dois de l’argent aux autres, je ne note pas tout le temps.

Ici encore, **kee** renvoie à toute personne autre que S₀ lui-même. Quelles que soient ces personnes, quels que soient les rapports que S₀ pourrait avoir avec elles, dans la mesure où ce n’est pas lui, elles sont traitées différemment de lui. Dans ce cas c’est l’altérité qui compte.

L’exemple (457) représente le même enjeu. Le locuteur se solidarise avec son interlocuteur et toute autre personne est considérée comme distincte d’eux deux, quelle que soit son identité.

(457) Après la mort de leur père, deux garçons discutent de leur avenir. L’aîné qui n’a pas appris le métier du père propose de faire de la mendicité. Le cadet, qui n’est pas d’accord avec son frère, essaie de le convaincre que ce n’est pas une bonne idée :

ម្យ៉ាងទៀត អ្នកចិត្តល្អក្តី អ្នកចិត្តអាក្រក់ក្តី កាលគេហុចរបស់មកឲ្យយើងដោយដៃគេ យើងយក
ដៃទៅទទួលទានគេ ចុះដៃជាដៃ ជើងជាជើងមាត់ជាមាត់ ដូចគ្នាទាំងអស់ ម្តេចក៏ដៃគេគ្មាន
សំពះសុំអ្នកណា? មាត់គេមិនហានិយាយសុំអ្នកណា? អន់អ្វីតែដៃជើងមាត់យើងជាងគេម៉្លេះ ?

(Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 141)

myaaŋ tiet neak cət lʔaa kdəy neak cət ʔakrak kdəy
manière encore humain cœur bon PART humain cœur mauvais PART
kaal kee hoc roʔbah mɔɔk ʔaoy jəəŋ daoy day Ø kee
temps kee brandir chose venir donner IPL suivre main Ø kee
jəəŋ yɔɔk day tɨv tɔtuəl tien Ø kee coh day cie day
IPL prendre main aller recevoir don Ø kee descendre main être main
cəəŋ cie cəəŋ moat cie moat dooc knie teəŋʔah mdec

ped être pied bouche être bouche comme PRO tout comment
 kaa day \emptyset **kee** kmien sampeah som neak naa moat
PART main \emptyset kee NEG-avoir prier demander humain INDEF bouche
 \emptyset **kee** m+n haa ni γ yey som neak naa γ an γ vay tae
 \emptyset **kee** NEG s'ouvrir parler demander humain INDEF faible INDEF REST
 day cæŋ moat \emptyset jæŋ cieŋ **kee** mleh
main pied bouche \emptyset IPL COMP kee PART

« Par ailleurs, les gens qu'ils soient bons ou mauvais quand ils nous tendent quelque chose avec leurs mains, nous tendons les nôtres pour recevoir leur don mais les mains sont les mains, les pieds sont les pieds, les bouches sont les bouches, ils sont tous pareils, pourquoi leurs mains ne se joignent pas pour ne rien demander à personne ? Pourquoi leur bouche ne s'ouvre pas pour ne rien demander à personne ? Pourquoi nos mains, nos pieds, notre bouche sont si inférieurs par rapport à ceux des autres ? »

Dans l'exemple ci-dessous, **kee** ne fait que valider le discours repris par le locuteur. Ce qui compte c'est le contenu du discours rapporté et non pas le valideur. On sait que ce dernier n'est pas S_0 mais on ne sait rien sur son identité.

(458) S_0 cite un dicton :

គេថាឆ្នាំឯចាស់ បាយឆ្ងាញ់ ។

kee t^haa cnaŋ cah baay cŋaŋ

kee dire marmite vieux riz cuit délicieux

On dit : une vieille marmite fait du bon riz. (C'est dans les vieilles marmites qu'on fait les meilleures soupes)

Dans (459), **kee** se rapporte à **neak srok** « les villageois ». Le narrateur veut montrer qu'il est un élément extérieur en prenant de la distance par rapport aux villageois. Ce que eux font, c'est ce qu'ils font : le narrateur ne prend pas part à l'assertion du contenu propositionnel ; les individus auxquels renvoie **kee** sont les seuls valideurs du prédicat.

(459) L'auteur décrit les activités des habitants d'un village :

នៅរដូវប្រូតកាត់ អ្នកស្រុកគេនិយមលេងខ្លែង ។

n+v rɔdəv croot kat neak srok **kee** ni γ yum

situer saison moissonner couper humain pays/contrée **kee** aimer

leeŋ klaeŋ

jouer cerf-volant

Pendant la saison des récoltes, les villageois aiment jouer au cerf-volant.

Il existe également des cas où **kee** renvoie au locuteur. Dans ces cas, le locuteur se présente comme acteur d'une scène :

(460) Un garçon accuse son petit frère d'avoir volé ses affaires, le petit frère se lamente face à cette accusation injuste :

គេអត់ដឹងអីផង ថាគេលួច ។

kee ʔat dəŋ ʔəy p^haaŋ t^haa **kee** luəc
kee NEG savoir INDEF PART dire *kee* voler
 Je n'en sais rien et tu me dis que je les ai volées.

La position du frère accusateur est première et en partant de cette position, le locuteur construit une autre position qui est également la sienne mais distincte de la première. [Quelque part, le locuteur met en avant l'absence de l'espace intersubjectif entre lui, l'accusé et son interlocuteur, l'accusateur].

Dans les cas où nous avons le pronom **kee** comme Y dans un SN, X qui est un N relationnel est interprété comme le 'N de quelqu'un' sans que cette personne ne soit identifiée.

Dans la série d'exemples ci-dessous, la suppression de **kee** n'est pas possible. Dans les deux premiers exemples, les individus auxquels renvoient *ʔəvpuk* « père » et *kjom* « serviteur » ne sont plus les individus tels qu'ils sont. Ils sont définis comme ayant un rapport particulier avec quelqu'un d'autre mais l'identification de cette personne 'autre' n'est pas un enjeu.

- (461) S₀ rappelle son ami qui se comporte de manière irresponsable par rapport à sa famille, au fait qu'il aura bientôt un fils :

ជិតក្លាយជាឪពុកគេហើយ ធ្វើខ្លួនដូចកូនក្មេង !

cət klaay cie ʔəvpuk ∅ **kee** haəy tvəə kluən dooc
près devenir être père ∅ kee PART faire corps comme
 koon kmeenj
enfant jeune

Tu seras bientôt père et tu te comporte comme un gamin !

- (462) Un couple s'est lancé dans l'assèchement de l'océan pour récupérer les biens des navires échoués depuis longtemps. Mais comme la femme et le mari se disputent très souvent, ils perdent très vite la motivation à l'origine de leur projet grandiose :

« ខ្ញុំគេក៏ខ្ញុំចុះលែងបាចហើយ »

kjom ∅ **kee** kaa kjom coh læŋ baac haəy
serviteur ∅ kee PART serviteur PART arrêter pomper PART
 « Qu'on devienne serviteur, on arrête de pomper »

Dans l'exemple (463) ci-dessous, l'objet du désir des deux hommes n'est pris en compte que dans son rapport à **kee**, une personne (non identifiée) autre que les deux hommes.

- (463) Titre d'un conte :

រឿងកំលោះពីរនាក់ចង់បានប្រពន្ធគេ

rɨəŋ kamlah pii neak caŋ baan prapuən ø kee
histoire/jeune homme deux CLF vouloir obtenir épouse ø kee
 Histoire de deux jeunes hommes qui voulaient la femme de quelqu'un d'autre

Dans les deux exemples ci-dessous, deux individus sont définis dans leur rapport l'un par rapport à l'autre : mari-femme, mère-fils. Le locuteur et son interlocuteur sont tenus en dehors ce rapport. Du point de vue prosodique, lorsqu'il n'y a qu'une occurrence de **kee** (à droite du N₂), N₁ N₂ **kee** constitue un seul SN. Par contre, N₁ **kee** et N₂ **kee** correspondent à deux SN séparés par une pause.

(464) Un couple se dispute, S₀ conseille à son interlocuteur de ne pas s'en mêler :

ឡុកឡង្គីប្រពន្ធតេ ដោះស្រាយគ្នាទៅ !

tuk ʔaoy pdəy prapuən ø kee dah sraayk nie tɨv
laisser donner mari femme ø kee résoudre défaire PRO PART
 Laisse-les s'expliquer entre eux (en tant que mari et femme ; c'est leur couple) !

(465) Un jeune homme a causé beaucoup d'ennuis à sa famille mais sa mère l'aime toujours. S₁ dit à S₀ que s'il était la mère, il mettrait le garçon dehors. S₀ lui rétorque :

ម៉ែតេ កូនតេ ទោះយ៉ាងណាក៏ចិត្តមិនដាច់ដែរ !

mae ø kee koon ø kee tuəh yaan naa kaa cət
mère ø kee enfant ø kee malgré manière INDEF PART cœur
 mɨn dac dae
NEG impassible PART
 C'est son enfant à elle, malgré tout elle ne peut pas être impassible !

3.3 X ø Y peut être soit un N composé soit un SN

Beaucoup d'expressions qui sont considérées comme des N composés peuvent être aussi des SN complexes. Dans la liste suivante, en évoquant les séquences **X ø Y** en dehors de tout contexte d'utilisation, les premières interprétations que donnent les locuteurs sont celles d'un N composé.

X ø Y	N composé	SN complexe
<i>tkiem klaa</i> (« mâchoire » ø « tigre »)	mâchoire carrée	mâchoire de tigre, d'un tigre particulier
<i>cəəŋ tie</i> (« pied, jambe » ø « canard »)	palme/pied de biche	patte de canard, patte d'un canard particulier
<i>pka tmaa</i> (« fleur » ø « pierre, roche »)	Corail	fleur en pierre, fleur poussé sur une roche
<i>caan daek</i> (« assiette » ø « fer, métal »)	Bassine	assiette en métal
<i>cumpuuh toŋ</i> (« bec » ø « pélican »)	Baïonnette	bec de pélican, bec d'un pélican particulier

<i>cʔəŋ slaap praaciev</i> (« os » \emptyset « aile » \emptyset « chauve-souris »)	Omoplate	os d'aile de chauve-souris
<i>cruuk prey</i> (« cochon » \emptyset « forêt »)	Sanglier	cochon élevé ou trouvé dans une forêt
<i>day mək</i> (« main, bras » \emptyset « calamar »)	quelqu'un qui tripote	tentacule de calamar
<i>peet sat</i> (« médecin » \emptyset « animal »)	Vétérinaire	médecin sans scrupules
<i>ʔəvpok mdaay</i> (« père » \emptyset « mère »)	Parents	père de la mère

Pour illustrer les interprétations correspondant à un N composé ou à un SN complexe, nous pouvons examiner les emplois des expressions ci-dessus dans différents contextes :

(466a) វាពាក់ជើងទាបានហែលលឿនម្ល៉េះ ។

vie peak cəəŋ \emptyset tie baan hael liən mleh
 3SG porterjambe/pied \emptyset canard obtenir nager rapide PART
 Il met les palmes c'est pour ça qu'il nage aussi rapidement.

(466b) គាត់ចង់ញ៉ាំញ៉ាំជើងទា ។

koat caŋ nam noam cəəŋ \emptyset tie
 3SG vouloir manger salade jambe/pied \emptyset canard
 Il veut manger une salade avec des cuisses de canard.

La séquence *cəəŋ \emptyset tie* (« pied, jambe » \emptyset « canard ») est un N composé lorsqu'elle signifie « palme » mais un SN dans l'interprétation partie-tout « pattes de canard ». C'est pareil pour les deux exemples suivants où la séquence *pkaa \emptyset tmaa* (« fleur » \emptyset « pierre ») est un N composé lorsqu'elle signifie « corail » et SN lorsqu'elle signifie « fleurs en pierre ».

(467a) ផ្កាថ្មដ៏ស្រស់ស្អាតទាំងនេះ មានតែនៅកន្លែងជ្រៅៗ ។

pkaa \emptyset tmaa daa srah sʔaatteəŋ nih mientae nɪv
 fleur \emptyset pierre/roche PART frais beau tout DEICT avoir REST situer
 kanlaeŋ crɪv crɪv
 endroit profond REDUP
 Ces magnifiques coraux n'existent que dans les endroits profonds.

(467b) ជាងចម្លាក់ផ្កាថ្ម

cieŋ camlak pkaa \emptyset tmaa
 maître artisan sculpture fleur \emptyset pierre/roche
 sculpteur des fleurs en pierre

Etant donné que dans des emplois 'métaphoriques', *pkaa* « fleur » peut désigner une femme, la séquence *pkaa \emptyset tmaa* peut signifier « femme impassible ». Dans ce cas, *tmaa* ne désigne plus la matière « pierre » mais la propriété « être impassible » qui est la propriété associée à la matière « pierre ». C'est le titre même d'une chanson interprétée par MUT Odom.

Dans cette chanson, un homme veut gagner le cœur d'une belle femme mais quoiqu'il fasse, il n'y a qu'un rapport physique : au fond, elle n'a aucun sentiment pour lui.

De mêmes que les expressions mentionnées dans le tableau ci-dessus, certaines expressions telles que *neak ø pleeŋ* (« humain » *ø* « musique ») « musicien (de profession) » et *koon ø cieŋ* « enfant, rejeton » *ø* « artisan ») « apprenti artisan » qui sont généralement considéré comme des N composés qui n'ont pas d'autre signification que « musicien » et « apprenti artisan » méritent d'être réexaminées.

Dans les exemples ci-dessous, selon les contextes, « musicien » et « apprenti artisan » ne sont qu'une des interprétations possibles de *neak ø pleeŋ* et *koon ø cieŋ* :

(468) គាត់អ្នកភ្លេង ។

koat neak ø pleeŋ
 3SG humain ø musique
 Il/elle est musicien(ne).

(469) Une chanteuse explique pourquoi elle a rompu avec son ex-mari musicien tout en affirmant que ce qui est dit dans les chansons à propos des musiciens s'est avéré vrai :

នាងនិយាយថា « [] ព្រោះអ្នកភ្លេងច្រើនតែមានស្រីច្រើន ដើរលេងច្រើនភ្លេចផ្ទះ ភ្លេចប្រពន្ធកូន [] » ។

nien ni?yiey t^haa prua^h neak ø pleeŋ craən tae
 jeune femme parler dire car humain ø musique nombreux REST
 mien srəy craən daə leeŋ craən plɨc pteah
 avoir femme nombreux marcher jouer nombreux oublier maison
 plɨc prapuən koon
 oublier épouse enfant

Elle a dit : [] parce que chez les musiciens, nombreux sont eux qui ont beaucoup de femmes, qui sortent beaucoup et qui oublient souvent leur épouse et leurs enfants [].

Il s'agit ici aussi des musiciens mais ce ne sont pas uniquement des gens dont la fonction est de jouer de la musique. Il est question de leur personnalité. Dans l'exemple (470) ci-dessous, la séquence *neak ø pleeŋ* peut aussi désigner une personne qui est définie non pas par sa profession mais par ce qu'elle a fait dans un espace-temps particulier.

(470) S0 introduit à S1 un ami tout en rappelant à S1 qu'il a déjà vu la personne la veille :

គាត់អ្នកភ្លេងម្សិលមិញហ្នឹង !

koat neak ø pleeŋ msəlmɨŋ nɨŋ
 3SG humain ø musique hier DEICT
 Il(elle) est le(la) musicien(ne) (que nous avons vu) hier.
 Il(elle) est celui(celle) qui a joué de la musique hier.

Dans l'exemple ci-dessous, *neak ø pleen* ne peut être qu'un SN. Il ne renvoie pas à un musicien mais à une personne qui s'occupe de la musique : pour la fête, pour tout ce qui concerne la musique, il faut s'adresser à cette personne.

(471) La distribution des tâches à faire pour chaque membre d'un groupe d'organisateurs de fête :

បងឯងអ្នកភ្លេងហ្នោះ ?

baaŋ ʔaen neak ø pleen hɛh

ainé 2SG humain ø musique PART

Dis donc, (vous, dans la mesure où vous vous occupez de la musique) vous êtes « monsieur musique »?

Passons maintenant à la séquence *koon ø cien* qui dans l'exemple suivant, peut avoir aux moins trois interprétations différentes :

(472) បើបានកូនជាងក៏ល្អដែរ ។

baə baan koon ø cien kaa lʔaa dae

si obtenir enfant/rejeton ø artisan PART bien PART

Si j'avais des apprentis artisans ce serait bien.

Si j'avais l'enfant d'un artisan (de l'artisan) ce serait bien.

Si j'avais un enfant qui est artisan ce serait bien.

Dans un contexte où S_0 est menuisier et construit seul une maison, il peut utiliser cette phrase pour exprimer son souhait d'embaucher des apprentis pour lui donner un coup de main. A la différence de *kammaʔkaa* « ouvrier » dont le recrutement est plutôt basé sur le paiement de salaire en contrepartie du travail effectué, la relation entre *mee ø cien* « maître artisan » et *koon ø cien* « apprenti artisan » est une relation maître-élève et repose sur le transfert de savoir-faire. Dans ce cas *koon* « enfant, rejeton » fonctionne comme un 'diminutif' de Y *cien* « artisan » : *koon* construit une occurrence particulière de Y. Par contre si S_0 n'est pas artisan et qu'il souhaite épouser le fils ou la fille d'un artisan peu importe lequel ou bien de l'artisan déjà bien défini dans le contexte gauche, *koon* « enfant, rejeton » renvoie à un individu distinct du référent de Y. Dans le troisième type de contexte, il y a une identification du *koon* à *cien* et il n'y a pas d'altérité entre ces deux occurrences qui s'associent à la même référence. *cien* est en quelque sorte une propriété supplémentaire et non intrinsèque de la référence de X qui est aussi une propriété au même titre que Y sauf qu'il est premier par rapport à ce dernier.

Il est également possible de privilégier une des interprétations de *koon ø cien* au moyen des paraphrases. Dans ce cas, on a souvent besoin de recourir à la présence d'un relateur sans pour autant parler exactement de la même chose :

(473a) បើបានកូនរបស់ជាងក៏ល្អដែរ ។

baə baan koon **ɾɔbah** cien kaa lʔaa dae
*si obtenir enfant/rejeton **ɾɔbah** artisan PART bien PART*
 Si j'avais l'enfant de l'artisan ce serait bien.

(473b) បើបានកូនជាជាងក៏ល្អដែរ ។

baə baan koon **cie** cien kaa lʔaa dae
*si obtenir enfant/rejeton **cie** artisan PART bien PART*
 Si j'avais un enfant qui est artisan(e) ce serait bien.

(473c) បើបានកូនធ្វើជាងក៏ល្អដែរ ។

baə baan koon **tvəə** cien kaa lʔaa dae
*si obtenir enfant/rejeton **tvəə** artisan PART bien PART*
 Si j'avais un enfant qui exerce le métier d'artisan ce serait bien.

La valeur « diminutive » ne peut pas être explicitée au moyen d'un relateur mais on peut le faire contraster avec sa valeur opposée *mee cien* « maître artisan ». La présence d'un relateur qui s'intercale entre les deux éléments de SN, les rend référentiellement indépendants et ne permet pas l'interprétation de X *koon* « enfant, rejeton » comme une manifestation particulière de Y *cien* « artisan »⁸¹. Avec *ɾɔbah* X et Y renvoie à deux individus distincts et X *koon* s'interprète comme un terme relationnel « enfant de » et Y *cien* comme le parent de X. *cie* fait que Y devient une propriété non définitoire de X et se retrouve parmi les propriétés possibles de X qui peut très bien être autre chose qu'artisan. A la différence de *cie*, X *tvəə* Y veut dire que X exerce une activité ou une fonction qui génère des bénéfices ou joue un rôle ou une personnalité qui n'est pas la sienne⁸².

Si la séquence *koon ø cien* « apprenti artisan » peut être considérée comme un N composé (pour cette interprétation-là), cela n'est pas le cas pour les autres séquences ayant

⁸¹ De même pour la séquence *koon ø sdac* (« enfant, rejeton » *ø* « roi ») qui peut vouloir dire « enfant de roi, enfant du roi, enfant qui est roi ou roitelet etc. », on peut paraphraser les trois premiers sens par un relateur. Pour le dernier sens, on est obligé de l'expliciter avec une définition : c'est un roi qui n'as pas beaucoup d'importance ou de pouvoir.

⁸² Filippi, J. M. et Hiep, C. V. 2003 *Khmer au quotidien* p. 68 Funan Phnom Penh.

koon comme première composante et qui sont souvent désignées comme des N composés. Prenons le cas de *koon* « enfant, rejeton » \emptyset *pnum* « montagne, colline » qui signifie « colline ». Toute occurrence de *pnum* considérée dans sa singularité est toujours appelée *pnum* quelle que soit sa taille (*Phnom Bankeng*, *Phnom Kulen*, *Phnom Kravanh* « les Cardamomes » ...). La présence de *koon* « enfant, rejeton » associe à ces reliefs l'idée de petitesse par rapport à une représentation typique de *pnum* d'un locuteur particulier. Souvent, nous avons une interprétation d'une multitude de collines qualitativement non distinguées.

(474) Description d'un site naturel :

ខ្យល់អាកាសបរិសុទ្ធ និងកូនក្តីជាច្រើនដូចទឹករលក ។

kyal	ʔaakaah	baareʔsot niŋ	koon	\emptyset	pnum	cie
air	atmosphère pur	et	enfant/rejeton	\emptyset	montagne	être
craən	dooc	tək	ɾɔɔk			
beaucoup	comme	eau	vague			

[Dans ce site] l'air est pur et de nombreuses colline se succèdent comme la vague.

Ici, *koon* « enfant, rejeton » fonctionne comme 'diminutif' par rapport à Y *pnum* « montagne, colline »⁸³ et il n'a pas de valeur référentielle. C'est l'élément « mobile » non stabilisé du SN. Le deuxième élément *pnum* fournit la substance et *koon* « enfant, rejeton » va donner la forme à travers laquelle se manifeste cette substance. Dans cet exemple, *koon* \emptyset *pnum* désigne une multitude d'élévations de terrain de petite dimension et qui ne sont pas distinguées l'une par rapport à l'autre.

Le dictionnaire khmer de l'Institut bouddhique (1967) a relevé pour l'entrée *koon* trois valeurs dans lesquelles nous pouvons trouver la continuité sémantique de ce terme : 1) dans une relation génétique, « enfant, ceux qui sont nés des géniteurs » : *koon proh* (enfant, rejeton - homme) « fils », *koon srəy* (enfant, rejeton - femme) « fille » ; 2) ceux qui sont sous la responsabilité et le commandement d'un chef, d'un maître : *koon kmuəy* (enfant, rejeton -

⁸³ En khmer, il n'y a pas de distinction montagne/colline. Le mot *pnum* désigne une élévation de terrain naturel ou artificiel qui peut correspondre aux mots français « montagne, colline, butte ou dune ». L'expression *cuə pnum* (« rangée » « montagne ») est utilisée pour désigner les chaînes de montagnes telles que les Cardamomes.

neveu) « neveu »⁸⁴, *koon cnuəl* (enfant, rejeton - salaire, salarié, journalier, coolie) « salarié, journalier, coolie »⁸⁵ ; 3) objets qui vont de pair mais l'un est plus petit que l'autre : *koon praʔap* (enfant, rejeton - boîte) « petite boîte », *koon sao* (enfant, rejeton - serrure) « clef ». Dans toutes les trois valeurs, il est toujours défini par rapport à un référent plus imposant (occurrence type) : celui qui l'a engendré, celui dont il dépend et celui qui est plus grand que lui. Les SN donnés comme exemple pour le sens de « progéniture », correspondent aux cas où il y a une pondération quantitative sur X *koon*. Ils représentent la dualité catégorielle fils-fille où Y *proh* « homme » et *srəy* « femme » sont purement qualitatifs et fonctionnent comme « déterminant catégorisant ». Dans les quatre autres SN où *koon* renvoie à l'idée de « subordination » et de « petitesse », c'est Y qui est individué et le travail de X est de spécifier la particularité de la manifestation de la notion liée à Y.

4 L'analyse des SN de la forme X Ø Y

4.1 Les niveaux de l'analyse

Nous postulons qu'en l'absence de tout relateur (Ø), il s'agit d'une relation de repérage entre deux N (ou GN) qui désignent deux termes distincts (l'ensemble des deux N n'est pas un mot composé ni un mot écho ni un idéophone ni une reduplication). La relation qui se construit entre eux est une relation dissymétrique dans le sens où un N (repéré) est mis en relation avec un autre N (repère). Par ailleurs, aucune relation n'est spécifiée : Ø ne spécifie en aucune mesure la nature de la mise en relation entre les deux N. A la différence de *ney* et de *rbah*, les relations qui interviennent dans le calcul interprétatif ne sont pas discriminées qualitativement.

Nous avons seulement une configuration syntaxique simple N Ø N où l'un des deux N est repère ou repéré. Cette configuration peut être jouée de façon variable en fonction des propriétés lexicales des deux N, de l'ordre linéaire de la combinaison et des autres termes du co-

⁸⁴ Il ne s'agit pas d'une simple relation génétique comme ce qu'indique *kmuəy* tout seul. La plupart du temps c'est un neveu proche ou lointain qui vit sous la responsabilité de son oncle/tante ou/et qui travaille pour le compte de ce dernier.

⁸⁵ Pour ce terme également, c'est le rapport de subordination de *salarié* à *patron* qui est mis en jeu.

texte et du scénario développé par le contexte. Il s'agit donc de trois relations de repérage qui se jouent sur trois plans : a) la relation primitive, b) l'ordre syntaxique et c) le co-texte. En b) Y est nécessairement le terme repère ; en revanche, dans le cas de a) et de c), le terme repère peut être soit X soit Y. L'interprétation de $N \emptyset N$ est le produit d'une combinatoire sur ces trois plans. Ci-dessous, nous discutons séparément de chaque repérage.

4.1.1 Entre les deux N, il existe une relation primitive : 1^{er} repérage

La relation primitive est en deçà de la fabrication d'un SN complexe. A travers les différentes valeurs interprétatives répertoriées pour \emptyset (possession aliénable, agentif, possession inaliénable, localisation etc.), la nature de la détermination dépend en premier lieu des propriétés respectives des N. La variation interprétative est fondamentalement fonction des N mis en présence. Compte tenu de leurs propriétés lexicales, ils ont à voir l'un avec l'autre, c'est-à-dire qu'il existe un ou des rapports possibles entre les deux N et ce ou ces rapports ne sont pas symétriques. Etant donné que la relation entre les deux N est une relation orientée, cette orientation est spécifiée par leur contenu lexical même : un N est premier par rapport à un autre dans le sens où l'un est ce qui permet de construire l'autre. Cette première relation de repérage est une opération de construction : le terme repère sert de constructeur à un autre terme. Il existe aussi des N qui convoquent intrinsèquement la présence d'un autre N : c'est le cas des N relationnels, des N prédicatif, des N propriétés et des noms propres. Enfin, lorsqu'*a priori* il n'y a pas de relation prédéterminée entre les deux N, c'est le co-texte qui fonde l'interprétation. Dans ce cas, le rapport entre les deux N est fonction de l'énoncé où le SN apparaît.

Dans la série d'exemples suivante, entre les deux N (ou GN), il y a seulement une interprétation possible. Nous avons une relation de possession (exemple (475)), une relation agentive (exemple (476)), une relation partie-tout (exemple (477)) et une relation de localisation (exemple (478)). Dans les trois premiers exemples l'un des deux N désigne toujours un humain mais la relation mise en jeu n'est manifestement pas la même. Selon les cas, ce N s'interprète comme un possesseur, un agent ou un tout.

(475) ដីដូនបានឃើញសម្បត្តិអាឡេវ ពេញសំពៅ ក៏បាត់ខឹង (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 91)

ciidooon	baan	k ^h əəŋ	sambat	∅	ʔaa	leev	peŋ	sampiv
<i>grand-mère</i>	<i>obtenir</i>	<i>voir</i>	<i>richesse</i>	∅	<i>PRO</i>	<i>Lév</i>	<i>plein</i>	<i>jonque</i>
kaa	bat	k ^h əəŋ						
<i>PART</i>	<i>perdre</i>	<i>être en colère</i>						

Ayant vu la richesse de Lév (qui remplit la jonque), la grand-mère n'est plus en colère contre lui (et elle commence même à l'aimer).

Dans cet exemple, où un N qui désigne un ou plusieurs objets, un autre N, qui renvoie à un humain, s'interprète comme le possesseur de ce ou ces objets. Ce ou ces objets font partie des objets qu'on peut associer au N humain et en même temps c'est lui qui détermine ce ou ces objets.

- (476) Une femme est très malade. Sa fille lui écrit une lettre pour lui dire ce qui va se passer si un jour elle quitte le monde.

នាងអានសំបុត្រកូនទាំងស្រុងទឹកភ្នែក ។

nien ʔaan sambot ∅ koon teaj srak tək pʰnɛɛk
jeune femme lire lettre ∅ enfant tout couler eau œil
 Elle lit la lettre de sa fille tout en pleurant.

Ici, il s'agit d'une relation où le N humain est interprété comme celui qui est l'auteur de l'objet 'lettre'. Dans l'exemple suivant, entre un N qui désigne une partie du corps et un N animé ou humain, ce dernier, qui s'interprète comme un tout, est premier par rapport à ses parties constituantes et c'est le tout qui détermine les parties.

- (477) Pour sauver un homme qui s'accroche aux feuilles d'un palmier, un cornac se met sur le dos de son éléphant pour attraper ses pieds.

ឈរលើខ្នងដំរីដែលតោងជើងបុរសនោះជាប់ (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 100)

chʰɔɔ ləə knaəŋ ∅ damrəy day taŋ cəəŋ ∅ boʔrah
debout sur dos ∅ éléphant main s'accrocher pied/jambe ∅ homme

nuh coap

DEICT être attaché

(le cornac) se met debout sur le dos de son éléphant et avec ses mains il attrape les pieds de l'homme (accroché aux feuilles de palmier, le cornac a fait un bond sur le dos de son éléphant. Cette pression a fait avancer l'éléphant laissant le maître accroché aux pieds de l'homme à sauver.)

Le N *damrəy* « éléphant » et le GN *boʔrah nuh* « cet homme » s'interprètent comme un tout dont font partie les termes *knaəŋ* « dos » et *cəəŋ* « pied/jambe ». L'individu assimilé à un tout désigne un individu qui est déjà mentionné dans le contexte gauche.

Dans l'exemple (478) ci-dessous, un des deux N désigne un ou plusieurs humains et l'autre GN *tok nih* « cette table » s'interprète comme l'espace qui localise le N humain. Nous pouvons remplacer, *tok* « table » par *bantup* « chambre », *krɛɛ* « lit » (pour parler d'un patient dans un hôpital, par exemple), *pteah* « maison », etc. mais non *kavʔəy* « chaise, siège »

(sauf dans un cas où l'on différencie les passagers des sièges avant et arrière d'une voiture : dans ce cas *kavʔəy* s'interprète comme un espace pour déterminer un ou plusieurs humains).

- (478) Dans un restaurant, un homme, de retour des toilettes, demande à sa femme où sont passés les gens qui étaient à la table à côté d'eux :

អ្នកតុនេះទៅណាហើយ ?

neak \emptyset tok nih tiv naa haəy

humain \emptyset table DEICT aller INDEF PART

Où sont-ils passés les gens qui étaient à cette table ?

Les N (ou GN) qui désignent le possesseur, l'agent, le tout ou le localisateur sont premiers par rapport aux N (ou GN) désignant un objet possédé ou fabriqué, un membre ou le/les humains rassemblés. Cette primauté lexicale du possesseur, de l'agent, du tout et du localisateur dans la relation primitive, signifie que ce sont eux qui fonctionnent comme repère et que les autres N qui sont mis en relation avec eux, sont des termes repérés. Dans tous ces quatre exemples, le repère se trouvent toujours à droite du repéré.

Dans la plupart des cas, la mise en relation d'un N avec un autre N met en jeu différentes interprétations possibles qui convoquent de façon différente leurs propriétés lexicales. Dans les deux exemples suivants, nous pouvons avoir aussi bien une interprétation possessive qu'une interprétation agentive.

- (479) គោឯង នៅឯណា ?

koo \emptyset ʔaenj niv ʔae naa

vache \emptyset 2SG situer PREP INDEF

Où sont tes vaches ?

- (480) ផ្ទះគាត់តូចពេកហើយ !

pteah \emptyset koat tooc peek haəy

maison \emptyset 3SG petit trop PART

Sa maison est bien trop petite !

Dans le premier exemple, la personne à qui réfère le pronom *ʔaenj* peut s'interpréter comme le possesseur des vaches ou tout simplement celui qui s'occupe d'elles. Dans le deuxième exemple, le pronom *koat* peut désigner le constructeur, l'occupant ou le possesseur de la maison en question. La mise en avant de chacune de ces relations est une affaire du co-texte (et/ou du contexte).

Les relations objet-matière constituante et contenant-contenu relèvent également des relations primitives dans la mesure où l'objet constitué et le contenant sont des N de type discret

et la matière constituante et le contenu sont des N de types dense. Dans les deux exemples suivants, les N denses s'inscrivent dans un paradigme où ils s'opposent à d'autres propriétés qualitatives dans la détermination des N discrets.

(481) La parole d'une chanson de Sin Sisamuth :

កន្សែង កន្សែងសូត្រអើយ កន្សែងសូត្រស្រី កន្សែងនិស្ស័យ កន្សែងចំណង

kansaen kansaen Ø soot ʔəy kansaen Ø soot srəy
écharpe écharpe Ø soie PART écharpe Ø soie femme

kansaen Ø niʔsay kansaen Ø camnaəŋ

écharpe Ø relation écharpe Ø liaison

Oh l'écharpe, l'écharpe en soie, l'écharpe en soie que tu as faite, l'écharpe de relation, écharpe de liaison ...

(482) ពាងទឹក

pieŋ Ø tək

jarre Ø eau

jarre à eau (qui sert à stocker de l'eau)

Dans (481), il s'agit d'une relation « objet constitué-matière constituante ». **soot** « soie » s'oppose à d'autres matières qui pourraient aussi être la matière constituante de **kansaen** « écharpe ». De même dans (482), **tək** « eau » détermine une catégorie de **pieŋ** « jarre » qui s'interprète comme un récipient servant normalement à stocker de l'eau et non d'autres liquides.

Dans ces deux exemples, l'ordre de la détermination peut être inversé. Les propriétés d'individuation intrinsèques des N discrets **kansaen** « écharpe » et **pieŋ** « jarre » (il y a un « format » d'écharpe et de jarre mais il n'y a pas de format de **soot** « soie » ni de **tək** « eau ») vont induire un repérage inverse de 'soie' vers 'écharpe' et de 'eau' vers 'jarre' : 'soie' et 'eau' sont formatés par 'écharpe' et 'jarre' (X repère, Y repéré).

Dans ce qui suit, nous allons traiter d'un certain nombre de N, qui par leur sémantisme, convoque un autre terme. Il s'agit des N relationnels, des N prédicatif, des N propriétés et des noms propres.

Un N relationnel est un N qui ne renvoie pas à une entité/individu et qui n'a d'identité que compte tenu de l'autre N qu'il postule. Lorsqu'aucun terme n'est mentionné, il doit être récupérable dans le contexte.

(483) ម្ចាស់ផ្ទះទៅណាហើយ ?

mcah Ø pteah tiv naa haəy

propriétaire Ø *maison* *aller* INDEF PART
Où est allé le propriétaire de la maison ?

(484) កូនបងអាយុប៉ុន្មានហើយ ?

kmuəy Ø *baaŋ* ʔaayu? *ponmaan* *haəy*
neveu Ø *ainé* âge *combien* PART
Ton neveu, il a quel âge ?

Dans ces deux exemples, *mcah* « propriétaire » désigne une personne à qui appartient quelque chose (ici *pteah* « maison ») et *kmuəy* suppose un rapport avec une ou plusieurs personnes (l'oncle et/ou la tante). En khmer, les termes de parenté sont aussi employés comme pronoms personnels. Le mot *baaŋ* « aîné » désigne l'interlocuteur et est défini dans son rapport au locuteur.

En ce qui concerne les N prédicatifs, la classe des arguments est toujours présente. Pour les prédicats nominalisés, la présence d'un relateur est préférable à l'absence de relateur.

(485) កូនទាំង៤នាក់ក៏ចាប់ធ្វើតាមបង្គាប់លោកគ្រូមិនហ៊ានឲ្យល្អៀង ។ (Recueil de contes khmers, Vol. 4 p. 17)

koon *teaj* *buən* *neak* *kaa* *cap* *tvəə* *taam* *baŋkoap*
enfant *tout* *quatre* CLF PART *commencer* *faire* *suivre* *recommandation*
Ø *look* *kruu* *m+n* *hien* ʔaoy *l?ien*
Ø *monsieur* *maître* NEG *oser* *donner* *diverger*
Les quatre enfants se mettent à procéder scrupuleusement selon la recommandation du maître.

baŋkoap « recommandation, recommander » peut être un nom ou un verbe. Dans cet exemple, il fonctionne comme un N prédicatif et l'autre N *look kruu* « le maître » s'interprète comme l'agent à l'origine de la recommandation. Le mot *snaaday* « œuvre » dans l'exemple ci-dessous, désigne une activité qui convoque un agent. Il peut aussi signifier le résultat de cette activité et dans ce cas, le N convoqué s'interprète comme le possesseur.

(486) ស្នាដៃនាងខ្ញុំនៅជាសំណេរដៃច្រើនណាស់

snaaday Ø *nien* *knom* *niv* *cie* *samnee* *day* *craən* *nah*
œuvre Ø *jeune femme* ISG *rester être* *écriture* *main* *beaucoup* PART
Parmi mes œuvres, beaucoup sont restées sous forme de brouillons

Les N qui désignent des propriétés ont besoin d'un support actualisant. La propriété est appréhendée en fonction de son support et généralement, cela est explicité par un prédicat.

(487) La parole d'une chanson de Sin Sisamuth :

តុកខ្ញុំ តុកធំជាងសមុទ្ររាម

tuk ʔ kɲom tuk t^hom cieŋ saʔmot ʔ riem
malheur ʔ *ISG* *malheur* *grand COMP mer* ʔ *Ream*
 Mon malheur, c'est un malheur plus grand que la mer de Ream.

Dans cet exemple c'est le premier SN qui nous intéresse. Le pronom *kɲom* ne donne que le support à travers lequel se manifeste le N *tuk* « malheur »⁸⁶. C'est la prédication suivante qui spécifie la nature qualitative du malheur qui se manifeste chez la personne qu'incarne le chanteur.

Les N qui sont des noms propres se définissent comme les noms d'une entité ou d'un individu. Dans la société khmère, les noms propres sont beaucoup moins importants que les rapports que les entités/individus référents entretiennent avec d'autres entités/individus (ou le statut social). Dans la plupart des cas, ils ne sont employés que pour différencier une entité ou un individu des autres entités/individus du même type. Souvent les noms propres sont aussi des noms communs.

Dans l'exemple (487) ci-dessus le nom propre *riem* peut référer à plusieurs entités : une mer, un parc national ou un village c'est seulement l'autre N qui permet de savoir de quoi s'il s'agit. Par contre dans l'exemple qui suit, l'ensemble du SN concerné (le premier SN) est donné comme un bloc. Chacun des N séparés ne renvoie pas à l'entité que désigne l'ensemble.

(488) La parole de la même chanson de Sin Sisamuth :

ឱ កោះតាកៀវកំណើតស្នេហ៍ខ្ញុំ

?ao kah ʔ taakiev kamnaət ʔ snae kɲom
INTERJ île ʔ *Takiev* *naissance* ʔ *amour* *ISG*
 Oh, l'île de Takiev, lieu de naissance de mon amour,

Intrinsèquement, *taakiev* ne désigne pas une île et c'est le N *kah* « île » qui permet son interprétation comme nom propre.

Dans le dernier cas de figure, il n'existe pas de relation primitive. Il n'y a pas de primauté d'un N par rapport à un autre. La relation entre les deux N est fonction du co-texte.

(489) Un chien nain est chargé d'apporter le déjeuner à son maître. A l'arrivée, le déjeuner est complètement trempé. En colère, le maître lui donne quelques coups de bâton. Le chien nain qui

⁸⁶ *sok* « bonheur », l'antonyme de *tuk* « malheur », ne peut être N que sous forme d'un prédicat nominalisé. D'ailleurs, il y a très peu de N propriétés qui ne soient pas prédicats nominalisés.

était très fier de ses capacités, admire la puissance du bâton et prie le dieu Shiva de le transformer en bâton. Shiva le transforme en bâton selon sa volonté :

ឯដំបងសុទ្ធចាប់ផ្អើមពីនោះមក ក៏តាំងតែហោះហើរដើរ វាយគេ វាយឯងឥតឈប់ឈរ
(Gatilok, Vol. 6 p. 23)

ʔae dambaɑŋ Ø soʔnak cap pdaəm pii nuh mɔk kaa taŋ
et bâton Ø chien tenir commencer PREP DEICT venir PART rester
tae hɑh haə daə vɛy kee vɛy ʔaɛŋ ʔət cʰop cʰɔk
REST voler voler marcher battre PRO battre PRO NEG arrêter debout
et le bâton chien, à partir de ce moment-là ne fait que s'envoler pour frapper des gens partout sans arrêt.

A priori, il n'existe pas de relation entre les N *dambaɑŋ* « bâton » et *soʔnak* « chien ». Sans le co-texte, il est impossible de dire que tel N est premier par rapport à tel autre et quelle relation entretiennent ces deux N. C'est le récit qui construit la relation entre ces deux N.

Dans l'exemple suivant, la relation entre les deux N du SN est construite situationnellement. Il faut se référer au monde pour comprendre la relation mise en place par le locuteur.

(490) មើលនោះ ក្តីបបាវាំង !

məəl nuh kdəp Ø barɑŋ
regarder DEICT embryo (de fruit) Ø occidental/français
Regarde-là, un(e) micro-occidental(e)/français(e) !

kdəp désigne le premier stade de développement d'un fruit. Sans prendre en compte l'individu auquel renvoie le SN, il n'est pas évident de comprendre ce que signifie le SN. Les deux N convoquent deux notions distinctes qui n'ont rien avoir l'une par rapport à l'autre mais qui sont mis en relation pour définir un individu singulier. Il s'agit là d'un occidental ou d'un français dont la taille se trouve en bas de l'échelle par rapport à la taille que *S₀* considère comme représentant par excellence la propriété « être occidental, français ». La valeur dépréciative vient donc de la façon dont cette occurrence se rapporte à la notion. Comme substantif⁸⁷, il peut désigner un fruit dans son premier stade de développement et s'oppose à son état ultime *tum* désignant la plénitude qualitative qui va passer à la dégradation (pourrissement) ou/et au détachement (chute de l'arbre)⁸⁸. Employé comme élément de gauche (X) d'un SN, il spécifie

⁸⁷ Il peut aussi fonctionner comme prédicat de processus et de propriétés signifiant « donner des fruits dans leur premier état » et « être dans le premier d'état de développement » pour les fruits.

⁸⁸ Dans un SN, *tum* ne peut occuper que la position de droite. Toutefois dans certaines régions (surtout du nord) on peut avoir aussi bien *tum svaay* « mûr-mangue » que *svaay tum* « mangue-mûr » pour parler des mangues bien mûres. La plupart de ses emplois sont prédicatifs et signifie « se percher sur un support » (pour les oiseaux),

l'occurrence de la notion liée à Y (élément de droite) comme possédant minimalement la propriété qui constitue la notion par rapport à sa propriété absolue qui est son centre attracteur.

Synthèse

Selon les cas, compte tenu de leur contenu, les deux N (ou GN) du SN ont à voir l'un par rapport à l'autre ou non. La relation primitive qui se met en place entre deux N dépend des propriétés lexicales des deux N. Lorsqu'il existe une relation primitive entre les deux N, l'assymétrie se traduit par le statut d'un des deux N qui est premier par rapport à l'autre N : nous avons un N repère et un N repéré. C'est le N repère qui fonde la prise en compte du N repéré. Selon le contenu lexical de chaque N, il peut y avoir une seule relation ou au contraire plusieurs relations sont possibles. Dans le cas où plusieurs interprétations sont possibles, on note ce que l'on peut appeler un « filtrage » des propriétés des N. Selon l'interprétation on privilégie telle ou telle propriété.

Pour les N relationnels, prédicatifs, propriétés et les noms propres, qui convoquent intrinsèquement la présence d'un autre N, c'est le contenu lexical d'un des deux N qui spécifie la nature de la relation. Lorsqu'il n'existe pas de relation primitive entre les deux N, la relation mise en place dépend du co-texte ou de la situation discursive.

4.1.2 L'ordre linéaire des N : 2^{ème} repérage

Dans un SN, le N₁ est déterminé par le N₂, déterminant. Nous rappelons qu'en khmer l'ordre 'canonique' est toujours « déterminé - déterminant ».

Dans la première relation de repérage, les fonctions repère et repéré ne sont pas induites par l'ordre linéaire effectif d'agencement des N. Le repère n'est pas nécessairement le second N dans l'ordre d'agencement malgré le fait que, à travers les exemples que nous avons donnés, les N agent, possesseur, localisateur, support ou les noms propres occupent toujours la deuxième position.

« s'asseoir (se fixer à un support) », « s'installer durablement, devenir chronique » (pour les maladies), « être persistant » (pour une peine). Sa propriété d'être bien stabilisée débouche sur l'intensité et le niveau maximal de la propriété tout en penchant plutôt vers la sortie à l'extérieur contrairement à *kdəp* qui se rapporte toujours à la propriété la plus stabilisée de la notion. Confusion entre 𑜀𑜢𑜤𑜰𑜫 et 𑜀𑜢𑜤𑜰𑜫 (cf. commentaire de Michel Antelme).

L'ordre linéaire n'est pas sans effet sur cette première relation. Comparons les deux SN ci-dessous où nous avons les mêmes N et GN. Il n'y a que l'ordre d'agencement qui change. Nous avons un GN qui désigne un objet et un N qui désigne un humain. Selon ces propriétés lexicales, la relation qui peut avoir lieu est soit une relation de possession, soit une relation agentive. Or c'est uniquement lorsque le N humain occupe la deuxième position que ces deux interprétations sont possibles.

(491a) អាវក្រហមនាង

?aav krahaam Ø nieŋ
chemise rouge Ø *jeune femme*
 la chemise rouge de la jeune femme

(491b) នាងអាវក្រហម

nieŋ Ø ?aav krahaam
jeune femme Ø *chemise rouge*
 la jeune femme à la chemise rouge

Dans (491a), il peut s'agir d'une relation de possession ou une relation de localisation contingente de 'chemise rouge' par rapport à 'jeune femme'. 'chemise rouge' signifie qu'il y a d'autre chemises qu'on peut associer à 'jeune femme' mais c'est seulement à 'chemise rouge' qu'on s'intéresse (« chemise rouge » Ø « jeune femme », elle la porte tous les jours). Dans un cas où il existe plusieurs 'chemises rouges' et c'est celle qui appartient à la 'jeune femme' qui est concernée, nous avons une relation plus déterministe : 'jeune femme' distingue une chemise rouge particulière. Dans (491b), nous avons seulement une relation de détermination de « jeune femme » par rapport à 'chemise rouge' : c'est celle qui porte une chemise rouge. 'chemise rouge' permet de singulariser 'jeune femme' des autres individus (parmi plusieurs individus, S₀ s'adresse à un individu particulier : « jeune femme » Ø « chemise rouge », approchez-vous!). L'adjectif *krahaam* « rouge » peut être supprimé dans (491a) mais non dans (491b).

L'ordre linéaire des deux N en tant que seconde relation de repérage où N₂ est toujours le repère, a effectivement un effet sur la première relation de repérage. La pertinence de l'ordre syntaxique a été déjà analysée dans la section 3.1 pp. 230-238.

4.1.3 Le rôle du co-texte : 3^{ème} repérage

Le troisième facteur qui intervient dans la variation interprétative des SN complexes est le co-texte (y compris le scénario développé par le contexte). En fonction du co-texte, il peut y avoir une prépondérance de N₁, de N₂ ou N₁ et N₂ forment un bloc. Sur ce plan, nous nous intéressons à la mise en énoncé du SN.

Entre les N qui *a priori* n'ont rien à voir l'un avec l'autre, c'est sur ce plan que la valeur interprétative est déterminée. Dans les exemples (489) et (490) donnés ci-dessus, c'est du deuxième N qu'on parle. Dans (489), le chien nain reste toujours le sujet principal du récit même si il est transformé en plusieurs entités qui se réfèrent toutes à son identité première de /chien/ (cf. l'exemple (492) ci-dessous (précisons qu'à la fin du récit, le chien nain redevient le chien nain tel qu'il est au début). Le N « bâton » est une nouvelle identité du N « chien » et on parle du chien à travers cette nouvelle identité. Dans (490), on parle d'un occidental (ou d'un français). C'est donc le N₂ qui est le lieu de l'individuation tandis que le N₁ est purement notionnel : le N₁ ne fait que donner le mode de présence du N₂.

- (492) Les victimes du bâton chien vont se plaindre auprès de Shiva et celui-ci crée un feu pour brûler le bâton. Calciné par le feu, le bâton chien prie Shiva de le transformer en feu et Shiva réalise son vœu :

ឯភ្លើងសុនខចាប់ដើមតាំងពីកើតឡើង ក៏ដើរដុតនេះព្រៃព្រឹក្សាលតាវល្លិនូវទីភូមិលំនៅទូទៅ
ទាំងពិភពលោក (Gatilok, Vol. 6 p. 24)

ʔae	pləəŋ	∅	soʔnak	cap daəm	taŋ pii	kaət laəŋ	kaa
<i>et</i>	<i>feu</i>	∅	<i>chien</i>	<i>tenir début</i>	<i>rester PREP</i>	<i>nâtre monter</i>	<i>PART</i>
daə	dot	c ^h eh prey	prɪksaa	leaʔdaa	voa nəv	p ^h uum	
<i>marcher</i>	<i>incendier</i>	<i>en feu</i>	<i>forêt arbre</i>	<i>liane</i>	<i>liane ainsi que</i>	<i>village</i>	

lumniv	tuutiv	peŋ	piʔp ^h up	look
<i>résidence</i>	<i>général</i>	<i>rempli</i>	<i>monde</i>	<i>monde</i>

et le feu chien, du moment où il s'en est transformé ne fait qu'incendier des forêts, des villages partout dans le monde.

Par contre, dans l'exemple suivant, il est question du GN₁ « boa » qui est un protagoniste central dans le récit. Le N₂ « dieu » n'est qu'une identité supplémentaire du boa. D'ailleurs, c'est sous la forme 'boa' que les parents de la jeune fille ont aperçu le dieu gardien de la forêt : pour eux, c'est un boa.

- (493) Un dieu gardien de forêt se transforme en boa pour aller voir une jeune femme dans sa chambre pendant la nuit. Elle était son épouse dans une vie précédente. Ayant entendu leur conversation, les parents de la jeune femme entrent dans la chambre. Le boa disparaît promptement de la chambre. Les parents questionnent alors la jeune femme qui leur raconte tout ce qui s'est passé. Après avoir écouté toute l'histoire, le père demande à sa fille :

ឥឡូវពស់ថ្លាន់ទេវតានោះទៅណាបាត់ហើយ ។ (Recueil de contes khmers, Vol. 4 p.8)

វៀល	puəh	tlan	∅	teevea?daa	nuh tiv naa
<i>maintenant</i>	<i>serpent</i>	<i>boa</i>	∅	<i>dieu</i>	<i>DEICT aller INDEF</i>
bat	haəy				
<i>disparaître</i>	<i>PART</i>				

et maintenant, où est allé ce boa dieu ?

Dans un SN comme *sambok ∅ c^haap* (« nid » ∅ « moineau »), on peut avoir différentes interprétations : l’abri des moineaux (lié à présence des moineaux, de leurs œufs ou de leurs petits) ou un nid fait par des moineaux. Ici, nous voyons bien qu’entre *sambok* et *c^haap*, il existe une relation primitive. Or dans le cas où *sambok ∅ c^haap* (« nid » ∅ « moineau ») désigne un endroit bruyant et désordonné (par exemple, un bidonville dans *p^huum ∅ sambok ∅ c^haap* (« village » ∅ « nid » ∅ « moineau »)), il se comporte comme un bloc. A ce SN est associée, une propriété qui ne provient ni de ‘nid’ ni de ‘moineau’. C’est l’ensemble du SN qui convoque la propriété « être bruyant et en désordre ». Le SN *ruən ∅ kandao* (« trou » ∅ « souris ») « trou de souris » qui peut être associée à l’étroitesse est du même ordre.

Même dans un SN où les contenus lexicaux des deux N mis en présence exigent la prise en compte d’une relation primitive, la mise en énoncé du SN peut toujours rejouer la primauté de l’un des deux N. Dans un cas comme *bantop ∅ nierii* « chambre » ∅ « Neary » où N₂ réfère à un humain, nous avons *a priori* la possession (‘chambre’ appartient à Neary, le possesseur de ‘chambre’) ou une localisation de ‘chambre’ par rapport à Neary (‘chambre’ où habite Neary) : dans ces deux interprétations, c’est toujours le N₂ humain qui est dominant. Mais prenons un autre contexte où un grand-père visite les chambres de ses petits enfants, il entre dans une des chambres et demande aux parents des enfants à qui est la chambre. Nous aurons comme réponse à cette question : « chambre » ∅ « Neary ». Dans ce cas, c’est clairement N₂ qui domine car c’est lui qui détermine « chambre ». Ensuite, le grand-père, une fois entré dans la chambre, découvre la saleté de la chambre, il formule donc l’énoncé suivant :

(494) បន្ទប់នារី គ្រឿងម្ល៉េះ ?!

bantop	∅	nierii kəkrič	mleh
<i>chambre</i>	∅	<i>Nearysale</i>	<i>PART</i>

Pourquoi sa chambre est si sale ?!

Ici, on recentre sur N_1 « chambre » et Neary est considérée comme l'occupante de la chambre, en plus une occupante peu soucieuse de sa propreté. D'autant plus que Neary désigne une femme et que pour le grand-père une femme normalement ne devrait pas être associée à la saleté, la propriété du N_1 affecte fortement N_2 .

Ces différentes prépondérances, ne se trouvent pas dans le cas où les parents donnent la position des chambres de leurs enfants :

(495) បន្ទប់នារី នៅខាងឆ្វេង បន្ទប់វិសាល នៅខាងស្តាំ ។

bantop	∅	nieriiniv	k ^h aaŋ	cveen	bantop	∅	vi?saal
chambre	∅	Neary	situer côté	gauche	chambre	∅	Visal
niv	k ^h aaŋ	sdam					
situer	côté	droit					

La chambre de Neary est à gauche, la chambre de Visal est à droite.

En raison de sa position comme N_2 , c'est Neary qui détermine le N_1 « chambre » mais aucun des deux N n'est premier : ils sont donnés en bloc. On parle ni de 'chambre' ni de Neary, on parle de « chambre » ∅ « Neary ».

4.2 Etude de cas

Etant donné qu'un SN de la forme $X \emptyset Y$ est le produit d'une combinatoire de trois relations de repérage (la relation primitive, l'ordre linéaire et la mise en énoncé), nous allons identifier parmi un certain nombre de données, les différents cas de figure que l'on a dans le cadre de cette combinatoire. Pour commencer, nous distinguons deux types de combinatoire : a) les trois plans de repérage convergent et b) les trois plans de repérage divergent.

Les trois plans de repérage se combinent et c'est le dernier plan, c'est-à-dire la mise en énoncé, qui est décisif pour l'interprétation de $X \emptyset Y$. Dans tous les cas, les deux derniers plans sont toujours présents tandis que le premier, il peut ne pas exister.

4.2.1 Les trois plans de repérage convergent

Lorsque les trois plans de repérage convergent, les interprétations rendues possibles par les contenus lexicaux de N₁ et de N₂ restent en vigueur. Dans les cas où, il peut y avoir plusieurs interprétations possibles c'est le co-texte qui détermine de quelle interprétation il s'agit.

Dans l'exemple (496), nous avons un N qui désigne un objet et un GN qui revoie à un humain. *A priori*, le GN humain s'interprète comme le possesseur du N objet. C'est le GN humain qui détermine le N objet possédé. Sur le plan syntaxique, le GN humain qui est déterminant doit occuper la deuxième position.

- (497) Un élève demande à un camarade de classe à qui appartient le vélo laissé devant la classe (normalement, un vélo ne devrait pas être laissé là). Son camarade lui répond :

កង់លោកគ្រូ ។

kan̩ ø look kruu
vélo ø monsieur maître
C'est le vélo du maître.

Dans cet exemple, ce qui compte est l'identification du possesseur de *kan̩* « vélo ». *look* *kruu* « le maître » qui est le possesseur du 'vélo' attribue à 'vélo' une propriété différentielle. La convergence des trois plans se retrouve aussi dans les deux exemples ci-dessous :

- (498) Une légende concernant l'origine des dauphins d'Irrawaddy : après avoir été avalée par un boa, une jeune fille s'est suicidée en sautant dans la rivière. Avant de sauter elle avait mis un bol sur sa tête :

ក្បាលផ្សោតក៏ត្រដោលដូចជារបៀបទទូរផ្តិត (Recueil de contes khmers, Vol. 4 p. 13)

kbaal ø psaot kaa traŋaol dooc cie rɔbiep tɔtuu ptəl
tête ø dauphin PART être rasé similaire être manière porter bol
la tête des dauphins est lisse comme s'ils portaient un bol

- (499) Une personne déconseille à son voisin de construire une clôture en bambou pour garder son bétail :

របងប្លង់អត់មាំទេ ។

rɔbaaŋ ø rɨhsəy ʔat moam tee
clôture ø bambou NEG solide PART
Une clôture en bambou n'est pas solide.

Dans (498), il s'agit du rapprochement entre un dauphin et un être humain, basé sur les caractéristiques de ses membres. *kbaal* « tête » est une partie d'un corps et *psaot* « dauphin » désigne le tout dont *kbaal* « tête » est une partie constitutive. *psaot* « dauphin » spécifie de quel corps, *kbaal* « tête » fait partie. Dans (499), *rɔbaaŋ* « clôture » est un N discret et

r̄hsəy « bambou » est un N dense. Le N dense donne la qualité matérielle du N discret. *r̄hsəy* « bambou » s'oppose à d'autres matières en quoi une clôture pourrait être construite et c'est la matière qui informe de la solidité de la clôture.

Lorsque les propriétés lexicales de N₁ et de N₂ permettent plusieurs interprétations possibles, souvent c'est le prédicat à gauche du SN qui détermine de quelle interprétation il s'agit. Reprenons le SN où nous avons les N *pteah* « maison » et *koat* « 3SG » qui peut désigner le constructeur, l'occupant ou le possesseur de 'maison'. Sur le plan de la relation primitive, c'est le N humain qui est la source de détermination pour le N objet. Sur le plan syntaxique, le N humain suit le N objet.

(500a) ផ្ទះគាត់ គាត់ធ្វើខ្លួនឯង ។

pteah \emptyset koat koat tvəə kluən ʔaɛŋ
maison \emptyset 3SG 3SG faire corps PRO
 C'est sa maison, il l'a construite lui même.

(500b) ផ្ទះគាត់ គាត់នៅជាមួយម្តាយគាត់ ។

pteah \emptyset koat koat nɪv cie muəy mdaay \emptyset koat
maison \emptyset 3SG 3SG habiter être un mère \emptyset 3SG
 C'est sa maison, il y habite avec sa mère.

(500c) ផ្ទះគាត់ ម្តាយគាត់ចែកអោយ ។

pteah \emptyset koat mdaay \emptyset koat caek ʔaoy
maison \emptyset 3SG mère \emptyset 3SG distribuer donner
 C'est sa maison, sa mère lui a donné en héritage.

Dans (500a) le pronom *koat* « 3SG » s'interprète comme l'agent (et secondairement le possesseur) de la maison. Dans (500b), il n'est qu'un des occupants de la maison et dans (500c), il en est le possesseur.

En ce qui concerne le SN *sambot* \emptyset *koon* (« lettre » \emptyset « enfant ») qui signifie « lettre écrite par l'enfant » peut aussi signifier « la ou les lettres de l'enfant » où l'enfant est un possesseur. Dans l'exemple suivant, dans un contexte où un enfant, qui n'habite plus chez ses parents, leur téléphone pour savoir s'il y a des lettres pour lui ; l'enfant, qui est le locuteur, est le destinataire de 'lettre'. Nous avons alors une interprétation « la ou les lettres me concernant » :

(501) មានសំបុត្រកូនទេ ?

mien sambot \emptyset koon tee
avoir lettre \emptyset enfant PART

Est-ce qu'il y a des lettres pour moi ? (*koon* renvoie au locuteur en tant qu'enfant)

4.2.2 Les trois plans de repérage divergent

Pour les cas où il existe une relation primitive. Le premier facteur de changement d'interprétation est l'ordre linéaire effectif d'agencement des N. L'ordre linéaire reste toujours déterminé - déterminant mais dans les interprétations prises en charge par les propriétés lexicales des deux N (agentivité, possession, localisation, parti-tout, objet constitué-matière constituante etc.) le N qui s'interprète comme l'agent, le possesseur, le localisateur ou le tout doit occuper obligatoirement la deuxième position. S'il occupe la première position, il n'a plus ce rôle ou alors le SN devient inacceptable (cf. voir *supra section 3.1 pp. 230-238*).

Si les deux premiers repérages convergent, il reste encore le troisième repérage qui est celui qui a le dernier mot. Le co-texte peut donner au SN une interprétation complètement différente de celles définies par la relation primitive.

Dans les deux exemples ci-dessous, les N *koo* « vache » et *damrəy* « éléphant » sont mis en relation avec un N humain qui devrait s'interpréter comme un agent ou un possesseur. Or selon le co-texte, c'est son statut en tant qu'interlocuteur dans la scène énonciative qui compte. Les N *koo* « vache » et *damrəy* « éléphant » ne désigne pas une entité discrète mais la représentation ou l'image de cette entité chez le N humain.

- (502) Dans une voiture un homme voyant une buffe passant devant lui, s'écrie « voilà une vache ! ». Son ami, qui est à côté de lui, lui demande :

ប្តីឯងហើយ គោឯង ?⁸⁹

nɨŋ haəy koo ø ʔaɛŋ

DEICT PART vache ø 2SG

C'est ça ta « vache » ?

Ici, *koo* « vache » ne renvoie pas à une 'vache' particulière mais à la représentation de ce que c'est qu'une vache pour la personne prise comme interlocuteur. A partir de ce que l'interlocuteur appelle 'vache', le locuteur remet en cause la représentation d'une 'vache' chez l'interlocuteur. Nous retrouvons le même mécanisme dans l'exemple suivant où l'institutrice, essaye d'identifier l'image que l'enfant a d'un 'éléphant' en partant du dessin qu'il a fait.

- (503) Une institutrice demande à un enfant au sujet de l'éléphant qu'il a dessiné :

⁸⁹ Dans cet exemple, nous pouvons remplacer N₁ par un prédicat dénotant une propriété.

ម៉េចក៏ដំរីកូនឯងអត់ប្រមោយអញ្ចឹង កូន ?

mec kaa damrəy Ø koon ʔaɛŋ ʔat pramaoy
pourquoi PART éléphant Ø enfant/rejeton PRO NEG trompe
 ʔaŋcəŋ koon
ainsi enfant/rejeton
 Fils, pourquoi ton éléphant n'a pas de trompe ?

Il y a aussi des cas où N_1 et N_2 forme un bloc auquel on associe une représentation ou une propriété.

(504) Une femme conseille à son amie ne pas croire tout ce que son fiancé lui dit :

ប្រុសសម័យឥឡូវ កុំស្ងៀមពេក ។

broh Ø saʔmay ʔəyləv kom səv ciə peek
homme Ø époque présent NEG guère croire PART
 Les hommes de nos jours (de l'époque actuelle), ne les crois pas trop.

La locutrice attribue la propriété « être peu crédible » au SN *broh Ø saʔmay ʔəyləv* « les hommes de l'époque actuelle ». *broh* « homme » et *saʔmay ʔəyləv* « époque actuelle » sont tous les deux constitutifs de l'attribution de la propriété. L'enjeu est similaire dans l'exemple suivant où les deux N sont relationnels et sont définis par leur rapport réciproque :

(505) Un homme félicite le courage de son enfant :

កូនប៉ាទាល់តែក្លាហានអញ្ចឹង !

koon Ø paa toal tae klaahaan ʔaŋcəŋ
enfant Ø père être bloqué REST courageux ainsi
 C'est digne mon enfant, courageux comme tu es !

Le N *paa* « père » désigne le locuteur dans son statut de père par rapport à l'interlocuteur. Pour le locuteur « être son enfant » c'est « être courageux ». A travers sa manifestation de courage, l'enfant est défini comme étant pleinement un enfant du locuteur.

Entre *laan* « automobile » et *samraam* « ordures », le premier type de rapport que nous pouvons avoir est que *laan* « automobile » s'interprète comme un contenant pour *samraam* « ordures », un N dense. Nous avons alors un SN *laan Ø samraam* (« automobile » Ø « ordures ») qui désigne un type de véhicule servant à transporter les ordures. Or dans un contexte où un artiste fabrique une voiture à partir des déchets qu'il a récupérés, ce SN signifie alors « automobile faite de déchets » où 'déchet' désigne la matière de 'automobile'. Par ailleurs, *samraam* « ordures » peut aussi dénoter la propriété « être inutilisable, sans valeur », *laan Ø*

samraam (« automobile » \emptyset « ordure ») signifie alors, une voiture qui a la propriété d' 'ordure' : une voiture qu'on devrait jeter ou/et qui n'a aucune valeur.

(506) Un homme taquine son ami sur l'état de sa voiture :

ឡានសំរាម អោយគេទេទេគេមិនយកផង !

laan \emptyset samraam ʔaoy kee təttee kee mɨn yɔk p^haaŋ

voiture \emptyset ordure donner PRO gratuit PRO NEG prendre PART

C'est une voiture bonne à jeter/à mettre à la ferraille même si tu la donnes gratuitement personne ne la veut !

Dans ce cas, c'est de 'voiture' qu'on parle. 'ordure' ne désigne plus une matière, mais spécifie qualitativement 'voiture'. Il en est de même dans la séquence suivante qui peut être aussi un N composé (dans ce cas, la séquence signifie « corail »).

(507) ផ្កាថ្ម

pkaa \emptyset tmaa

fleur \emptyset pierre/roche

fleurs en pierre

Mais dans un contexte où *pkaa* « fleur » désigne une femme, *tmaa* « pierre, roche » ne désigne plus la matière « pierre » mais la propriété « être impassible », la propriété qu'on associe à la matière « pierre ». Dans ce cas, *tmaa* « pierre, roche » est un N compact et non plus dense. C'est le N *pkaa* « fleur » qui filtre l'interprétation de *tmaa* « pierre, roche ». Lorsque le N₁ est le N *cət* « pensée, sentiment, cœur comme siège de sentiment », le N *tmaa* « pierre, roche » qui occupe la deuxième position ne renvoie qu'à la propriété « être impassible ».

(508) La parole d'une chanson de Sin Sisamuth :

កុំធ្វើចិត្តថ្ម សាហាវឫស្សា

kom tvəə cət \emptyset tmaa saahaav rɨhsyaa

NEG faire sentiment \emptyset pierre/roche cruel envieux

Ne sois pas impassible, cruelle et envieuse

Dans cet exemple, *cət* \emptyset *tmaa* « avoir un cœur impassible » est une des propriétés attribuées à une femme qui a abandonné son mari pour un autre homme.

Reprenons le SN *koon* \emptyset *sdac* (« enfant, rejeton » \emptyset « roi ») auquel on donne communément l'interprétation de « enfant du roi ». Etant donné que *koon* « enfant, rejeton » est N relationnel, c'est *sdac* « roi » qui fonctionne comme repère qui détermine de quel individu,

l'individu *koon* est enfant. L'ordre combinatoire doit être N_1 *koon* et N_2 *sdac*: N_2 est le déterminant de N_1 . Si nous inversons l'ordre, nous aurons *sdac* \emptyset *koon* (« roi » \emptyset « enfant, rejeton »), *koon* devient le déterminant de *sdac*: on oppose un roi-enfant à un roi-père (dans les contes, lorsqu'un homme épouse la fille du roi et monte sur le trône à la place de son beau-père, il devient *sdac* \emptyset *koon* (« roi » \emptyset « enfant, rejeton ») en opposition à son beau-père désigné par *sdac* \emptyset *ʔavpok* (« roi » \emptyset « père »)).

(509) កូនស្រី

koon \emptyset *sdac*

enfant/rejeton \emptyset *roi*

1) enfant du roi (d'un roi particulier)

2) enfant de roi (ou un enfant gâté = enfant-roi, qui se comporte comme un enfant de roi)

3) enfant qui a la fonction de roi

4) roitelet (un roi peu puissant)

5) roi dont la taille est petite

L'interprétation de « enfant du roi » n'est qu'une des interprétations que nous pouvons avoir pour le SN *koon* \emptyset *sdac* (« enfant, rejeton » \emptyset « roi »). Dans un contexte où une mère qui ne supporte pas le caractère gâté de son enfant, elle lui dit « ne fais pas comme si tu étais un enfant de roi » où on a aussi ce SN mais qui se comporte comme un bloc. Dans ce cas, on associe au SN la propriété « être difficile, capricieux ». Dans la troisième interprétation, *sdac* « roi » désigne une fonction qui est celle de l'individu auquel renvoie le N *koon* « enfant, rejeton ». Dans ce cas-là, c'est de N_1 qu'on parle. Dans les deux dernières interprétations, la relation primitive entre les deux N n'est pas prise en compte. *koon* « enfant, rejeton » désigne le mode de présence du N *sdac* « roi » qui est un individu. *koon* « enfant, rejeton » désigne alors les propriétés « être dépendant de quelqu'un d'autre qui est plus puissant » ou « être de petite taille par rapport à la taille normale ».

5 Synthèse générale

∅ signifie que la nature du rapport entre N_1 (X) et N_2 (Y) n'est pas associée à un contenu sémantique stable, contrairement aux cas où la relation de repérage entre X et Y est marquée par le relateur *ney* ou *rbah*. Dans ce cas, le rapport entre X et Y est le résultat d'un calcul mettant en jeu une triple relation de repérage entre X et Y. L'interprétation de X - Y ($N_1 - N_2$) est le produit de cette combinatoire complexe.

Le premier plan, la relation primitive, est en deça de la construction du SN complexe. Elle détermine quel(s) rapport(s) il peut y avoir entre les deux notions correspondant aux deux N ou GN, en prenant en compte leurs propriétés lexicales respectives. Selon leurs propriétés lexicales, le SN construit permet une seule ou plusieurs interprétations. Dans ce dernier cas, c'est la mise en énoncé qui permet de savoir que telle ou telle interprétation est privilégiée par rapport aux autres.

Le deuxième plan est l'ordre effectif de l'agencement des deux N. C'est à partir de là que nous pouvons parler de N_1 et N_2 (ou de X et Y). L'ordre linéaire a une validité indépendante des propriétés lexicales de X et de Y : Y déterminant est source de détermination pour X.

Le troisième plan, la mise en énoncé est l'étape décisive dans la construction d'un SN complexe. C'est le co-texte et le scénario développé par le contexte qui a le dernier mot : la relation primitive entre X et Y reste en vigueur ou le rapport entre X et Y est redéfini avec une pondération soit sur X soit sur Y ou bien encore les deux composantes forment un bloc.

Chapitre V

Conclusion

Concurrence de *ney*, *ɾbah* et \emptyset

1 Introduction

Dans ce travail, nous avons montré que la construction d'un SN complexe par les relateurs *ney*, *rbah* et \emptyset , recouvre une réalité sémantique complexe. Une étude limitée aux seuls SN ne pourrait sans doute pas nous permettre de dégager la différence entre ces relateurs qui occupent la même position syntaxique dans la structure du SN. Dans le cas de *ney* et de *rbah*, nous sommes partis d'une étude de ces deux unités.

Nous rappelons ici brièvement les caractérisations proposées pour *ney*, *rbah* et \emptyset :

- Lorsque *rbah* a le statut de relateur dans un SN complexe, il signifie qu'étant donné la désindividuation de X, la nouvelle identité de X est un enjeu discursif, et Y qui est source de la nouvelle détermination de X peut faire partie d'une classe de repères possibles par rapport au terme X. L'individu auquel renvoie Y est pleinement pris en compte pour la détermination de X.
- *ney* signifie qu'à Y est associée une classe de propriétés qui appartiennent à Y. X une des propriétés de cette classe, est également l'élément actualisé dans la relation prédicative. Etant donné ces deux statuts de X, X entretient différents rapports par rapport à la classe. Ces rapports résultent des jeux de pondération variable entre la singularité de X et de son appartenance à la classe associée à Y.
- Le relateur \emptyset désigne une relation sous spécifiée dont l'interprétation est fonction d'un calcul sur trois plans : la relation primitive, l'ordre syntaxique et les éléments du co-texte.

Notre étude a montré que l'association de *ney* à la relation d'appartenance et de *rbah* à la relation de possession relève d'une simplification abusive. La présence d'un marqueur dans la relation entre deux N (ou GN) relève d'une sémantique plus abstraite avec de fortes contraintes (que ce soit sur le plan syntaxique ou sémantique).

L'approche sur laquelle notre analyse est basée est une approche syntactico-sémantique. Le calcul des valeurs interprétatives des SN n'est ni exclusivement syntaxique ni exclusivement sémantique. Nous avons également montré que l'interprétation d'un SN complexe dépend en

dernier lieu de son statut dans l'énoncé où il apparaît. La théorie de repérage nous permet de rendre compte non seulement des contraintes sémantiques mais aussi syntaxiques. Dans le cas de \emptyset , il s'agit d'une combinatoire de trois relations de repérage. *ney* et *rbah* représentent deux modes de construction distincts de la relation de repérage lié à leur sémantisme propre. *ney*, signifie qu'à Y est associée une classe de repérables composée des éléments qui appartiennent à Y ; X est un élément constitutif de cette classe de repérables. Avec *rbah*, X étant désindividué pose une classe de repères possibles et Y, qui sert de repère pour X, est identifié sur cette classe comme le repère effectif de X. La désindividuation de X signifie que *rbah* ramène X qui désigne une entité/individu située à un existant dont la détermination dépend de son repère (Y).

Les hypothèses que nous avons proposées pour les trois types de SN complexe peuvent servir de base pour une comparaison dans les cas où il y a concurrence. Par « concurrence » nous entendons les cas où les N(GN) correspondant à X et à Y apparaissent dans les SN avec plus d'un relateur. A différents endroits nous avons abordé ponctuellement ces problèmes de concurrence notamment :

- la concurrence entre \emptyset et *rbah* : voir chapitre II section 6.2.1 pp. 78-80 (pour les termes X qui sont des N absolus), section 6.2.2 pp. 84-85 (pour les termes X qui sont des N relationnels) et section 6.2.3.1.1 p. 92 (pour les termes X qui sont des prédicats nominalisés avec *kaa*) ;
- la concurrence entre \emptyset et *ney* : voir chapitre III section 2.4 pp. 128-130 et section 2.7 pp. 146-147 ;
- la concurrence entre *rbah* et *ney* : voir chapitre III section 2.4 pp. 131-132.

Dans cette perspective de comparaison nous reprenons certaines données déjà introduites.

2 La concurrence entre *ney* et \emptyset

Dans les exemples ci-dessous, avec \emptyset , Y peut s'interpréter comme définissant l'identité de X, terme qui en tant que tel est sous-déterminé. Avec *ney*, X est interprété comme faisant partie de la classe associée à Y.

(510a) ថ្ងៃស្អែកយើងនឹងពិភាក្សាគ្នាអំពីបញ្ហាកំណែទម្រង់ប្រព័ន្ធគ្រប់គ្រង ។

tɲay	sʔaɛc	yəəŋ	n+ŋ	piʔpʰieksaa	knie	ʔampi	paŋhaa
jour	demain	IPL	PART	débattre	PRO	PREP	problème
\emptyset	kamnae-tumruəŋ	prapoan	krupkrəwŋ				
\emptyset	correction-forme	système	gérer				

Demain, nous allons débattre du problème (qui est) la réforme du système de gestion.

(510b) ថ្ងៃស្អែកយើងនឹងពិភាក្សាគ្នាអំពីបញ្ហានៃកំណែទម្រង់ប្រព័ន្ធគ្រប់គ្រង ។

tɲay	sʔaɛc	yəəŋ	n+ŋ	piʔpʰieksaa	knie	ʔampi	paŋhaa
jour	demain	IPL	PART	débattre	PRO	PREP	problème
<i>ney</i>	kamnae-tumruəŋ	prapoan	krupkrəwŋ				
<i>ney</i>	correction-forme	système	gérer				

Demain nous allons débattre des problèmes (relevant de) la réforme du système de gestion.

(510c) ថ្ងៃស្អែកយើងនឹងពិភាក្សាគ្នាអំពីបញ្ហាផ្សេងៗនៃកំណែទម្រង់ប្រព័ន្ធគ្រប់គ្រង ។

tɲay	sʔaɛc	yəəŋ	n+ŋ	piʔpʰieksaa	knie	ʔampi	paŋhaa	pseenj
jour	demain	IPL	PART	débattre	PRO	PREP	problème	différent
	pseenj	???	\emptyset / <i>ney</i>	kamnae-tumruəŋ	prapoan	krupkrəwŋ		
	REDUP	???	\emptyset / <i>ney</i>	correction-forme	système	gérer		

Demain nous allons débattre des divers problèmes (relevant de l'application de) la réforme du système de gestion.

Avec \emptyset , le terme X, *paŋhaa* « problème » est défini comme Y *kamnae-tumruəŋ prapoan krupkrəwŋ* « réforme du système de gestion » et il est présenté comme le problème qui va être discuté. Avec *ney*, ce qui va être discuté, ce n'est pas la réforme comme problème mais le ou les problèmes qui relèvent de Y interprété comme un événement complexe. Dans (510b), X peut renvoyer à un problème identifié ou à un ensemble de problèmes variés définis comme étant la ou les propriétés constitutives de Y : c'est à travers ce ou ces problèmes qu'on parle de « la réforme ». Dans (510c), lorsqu'on ajoute *pseenj pseenj* « divers » à *paŋhaa*, \emptyset n'est plus possible. Ce déterminant marque une pluralisation qualitative des occurrences de X : compte tenu de leur identité spécifique, ces occurrences sont différentes les unes par rapport aux autres. *ney* spécifie que ces occurrences sont celles qui font parties des propriétés associées à Y. Dans cet exemple, nous pouvons également remplacer *pseenj pseenj* par *nienie* « varié »,

teaj ?ah « tout » ou *teaj laay* « tout » sans remettre en cause la présence obligatoire de *ney*. *nienie* « varié », tout comme *pseenj pseenj*, marque une pluralisation qualitative mais cette pluralisation ne prend pas en compte la spécificité de chaque occurrence (les propriétés de chaque occurrence s'inscrivent dans une continuité par rapport à d'autres occurrences). Dans *teaj ?ah*, *teaj* construit une classe d'occurrences homogènes et *?ah* « vidé, éteint, rien » spécifie qu'il n'y a rien en dehors de cette classe. De son côté, *laay* qui n'a pas de signification en khmer moderne mais qui signifie « nombreux, beaucoup » en siamois et en laotien, indique une pluralisation quantitative des occurrences de la classe construite par *teaj*.

Par contre, si nous remplaçons *pseenj pseenj* « divers » par les indéfinis tels que *klah* « quelques », *klah klah* « quelques » ou *muøy camnuæn* (« un » - « nombre ») « un certain nombre », ni \emptyset ni *ney* ne sont possibles.

La concurrence entre \emptyset et *ney* est très fréquente lorsque X désigne une partie de Y. Or si nous observons les deux exemples ci-dessous, l'emploi de *ney* et de \emptyset correspondent à deux constructions interprétatives différentes. Dans (511b) avec \emptyset , nous avons une détermination de X, *mæek* « branche » (qui localise le procès *tum* « se percher ») par Y *sanjkae⁹⁰ pnum*, une variété de *Sangkæ* qui poussent dans les montagnes : Y spécifie X comme étant une branche de tel arbre et il peut aussi y avoir une relation inverse : X spécifie quelle partie de Y est le localisateur de la prédication. Dans (511a), X désigne différentes occurrences présentées comme faisant partie de la classe associée à Y.

(511a) មានសត្វកណ្តុប ១ ហើរទៅទំស៊ីស្លឹកនូវផ្លែផ្កានៃដើមសង្កែ ដុះនៅវាលស្រែក្រៅ ១ (Gatilok, Vol. 5 p. 9)

mien sat	kandoop	muøy	haə tɨv	tum	sii	slək
avoir animal	sauterelle	un	voler aller	se percher	manger	feuille
nəv	plae pkaa	ney daəm	sanjkae	doh	nɨv viel	srae
et fruit	fleur	ney arbre	Sangkæ	pousser	situer espace	rizière
krav	muøy					
extérieur	un					

Il y a une sauterelle qui se perche sur un *Sangkæ* poussant dans les rizières extérieures (qui se trouvent éloignées du centre urbain). Elle mange les feuilles ainsi que les fruits et les fleurs de cet arbre.

⁹⁰ Voir note 61.

(511b) Dans la suite :

លុះបរិភោគឆ្អែតហើយ ក៏ហើរទៅប្រៃភ្នំ ចុះទំលើមែកសង្កែភ្នំ១ ដុះនៅក្រោមឈើធំៗទាំងឡាយ

luh baareʔp^hook cʔaet haəy kaa haə tɨv prey pnum
quand manger rassasié PART PART voler aller forêt montagne

coh tum ləə mɛɛk ∅ sanʔkae pnum
descendre se percher sur branche ∅ Sangkae montagne

muəy doh nɨv kraom c^həə t^hom t^hom tean-laay
un pousser situer sous arbre grand REDUP tout

Une fois rassasiée, la sauterelle s’envole vers les grandes forêts des montagnes et descend se percher sur une branche d’un *Sangkae* de Montagne qui pousse sous de grands arbres.

Ces deux exemples sont tirés d’un passage où une sauterelle compare deux variétés de *Sangkae*, celle qui pousse dans la plaine et celle qui pousse dans les hauteurs sous de grands arbres. Celle qui poussent dans les hauteurs à force de vouloir atteindre la lumière du soleil a développé une haute tige au détriment des feuilles, des fleurs et des fruits qui, pour la sauterelle, sont des éléments constitutifs d’un *Sangkae*. Bien que sa hauteur ne soit pas importante, celle qui pousse dans la plaine possède toutes ces propriétés. La ou les branches de *Sangkae* sur lesquelles se perche la sauterelle ne sont pas considérées comme les propriétés de cet arbre.

Dans les cas d’une relation partie-tout, la présence de *ney* est obligatoire lorsque X désigne une ou des parties dont la définition est indissociable de l’ensemble dont ce/ces éléments font partie. Il s’agit des expressions qui n’ont de statut que dans leur rapport à la classe associée à Y.

(512) ចំពោះមួយភាគតូចនៃកុដិរបស់លោកដែលធាងចេកជូរទៅប៉ះនោះ នៅចន្លោះជាឪកាសដ៏
 ប្រសើរដល់នាងបីសាច (Recueil de contes khmers, Vol. 7 p. 63)

campuəh muəy p^hiektooc ???∅/ney kot rɔbah look dael
pour un partie petit ???∅/ney maison rɔbah PRO REL

t^hieŋ ceek cvie tɨv pah nuh nɨv canlah cie
feuille bananier Java aller toucher DEICT rester faille être

ʔaɔkah daa prasaə dal nieŋ beysaac
occasion PART magnifique arriver jeune femme démon

par contre, une petite partie de la maison du vénérable que les feuilles des bananiers javanais touchaient, demeurait encore comme une faille, ce qui était une excellente opportunité pour la femme démoniaque.

(513) ផ្នែកទីមួយនៃអត្ថបទនិយាយអំពីបញ្ហាផ្សេងៗក្នុងសង្គម ។

pnaek tii muəy ???∅/ney ʔatt^haʔbat niʔyiey ʔampii paŋhaa
partie lieu un ???∅/ney texte parler PREP problème

pseeŋ pseeŋ knoŋsanʔkum
différent REDUP dans société

La première partie du texte parle des différents problèmes dans la société.

muəy p^hiek tooc « une petite partie » et *pnaek tii muəy* « la première partie » renvoie à une des parties d'un ensemble. Ces expressions marquent une extraction quantitative d'un tout divisé en plusieurs parties. Dans ces deux exemples, si nous remplaçons, *muəy p^hiek tooc* « une petite partie » par *tvie* « porte » ou *dambool* « toit » et *pnaek tii muəy* « la première partie » par *daəm* « début » ou *sackdəy pdaəm* « introduction », \emptyset devient possible. Parmi ces N, *daəm* « début » entraîne même l'impossibilité de *ney*. C'est un mot générique qui peut signifier entre autres « la partie principale d'un arbre ou un arbre tout entier, l'origine, le commencement, le début, ce qui est avant/primaire/primitif ». Son antonyme *coŋ* « bout, fin, extrémité, sommet, cime, faite » présente le même comportement vis-à-vis de *ney*. D'autres N génériques tels que *neak* « humain » ou *tii* « lieu » sont également incompatibles avec ce relateur. En associant *daəm* à un N ou à un GN, la présence de *ney* redevient possible. Cette association permet la construction d'une ou plusieurs occurrences singulières de ce N, ce qui rend possible la prise en compte d'une classe associée à Y, ces occurrences étant présentées comme relevant de cette classe.

(514a) ទំរង់ដើមនៃអត្ថបទ

tumruəŋ	daəm	? \emptyset / <i>ney</i>	?att ^h a?bat
<i>forme</i>	<i>début</i>	? \emptyset / <i>ney</i>	<i>texte</i>
La forme originelle de l'article			

(514b) ដើមហេតុនៃជំងឺ

daəm haet	? \emptyset / <i>ney</i>	cumŋi+
<i>début cause</i>	? \emptyset / <i>ney</i>	<i>maladie</i>
La cause originelle de la maladie		

La préférence de *ney* par rapport à \emptyset s'explique par le fait que les termes X *tumruəŋ daəm* « forme originelle » et *daəm haet* « la cause originelle » supposent l'existence d'une ou plusieurs autres formes ou causes associées à Y *?att^ha?bat* « article » et *cumŋi+* « maladie ».

Sans associer *daəm* à un autre N, la présence de *ney* suppose un contexte très contraignant. Par exemple, il est possible d'avoir le SN *daəm ney haet* (« début » *ney* « cause ») dans un 'raisonnement philosophique' où *haet* signifie un fait (qui est la cause de

quelque chose d'où la traduction par « cause ») et *daəm* l'origine ou ce qui est à l'origine de ce fait. Dans ce cas, *haet* ne doit pas renvoyer à un fait particulier mais à un fait en dehors de toute individuation, un fait qui n'est appréhendable qu'à travers une classe de propriétés qu'on lui associe. *daəm* qui est alors défini comme une des propriétés définitives associées à « ce fait », doit renvoyer référentiellement à une entité/individu ou événement (que nous avons précédemment nommée Z) donné dans le contexte gauche ou droit. L'identification de Z peut être mise en suspens.

(515) ដើមដឹងថាអ្វីជាដើមនៃហេតុ យើងត្រូវស្វែងយល់អំពីហេតុនោះឲ្យបានល្អិតល្អន់ ។

daəmbəy	dəŋ	t ^h aa	ʔvəy	cie	daəm	???	ø/ney	haet	yəəŋ	triv
<i>pour</i>	<i>savoir</i>	<i>dire</i>	<i>INDEF être</i>	<i>début</i>		???	ø/ney	<i>fait</i>	<i>IPL</i>	<i>devoir</i>
svaəŋ	yuəl	ʔampi	haet	nuh	ʔaoy	baan	lʔət	lʔan		
<i>chercher</i>	<i>comprendre</i>	<i>PREP</i>	<i>fait</i>	<i>DEICT</i>	<i>donner</i>	<i>obtenir</i>	<i>détail</i>	<i>REDUP</i>		

Pour savoir si une chose est l'origine d'un fait, nous devons essayer de comprendre ce fait minutieusement.

daəm et *haet* sont couramment considérés comme formant une seule entité renvoyant à un seul référent. Pour imposer la présence de *ney* entre ces deux unités, il faut les dissocier l'une de l'autre en associant à chacune un référent. Par ailleurs, du fait qu'à Y doit être associé une classe de propriétés, Y *haet* ne doit pas être pris dans une altérité (Y', Y''...). Cette condition est nécessaire pour que *ney* soit possible. Y peut être générique ou spécifique mais il ne doit pas désigner une occurrence qui se définit en se rapportant à une autre occurrence : c'est la raison pour laquelle dans l'exemple (516b) ci-dessous, l'emploi de *ney* n'est pas possible. Nous rappelons que ce point est discuté dans le chapitre III section 2.5 pp. 138-139.

(516a) ភ្នំពេញក្នុងពេលរាត្រីនៃថ្ងៃចូលឆ្នាំ

pnumpeŋ	knəŋpeel	rietrəy	ø/ney	tŋay	cool	cnam
<i>Phnom Penh</i>	<i>dans</i>	<i>temps nuit</i>	ø/ney	<i>jour</i>	<i>entrer</i>	<i>an</i>

(les photos de) Phnom Penh dans la nuit du jour du nouvel an.

(516b) ភ្នំពេញក្នុងពេលរាត្រីថ្ងៃម្សិលមិញ

pnumpeŋ	knəŋpeel	rietrəy	ø/???ney	tŋay	msəlmeŋ
<i>Phnom Penh</i>	<i>dans</i>	<i>temps nuit</i>	ø/???ney	<i>jour</i>	<i>hier</i>

(les photos de) Phnom Penh dans la nuit d'hier.

tŋay msəlmeŋ « hier » renvoie à un jour qui est repéré par rapport au jour de l'énonciation sans lequel « hier » n'a pas de statut. Dans la position Y, les autres expressions de

ce genre excluent aussi l'emploi de *ney*: *k^hae kraoy* « le mois prochain », *cnam mun* « l'année dernière » ...

3 La concurrence entre *ɽbah* et \emptyset

Pour les auteurs qui traitent de la relation d'appartenance en khmer moderne, l'emploi de *ɽbah* sert à mettre en valeur cette relation qui peut être exprimée par \emptyset . Pour S. Khin (1999), l'idée d'appartenance est plus forte dans *veaŋ ɽbah sdac* que dans *veaŋ \emptyset sdac*, deux SN qui correspondent au même SN en français « le palais du roi ». Selon lui, lorsque la séquence X \emptyset Y permet plusieurs interprétations possibles, l'emploi de *ɽbah* consiste à éviter une ambiguïté sémantique quand on veut exprimer l'appartenance.

(517a) លោកគ្រូសារ៉េន

look	kruu	\emptyset	saar+ən
<i>monsieur</i>	<i>maître</i>	\emptyset	<i>Sarœun</i>
Maître Sarœun (l'enseignant qui s'appelle Sarœun)			

(517b) លោកគ្រូរបស់សារ៉េន

look	kruu	ɽbah	saar+ən
<i>monsieur</i>	<i>maître</i>	ɽbah	<i>Sarœun</i>
le maître de Sarœun			

(518a) កូនដំរីនេះ

koon	\emptyset	damrəy	nih
<i>enfant</i>	\emptyset	<i>éléphant</i>	<i>DEICT</i>
cet éléphant			

(518b) កូនរបស់ដំរីនេះ

koon	ɽbah	damrəy	nih
<i>enfant</i>	ɽbah	<i>éléphant</i>	<i>DEICT</i>
le petit de cet éléphant			

Lorsque Y est un nom propre, il peut y avoir une relation d'identification entre X et Y, et le SN X \emptyset Y renvoie à un seul individu à la fois maître et nommé Sarœun. Si X et Y renvoient à deux référents différents, X désigne une occurrence de « être maître » et Y un individu qui s'appelle Sarœun, SN X \emptyset Y signifie alors « le maître de Sarœun » où l'individu Sarœun permet de discerner une occurrence particulière de X. C'est dans ce cas que *ɽbah* est couramment utilisé pour gloser la relation d'appartenance ou de possession et c'est aussi dans ce cas que

rbah peut être en concurrence avec \emptyset (nous rappelons que parmi les trois marqueurs que nous étudions, seul \emptyset permet une relation d'identification). Pour la séquence *koon* \emptyset *damrəy*, le problème est du même ordre, *rbah* ne peut remplacer \emptyset que lorsque *koon* et *damrəy* désignent deux occurrences qui réfèrent à deux individus distincts : X un petit éléphant ou un éléphant et Y sa mère ou son père. L'emploi de *rbah* n'est pas possible lorsque *damrəy* n'a pas de référent et ne fait que déterminer la catégorie d'une ou des occurrences de X *koon* « enfant » : on a alors l'interprétation de « éléphanteau » et la séquence est considérée comme un mot composé. *rbah* n'est pas non plus possible quand il agit d'une statue d'éléphant ou d'un éléphant en peluche.

Il nous paraît intéressant d'observer les gloses spontanées des locuteurs. Prenons l'exemple suivant déjà mentionné précédemment.

(519) S₀ demande à S₁ la profession de San.

a) បងសាន ធ្វើអី ?

baaŋ \emptyset *saan tvəə ʔəy*
ainé \emptyset *San faire INDEF*
 Qu'est-ce que l'ainé San fait (dans la vie) ?

S₀ qui pense qu'il est plus jeune que la personne qui s'appelle San, s'adresse à elle comme un aîné. Si San a un aîné, il arrive que S₁ interprète différemment cet exemple. Donc, en croyant que S₀ veut parler de l'ainé de San, il lui répond :

b) បងវាធ្វើគ្រូ ។

baaŋ \emptyset *vie tvəə kruu*
ainé \emptyset *3SG faire INDEF*
 Son aîné est professeur.

S'étant rendu compte qu'il s'est fait mal compris, S₀ précise :

c) ទេ ខ្ញុំមិនមែននិយាយពីបងគាត់ទេ ខ្ញុំនិយាយពីគាត់ !

tee *kɲom* *mɨn mɛɛnniʔyiey* *pii* *baaŋ* \emptyset *koat tee*
PART *ISG* *NEG vrai parler* *PREP aîné* \emptyset *3SG PART*
kɲom *niʔyiey* *pii* *koat*
ISG *parler* *PREP 3SG*
 Non, je ne parle pas de son frère. Je parle de lui !

Etonné du fait que sa réponse n'est pas ce que S₀ attend, S₁ cherche à justifier le fait que ce malentendu ne vient pas de lui mais de l'utilisation inappropriée du terme *baaŋ* « aîné » de la part de S₀. Puisque celui-ci est plus âgé que S_{ân}, l'interprétation du syntagme *baaŋ* \emptyset *saan* comme « aîné de S_{ân} » est la seule convenable dans la situation.

d) អី ? សានប្អូនឯងតើ ម៉េចហៅវាបង ?

?əy saan pʔoon ?aɛŋ taə məc hav vie baəŋ
INDEF San cadet 2SG PART pourquoi appeler 3SG aîné
 Quoi ? San, il est moins âgé que toi, pourquoi tu l'appelles « aîné » ?

Et S₀ peut ensuite rétorquer :

e) ចុះ ខ្ញុំដឹង ?! បើឃើញមុខចាស់ជាងខ្ញុំ ។

coh kɲom dəŋ baə kʰəəŋ muk cah ciɛŋ kɲom
descendre 1SG savoir si voir visage vieux COMP 1SG
 Et moi, je le sais moi ?! Il a l'air plus vieux que moi.

Dès qu'on remplace un nom propre par un pronom, il n'y a plus d'ambiguïté et le remplacement de *ø* par *ɾɔbah* dans (519a) et (519b) est impossible. Il existe bien d'autres façons pour spécifier la relation d'appartenance entre X et Y. Dans (518a), on peut lever l'ambiguïté en mettant le pronom *?aa* devant Y *damrəy*. *?aa* va construire une occurrence singulière de *damrəy* qui réfère à un individu donné dans la situation.

(518c) កូនអាជំរីនេះ :

koon ?aa damrəy nih
enfant PRO éléphant DEICT
 le petit de cet éléphant

Entre un objet et un individu, l'appartenance peut être spécifiée par un prédicat.

(520a) ផ្ទះគាត់ គាត់នៅតាំងពី៧៩មក ។

pteah ø koat koat nɪv tanpii 79 mɔɔk
maison ø 3SG 3SG habiter depuis 79 PART
 C'est sa maison, elle l'habite depuis 79.

(520b) ផ្ទះគាត់ គាត់ទើបនឹងទិញ ។

pteah ø koat koat təəp niŋ tɛŋ
maison ø 3SG 3SG PART PART acheter
 C'est sa maison, elle vient de l'acheter.

On n'a l'emploi de *ɾɔbah* que lorsque l'association de X à Y est mis en suspens du fait qu'il existe d'autres individus qui sont aussi susceptibles d'être le possesseur effectif de X. La détermination de X devient une détermination discursive. Il ne s'agit pas de la construction d'une occurrence singulière de X dans la mesure où une telle occurrence est déjà prise en compte :

(521a) S₀ explique ce que c'est que le château de Versailles :

វាំងស្តេច តែមិនមែនរបស់ស្តេចទេ !

veaŋ ø sdac tae mɪn mɛɛn ɾɔbah sdac tee

palais \emptyset *roi* *REST NEG vrai* ***rbah*** *roi* *DEICT*
 C'est un palais royal mais pas celui d'un roi.

(521b) ? វាំងស្តេច តែមិនមែនវាំងរបស់ស្តេចទេ !

veaj \emptyset *sdac tae m+n mɛɛn* ***veaj rbah*** *sdac tee*
palais \emptyset *roi* *REST NEG vrai* *palais* ***rbah*** *roi* *DEICT*

(521c) ?? វាំងស្តេច តែមិនមែនវាំងស្តេចទេ !

veaj \emptyset *sdac tae m+n mɛɛn* ***veaj*** \emptyset *sdac tee*
palais \emptyset *roi* *REST NEG vrai* *palais* \emptyset *roi* *DEICT*

Dans la série ci-dessus, le premier exemple qui est le plus naturel dans ce contexte, consiste à ramener le château de Versailles, une occurrence particulière de « palais royal » à un existant lié à un roi particulier (non nommé). Définir le château de Versailles comme un palais royal pourrait laisser penser que ce palais est associé à un roi, or pour S₀, cela n'est pas le cas. Dans le premier SN ***veaj* \emptyset *sdac***, Y ne renvoie pas à un individu « roi » particulier. Il sert à définir une occurrence singulière de X « palais » qui réfère au Château de Versailles donné dans le contexte gauche. Or dans ***veaj rbah sdac***, Y renvoie à un roi même si ce roi n'est pas identifié.

Pour les X qui sont des noms absolus, la concurrence entre ***rbah*** et le relateur \emptyset relève de deux contextes différents. Dans un SN X \emptyset Y, X garde son statut d'entité et Y est une détermination pour X. Avec X ***rbah*** Y, c'est uniquement la nouvelle identité discursive que confère Y à X qui permet de le discerner. Les propriétés qui le constituent comme une entité singulière ne sont pas prises en compte. Dans la plus part des cas, l'attribution d'une nouvelle identité à X devient un enjeu discursif : entre plusieurs Y possibles, il s'agit de savoir à quel Y appartient X. L'enjeu n'est pas vraiment de déterminer X (puisque X est déjà une entité distinguée) mais d'identifier le Y effectif qui fonde une détermination discursive de X.

Pour les termes X qui sont des N relationnels, reprenons les deux exemples ci-dessous qui sont abordés dans le chapitre II section 6.2.2 p. 84. Nous rappelons qu'un N relationnel est un N qui ne renvoie pas à une entité/individu et qui n'a d'identité que compte tenu du terme qu'il postule.

(522) S₀ suit de loin quelques hommes suspects ; lorsque l'un d'entre eux se retourne vers lui, il le reconnaît immédiatement :

គ្មានពីណាក្រៅពីឆោមសង្សារយ៉ាងនឹងឡើយ ! (VONG Pheung : 1974 p. 105)

kmean pii naa krav pii c^haom saŋsaaa \emptyset yaanii laəy

NEG-avoir PREP INDEF hors PREP Chhaom fiancé Ø Yani PART
 Ce n'est personne d'autre que Chhaom, le fiancé de Yani.

- (523) Yani est la cousine de S₀ et la fille de la personne assassinée, sur laquelle S₀ mène une enquête. Donc, S₀ doit être prudent avant de prendre une mesure quelconque contre Chhaom qui n'est personne d'autre que le fiancé de Yani.

ប៉ុន្តែសំខាន់បំផុតគឺអាណោមសង្សាររបស់យ៉ានី ចាំបាច់ត្រូវតាមវាឲ្យបានយ៉ាងប្រកិតបំផុត !
 (VONG Pheung : 1974 p. 105)

pontae samk^han bamp^hot kɨ̄ ʔaa c^haom sanjsaa **ɾbah** yaanii
 REST important final être PRO Chhaom fiancé **ɾbah** Yani

cambac tr+v taam vie ʔaoy baan yaaj praakət
 nécessaire devoir suivre 3SG donner obtenir manière de près

bamp^hot
 final

mais ce qui est le plus important c'est que Chhaom est le fiancé de Yani, il faut que je le suive de près.

Ø est préférable à **ɾbah** dans l'exemple (522) où il s'agit de l'identification d'une personne parmi les personnes suspectes que S₀ est en train de poursuivre en cachette. L'identité de cette personne n'a pas encore été révélée : le SN **sanjsaaa** « fiancé » Ø **yaanii** « Yani » (« fiancé de Yani ») spécifie l'identité de l'individu Chhaom dans son rapport à Yani. Par contre dans l'exemple (523) qui est la suite de l'exemple (522), le rapport entre les individus Chhaom et Yani est déjà acquis et il n'est plus question d'identifier qui est Chhaom. Dans cet exemple, **ɾbah** est préférable à Ø. **ɾbah** introduit Y comme une détermination externe à X dont l'identité en tant qu'individu singulier (Chhaom) ne compte plus pour sa détermination. S₀ prend pleinement en compte Y « Yani » (qui est sa cousine) quant aux mesures qu'il pourrait prendre contre Chhaom.

4 La concurrence entre **ɾbah** et **ney**

ɾbah se différencie de **ney** par le fait qu'avec **ɾbah** on a une classe d'individus (Y) que construit X ; à partir de cette classe, on identifie le repère effectif de X et la sélection de Y comme repère lui fournit une identité discursive. Par contre, avec **ney**, on a une classe associée à Y et X identifié comme un des éléments de cette classe définit la nature de cette classe.

Avec **ɾbah** et **ney**, Y a deux statuts complètement différents. Dans le cas de **ney**, Y ne doit pas désigner un individu parmi d'autres, l'altérité externe doit être neutralisée. Dans le cas de **ɾbah**, Y doit référer à un individu qui a tendance à s'opposer à d'autres individus.

L'exemple (524) est tiré d'un livre qui se base sur les enseignements bouddhiques pour donner des conseils qui permettent d'adoucir la colère. Une des méthodes est de raisonner sur les inconvénients de la colère et de comprendre qu'il n'y a pas d'avantages à la colère (on part de l'idée que son absence a des avantages). On construit une notion complexe à partir du terme Y' *seckdəy-kraot* « colère » et X' *tooh* « inconvénient » est un des éléments constitutifs de cette notion. Même s'il n'est pas explicité X'' *kun* « avantage » est également compris comme faisant partie de ces éléments, et cela implique que Y' est « la source » de X'', or Y'' *meetta* « tolérance » est également susceptible d'être une source de X'' : ce ne sont pas des avantages de la colère dont on veut parler, mais de ceux de la tolérance. D'où l'impossibilité de *ney* dans la deuxième proposition.

(524) វិធីវិភាគសេចក្តីក្រោធជាំងនេះជួយឲ្យឃើញទោសនៃសេចក្តីក្រោធនិងជួយឲ្យឃើញគុណរបស់
មេត្តាកាន់តែច្រើនឡើងទៀតផង ។ (BUT Savong 2003b : 3)

viʔtʰii	rumŋoap	seckdəy-kraot	teəŋ	nih	cuəy ʔaoy	kʰəəŋ
méthode	soulager	colère	tout	DEICT	aider donner	voir
tooh	ney/???rəbah	seckdəy-kraot	nɪŋ	cuəy ʔaoy	kʰəəŋ	
inconvenient	ney/???rəbah	colère	et	aider donner	voir	
kun	???ney/rəbah	meetta	kan	təe	craən	laəŋ
avantage	???ney/rəbah	tolérance	tenir	REST	beaucoup	monter
tiet	pʰaaŋ					
encore	aussi					

Toutes ces méthodes pour soulager la colère permettent de voir les inconvénients de la colère et les avantages de la tolérance.

5 Concurrence entre *ø*, *rəbah* et *ney*

Lorsque Y désigne un individu, l'emploi de *ney* n'est pas très courant. La concurrence entre ces trois marqueurs concerne surtout les cas où Y désigne un roi, un dieu ou un collectif.

(525) Liste des personnes qui vont accompagner le roi Sisovath dans son voyage en France :

ព្រះអង្គម្ចាស់ ច័ន្ទលេខា ព្រះជន្ម ១៨ឆ្នាំ ព្រះរាជបុត្រាព្រះករុណាព្រះបាទសម្តេចព្រះនរោត្តម
(Thiounn 2006 : 18)

preah ʔaŋ	mcah	canleekʰaa	preah	cuən 18	cnam	preah	
sacré	corps seigneur	Chanlekha	sacré	âge 18	an	sacré	
riec	botraa	ø	preah	kaʔruʔnaa	preah	baat	samdac
royal	enfant	ø	sacré	compassion	sacré	ped	TITRE
preah	ក្រវ័រ	roodom					
sacré	Norodom						

Son altesse royale Chanlekha, âgé de 18 ans, enfant de sa majesté Norodom.

- (526) Corrompu par Devadatta, le cousin et rival de Bouddha, un prince a tenté d'assassiner son père pour obtenir le trône mais il a été arrêté par les trois gardes du roi, son père. Le premier garde propose la peine capitale pour le prince, Devadatta ainsi que tous les moines qui sont leurs complices. Le second pense que la mort des deux principaux acteurs est déjà suffisante. Par contre le troisième confirme que les jugements de ses deux collègues sont justes mais pas dans ce cas-là : le prince est le fils du roi et Devadatta est un proche de Bouddha que le roi vénère tant. Cette affaire dépasse donc leur autorité et seul le roi peut donner le jugement.

តែនេះព្រះរាជកុមារជាព្រះរាជបុត្ររបស់លោកិ (Gatilok, Vol. 3 p. 17)

tae nih preah riec koʔmaa cie preah riec bot **robah** look
 REST DEICT sacré royal enfant être sacré royal fils **robah** 3SG
 mais là, le prince est le fils du roi

- (527) Une brève biographie du roi Sisowath :

ទ្រង់ជាព្រះរាជបុត្រាទី ២ នៃព្រះបាទសម្តេចព្រះហរិរក្សរាមាឥស្សរាធិបតី (ព្រះអង្គដួង) ។
 (Thiounn 2006 : 4)

troəŋ cie preah riec botraa tii pii **ney** preah baat samdac
 3SG être sacré royal enfant lieu deux **ney** sacré pied TITRE

preah haʔriʔraʔriemiet^hippadey preah ʔəŋ duəŋ
 sacré Hariraksaramathipadi sacré Ang Duong

Il est le deuxième enfant du roi Samdach Preah Hari Raksa Rama Issara Dhibati (Preah Ang Duong)

Dans (525) avec \emptyset , Y détermine X par opposition à d'autres personnes qui pourraient être le père de X. X \emptyset Y désigne une des propriétés qui permettent de singulariser le prince Chanlekha. Dans (526) avec **robah**, la définition de l'individu référent de X comme étant le fils du roi n'est pas une information nouvelle. L'introduction de Y par **robah** signifie qu'il faut prendre en compte « pleinement » l'individualité de Y pour ce qui concerne X. Dans (527) avec **ney**, X qui renvoie à un individu identifié s'interprète comme un des éléments qui appartiennent à Y.

Pour terminer, nous comparons deux pronoms **ʔatmaa** et **kluən** qui veulent dire tous les deux « soi-même ». En position Y, **ʔatmaa** est très fréquent avec **ney**. Par contre **kluən**, favorise plutôt \emptyset et **robah**. **ʔatmaa** vient du sanskrit **ātman** qui désigne dans l'indouisme le véritable soi, l'essence même d'un individu en dehors de toute identification avec des phénomènes extérieurs tandis que **kluən** désigne plutôt le corps, le physique d'un individu⁹¹.

⁹¹ Nous retrouvons le même phénomène entre les termes **proh** et **srəy** qui désignent l'opposition homme-femme et **boʔrah** et **strəy** qui désignent les propriétés d'être homme et les propriétés d'être femme. En position de Y, les

- (528) Après que toute sa famille a été exécutée, un garçon s'est réfugié chez un couple de marchands qui l'a adopté. Depuis qu'il vit avec le couple, il se montre très diligent. Le couple l'aime beaucoup et lui donne un nouveau nom :

នាយឈ្មួញស្រឡាញ់ចៅសុខទុកជាបុត្រនៃអាត្មា (Gatilok, Vol. 2 p. 57)

nief cmuəŋ sralaŋ cav sok tuk cie bot ney ʔatmaa
homme marchand aimer petit Sok garder être enfant ney ʔatmaa
 Le marchand aimait le petit Sok comme son propre fils.

- (529) Après avoir été libéré du piège qui avait failli le tuer, le roi des géants salue les deux enfants qui l'ont sauvé :

ដើរទៅនគរខ្លួនវិញ (Recueil de contes khmers, Vol. 2 p. 146)

daə tiv ក្រក្រា ្ក kluən viŋ
marcher aller cité ្ក kluən PART
 [puis il] retourne dans sa cité.

- (530) Un homme part loin de chez lui laissant sa femme seule à la maison. Pendant son absence, un fantôme prend la forme du mari et vit avec la femme dans leur maison. De retour à la maison l'homme voit le fantôme avec sa femme et le saisit avec colère. Le fantôme s'écrie que la femme et la maison sont à lui et l'homme n'a aucune raison de l'arrêter. L'homme lui rétorque :

នាងនេះសោត ក៏ជាប្រពន្ធយើង ហេតុអ្វីចៅមកថារបស់ខ្លួនដូច្នោះ (Gatilok, Vol. 9 p. 61)

nief nih saot kaa cie prapuən ្ក yəəŋ haet ʔvəy cav
jeune femme DEICT PART PART être épouse ្ក ISG raison INDEF jeune homme
 ក្រក្រា t^haa រ្រbah kluən doocneh
venir dire រ្រbah kluən PART
 et cette femme aussi est ma femme, pourquoi donc me dis-tu qu'elle est la tienne ?!

Dans (528), avec *ney*, X spécifie le statut du jeune Sok dans l'espace du marchand. Compte tenu de la façon dont il s'est comporté, le fait que le marchand le considère comme son enfant est la façon la plus adéquate. Dans (529), avec ្ក, Y *kluən* qui se rapporte au roi des géants détermine X *ក្រក្រា* « la cité », l'endroit où il se rend. Dans (530), avec *រ្រbah*, on est dans un contexte plus dialogique. X n'est pas présent avant *រ្រbah* mais est récupérable dans le co-texte gauche. La femme qui est l'épouse de l'homme en tant qu'individu ne permet pas de régler le conflit entre l'homme et le fantôme : la femme ne sait pas distinguer lequel des deux est son vrai mari : l'homme et le fantôme affirment tous les deux être le mari effectif de la femme. Dans la première proposition, nous avons le relateur ្ក entre *prapuən* « épouse » et *yəəŋ* « 1SG » : l'homme se considère comme une détermination interne de l'individu qui est sa femme ; le fantôme qui se déclare être aussi le mari de la femme introduit l'altérité (Y', Y'') vis-à-vis de la détermination de X.

deux premiers sont incompatibles avec *ney*, mais marchent très bien avec ្ក et *រ្រbah*. Par contre, les deux derniers favorisent l'emploi de *ney*. L'emploi de *រ្រbah*, avec ces deux termes est rare tandis que ្ក n'est pas possible.

A la différence de *ʔatmaa*, *kluañ* tend à s'inscrire dans une altérité opposant un individu à un autre. Nous ne pouvons avoir l'emploi de *ney* que dans un contexte où cette altérité est neutralisée :

- (531) Un loup a volé la chemise, le chapeau et la canne d'un berger pour se déguiser en lui afin de pouvoir s'approcher des chèvres :

ឯពពៃទាំងឡាយ ឃើញអាវមួកនឹងឈើច្រត់ដូច្នោះ ក៏នឹកសំគាល់ថាជាម្ចាស់នៃខ្លួន (Gatilok, Vol. 6 p. 10)

ʔae ɸɔpɛɛ teaŋ laay kʰəŋ ʔaav muək niŋ cʰəə
quant à chèvre tout plusieurs voir chemise chapeau et bois

crat doocnoh kaa ni:k samkoal tʰaa cie mcah **ney kluən**
s'appuyer PART PART penser remarquer dire être maître **ney kluən**
Quant aux chèvres, ayant vu la chemise, le chapeau et la canne, elles croient que c'est leur maître,

Ici, *kluañ* renvoie aux chèvres prises comme un ensemble malgré leur pluralité qualitative (cf. *teaŋ laay* : ce sont toutes les chèvres quelle que soit leur individualité). Les chèvres malgré leur diversité, ont toutes pris le loup comme étant leur maître en raison de la chemise, le chapeau et la canne qui sont les attributs de leur maître. L'emploi de *ney* est rendu possible par la neutralisation de l'altérité entre les individus-chèvres.

6 Ouverture

Notre travail est limité aux SN complexes avec *ney*, *ɾbah* et *ø*. D'autres relateurs comme *samrap* (pour, servant à), *ɾviəŋ* (entre), *knəŋ* (dans), *niv* (rester), *niv knəŋ*, (*niv* + *knəŋ*), *knəŋ camnnaom* (*knəŋ* + *camnnaom* 'rassemblement, entourage' = parmi), *cie* (être) sont utilisés pour former un SN complexe. Dans de nombreux cas ces marqueurs peuvent commuter avec les trois marqueurs étudiés. De ce point de vue, cette étude est une première étape pour l'étude des cas de concurrence. L'étude et la confrontation avec ces autres relateurs permettra également de vérifier la pertinence des hypothèses que nous avons proposées pour *ney*, *ɾbah* et *ø*.

Bibliographie

1 Sources (données)

1.1 Sources pour le khmer ancien et le khmer moyen

- KHIN, S. (1980) « L'inscription de Vatta Romlok K27 » in *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*, Tome LXVII, Paris, pp. 125-131.
- LEWITZ, S. (1970) « Textes en khmer moyen. Inscriptions modernes d'Angkor 2 et 3 » in *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*, Tome LVII, Paris, pp. 99-126.
- LEWITZ, S. (1971) « Inscriptions modernes d'Angkor 4, 5, 6 et 7 » in *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*, Tome LVIII, Paris, pp. 105-123.
- LEWITZ, S. (1974) « Inscriptions modernes d'Angkor 35, 36, 37 et 39 » in *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*, Tome LXI, Paris, pp. 301-337.

1.2 Sources pour le khmer moderne

- « ធីនញ៉ាយ » *Dhanañjāy* (1964), Phnom Penh, Institut Bouddhique, 52 p.
- ANG DUONG (1938) *កាកី Kākī*, Phnom Penh, Institut Bouddhique.
- BUT, S. (2002) *កូនមាសដ៏ពុក [Mon cher enfant]*, Phnom Penh, 148 p.
- BUT, S. (2003a) *បទពិចារណា [Examen (critique)]*, Phnom Penh, 147 p.
- BUT, S. (2003b) *វិធីម្យ៉ាងសេចក្តីក្រោធ [Les méthodes pour soulager la colère]*, Phnom Penh, 49 p.
- COMMISSION DES MŒURS ET COUTUMES DU CAMBODGE, (2001) *ប្រជុំរឿងព្រេងខ្មែរ [Recueil des contes khmers]*, Phnom Penh, Institut Bouddhique, 9 volumes.
- COMMISSION DES MŒURS ET COUTUMES DU CAMBODGE, (2003) *ប្រជុំរឿងព្រេងខ្មែរ [Recueil des contes khmers]*, Phnom Penh, Ministère de l'éducation, de la jeunesse et du sport, 9 volumes.
- ENG, S. (2003) *ឯកសារមហាបុរសខ្មែរ [Les chroniques royales khmères]*, Phnom Penh, Ministère de l'éducation, de la jeunesse et du sport, 250 p.
- EV, S. (1971) *ស្នងសួរ មនោកែវ [snañsūr manokaev]*, Phnom Penh, 84 p.

- HEL, S. (1955) *ព្រាវក្តីត្បែង* [*Les voleurs de Phnom Tbèng*], Phnom Penh, 257 p.
- KONG, B. (2009) *ជីវិតនៃជីវិត* [*La vie de la vie*], Phnom Penh, Librairie *chabann̄ raris̄*, 318 p.
- LY, T. (1963) *រំដួលក្តីត្បែង* [*Romduel (melodorum fruticosum) de Phnom Kulen*], Phnom Penh, réédition de la Librairie Angkor Thom, 2003, 96 p.
- MAO, S. (2006) *ចម្រៀងស្នេហាអតីតកាល* [*Les chansons d'amour du passé*], Phnom Penh, édition de Srey, B. 139 p.
- MEAS, (2007) *បណ្តាំតាមាស* [*Recommandations de Ta Meas*], Phnom Penh, édition présentée et annotée par Khing H., Editions Angkor, 74 p.
- NHOK, T. (1960) *កុលាបបៃលិន* [*La rose de Pailin*], Phnom Penh, 58 p.
- OKNHA SUTTANTAPRIJA (IN), (1965) *គតិលោក ឬ ច្បាប់ទូន្មានខ្លួន gatilok ou l'Art de bien se conduire*, Institut Bouddhique, 10 volumes.
- RIM, K. (1941) *សូផាត* [*Sophat*], Phnom Penh, 58 p.
- THIOUNN (Okñā Veang), (2006) *ព្រះករុណាព្រះបាទសម្តេច ព្រះសីសុវត្ថិ ព្រះចៅក្រុងកម្ពុជា ធំបងព្រះរាជដំណើរទៅក្រុងបារាំងសែស ឆ្នាំមមីអដ្ឋសក ត្រូវនឹងឆ្នាំបារាំង១៩០៦* [*Le voyage de S. M. Sisowath, roi du Cambodge, en France en 1906*], Phnom Penh, édité par Antelme, M. et De Bernon, O., Editions de la Bibliothèque nationale du Cambodge, 189 p.
- TRENG, N. (1973) *ប្រវត្តិសាស្ត្រខ្មែរ* [*L'histoire du Cambodge*], Phnom Penh, 2 volumes.
- VONG, P. (1968) *កំណប់ភ្នំនាគ* [*Le trésor des Nagas*], Phnom Penh, 186 p.
- VONG, P. (1974) *ទេវរូបត្បូងខ្មៅ* [*Statue en gemme noire*], Phnom Penh, 200 p.

1.3 Sites internet consultés

- <http://sealang.net/khmer> : site des bases de données du khmer de SEALANG projects.
- <http://www.khmer-kulturzentrum.ch> : site du centre culturel khmer en Suisse.
- <http://khmerword.blogspot.fr> : site pour les numéros de la revue *kambuja sūriya* de 1926 à 1946.
- <http://www.khmer.rfi.fr> : site de Radio France Internationale en khmer.
- <http://www.rfa.org/khmer> : site de Radio Free Asia en khmer.
- <http://kohsantepheapdaily.com.kh> : site du journal Kohsantepheap.
- <http://everyday.com.kh> : site d'informations en ligne.

2 Dictionnaires et lexiques

- CASSIN, B. (2004) *Vocabulaire Européen des Philosophies*, Paris, Seuil.
- DANIEL, A. (1985) *Dictionnaire pratique cambodgien-français*, Paris, Institut de l'Asie du Sud-Est.
- « Dictionnaire Cambodgien » (1967), Phnom Penh, Institut Bouddhique.
- HEADLEY, R. (1977) *Cambodian-english dictionary*, Washington. D.C, The Catholic University of America Press.
- JENNER, P. N. (2009) *A dictionary of Angkorian Khmer*, Bangkok, Doug Cooper, Research School of Pacific and Asian Studies, The Australian National University.
- JENNER, P. N. (2011) *A dictionary of Middle Khmer*, Bangkok, Doug Cooper Research School of Pacific and Asian Studies, The Australian National University.
- POU, S. (1992) *Dictionnaire du vieux khmer - français - anglais*, Paris, Centre de documentation et de recherche sur la civilisation khmère.
- POU, S. (2004) *Dictionnaire du vieux khmer - français - anglais*, Paris, l'Harmattan.
- RONDINEAU, R. (2007) *Dictionnaire cambodgien - français*, Phnom Penh, International Institute of Cambodia.

3 Articles et ouvrages

3.1 Articles et ouvrages de grammaire et de linguistique khmère

- ANTELME, M. (1996) *La réappropriation en Khmer de mots empruntés par la langue siamoise au vieux khmer*, Pattani, Prince of Songkla University.
- ANTELME, M. (1998) « Quelques hypothèses sur l'étymologie du terme 'khmer' » in *Péninsule*, n° 37 (2), Paris, pp .157-192.
- ANTELME, M. (2002) « Note on the transliteration of Khmer » in *Udaya*, n° 3, Siem Reap, Journal of Khmer Studies, pp. 1-16.
- ANTELME, M. (2004) « Khmer » in *Le Nom composé. Données sur seize langues*, sous la direction d'Arnaud P. J. L. (Travaux du C.R.T.T.), Lyon : Presses Universitaires de Lyon : 149-183.
- CHAN, S. (2002), *Identité et variation des unités d'une langue. Etude d'une série d'unités lexico-grammaticales du khmer contemporain*, Université Paris X Nanterre, Thèse en Sciences du langage.
- FERLUS, M. (1996) « Compte rendu d'exposé: Evolution vers le monosyllabisme dans quelques langues de l'Asie du Sud-Est » in: *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 92 : 1. XVII-XVIII.
- FERLUS, M. (1999) "Phonétique historique et écriture du chinois: réflexions à propos de la série phonogrammique GSR", in *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, vol. 22, no. 2, pp. 1-20

- FILIPPI, J. M. (2006) « Norme et phonétisme dans le Cambodge moderne » in *Udaya*, n° 7, Siem Reap, Journal of Khmer Studies, pp.1-32.
- FILIPPI, J. M. et HIEP, C. V. (2003) *Khmer au quotidien*, Phnom Penh, Editions Funan.
- HAIMAN, J. (2011) *Cambodian : Khmer*, London Oriental and African Languages Library, John Benjamins Publishing Company, 425 p.
- HIEP, C. V. (2009) *La description des phonèmes du khmer standard*, Mémoire de Master 1 UFR de Linguistique Université Paris 7.
- HUFFMAN, F. E. (1967) *An Outline of Cambodian Grammar*, Cornell University, PhD.
- HUFFMAN, F. E. (1970a) *Modern Spoken Cambodian*. Cornell University, Southeast Asia Program.
- HUFFMAN, F. E. (1970b) *Cambodian Writing System and Beginning Reader*. New haven, Yale University Press.
- GORGONIEV, I. A. (1966) *Grammatika kxmerskogo jazyka*, Moskva, izd. Nauka.
- JACOB, J. M. (1963) « Prefixation and Infixation in Old Mon, Old Khmer, and Modern Khmer » in *Linguistic Comparison in South East Asia and the Pacific*, edited by Shorto H. L. School of Oriental and African Studies, University of London, pp. 62-70.
- JACOB, J. M. (1976) « Affixation in Middle Khmer with Old and Modern Comparisons » in *Austroasiatic Studies*, éd. Jenner P.N. et al., Honolulu, The University Press of Hawaii, pp. 591-624.
- JACOB, J. M. (1993) « Some features of Khmer versification » in *Combodian Linguistics, Literature and History*, éd. Smyth D. A., School of Oriental and African Studies, University of London, pp. 212-224.
- JENNER P. N. (1969) *Affixation in Modern Khmer*, thèse de Ph.d., University of Hawaii, U.S.A.
- KHIN, S. (1999) *La grammaire du khmer moderne*, Paris, Editions You Feng.
- KHIN, S. (2000) *Manuel de khmer*, Paris, Editions You-Feng.
- MARTINI, F. (1958) « La distinction du prédicat de qualité et de l'épithète en cambodgien et en siamois » in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, Tom 53, pp. 295-305.
- MASPERO, G. (1915) *Grammaire de la langue khmère*, Paris, Imprimerie nationale.
- MIDOUX M. (1974) *La Dérivation en langue cambodgienne moderne (langue khmaer)*, Thèse de Doctorat, Ecole pratique des Hautes études, VIème section, Centre de recherches linguistiques sur l'Asie orientale, Paris.
- NON, D. (2009) « A propos du syntagme nominal complexe en khmer contemporain » in *Faits de Langues, Les cahiers*, n° 1, Ophrys, pp. 105-117.
- POU, S. (en col. avec JENNER, P. N.) (1980-81) « A Lexicon of Khmer Morphology » in *Mon-Khmer Studies*, n° IX-X, dans 8°, 524 p.
- POU, S. (1967) « La dérivation en cambodgien moderne » in *RENLOV*, Tome IV, pp. 65-84.
- POU, S. (1968) « Note sur la dérivation par affixation en khmer moderne (cambodgien) » in *RENLOV*, V, pp. 117-27.
- POU, S. (1969a) « Quelques cas complexes de dérivation en cambodgien » in *JRAS*, pp. 39-48.
- POU, S. (1969b) « Note sur la translittération du cambodgien » in *BEFEO*, Tome LV, Paris pp. 163-169.

- POU, S. et JENNER, P. N. (1975) « Les *cpāp'* ou 'codes de conduite' khmers. I. *cpāp' kerti kāl* » in *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*, Tome LXII, Paris, pp. 369-394.
- POU, S. (1976) « The Infix /-b-/ in Khmer » in *AS*, Honolulu, Tome II, pp. 741-760.
- POU, S. (1979) « Les pronoms personnels du khmer : origine et évolution » in *Pacific Linguistics*, Serie C, n° 49, Vol.4, Nguyen Dan Liem, éd., Canberra, the Australian National University, Department of Linguistics, Research School of Pacific Studies, pp.155-178.
- POU, S. (1991) « Les dérivés désidératifs en khmer » in *Essays in honour of Shorto H. L.*, London, SOAS, pp. 183-91.
- POU, S. (1992a) « Des mots Khmers désignant 'documents écrits' » in *Mon-Khmer Studies*, n° XX, Thompson Festschrift, pp. 11-17.
- POU, S. (1992b) « From Old Khmer Epigraphy to popular Tradition: A study of the names of Cambodian monuments » in *Southeast Asian Archaeology 1990, Proceedings of the Third Conference of the EASEAA*, ed. Glover I., Centre for South-East Asian Studies, University of Hull, pp. 7-24.
- SAK-HUMPHRY, C. (1993) « The syntax of nouns and noun phrases in dated pre-Ankorian inscriptions » in *Mon-Khmer Studies* n° XXII, pp. 1-126.
- ROESKE, M. (1913) « Métrique khmère, Bat et Kalabat ». *Anthropos*, Tome VIII, Academic Press Fribourg Switzerland, pp. 670-687.
- THACH, J. D. (2002a) *Contribution à l'étude des déictiques spatiaux en khmer moderne*, Paris, Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), mémoire de DEA.
- THACH, J. D. (2002b) « Les morphèmes *naa* et *ʔəy* en khmer : étude syntaxique et sémantique » in *UDAYA*, n° 3, Siem Reap, Journal of Khmer Studies, pp. 17-33.
- THACH, J. D. (2007) « À propos de *kaa* en khmer », *XXIème journée de linguistique d'Asie Orientale (28-29 juin 2007)*, Centre de Recherches Linguistiques de l'Asie Orientale. EHESS, Paris.
- THACH, J. D. (2008) « *ta* en khmer ancien : étude sémantique des mots grammaticaux », *XXII^{èmes} Journées de Linguistique de l'Asie Orientale*, Paris, 9-10 juin 2008, CRLAO, EHESS.
- THACH, J. D. et NON, D. (2010) « Étude de deux verbes copules en khmer : *kĥ* et *cie* », Ecole d'été d'Inalco, Agay, 26-29 juin 2010, SEDYL.
- THACH, J. D. (2013) *L'indéfinition en khmer, du groupe nominal au discours : étude des particules *naa* et *ʔəy**, Peter Lang, 383 p.
- VOGEL, S. (2002) « Détermination nominale, quantification et classification en khmer contemporain » in *BEFEO*, Tome LXXXIX, Paris, pp. 183-201.

3.2 Articles et ouvrages de linguistique générale

(ouvrage collectif), 1996, La relation d'appartenance, *Faits de langues* n°7, Paris, Ophrys.

ABEILLE, A. (2003) « The syntax of French *à* and *de* : an HPSG analysis » in Saint-Dizier, Patrick (éd.), 2006, *Syntax and Semantics of Prepositions*, Dordrecht, Springer, pp. 147-162.

AURNAGUE, M. (2002) « Relation de partie à tout, configurations typiques et dépendances : analyse sémantique de quelques constructions génitives du basque » in *Revue de Sémantique et Pragmatique*, n° 11, pp. 69-85.

BARTNING, I. (1992) « La préposition *de* et les interprétations possibles des syntagmes nominaux complexes. Essai d'approche cognitive » in Berthonneau, A. M. et Cadiot, P. (éds.), 1993, *Les prépositions : méthodes d'analyse*, Lille, Presses Universitaires de Lille, pp.163-192.

BARTNING, I. (1996) « Eléments pour une typologie des SN complexes en *de* en français » in *Langue française*, n° 109, *Un bien grand mot de. De la préposition au mode de quantification*, pp. 29-43.

BARTNING, I. (1998) « Modèle intégré des syntagmes nominaux complexes en *DE*. Typologie d'interprétations et reprise anaphorique » in *Romanische Forschungen*, n° 110, pp. 165-184.

BENVENISTE, E. (1966 et 1974) *Problèmes de linguistique générale*, Tome 1 et Tome 2, Paris, Editions Gallimard.

BENVENISTE, E. (1969) *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, Tome 1 et Tome 2, Paris, Editions de Minuit.

BENVENISTE, E. (1975) *Noms d'argent et noms d'action en Indo-Européen*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient.

BLANCHE-BENVENISTE, C. et CHERVEL, A. (1966) « Recherches sur le syntagme substantif » in *Cahiers de Lexicologie*, n° IX, pp. 3-37.

CREISSELS, D. (1995) *Élément de syntaxe générale*, Paris, Presses Universitaires de France, (Linguistique nouvelle).

CULIOLI, A. (1985) *Notes du Séminaire de D.E.A. 1983-84*, Université Paris VII.

CULIOLI, A. (1990a) « Formes schématiques et domaine » in *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 1, Paris, Ophrys, pp. 115-126.

CULIOLI, A. (1990b) « La négation : marqueurs et opérations » in *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 1, Paris, Ophrys, pp. 91-113.

CULIOLI, A. (1990c) « Stabilité et Déformabilité en Linguistique » in *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 1, Paris, Ophrys, pp. 127-134.

CULIOLI, A. (1991) « Structuration d'une notion et typologie lexicale. A propos de la distinction dense, discret, compact » in *BULAG*, n° 17, Université de Besançon, pp. 7-12.

CULIOLI, A. (1999a) « Comment tenter de construire un modèle logique adéquat à la description des langues naturelles » in *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 2, Paris, Ophrys, pp. 53-66.

- CULIOLI, A. (1999b) « Conditions d'utilisation des données issues de plusieurs langues naturelles » in *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 2, Paris, Ophrys, pp. 67-82.
- CULIOLI, A. (1999c) « A propos de la notion » in *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 3, Paris, Ophrys, pp. 17-33.
- CULIOLI, A. (1999d) « Qu'est-ce qu'un problème en linguistique ? Etude de quelques cas » in *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 3, Paris, Ophrys, pp. 59-66.
- CULIOLI, A. (1999e) « Existe-il une unité de la négation ? », *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 3, Paris, Ophrys, pp. 67-78.
- CULIOLI, A. (1999f) « Des façons de qualifier » in *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 3, Paris, Ophrys, pp. 81-89.
- CULIOLI, A. et DUCARD, D. (2013) « Un témoin étonné du langage » in *Espaces théoriques du langage : Des parallèles flous*, Paris, l'Harmattan, pp. 129-172.
- DE VOGÜE, S. (1989) « Discret, dense, compact : les enjeux énonciatifs d'une typologie lexicale » in *La notion de prédicat*, Laboratoire de la Linguistique Formelle de Paris 7, Collection ERA 642, URA 1028, DRL, Université Paris 7, pp. 1-38.
- DE VOGÜE, S. (1992) « Culioli après Benveniste : énonciation, langage, intégration » in *LINX*, n° 26, *Lectures d'Émile Benveniste*, Paris X, pp. 77-108.
- DE VOGÜE, S. (1993) « Des temps et des modes » in *Le gré des langues*, L'Harmattan, n° 6, pp. 65-91.
- DE VOGÜE, S. et PAILLARD, D. (1998) *Division / Discernement* in JARREGA M. et SAUNIER E. (éds) : retranscription de l'exposé (cf. Classeur Bureau 816) fait en juillet 1997 à l'Université de Paris 7 – Denis Diderot dans le cadre des rencontres d'Été autour du programme du pôle culiolien de l'URA 1028 « identité & variation).
- DE VOGÜE, S. et FRANCKEL, J. J. (2002) « L'identité et variation de l'adjectif *grand* » in *Langue Française : Le lexique, entre identité et variation*, Larousse, n° 133, pp. 28-41.
- FRANCKEL, J. J. et PAILLARD, D. (1998) « Aspect de la théorie d'Antoine Culioli » in *Langages*, n° 129, Larousse, Paris, pp.52-63.
- FRANCKEL, J. J. (2005) « De l'interprétation à la glose : vers une méthodologie de la reformulation » in *D'une langue à l'autre*, Colloque international à Besançon (septembre 2002).
- FRANCKEL, J. J. et PAILLARD, D. (2007) *Grammaire des prépositions*, Tome 1, Paris, Ophrys.
- GUERON, J. (1983) « L'emploi "possessif" de l'article défini en français » in *Langue française*, n° 58, pp. 23-35.
- GUERON, J. (1985) « Inalienable Possession, Pro-Inclusion and Lexical Chains » in Guéron J., Obcnauer H. G. et Pollock J. Y. (éds.) : *Grammatical Représentation*, Dordrecht, pp. 43-86.
- GUERON, J. et ZRIBI-HERTZ, A. (éds.), (1998) *La grammaire de la possession*, Paris, Université Paris X Nanterre.
- JACQUINOD, B. (1981) « La notion de possession inaliénable et les langues classiques » in *L'Information Grammaticale*, n° 10, pp. 12-16.
- JARREGA, M. (2000) *Le rôle du pluriel dans la construction du sens des syntagmes nominaux en français contemporain*, Thèse de doctorat, Université Paris X Nanterre.

- KLEIBER, G. et TAMBA, I. (1990) « L'hyponymie revisitée : inclusion et hiérarchie » in *Langages*, n° 98, pp. 7-32.
- KLEIBER, G. (2001) *L'anaphore associative*, Paris, Presses Universitaires de France (Linguistique nouvelle), 386 p.
- KLEIBER, G., SCHNEDECKER, C., THEISSEN A. (éds.) (2006) *La relation partie-tout*, Leuven, Belgique, Peeters.
- LANGACKER, R. W. (1991) *Foundations of Cognitive Grammar*, Volume 2, Standford University Press.
- MATISOFF, J. A. (1973) « Tonogenesis in Southeast Asia » in Hyman L. M. (éd.), *Consonant types and tone* (Southern California Occasional Papers in Linguistics 1), Los Angeles, University of Southern California, pp. 71-95.
- MONTAUT, A. (2009) « Réduplication et constructions en écho en hindi/ourdou » in *Faits de langues, Les Cahiers*, n° 1, Ophrys, pp. 9-44.
- PAILLARD, D. (1982) « A propos de certains énoncés de la forme *SN1 est SN2* » in *IIème colloque franco-bulgare de linguistique contrastive* (1er 2 septembre), Institut d'Études Slaves, Paris, pp. 229-236.
- PAILLARD, D. (1984) *Enonciation et détermination en russe contemporain*, Paris, Institut d'Etudes Slaves.
- PAILLARD, D. (1992) « Repérage : construction et spécification » in *La théorie d'Antoine Culioli : ouverture et incidence*, Paris, Ophrys, pp. 75-88.
- PAILLARD, D. (2002a) « Prépositions et rection verbale » in *Travaux de linguistique*, n° 44, pp. 51-67.
- PAILLARD, D. (2002b) « Contribution à l'analyse du préfixe *sous-* combiné avec des bases verbales » in *Langue Française*, n° 133, pp. 91-110.
- PAILLARD, D. (2003) « A propos de l'ambivalence catégorielle préfixe et préposition : le cas de contre », Actes du Colloque « Contre : identité sémantique et variation catégorielle », Université de Metz, mars 2001, in *Recherches linguistiques*, n° 26, Péroz P. (éd.), pp. 249-268.
- PAILLARD, D. (2004) « A propos des verbes préfixés » in *Slovo*, n° 30-31, INALCO, pp. 13-44.
- PAILLARD, D. (2006) « A propos des verbes préfixés avec la base KAZ- » in *Constructions verbales et production de sens*, Besançon, Presses de l'Université de Franche Comté, pp. 321-336.
- PAILLARD, D. (2007) « Verbes préfixés et intensité en russe et en français », Actes du colloque 'l'intensité', *Travaux de linguistique*, n° 55, pp. 133-149.
- PAILLARD, D. (2013) « Les constructions verbales en série en khmer contemporain » in *Faits de Langues*, n° 41, Paris, Ophrys, pp. 11-39.
- RIEGEL, M. (1984) « Pour une redéfinition linguistique des relations dites de 'possession' et d'appartenance » in *l'Information grammaticale*, n° 23, pp. 3-7.
- TAMBA, I. (1983) « La composante référentielle dans 'Un manteau de laine', 'un manteau en laine' » in *Langue française*, n° 57, *Grammaire et référence*, pp. 119-128.
- TAMBA, I. (1994) « Un puzzle sémantique : le couplage des relations de tout à partie et de partie à tout » in *Le Gré des langues*, n° 7, pp. 64-85.